

SONIOU BREIZ-IZEL

CHANSONS POPULAIRES

DE LA

BASSE-BRETAGNE

RECUEILLIES ET TRADUITES

PAR

F.-M. LUZEL

AVEC LA COLLABORATION DE A. LE BRAZ

SONIOU

(*POÉSIES LYRIQUES*)

TOME SECOND



PARIS

ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1890

ERRATA ET ADDENDA

I

PREMIER VOLUME (INTRODUCTION)

- Page v, ligne 20, au lieu de *recueillis*, lisez *recueillies*.
Page xvi, ligne 30, au lieu de *des refrains de chambrée*, (*certes un Breton...* lisez *des refrains de chambrée, certes (un Breton...*
Page xx, ligne 17, au lieu de *à la fabrique de mèches*, lisez *elle fabrique des mèches*.
Page xx, ligne 33, au lieu de *François*, lisez *Françoise*.
Page xxi, en note, au lieu de *Feutres*, lisez *Feutren*.
Page xxvi, ligne 2, au lieu de *Plonguiel*, lisez *Plouguiel*.
Page xxxv, ligne 7, au lieu de *intact*, lisez *intacte*.

II

DEUXIÈME VOLUME

- Page 8, v. 21, au lieu de *berma*, lisez *brema*.
Page 9, dans le titre au lieu de *conseil*, lisez *conseils*.
Page 13, v. 15, par *les lettres*, il faut entendre les « contraintes » et les « significations. »
Page 16, v. 21, au lieu de *pebus*, lisez *pebeus*.
Page 18, v. 20, au lieu de *'n wele*, lisez *'n he wele*, et au lieu de *sonja*, lisez *sonjal*.
Page 20, v. 6, au lieu de *c'holc'h*, lisez *c'hloc'h*.
Page 22, v. 16 et 17, au lieu de *mouchouero*, lisez *Ha'nouchouero*.

- Page 26, v. 1, au lieu de *souch*, lisez *zonj*.
Page 30, dernier vers, au lieu de *merc'had*, lisez *merc'hed*.
Page 34, au lieu de *Jannic*, lisez toujours *Iannic*.
Page 38, au dernier vers, au lieu de *Keunenden*, lisez *Keuneuden*.
Page 42, v. 1, au lieu de *vrendeur*, lisez *vreudeur*.
Page 44, v. 2, au lieu de *gonsket*, lisez *gousket*.
— V. 3 et suivants, au lieu de *Jann* et de *Jannic*, lisez *Iann*.
— V. 49, au lieu de *c'hazebars*, lisez *c' haz ebars*.
Page 59, v. 3, au lieu de *une écu*, lisez *un écu*.
— V. 6, au lieu de *n'eût un aucun*, lisez *n'eût aucun*.
Page 64, v. 22, au lieu de *bali*, lisez *bale*.
Page 66, v. 9, au lieu de *una*, lisez *ma*.
Page 73, v. 9, au lieu de *chaussures que j'achète*, lisez *sabots de bois*. Le mot *premi*, *bois* a aujourd'hui presque complètement disparu de la langue, sauf dans cette expression et quelques autres.
Page 74, v. 41, au lieu de *reout*, lisez *reont*.
Page 89, v. 4, au lieu de *vulve*, lisez *vulve grise*.
Page 94, v. 9, au lieu de *skiant*, lisez *skeven*.
Page 103 suppléer la traduction du premier vers qui a été omise : « C'est que, Madame, si j'osais. »
Page 112, v. 27, au lieu de *na memb*, lisez *n'am emp*.
Page 118, v. 12, au lieu de *nan*, lisez *na 'n*.
Page 124, v. 13, au lieu de *na manp*, lisez *n'am amp*.
Page 125, v. 22, au lieu de *quand se levera*, lisez *quand se sera levé*.
Page 127, v. 7. *Lanvézeac*, commune microscopique du canton de la Roche-Derrien, qui compte au plus 200 habitants, et qu'on plaisante toujours à cause de sa petitesse.
Page 138, v. 23, au lieu de *grât*, lisez *grêt*.
Page 164, v. 14, au lieu de *maw*, lisez *marv*.
Page 166, v. 4, au lieu de *caes*, lisez *caer*.
Page 171, vers 9, au lieu de *avons eu*, lisez *avons eue*.
Page 198, v. 4, au lieu de *kelleñn*, lisez *kellienn*.
Page 200, v. 31, au lieu de *Bretec*, lisez *Botec*.
Page 206, v. 14, au lieu de *peurvina*, lisez *peurvua*.
Page 209. Le fabliau français auquel il est fait allusion en note

- a été repris par La Fontaine et traité par lui dans ses *Contes*. Cf. *Le berceau*.
Page 210, v. 29, au lieu de *eus eus*, lisez *eus eur*.
Page 272, v. 24, au lieu de *consked*, lisez *cousked*.
Page 281, v. 22, au lieu de *attrapée*, lisez *attrapé*.
Page 288. Dans la variante au lieu de *dinam*, lisez *dinamm*.
Page 316, v. 16, au lieu de *nan*, lisez *ann*.
Page 319, v. 4, supprimez le tiret. — Le « Noël » des Trois Marie figure déjà dans les *Gwerzion Briez-Izel*.
Page 323, v. 23 au lieu de *quelque part*, on peut encore traduire *de quelque façon*.
Page 336, v. 12 et 22, au lieu de *barados*, il faudrait lire pour la rime *baradoès*.

III

MARIAGE

ANN DIMEZI HAG ANN DUD DIMEZET.

LE MARIAGE ET LES GENS MARIÉS.

GOUSPERO AR C'HOULED

— Yann, Yann, Yann, Yann, ma mab,
Da biou timezet hirie, Yann ma mab ?

— Da vere'h ar Roue Franç, ma mamm, clewet a ret ;
C'hui zonz d'ec'h timéin d'unan all, mes na rin ket.

— Yann, Yann, Yann, Yann, ma mab,
Petra rôin d'hé da dibri, Yann ma mab ?

— Couraillo laou ha teodo c'hwenn, ma mamm, clewet a ret ;
C'hui zonz d'ec'h rin kig glujar d'ar re-se, mes na rin ket.

— Yann, Yann, Yann, Yann ma mab,
Petra rôin d'hé da efa, Yann ma mab ?

— Eur bannac'h stott penn-moc'h, ma mamm, clewet a ret ;
C'hui zonz d'ec'h rin gwin Spagn d'ar re-se, mes na rin ket.

— Yann, Yann, Yann, Yann ma mab,
Pelec'h lakin 'nhé da gousked, Yann ma mab ?

— 'N craou ar pen-moc'h vont lakel, ma mamm, clewet a ret ;
C'hui zonz d'ec'h lakin 'r re-se 'n eur guele plun, mes na rin
[ket.

COULLEC, *Kéméner*. — *Guertiskin*.

LES VÊPRES DES HANNETONS

— Jean, Jean, Jean, Jean mon fils,
A qui vous mariez-vous aujourd'hui, Jean mon fils ?

— A la fille du roi de France, ma mère, vous entendez ;
Vous vous imaginez que je me marie à une autre, mais je n'en
[ferai rien.

— Jean, Jean, Jean, Jean mon fils, [fils ?
Que leur (aux gens de la noce) donnerai-je à manger, Jean mon

— Des abats de poux et des langues de puces, ma mère, vous
[entendez ;
Vous vous imaginez que je donnerai de la chair de perdrix à
[ces gens-là, mais je n'en ferai rien.

— Jean, Jean, Jean, Jean mon fils,
Que leur donnerai-je à boire, Jean mon fils ?

— Une goutte d'urine de cochon, ma mère, vous entendez ;
Vous vous imaginez que je servirai du vin d'Espagne à ces
[gens-là, mais je n'en ferai rien.

— Jean, Jean, Jean, Jean mon fils,
Où les mettrai-je à dormir, Jean mon fils ?

— Dans la soue aux pores on les mettra, ma mère, vous en-
[tendez ;
Vous vous imaginez que je mettrai ces gens-là dans un un lit
[de plume, mais je n'en ferai rien.

COULLEC, *tailleur*. — *Guerlesquin*, 1888.

¹ Ce chant bizarre se chante sur l'air du « Magnificat. » De là son titre de *Vêpres*. Mais pourquoi *Vêpres des Hannetons* ? Le chanteur interrogé répond qu'il l'a toujours entendu appeler ainsi, et il faut bien se contenter de cette réponse.

AR VERC'H HAG AR VAMM

Selaouet hol, ha selaouet
Eur zón 'zo newez gompozet ;

Eur zón zavet a newez flamm,
A zo grèt d'eur verc'h ha d'he mamm.

Zavet 'zo disput etrez-he,
Da c'hoùd pini a zimêje.

— C'hui, ma mamm, 'zo erru en oad,
Hac a zo poent d'ac'h parfetad.

— Tawet, ma merc'h, na gomzet ket,
Pe me roïo d'ac'h war ho pec ;

Pe me roïo d'ac'h war ho pec,
Hac ho tisco da wall brezec !...

Fachet ar verc'h, ét en coler ;
Partia a ra euz ar gèr.

Mes evel ma oa eur pez-fall,
Ec'h es d'ober eun dro en Gall.

Homan oa zod, c'h es war he lerc'h ;
— Dizro, ha deus d'ar gèr, ma merc'h !

Dizro, ma merc'h, ha deus d'ar gèr,
Te as po paotr, pa t-eus affer.

Me lezo ganid ar vicher,
Nà pa 'z out capabl d'hi c'hober ;

P'out capabl d'hi c'hober, de, noz,
Rac me, ma merc'h, 'zo arri coz...

— Jezus ! ma mamm, clanvez on-me.
— Ma merc'hic, kerz en es cuele ;

Ma merc'hic, kerz en es cuele.
— Ma mamm, ne n'an ket foeltr fete !

LA FILLE ET LA MÈRE

Ecoutez tous, et écoutez
Une chanson nouvellement composée ;

Une chanson levée tout nouvellement,
Qui est faite à une fille et à sa mère.

Il s'est élevé dispute entre elles,
Pour savoir laquelle se marierait.

— Vous, ma mère, vous êtes avancée en âge,
Et il est temps que vous vous amendiez.

— Taisez-vous, ma fille, ne parlez pas,
Ou je vous donnerai sur le bec ;

Ou je vous donnerai sur le bec,
Et vous apprendrai à mal discourir !...

(Voilà) la fille fâchée, allée en colère ;
Elle part de la maison.

Mais, comme c'était une mauvaise-pièce¹
Elle alla faire un tour en pays Gall².

Celle-ci (la mère), qui était sotte, alla après elle :
— Reviens, et rentre à la maison, ma fille !

Reviens, ma fille, et rentre à la maison,
Tu auras un gars, puisqu'il t'en faut.

Je t'abandonnerai le métier,
Puisque tu es à même de le faire ;

Puisque tu es à même de le faire, jour et nuit,
Car moi, ma fille, je suis devenue vieille...

— Jésus ! ma mère, je suis malade.
— Ma fille, mets-toi au lit ;

Ma fille, mets-toi au lit !
— Ma mère, je ne m'y mettrai foutre pas d'aujourd'hui.

¹ *Eur pez fall* (une mauvaise pièce) est le qualificatif généralement appliqué aux filles dévergondées. C'est une des injures les plus familières au vocabulaire breton.

² Les Bas-Bretons désignent la France sous le nom de *Bro Gall*, *pays de Gaule*.

- Ma merc'h, 'me 'r vamm, beza pô iod ?
— Ma mamm, 'me 'r plac'h, n'ê ket d'am got.
— Ma merc'h, ha beza ho pô cod ?
— Ma mamm, gwell ve ganin eur pôtr.
— Ma merc'h, ha c'hui, mezhi, pô scorn ?
Abredic crog ar bic 'n ho scouarn.
— Ma mamm, 'mezhi, hac a ven dall,
Me 'm eus c'hoant-pôtr, couls hac eun all.
— Me gred, ma merc'h, brazès ez oc'h ?
— Ma mamm, c'hui a zo bet kentoc'h.
— Me gred, ma merc'h, ez oc'h brazès ?
— Ma mamm, c'hui 'zo bet aliès.
— Ma merc'h, me lavaro d'am mab.
— Ma mamm, me ho tifi er-fad,
Rac d'ho mab mar hen leveret,
C'hui a zo zur da voud lac'het.
— Ma merc'h, ma merc'h, lès en ho fri !
— Ma mamm, ma mamm, coc'h 'n ho hini !
— Ma merc'h, ma merc'h, poent ho timi !
— Ma mamm, ma mamm, clasket goaz d'in !
— Ma merc'h, ma merc'h, euz giès oc'h !
— Ma mamm, ma mamm, hugnodès oc'h !

François Coeffec. — Duault.

- Ma fille, dit la mère, voulez-vous de la bouillie ?
— Ma mère, dit la fille, ce n'est pas à quoi j'ai goût.
— Ma fille, voulez-vous des gaudes ?
— Ma mère, j'aimerais mieux un gars.
— Ma fille, vous faut-il, dit-elle, de la glace ?
La pie vous mord, un peu tôt à l'oreille ¹.
— Ma mère, dit-elle, dussé-je en devenir aveugle,
J'ai envie d'homme, tout comme une autre.
— Je crois, ma fille, que vous êtes enceinte ?
— Ma mère, vous l'avez été avant (moi).
— Je crois, ma fille que vous êtes enceinte ?
— Ma mère, vous l'avez été, plus d'une fois.
— Ma fille, je le dirai à mon fils.
— Ma mère, je vous en défie bien,
Car à votre fils si vous le dites,
Vous êtes certaine d'être tuée.
— Ma fille, ma fille, (vous avez encore) du lait dans vo-
[tre nez !
— Ma mère, ma mère, de la merde dans le vôtre !
— Ma fille, ma fille, (il est) temps de vous marier.
— Ma mère, ma mère, cherchez-moi mari !
— Ma fille, ma fille, vous êtes une chienne !
— Ma mère, ma mère, vous êtes une huguenote ² !

François Coeffec. — Duault.

¹ Diction pour faire entendre qu'une femme est amoureuse.
² C'est, en Bretagne, la pire des insultes.

SONIC CUZULLO DA DIMI

Tostaët, tud iaouanc, tostaët, me ho ped,
Ha me disclerio d'ach en pe stad a vewet.
C'hui n'oc'h met trahisserrien, gaoudisserrien merc'hed,
Lâret a ret ho c'haret, coulzgoude na ret ket.

Na pa ve eun den iaouanc o comz euz he dous coant,
He doc war gostez he benn, dirazhi o parlant ;

He doc war gostez he benn, o parlant dirazhi,
Mar gall cât he amitié, ober rei goap anezhi.

Lakit-ewez, ma dousic, evidoc'h beza coant,
Arrife 'n amour Cupidon, 'zo 'n amour puissant ;

E c'honefe ho calon, eneb d'ho polonte vad ;
Piou bennac ho car fidel, na ret ket out-han goap.

Caret heb bea caret 'zo criz ha dinatur,
Dont a rer da goll amzer ha caout displijadur.

M'ho ped, tado ha mammo, pere 'vag bugale,
'N han' Doue n'ho dimêt ket d'ann neb 'n blijo ket d'hé,

Pe cometfet eur pec'hed, ar brasa 'zo er bed,
Lacâd daou en eur guele ha na em garont ket.

M'ho pije lezet ho merc'h da vont 'n he fantazi,
Dije bet eun den iaouanc 'vije joâs 'velt-hi ;

Ha berma 'c'h eus-hi roët, hac hi n'è ket contant :
Gwell' è carantez fidel eget aour hac arc'hant.

Plouaret. — 1870.

CONSEIL POUR SE MARIER

Approchez, jeunes gens, approchez, je vous prie,
Et je vous apprendrai en quel état vous vivez.

Vous n'êtes, vous, que des trahisseurs, des dupeurs de filles,
Vous dites que vous les aimez, alors que vous ne le faites pas.

Lorsqu'un jeune homme cause avec sa douce jolie,
C'est le chapeau sur le coin de l'oreille qu'il lui parle ;

C'est le chapeau sur le coin de l'oreille qu'il lui parle ;
S'il peut avoir son amour, il se moquera d'elle.

Prenez garde, ma douçette, pour jolie que vous soyez,
(Prenez garde) qu'il n'arrive, l'Amour Cupidon, qui est un
[Amour puissant.

Il vous gagnerait le cœur, malgré que vous en eussiez.
Si quelqu'un vous aime fidèlement, ne vous moquez pas de lui.

Aimer sans être aimé est chose cruelle et hors nature ;
On ne fait que perdre du temps et avoir déplaisir.

Je vous prie, pères et mères, qui nourrissez des enfants,
Au nom de Dieu, ne les fiancez point à qui ne leur plait pas ;

Sinon vous commettez un péché, le pire qui soit au monde,
En faisant coucher dans le même lit deux êtres qui ne s'aiment
[pas.

Si vous aviez laissé votre fille se marier à sa fantaisie,
Elle eût épousé un jeune homme, qui eût été joyeux comme elle,

Et voici que vous l'avez livrée, et elle n'en est point satisfaite.
Mieux vaut tendresse fidèle qu'or et argent.

Plouaret. — 1870.

ANN TIÈGEZ MAD
SONIC DANZ

Bars ar gêrie, traou ar mene,
Laverdura dondenno !
Ema ma douz, ma c'harante,
Laverduron, diren don don, la verdura dondenno !

Me ielo d'hi gwelet fete,
Met ma c'halonic a vanefe.

— Demad d'ac'h-c'hui, minorès kez,
Setu me deut d'ober al lez ;

D'ober al lez ha d'ho coulenn
Da veza war-n-on gwir bere'henn.

— Petra a rafac'h ganin-me,
Ha me n'am eus ket a leve ?

N'am eus na ti, nevez na coz,
Na goude pelec'h monet en noz¹.

— N'è ket balamour d'al leve
A teuan d'ho cuelet bemde ;

Met abalamour ma 'z oc'h coant,
Ha ma plijet d'am zantimant.

Gwelloc'h eo carante 'tre daou,
'Wit na eo mado leiz ar c'hraou.

Gwell eo carante, leiz ann dorn,
'Wit na eo mado leiz ar forn.

Mado a deu, mado hec'h a,
Carante nepred na guita.

Me n'estiman man eun oac'h tiec,
Mar na sav kent ewit he wreg ;

Sevel diou, ter heur, 'rog ann de
Lezel he wreg en he guele ;

¹ VAR. : Na guele, da gousket, en noz.

LE BON MÉNAGE
CHANSON DE DANSE

Dans la maisonnette, au pied de la montagne,
La verdura dondenno !
Est ma douce, mon amour,
La verduron, diren don don, la verdura dondenno !

J'irai la voir, aujourd'hui,
A moins que le cœur ne me manque.

— Bonjour à vous, orpheline aimée,
Me voici venu faire la cour ;

Faire la cour et vous demander,
Pour être sur moi vraie souveraine.

— Que feriez-vous avec moi,
Avec moi qui n'ai pas de rentes ?

Je n'ai maison, neuve ni vieille,
Je ne sais où loger, la nuit. (1)

Ce n'est pas pour chercher des rentes
Que je viens pour vous voir, chaque jour,

Mais parce que vous êtes jolie,
Et que vous plaisez à mon goût.

Mieux vaut de l'amour à deux,
Que des richesses, plein la crèche.

Mieux vaut l'amour, plein la main,
Que des richesses, plein le four.

Richesses viennent, richesses s'en vont,
Amour jamais ne quitte.

Je n'estime rien un maître de maison,
S'il ne se lève plus tôt que sa femme.

Se lever deux, trois heures avant le jour,
Laisser sa femme au lit ;

¹ VAR. : Ni lit où coucher la nuit.

Lezel he vroeg en he guele,
Ken 've ann heaul en bec ar gwez :
Ha mar n' ve poent zével neuze,
Ken 'vo ar iod war ann trebe.
N'estiman mann eun tiégès,
Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès ;
Mar n' ve en-han daouzec buc'h-lès,
Matès vihan d'ho c'hass e-mès ;
Matès vihan d'ho c'hass e-mès,
Ha d'ober caoulet gant al lès ;
Eur paotric saoud, coant, dilicad,
Da zicour eass ha da gerc'had ;
Ann oac'h oc'h eva boutaillad,
Ar wreg er gér, 'c'h ober cher-vad ;
Ar wreg er gér, 'c'h ober cher-vad,
Setu eno 'n tiégès mad.

Canet gant Marivon ar MAILLOT, deuz
Plouguiel. — 25 décembre 1868.

AR PRIED 'VEL N'EUS KET

Me am eus bet eur pried,
Ma c'hommer,
Me am eus bet eur pried,
Hac a zo ganthan ézet.
Zével a ra kent ann de,
Ha ma lèz 'bars ma guele.
Luskellad rá ar bugel,
Hac hen lac, en he gawel ;
C'houeza 'n tan ha troc'ha zoup,
C'hoaz, pa zavan, me ve drouc.

Laisser sa femme au lit,
Jusqu'à ce que le soleil soit à la cime des arbres ;
Et, s'il n'est temps de se lever alors,
Jusqu'à ce que la bouillie soit sur le trépied.
Je n'estime rien un ménage,
S'il n'y a dedans douze vaches à lait ;
S'il n'y a dedans douze vaches à lait,
Petite servante pour les mener dehors ;
Petite servante pour les mener dehors,
Et pour faire des cailles avec le lait :
Un jeune vacher, mignon et leste,
Pour aider à les mener ou à les aller prendre ;
Le mari buvant bouteille,
La femme à la maison faisant bonne chère ;
La femme à la maison faisant bonne chère ;
Voilà un ménage comme il faut.

Chanté par Marie-Yvonne le MAILLOT, d.
Plouguiel. — 25 décembre 1868.

LE MARI COMME IL N'Y EN A PAS

Moi, j'ai eu un époux,
Ma commère,
Moi, j'ai eu un époux,
Et ai, grâce à lui, mes aises.
Il se lève avant le jour,
Et me laisse dans mon lit ;
C'est lui qui berce l'enfant,
Et qui le couche en son berceau ;
Qui souffle le feu et taille la soupe ;
Encore, quand je me lève, suis-je de méchante humeur.

Bannigo zouben al lès
A ra d'in-me aliès ;

Gwin-ardant en eur weren,
Butun 'n eur dabatieren...

Na pegement ez eo well
Ar mestr ewit ar mewel ?

— Ar mestr a zoug ar bônet,
Ar mewel a zo kirieec.

— Na pegement eo gwelloc'h
Al louarn ewit ar broc'h ?

Ar broc'h a doull ann douar,
Al louarn a dag ar iar !

MATES AR PERSON

Kenta micher em boa me grêt,
Oa portéal paper timbret ;
Oa portéal al lizero,
En Montrouès, dre ar ruio.

Hac ann eil micher em boa grêt,
Oa scuba lec'h na oa ket net ;
Scuba war ar pave ar fane,
Ha setu etat eun Normand.

Cavenn dinered, liarded ;
Eun habit newez em boa bet,
Eun habit newez violant,
Evel ma doug ann dud iaouane.

Ha kerc'had dour a ren iwe,
Rèd a oa gonid ar vuhe.
Kichenn ar feunteun p'arrais,
Eur plac'h iaouane eno welis.

Des gouttes de soupe au lait
Il me donne souvent ;

De l'eau-de-vie, dans un verre,
Du tabac, dans une tabatière...

Combien est meilleure la condition
Du maître que celle du valet ?

— Le maître porte le bonnet (de cocu),
C'est le valet qui en est cause.

— Et combien est meilleur (le sort)
Du renard que (celui) du blaireau ?

— Le blaireau fouit la terre,
Le renard étrangle la poule.

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

LA SERVANTE DU RECTEUR

Le premier métier que je fis,
Fut de porter du papier timbré ;
Fut de porter les lettres,
A Morlaix, par les rues.

Et le second métier que je fis,
Fut de balayer là où ce n'était pas propre ;
De balayer sur le pavé la boue,
Et c'est là l'état d'un Normand.

Je trouvais des deniers, des liards ;
Un habit neuf j'avais eu,
Un habit neuf violet,
Comme en portent les jeunes gens.

Chercher de l'eau, je le faisais aussi,
Il faut bien gagner sa vie.
Près de la fontaine quand j'arrivai,
Une jeune fille, là, je vis.

— Plac'hic iaouanc, lavaret d'in
Ha contant vec'h da dimizi ?
— Salv-ho-c'hracz, mezhi, na on ket,
Me 'zo matès gant eur bélec.

Roët 'm boa d'ezhi da gredi
Oann cabitenn 'n bord al listri ;
Oann cabitenn 'n bord al listri,
N'em boa gwelet biscoas hini.

Ar c'hovesad 'zo arruët,
Da gâd ar person ez on èt.
— Aotro person, d'in-me lâret
Ha mad ez è carout merc'hed ?

— Madic awalc'h caroud ' merc'hed,
Gant na vent ket minorezed ;
Me em eus unanic maget,
Aouenn em eus a ve tapet ;

Aouenn em eus a ve tapet
En pech eun normand benaket,
Pe en chadenn ann amitié,
Faut ma ran d'ezhi liberté,

— Oh ! pebus fortun em eus grêt !
Caout eur plac'h a bemp mil scoed ;
Caout eur plac'h a bemp mil scoed,
Ha me n'em boa ket pemp gwennee !

Canet gant Nathalie GOASENZOUT,
Pleudaniel, 20 septembre 1888.

¹ VAR. : Debauch.

— Jeune fille, dites-moi.
Si vous seriez contente de vous marier ?
— Sauf votre grâce, dit-elle, je ne le suis pas ;
Je suis servante chez un prêtre.

Je lui avais donné à croire
Que j'étais capitaine, à bord des navires ;
Que j'étais capitaine, à bord des navires,
Moi qui jamais n'en avais vu un.

Le temps de se confesser est arrivé,
Trouver le recteur je suis allé.
— Monsieur le recteur, dites-moi
S'il est bon d'aimer les filles ?

— Il est pas mal bon d'aimer ¹ les filles,
Pourvu qu'elles ne soient pas mineures.
Moi, j'en ai élevé une toute petiote,
J'ai bien peur qu'elle ne soit attrapée.

J'ai bien peur qu'elle ne soit attrapée,
Dans le piège de quelque Normand,
Ou dans la chaîne de l'amour,
Faute de lui donner liberté...

— Oh ! quelle fortune j'ai faite !
En ayant une fille de cinq mille écus !
En ayant une fille de cinq mille écus,
Moi qui n'avais pas cinq sous.

Chanté par Nathalie GOASENZOUT, à Pleudaniel,
le 20 septembre 1888.

¹ VAR. : de débaucher.

TRUBUILLO ANN DUD DIMEZET

Saouezet braz a em gavan o sonjal pegen buhan
Hec'h a ar merc'hed iaouanc euz ho flijadur d'ho foan.
Scuiz a vent o vea mad,
En default luskellad,
Na sonjont ket er boan, er res
Hen eus siouas ! eur vagères.

Eur plac'h iaouanc da zimizi, fourdeliz en he langach :
— Foei ! 'mezhi, d'ar iaouankiz, 'n bādan ket davantaeh ;
Ann noz a gavan hir ha ien,
Pa dishunvan, n'am eus den,
En noz, da gozeal ganin,
Da dremen ma chagrin.

Neuze 'c'h aī ar minor iaouanc a-eneb gant he gerent :
— Foei ! 'mezhan, d'ar iaouankiz ! dimizi a zo poent ;
Me n'am eus ket ma enor,
O vea 'r giz-ma minor,
Pa na ve ma zreo em chever,
Bezan ozac'h ha mager.

'Benn nao miz goude 'vō dimēt, pe eun draie neubeutoc'h,
'C'h aī ann ozac'h 'n wele, o sonja caout repos.
Scōf 'rei ar boan 'n costez he vroeg,
Ma rinco mont da redee,
Dre ma zo prez ha labour,
Da glasq d'ehi eun tirebour.

Neuze 'c'h aīo da gichenn he guele, 'sco eun tol war he glinn :
— Sao al lec'h-ze, coz ampoezon, ha sao war da orinn,
Pe mar na gares ket ober,
Me 'scoi he benn gant ar voger,
Kent 'get ma souffran kement-all
A boan gant eun orinn fall !

— Nac a baoue ma 'z on dimēt,
Nec'h ha chagrin, ken n'am eus bet ;
Nec'h ha chagrinn, en peb giz,
Gant keuz, allas ! d'am iaouankiz !

LES MISÈRES DES GENS MARIÉS

Grandement étonné je me trouve, à songer combien vite
Les jeunes filles quittent leur plaisir pour leur peine.
Lasses elles sont d'être heureuses,
Tant elles ont hâte de bercer ;
Elles ne songent pas à la peine, au tracas
Qu'a, hélas ! une nourrice.

(Écoutez parler) une jeune fille à marier, une fleur de lys, à
[l'entendre :
— Foin, dit-elle, de la jeunesse ! je ne puis durer davantage ;
Je trouve la nuit longue et froide ;
Quand je me réveille, je n'ai personne,
La nuit, pour causer avec moi,
Pour me faire passer mon chagrin. »

(Ailleurs) ce sera le jeune mineur qui contrariera ses parents :
— Foin, dit-il, de la jeunesse ! il est temps de se marier ;
Je perds de ma dignité,
A rester ainsi en tutelle,
Sans disposer de mes biens,
Sans être mari et nourricier.

Au bout de neuf mois qu'il sera marié, ou quelque peu moins,
Le mari ira au lit, dans l'espoir d'y trouver du repos :
Les douleurs (de l'enfantement) s'abattront sur le flanc de
En sorte qu'il faudra qu'il aille en courant, [sa femme,
Parce qu'il y a presse et affairément,
Lui chercher un tire-bourre (une sage-femme).

Puis il ira près de son lit, lui frappera un coup sur son genou :
— « Lève-toi de là, vieille poison, et lève-toi pour soigner ton
Ou, si tu ne le veux faire, [enfant,
Je lui cognerai la tête contre le mur,
Plutôt que d'endurer autant
De peine à cause d'un mauvais mioche !

— Depuis que je suis mariée,
Gêne et chagrin ont été mon unique lot,
Gêne et chagrin, de toute façon,
Tant j'ai de regret, hélas ! à ma jeunesse !

— Mad a-walc'h, coz ampoezon, eo arruët da dro ;
Da c'hened, da iaouankiz, 'zo couet war da voto :
Ann noz a gavaç'h hir ha ien,
Ha pa dishunvac'h n'ho poa den...
Brema, c'hui hi gav hirroc'h,
Pa eo rëd d'ac'h branla ar c'holc'h.

PLAC'HIC COAT-ROUAN

Gwech-all, pa oan en Coat-Rouan,
Me n' valeen ket va unan :

Pe en carrons, pe war gezec,
'Wit va unan n' valeen ket.

Gwech-all, me am boa eur botou
Na weljac'h ket ho zalonou ;

Na weljac'h ket ho zalonou,
Gant ar galons deuz ho goulou ;

Gant ar galons arc'hant hac aour,
Mës breman, ziuas ! me 'zo paour.

Me zonje d'in, pa zimëjenn,
Töl labour ober na rancjenn,

Met gwalc'hi ma daouarn, ho daou,
Mont d'ar pardon ha terri eraou.

Mes breman, me ranc ober waz,
Pilad al lann gant ma zreid noaz ;

Pilad al lann gant ma zreid noaz,
Hac aliës 'm be fest ar vaz !

Ann dud iaouane, pa zimëont,
Feurmi eur jardin a dleont,

— Il est juste, vieille poison, que ton tour soit venu.
Ta beaulé, ta jeunesse sont tombées sur tes sabots :
Vous trouviez la nuit longue et froide,
Et quand vous vous réveilliez, vous n'aviez personne...
Maintenant vous la trouvez plus longue,
(Maintenant) qu'il vous faut branler la cloche (bercer.)

Recueilli à Kersont, en la commune de *Barhet*
(Côtes-du-nord.) en 1868.

LA FILLETTE DE BOIS-ROUEN

Autrefois, quand j'étais à Bois-Rouan,
Moi, je ne marchais pas (à pied), toute seule :

Ou en carrosse, ou à cheval, (oui),
Mais toute seule (à pied) je ne marchais pas.

Autrefois, moi j'avais des souliers
Dont vous n'auriez pu voir les talons ;

Dont vous n'auriez pu voir les talons,
Tant il y avait de rubans à les couvrir ;

Des rubans d'argent et d'or,
Mais, à présent, hélas ! je suis pauvre.

Je m'imaginai que, quand je me marierais,
Nulle autre besogne je n'aurais à faire,

Que me laver les mains, toutes deux,
Aller au pardon, casser des noix.

Mais, à présent, il faut que je fasse pire (travail),
Piler l'ajonc avec mes pieds nus ;

Piler l'ajonc avec mes pieds nus ;
Encore ai-je souvent le festin du bâton !

Les jeunes gens, quand ils se marient,
Doivent louer un jardin,

Ha lacad enhi pewar sort plant :
Melanconi, jalouzi ha tourmant ;

Ha louzouen 'r basianted,
Ha mont aliès d'hi gweled.

Ann dud iaouanc a zonzj d'ezhe,
Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;

Couez ann aour melenn a vec ar gwez ;
Ann deliou melenn eo a ve ;

Ann deliou melenn eo a ve
O rei ho flas d'ar re newe.

AR C'HOAREC DIMÊT

I

Eur plac'h iaouanc euz a Hengoat, pehini deus grêt he bombard,
Dre ma oa plac'h a fesson vad, a oa ann hol euz hi c'hoantad.
Donet a re d'hi darempred tud iaouanc a bep stad,
Melinerrien, cloer iaouanc, kemenerrien dillad.

Ar plac'h-man' deus da wiska dillad du, dillad gwenn,
Mouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'here'henn ;
Mouchouero Flandrès'da lacad 'n he c'here'henn,
Coeffo lienn batist'd'e'holo he bleo melenn.

II

— Brema pa'z on dimêt, eur c'hloarec am eus bet,
Dre c'hraez ann aotro person d'hon bezan embannet ;
Eur c'hloaregic iaouanc, na oar ket labourad,
Oh ! ia, dre c'hraez Doue, ni rañ tiègès mad.

Brema 'voerzo he levrio, eun darn euz he dillad,
Ha preno pâl ha franch, da diski labourad.
— Me na voerzin ma levrio, ken neubeud ma dillad,
Na brenin pâl na franch, da diski labourad ;

Et y mettre quatre espèces de plantes :
Mélancolie, jalousie et tourment ;

Et l'herbe de la patience,
Et aller souvent la visiter.

Les jeunes gens s'imaginent
Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres ;

Qu'il tombe de l'or jaune du haut des arbres,
Quand ce sont les feuilles jaunies ;

Quand ce sont les feuilles jaunies
(Qui tombent), pour faire place aux feuilles nouvelles.

Chanté par Joseph LE BRAZ, Pleyben. — sept. 1859.

LE CLERC MARIÉ.

I

(C'est) une jeune fille de Hengoat, laquelle a fait la vaniteuse ;
Comme elle était fille de bonnes façons, chacun la recherchait.
Il venait la voir des jeunes gens de toute condition,
Des meuniers, de jeunes clercs, des tailleurs d'habits.

Cette fille-ci a pour se vêtir des vêtements noirs, des vêtements
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou ; [blancs,
Des mouchoirs de Flandre à se mettre au cou,
Des coiffes de batiste pour enserrer ses blonds cheveux.

II

— Maintenant que je suis mariée, un clerc j'ai eu,
Grâces en soient rendues au *recteur*, qui a fait nos bans !
Un tout jeune clerc, qui ne sait pas labourer...
Oh ! oui, par la grâce de Dieu, nous ferons bon ménage.

Maintenant il vendra ses livres, partie de ses effets,
Et il achètera bêche et hoyau, pour apprendre à labourer.

— Point ne vendrai mes livres, ni non plus mes effets ;
Je n'achèterai ni bêche ni hoyau, pour apprendre à labourer ;

Me a ielo d'am guele, vel vô debret ma c'hoan,
Ha c'hui chomo da nean, heb na golaou na tan.
— Mar choman-me da nean, c'hui chomo da dibuni,
Har mar et 'n ho cuele, me ielo em hini.

— Me 'm eus ama gwialenn, er chiminal 'vogedi,
Ha gant-hi m'ho rubano, dre bevar c'horn ann ti ;
Oh ! ia me ho rubano, dre bevar c'horn ann ti,
Ken hen defo truez ouzoc'h, ma douz, ar c'hi.

III

— Gwez-all, pa oann plac'h iaouanc, me oa plac'hic a stad ;
Me oa plac'hic seder, a garie ann ebad,
'Vit gwelet eun den iaouanc hac a deue d'em c'hád,
Me na ren ket out-han calz demeus a etad.

— Gwez-all, pa dremenen abiou eun ti ar gwinn,
E teue ann hostis, he doc bete he c'hlinn ;
Brema, p'em gwel o tremen, e ra eun hij d'he benn,
Gôud a ra ez é fouetet, allas ! ma hol voyenn.

Gwez-all, pa oann paotr iaouanc, me am boa eun incane,
Ma c'hasse, ma digasse bete ti ma mestrès :
Goerzet é ma incane, fouetet ma hol arc'hant,
Ha me dilour, diarc'henn, o patouillad dour ha fanc !

Canet gant Mari HULO, matès en
Kerborn. 1847.

Moi, j'irai au lit, dès que j'aurai soupé,
Et vous, vous resterez filer, sans chandelle ni feu.
— Si je reste, moi, filer, vous resterez, vous, dévider,
Et si vous allez en votre lit, moi, j'irai dans le mien.
— Moi, j'ai ici une gaule qui sèche à la fumée, dans l'âtre,
Et je vous en cinglerai, aux quatre coins de la maison.
Oh ! oui je vous en cinglerai, aux quatre coins de la maison.
Si bien que vous ferez pitié, ma douce, au chien.

III

— Autrefois, quand j'étais jeune fille, j'étais une fillette de vanité ;
J'étais une fillette joyeuse, qui raffolait des ébats ;
Pour voir un jeune homme s'avancer vers moi,
Je ne faisais pas de lui grand état.

— Autrefois, quand je passais devant la *maison du vin* (l'auberge),
L'hôte venait (à ma rencontre), son chapeau (baissé) jusqu'aux ge-
Maintenant, quand il me voit passer, il hoche la tête, [noux ;
Il sait que j'ai fait danser hélas ! tous mes écus.

Autrefois, quand j'étais jeune homme, j'avais une haquenée,
Qui me portait jusque chez ma maîtresse et qui m'en ramenait ;
Vendue est ma haquenée, envolé tout mon argent,
Et me voici sans bas, nu-pieds, *patouillant* eau et boue !

Chanté par Marie HULO, servante à Keramborgne. 1847.

AR MITIZIEN HAC AR-RE DIMËT

I

Eun dez ez oann en plijadur, ha donet eur souch em penn,
Ha me tapoud-croc em fuzul, en avis mont da bourmenn ;

Me tapoud-croc em fuzul, en avis pourmeni,
Hac o welet ma mestrès o tont vis-avis d'in.

Me o c'houlenn digant-hi, dre m' hi c'haven contristet :
— Pe c'hui 'zo claon a galon, pe hoc'h eus poan-speret ?

Ha hi o respont d'in-me, gant eun air gracios :
— Me na on claon a galon, a drugarez Jesus ;

Nemet ar gwall-deodou 'zo bemdez o fredoni,
'Zo causeal war ho stad, kercoulz ha ma hini.

— Na list ar gwall-deodou d'fredoni, noz ha de,
Ni vô dimët hon daou, pa vô laket ann de.

II

P'oann dimët hac eureujet, laket em ziegès,
Me oa cant gwez diesoc'h eget pa oann matès.

Eur vatès en eun ti, mar be hirie gwall-dretet,
Credi hec'h allet ober, warc'hoas na veo ket ;

Tapoud ra he dillad hac ober eur pacad,
Ha neuze e lâro : — Mestr, ho trugarecad !

Deut da gonta, da baea, me 'zo 'vont da bartia,
Na nê ket ma fantazi chom 'n ho ti da servija.

Daou den dimët, eureujet, n'allont ket ober se ;
Unan 'zo angajet, un'all n'eus ket liberté.

Mar carrienn beza zentet euz 'neb am c'harrie fidel,
Me a oa chomet c'hoas heb beza dimezet.

Faë oa ganen ho c'blewet, canan ha c'hoarzinn a ren .
Brema me ouel dourec, p'am be fest ar geuneudenn.

LES SERVANTES ET LES GENS MARIÉS

I

Un jour, que j'étais en belle humeur, il me vint une idée en tête ;
J'empoignai mon fusil, avec dessein d'aller me promener.

J'empoignai mon fusil, avec dessein d'aller me promener,
Et je vis ma maltresse qui venait au-devant de moi.

Moi, de lui demander, comme je la trouvais contristée :

— Êtes-vous malade de cœur ou êtes-vous malade d'esprit ?

Et elle, de me répondre, avec un air gracieux :

— Je ne suis pas malade de cœur, par la merci de Jésus !

Il n'y a (à me tourmenter) que les mauvaises langues qui tous les
jours vont leur train,

Bavardant sur votre condition aussi bien que sur la mienne.

— Eh ! laissez les mauvaises langues caqueter, nuit et jour,
Nous serons tous deux fiancés, quand sera fixé le jour.

II

Quand je fus fiancée et mariée, entrée en ménage,
J'étais cent fois plus mal à l'aise, que lorsque j'étais servante.

Une servante, dans une maison, si aujourd'hui elle est mal traitée,
Vous pouvez m'en croire, demain elle ne le sera point.

(Car) elle attrapera ses hardes, en fera un paquet,
Et, alors, dira : « — Maître, grand merci !

Venez me faire mon compte, le payer, moi, je vais partir ;
Il n'est pas dans ma fantaisie de resier dans votre maison servir ! »

Deux êtres fiancés, mariés, ne peuvent en faire autant.
L'un s'est engagé, l'autre n'est plus libre.

Si j'avais voulu obéir à qui m'aimait fidèlement,
Je serais demeurée (longtemps) encore sans être fiancée.

Je faisais fi de l'entendre, je n'en faisais que chanter et rire ;
Maintenant, je pleure force larmes, quand je reçois le régale de la trique.

Ouzin, camaradezed, ez é d'ac'h comer scouer,
Na fiet ket er goazed, dreist hol a-bell ar gêr.
Me 'm boa laket em speret dont da garet unan,
Am eus bet ma c'hroaz-nouenn 'vit recompanz d'am foan ! —

Canet gant Viçanta GULLOC, —
Guerlesquin, 15 a viz Gwengolo, 1888.

AR RE DIMEZET

Didostaët, tud iaouane,
Da glevet farso coant,
War sujet ar re dimèt,
'Zo ho speret chagrinet,
Darn gant paourente,
Darn gant bugale,
Darn-all gant marc'hamon,
'Zo eur gwall gompagnon.

Ewit un daou pe eun tri bloaz,
C'hui na ouzoc'h netra e'boaz,
Ken arri ar famill d'ho chagrina,
Eun tri pe bevar
En-dro d'ac'h o crial,
Dour pe bara.

Neuze defo keuz ar vroeg d'he amzer dremenet ;
P'arrio ar pried er gêr, hi a vèzo fachet.
Hen a c'houlénno out-hi
A c'hoarvezo d'ezhi ?
Hi a responto evel da eur c'hi :
— Cleo ann dogan kez,
Ème ar vil-bez,
Petra a lavar !
Hac hen euz ho c'hlevet
Endro d'in o c'harmet ;
Mantret on gant glac'har,
Euz ho c'hlevet !

Sur moi, mes compagnes, prenez exemple. [de chez vous.
Ne vous fiez pas aux hommes, surtout (quand ils viennent) de loin
Moi, je m'étais mis en l'esprit d'en aimer un, [peine.
Et j'ai eu ma croix d'extrême-onction, pour me récompenser de ma

Chanté par Vincente GULLOC,
Guerlesquin, 15 septembre 1888.

LES GENS MARIÉS

Approchez, jeunes gens,
Pour écouter de jolies farces,
Au sujet des gens mariés,
Qui ont l'esprit chagriné,
Les uns, par la pauvreté,
Les autres, par les enfants,
D'autres, par la jalousie, (m-à-m par le cheval de Hamon)
Qui est une terrible compagne.

Pour (avoir été marié) deux ou trois ans,
Vous ne savez rien encore (du mariage).
Jusqu'à ce qu'il arrive de la famille vous chagriner,
(que) Quelque trois ou quatre (enfants)
Soient autour de vous à crier :
« De l'eau ! » ou « du pain ! »

Alors la femme aura regret à son temps passé ;
Quand l'époux rentrera au logis, elle sera en colère :
Il lui demandera
Qu'est-ce qu'elle aura.
Elle lui répondra, comme à un chien :
— « Oyez le cher cocu !
Dit la vilaine pièce,
Qu'est-ce qu'il raconte !
Lui, qui les entend
Autour de moi pleurant !
Je suis navrée de désolation,
A les entendre ! »

Etrezomp goazed dimët,
Na omb pelloc'h caret,
Er pardonio, gant ar merc'hed.
Mar na ve desir,
Na vô lâret gir.
— Te a zo reputet, kerz d'ar gêr, coz fallaer,
Kerz d'ar gêr da luskeñlad ;
C'houez ar pod-iod a zo gant da dillad.
Etrezoc'h, merc'hed dimët,
Na oc'h pelloc'h clasket,
Er pardonio, gant ar voazed,
Balamour d'al liou pâ
'Zo war gorn ho tal,
A zo kiriec n'ho pezo mui a graou,
Bars ar pardonio,
Na den evit ho ren d'ann ehatou.
Etrezomb tudo iaouanc,
'Meumb mui a soulajamant ;
Er pardonio divertissant,
Nin a heñ a-wezio
Eva takenno, iwe fumi,
Dansal hac ebatti,
Hac em divertissa,
Caressi merc'h he mamm hac hi godissa.
Chantera de haut Duparc, M^e de Vir de roa ?
Demb da servich ar Roue,
Etre pad hon buhe ;
Mar caromb lezel ar merc'hed,
Tremenn heb dimi,
Ni a vevo paotred disouci,
Rac ar merc'hod a ve caoz d'hon hol anvoui.

Canet gant Guill Turco, enz a barros
Pédernec.

Entre nous, hommes, (uné fois) mariés,
Nous ne sommes plus aimés,
Dans les pardons, par les filles,
S'il n'y a désir (de mariage),
On ne dira mot (d'amour):
— Tu es hors de service, va-t-en chez toi, vieil avare,
Va-t-en chez toi bercer :
Odeur de pot à bouillie sentent tes habits !
Entre vous, femmes, (une fois) mariées,
Vous n'êtes plus recherehées,
Dans les pardons, par les hommes,
A cause de la pâleur
Que vous avez à la tempe ;
Elle est cause que vous n'aurez plus de noix,
Dans les pardons,
Ni personne pour vous mener aux ébats,
Entre nous, jeunes gens,
Nous avons plus de distractions :
Dans les pardons divertissants,
Nous pouvons quelquefois
Boire des gouttes, aussi fumer,
Danser et faire des ébats,
Et nous divertir,
Caresser la fille de sa mère et nous gaudir d'elle.
Chantera de haut Duparc, M^e de Vir de roa¹
Allons au service du Roi.
Durant notre vie,
Si nous voulons laisser (de côté) les filles,
Nous passer de nous marier,
Nous serons des gars sans souci,
Car ce sont les filles qui sont cause de tous nos ennuis.

Chanté par Guillaume Turco de la commune
de *Pédernec.*

Cette pièce ne semble pas destinée à être chantée; la métrique en est fort variée et irrégulière.
¹ De Villeroy? — ou bien, « pour servir le roi, » hémistiche français dont le vers suivant serait la traduction bretonne. On pourrait peut-être rétablir ainsi le refrain français.

Chantons haut notre départ pour servir le roi.

ANN TIAD BUGALE

Me 'zo dimezet da unan,
Spiritum sanctum
Dominum nostrum !
Me 'zo dimezet da unan
Na è re vraz na re vihan.

Pa làran d'ei ober netra,
'Z ia kichen ann tan da domma.

Deuz kichen ann tan d'he guele,
Hac a lavar d'in mont ive.

Ha me 'zo bet ken zod hac hi,
O vont d'ar guele da vêt-hi.

Pemp war ar banc a vugale,
Ha pemp all ebars ar guele ;

Ha pemp all ebars ar guele,
Pez a ra dec a vugale ;

Ha dec all 'zo èt gant Doue,
Rafe ugent a vugale.

Ann tad n'eo met ugent vloa c'hoaz,
Hac ar vamm n'eo met naontec vloaz,

LA MAISONNÉE D'ENFANTS.

Je suis marié à une (femme),
Spiritum sanctum
Dominum nostrum !

Je suis marié à une (femme),
Qui n'est trop grande ni trop petite.

Quand je lui dis de faire quelque chose,
Elle va auprès du feu se chauffer.

D'auprès du feu, (elle va) au lit,
Et me dit d'y aller aussi.

Et moi j'ai été aussi bête qu'elle,
En allant au lit la trouver.

(Il y a) sur le banc ¹ cinq enfants,
Et cinq autres dans le lit ;

Et cinq autres dans le lit,
Ce qui fait dix enfants ;

Et dix autres sont allés à Dieu,
Ce qui fait vingt enfants !

Le père n'a encore que vingt ans,
Et la mère n'a que dix-neuf ans.

Chanté par Jeanne KERHOAS, Quimper, 1889.

¹ Le banc appelé *banc tossel* (banc adossé au lit, dans toutes les maisons bretonnes).

GROEG ANN NÉER STOUP¹.

Ma fried 'zo neer stoup,
Me hen carje euz ar groug,
Incardet he vouëlle
War végo ma incardo !
Hola, ho ! ho, ho, ho ! oh, la, la !

Jannic a lavare
Da Jannedic, deuz ar heure :

— Gwech-all, te oa Mamzel-an-neud,
Breman, te 'zo Mamzel-neubeud.

— Tawet, Jannic, et da gousked,
Me rei ar pez n'am eus ket grêt ;

Me allumo ma boujienn,
A neo out-hi ma c'hudenn.

— Hennès 'zo dit eun diare :
Te renco labourad en dez,

Pe autramant am bò divit
Muioc'h a goll 'get a brofit.

Ann dewarlerc'h, ha beure mad,
Crog n' he c'helliell, da labourad :

Arriout he c'hommer neuze,
(Unan bennac a ve bemde) :

— Terrupl, emei, oc'h beure mad
Crog 'n ho kelliell, da labourad !

— Na vet ket estonet ouz-ze,
Oblijet-on gant ann den-ze.

¹ Une autre variante commence ainsi :

Me 'm eus eun den en Louargat,
Na oar nac arad na charread ;
Bemdez pa arri 'bars an ti,
C'noulenn ma dewez digan-in.

LA FEMME DU FILEUR D'ÉTOUPE.

Mon mari est fileur d'étoupe,
Je le voudrais pendu,
(Je voudrais voir) ses boyaux cardés,
Sur les pointes de mes cardes !
Holà, ho ! ho, ho, oh ! ho, là, là !

Jeannot disait
A Jeannette, le matin :

— Autrefois, tu étais Mamzelle-au-fil,
Maintenant, tu es Mamzelle-peu-de-chose.

— Taisez-vous, Jeannot, allez vous coucher,
Moi, je ferai ce que je n'ai pas fait.

J'allumerai ma bougie, (de résine),
Je filerai à sa clarté mon écheveau.

— Ce n'est là pour toi qu'un prétexte :
Il faudra que tu travailles le jour,

Ou sinon j'aurai de toi
Plus de perte que de profit !

Le lendemain, et de bon matin,
Elle s'arme de sa quenouille, pour travailler :

Survient sa commère, alors,
(Il en vient quelqu'une tous les jours) :

— Vous vous êtes, dit-elle, de bien bon matin,
Armée de votre quenouille, pour travailler !

— Ne soyez pas étonnée de cela,
J'y suis contrainte par cet homme.

VAR. : Moi j'ai un homme à Louargat,
Qui ne sait ni *sharruer* ni charroyer :
Tous les jours, quand il arrive à la maison,
Il me demande ce que j'ai fait de ma journée.

Azeet, commer, 'n ho coaze,
'Wit ma contin d'ac'h ma doare.

Breman, 'mezhi, ma c'homme gès,
Am eus da gerc'had dour ha lès ;

Ha goude, 'vel m'ouzoc'h er-fad,
A vo al lès da ribotad ;

Ha c'hoaz en-bezr a laro Jann,
C'hoaz a laro n'am bò grèt mann ;

C'hoaz a laro n'am bò grèt mann,
Me o nea hep paouès tamm.

— Mar gout er vuhe-ze gant-han,
Tap eur boud linad d'hen fouettan,

Ha p'as cuelo o tont en dro,
Mar n'é ket ewidout a tec'ho.

— Me n'am eus eur g'r da rannan,
Rac ziouas ! n'on ket ewit-han,

Ha ma vijenn bet, pell-a-zo
N'a ket commandet ac'hanon.

— 'Bars er vuhe-ze hec'h omp tout,
C'hoaz 'm emp bac'hado war hon chouc.

— Pa oan iaouanc ha dizoursi,
Me am boa couraj da dimt ;

Me oa eur plac'h à la *bel-feu* ;
Breman p'on dimezet, 'm eus keun.

Me zonje d'in, pa diméjenn,
Vije de vestrès hec'h ajenn ;

Vije da vestrès hec'h ajenn,
Ha paket ma fenn en dorchenn¹.

¹ La *torchenn* est une espèce de corbeille de paille tressée, à fond plat, qu'on place sur les pierres de lâtre et où s'asseyaient les femmes pour donner le sein aux enfants et leur chauffer les pieds ; cette expression équivaut à : Et me voilà dans le sac !

Asseyez-vous, commère, sur votre séant,
Que je vous raconte la vie que je mène.

A présent, dit-elle, ma chère commère,
J'ai à aller prendre de l'eau et du lait ;

Et ensuite, comme vous le savez fort bien,
Le lait sera à baratter ;

Et encore tantôt dira Jean,
Encore il dira que je n'aurai rien fait ;

Encore il dira que je n'aurai rien fait,
Moi qui file sans cesser mie.

— Si c'est là la vie qu'il te fait mener,
Prends une branche d'ortie pour le fouetter,

Et, quand il te verra marcher sur lui,
S'il n'est pas de ta force, il reculera.

— Je n'ai pas un mot à dire (m-à-m. à fendre)
Car, hélas ! je ne suis pas de force ;

Et, si je l'avais été, il y a longtemps
Qu'il ne m'eût pas commandée.

— Cette vie-là, nous la menons toutes,
Encore avons-nous des coups de bâton sur le dos.

— Quand j'étais jeune et sans souci,
Moi, j'avais du cœur à me marier ;

J'étais une fille pleine de feu ;
Maintenant, que je suis mariée, j'en ai regret.

Je m'imaginai que quand je me marierais,
J'aurais été la maîtresse ;

J'aurais été la maîtresse,
Et voilà ma tête entortillée dans le paillason !

Chanté par la veuve PEUTRE, *Kerbars*, août 1888.

SANT KEUNEUDEN.

Et é ma goaz d'ann hostèleri,
Ha ma lest ma c'hunan en ti.
Pa deuio d'ar gèr, 'vo en coler,
Carget he gorf a *laudevi*.

Ha c'hoas am euz couraj da gana :
Manturlu, manturlu, manturlura !

Ha, ha, manturlurette !

Et roulon la, manturlura !

— Avis c'houllan ouac'h, commèr Jannet ;
Para rin d'ar c'hoz totillon,
'N eus brewet d'in ma hol izili,
Divandennet ma c'hotillon ?

Ha c'hoas am eus couraj da gana.....

— Dastumet-han ha cherisset-han,
Paket-han tomm en he vuele,
Kemerret gant-han corden ganab,
Garottet-han, en daou goste.

Ha neuze pò couraj da gana.....

Kemerret ganthan stripen fagot,
Ha roët d'han a dreuz he gorf,
Ken a gommanso 'r c'hoz totillon
Abouez he benn da grial forz.

Ha neuze pò couraj da gana.....

Entrezoc'h, groage, re neus ezeoc'h,
Hac a gar lipad eur weren,
Gret d'hè 'vel am eus grèt d'am hini :
Gwestlet 'nhè da Sant Keunenden.

Groég. MAO, *Planiel*.

SAINT FAGOT.

Il est allé, mon mari, à l'auberge,
Et il m'a laissée seule à la maison.
Quand il reviendra au logis, il sera en colère,
Le corps plein d'eau-de-vie.

Et encore j'ai le courage de chanter :
Manturlu, manturlu, manturlura,

Ha, ha, manturlurette,

Et roulonla, manturlura !

Je vous demande conseil, commère Jeannette :
Que ferai-je à ce vieux grognon,
Qui m'a brisé tous les membres,
Arraché la bande de ma jupe.

Et encore j'ai le courage de chanter.....

— Ramassez-le, et faites-lui des joies,
Enveloppez-le chaudement, dans son lit,
Armez-vous contre lui d'une corde de chanvre,
Garrottez-lui les deux flancs.

Et alors vous aurez le courage de chanter.....

Armez-vous contre lui d'une trique de fagot,
Et donnez-lui en à travers le corps,
Jusqu'à ce que commence le vieux grognon,
A tue-tête, à erier à la force.

Et alors vous aurez le courage de chanter.....

Entre vous, femmes, qui avez des maris,
Lesquels aiment à lécher un verre,
Faites-leur comme j'ai fait au mien :
Vouez-les à Saint Fagot.

Femme MAO, *Ploudaniel*, 1888.

ANN DOGANED.

Naontec dogan ha pevar-ugent
'Zo em rancontret 'n eur c'hroaz-hent.

Ma lere 'n eil d'guile 'nhe :
— Te 'zo dogan, me 'zo ive.

Tric'huec'h gwalennad lien moan
'C'h a d'ober bonet d'eun dogan ;

Ha c'hoas a lâr ann dogan kès
He vonet na 'n è ket grêt ès ;

He vonet na 'n è ket grêt ès,
He gorn-braz a chom c'hoaz emès ;

Ha c'hoaz a lâr ann dogan braz :
Ma c'hernio, 'mezhan, gresco c'hoaz.

Ma groeg Jannedic a zo coant,
A c'hone d'in calz a arc'hant ;

Eur scoet bemde, ha daou, d'ar zul,
A ra eiz scoet epad ar zûn.

Gwech-all, aroc ma oan dogan,
N'am boa tam bara 'bed d'am c'hoan ;

Brema, me 'm eus, ha rouz ha gwenn,
Ha dougen kernio war ma fenn.

M'am be kenliès a vuc'h lès
Hac a dogan 'zo war ar mès,

Me roje crampous ha lès-tro
D'ann hol doganed 'zo er vro.

Marie-Jeanne CUN, *Planiel*, 1888.

LES COCUS.

Dix-neuf cocus et quatre-vingts
Se sont rencontrés dans un carrefour ;

Et se disait l'un à l'autre d'entre eux :
— Tu es cocu, je le suis aussi.

Dix-huit aunes de toile fine
Il va, pour faire le bonnet d'un cocu

Et encore il dit, le pauvre cocu,
Que son bonnet n'est pas commode ;

Que son bonnet n'est pas commode,
Que sa grande corne reste encore dehors ;

Et encore il dit, le grand cocu :
— Mes cornes, dit-il, croîtront encore.

Ma femme Jeannette est jolie,
Elle me gagne beaucoup d'argent ;

Un écu par jour, et deux, le dimanche,
(Ce) qui fait huit écus, pendant la semaine.

Autrefois, avant que je fusse cocu,
Je n'avais pas un morceau de pain à mon souper ;

Maintenant, j'en ai, et de roux et de blanc,
Et je porte des cornes sur ma tête.

Si j'avais autant de vaches à lait
Qu'il y a de cocus de par le monde,

Je donnerais des crêpes et du lait caillé
A tout ce qu'il y a de cocus dans le pays.

Marie-Jeanne CUN, *Pludaniel*, 1888.

ANN DOGANED.

— Me 'm eus daouzee a vrendeur, ho daouzee doganed,
Me ma hunan 'zo iwe, setu eno trizec.

— Anduri, anduri, ma Jannic, a zo rùd !

Ann noz kenta ma eured, pa gouskis gant ma groeg,
Unan bihan divazde gant-hi am boa santet.

— Anduri, anduri, ma Jannic, a zo rùd.

Me o trei euz ar voger, em lacad da oela :

— Aotro Doue, ma Doue, penaoz a rin-me brema ?

— Anduri, anduri, ma Jannic, a zò rùd !

— Tawet, emezhi, Jannic, tawet, na oelit ket,
N'eo ket heman ar henta, rac daou all am eus bet.

Anduri, anduri, ma Jannic, a zò rùd !

Unan oa d'ar medecinn, egile, d'ar c'hloarec,
Hac heman 'zo ganen, d'ann diskeller kezec.

Anduri, anduri, ma Jannic, a zo rùd !

Sao war da barlocho, sao da gernio en er,
Ha lâr a vi evurus o vale em c'hever.

Anduri, anduri, ma Jannic, a zo rùd !

Dastumet en *Kersont*, en parroz *Berhet*, en miz
Eost 1868.

LES COCUS.

— Moi, j'ai douze frères, tous les douze cocus,
Moi même je le suis aussi, et en voilà treize !

— Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut ! [femme,

La première nuit de mes nocés, quand je couchai avec ma
Un petit sans baptême je sentis qu'elle portait.

Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut !

Moi de me tourner du côté de la muraille, de me mettre à

— Seigneur Dieu, mon Dieu ! comment ferai-je à présent ? [pleurer :

Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut !

— Taisez-vous, dit-elle, Jeannot, taisez-vous, ne pleurez pas ;
Ce n'est pas celui-ci le premier, car j'en ai eu deux autres ;

Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut !

L'un était au médecin, l'autre au clerc,
Et celui-ci que je porte, au châtreur de chevaux,
Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut !

Lève-toi sur tes talons, lève tes cornes en l'air,
Et dis que tu es heureux de marcher à mes côtés.
Endurer, endurer, mon Jeannot, il faut !

Recueilli à *Kersont*, dans la commune de *Berhet*
au mois d'août 1868.

JANN DOGAN.

O me é gwassa dogan 'zo bet biscoaz er bed,
Am eus gopret eur mewel da gonsket gant ma groeg !
O iaou ! allas !
Me eo Jann-Jannie !
O iaou ! allas !
Me eo Jann, ziousas !

Na eo ma mewel braz 'n efe 'r c'hrampouz lardet,
Ha me 'm be ar re grèz, ha graz d'in d'ho c'havet !
O iaou ! allas !... etc...

Na d'ar zul ar beure, pa laker kig er pod,
'Ve roët d'in eun ascorn, oh ia ! ewit ma lod.
O iaou ! allas !... etc...

Pa ven ét em guele, tomet ganin ma flas,
A ve rèd d'in-me zevel deuz hent ar mewel braz !
O iaou ! allas !... etc...

AR PAOUR-KÈS JANNIC.

Me é ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !
Ar wreg hac ar mewel braz
'Zebr ar iod gwinih hac ar farz :
Me n'am be met dour berwet, ha penn ar c'hazebars !
Me é ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !
Ar wreg hac ar mewel braz
Ra bugale deuz ho gwasas,
Ha me, ar paour-kès Jannic 'n hini renc ho maga !

JEAN COCU.

Oh ! c'est moi qui suis le plus grand cocu qu'il y ait jamais eu [au monde !
J'ai gagé un domestique pour coucher avec ma femme !

O iaou ! hélas !
C'est moi Jean-Jeannot !
O iaou ! hélas !
C'est moi Jean, hélas !

C'est mon domestique principal qui a les crêpes graissées,
Et moi, j'ai celles qui sont sèches, heureux encore de les avoir !
O iaou ! hélas !... etc...

Et le dimanche matin, quand on met la viande dans le pot,
On me donne un os, oh ! oui, pour ma part.
O iaou ! hélas !... etc...

Quand je suis allé dans mon lit, que j'ai chauffé ma place,
Je suis obligé de me lever, pour laisser la voie libre au domes-
O iaou ! hélas !... etc... [tique principal !

LE PAUVRE JEANNOT.

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
Ma femme et le chef-domestique
Mangent la bouillie de froment et la farce :
Moi, je n'ai que de l'eau bouillie avec la tête du chat dedans !
C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
Ma femme et le chef-domestique
Font des enfants, tant qu'ils peuvent ;
Et c'est moi, le pauvre Jeannot, qui suis obligé de les nourrir !

Me ê ar paour-kès Jannie, ar paour-kès Jann, zionas !
Ar wreg hac ar mewel braz
A gouse ebars 'n eur guele clos ;
Ha me, ar paour-kès Jannie, renc cousked war ar plous !
Me ê ar paour-kès Jannie, ar paour-kès Jann, zionas !
Ar wreg hac ar mewel braz
A zebr ar zouben hac ar c'hig ;
Ha me, ar paour-kès Jannie, a grigu eun asornie !
Me ê ar paour-kès Jannie, ar paour-kès Jann, zionas !
Ar wreg hac ar mewel braz
A ia ho daou d'ar foar d'ar Faou ;
Ha me, ar paour-kès Jannie, a renc luskellad daou !
Jaou ! allas !
Me ê ar paour-kès Jannie, ar paour-kès Jann, zionas !

Mari-Louis AR GO, *Loemaria-Kemper.*

COVIZION JANNET.

Ter mestrezic me am boa bet
Na ouïenn deuz pini zellet :
Unan oa tort, eun all oa cam,
Eun all oa dantier, 'vel he mamm.
Ann dort a lâr a dimezo,
Gwinco ar gam pez a garo.
'Benn eiz dez goude oamb dimét,
Setu van clanv ma dous Jannet ;
Setu van Jannet clanvourès,
Clasket ar c'hure d'hi c'hovès.
P'oa 'r c'hure o covès Jannet,
Oa Jann er prennestr o selllet.
Skei 'n or en ti gant eun tól troad,
Saludi 'r c'hure gant eur fassad :

C'est moi, le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
Ma femme et le chef-domestique
Couchent dans un lit clos ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de coucher sur la paille
C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
Ma femme et le chef-domestique
Mangent la soupe et la viande ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je grignote un osselet !
C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !
Ma femme et le chef-domestique
Vont tous deux à la foire au Faou ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de bercer deux enfants.
Jaou ! allas !
C'est moi, le pauvre Jean, hélas !

Marie-Louise LE GOFF, *Loemaria-Quimper.*

LA CONFESSION DE JEANNETTE.

Trois petites maitresses j'avais eu,
Je ne savais pour laquelle me décider.
Une était bossue, une autre était boîteuse,
Une autre était putain, comme sa mère.
La bossue dit qu'elle se mariera,
Se cabre la boîteuse tant qu'elle voudra.
Au bout de huit jours que nous étions mariés,
Voilà que tombe malade ma douce Jeannette ;
Voilà que tombe Jeannette malade,
On fait venir le vicaire pour la confesser.
Quand le vicaire confessait Jeannette,
Jean était à la fenêtre, qui regardait.
(Le voilà) de jeter la porte dans la maison, d'un coup de pied,
De saluer le vicaire d'une giffle :

— Me n' am boa gwelet biscoaz den
Covès ar merc'hed dre benn ho gliu !

— Ho croeg, 'mezhan, 'zo bouzarès,
Ve rëd mont uz d'ei d'hi c'hovès.....

OZAC'H CASTEL-POL.

Me 'm eus choazet eur vestrezic ha na eo ket euz a bell,
Ha pinvidic ez eo ive, — a Bloneri¹, en Castel.

Coantic, coantic è ma mestrès, tort adren ha tort arog :
Mar be arc'hant 'wit ar bosso, me a dalc'ho mad d'ar c'hrog.

Kenta gwech e comzis outhi, ma zad-caër a lãras d'in ;
— Arsa eta, denic iaouanc, poënt awalc'h è d'ac'h dimin.

Me a denno ann embanno 'n offern-bred, 'n offen-veure,
Ha c'hui, mab-caër, emezhan, 'c'h ei da Gastel, d'wit ho re.

Na pa oan-me en Castel-Pol, tennet m'embanno ganin,
Me o sellet ma vourzigen, am boa c'hoaz gwerz dijuni.

Me a gane, a c'huibane, ma c'halonic a oa gè,
N' zonje ket en dristidigès arruje gant-han goude.

Pa oan arru 'bars an ilis, ewit beza eureujet,
Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latined ;

Me 'clewed eur picol manac'h o commans da latinad
Ma lavare dre he latin a oa hen a oa ann tad...

Ma lacajen coat en awel, nerz awalc'h am boa em brec'h,
'Wit flamma ar picol manac'h, eun all ganthan, hep caout bec'h.

Ann noz kenta gouskis ganthi, hi o làret d'in : « Jann gèz,
Na zao te prim deuz ta wele, da glasc d'in amiegès ! »

Me o tapoud crog em brago hac o commans da redec :
'Lec'h mont da di 'n amiegès, da di 'r c'hure c'h on bet ét.

Me a oa eur pôtric iaouanc, na wien ket ann doare,
'Lec'h mont da di 'n amiegès, oan ét da di ar c'hure.

¹ Ploneri est un nom imaginaire.

— Je n'avais jamais vu personne
Confesser les filles par leur genou !

— Votre femme, dit-il, est sourde,
Il faut se mettre au-dessus d'elle pour la confesser...

Chanté par Marguerite GRÈS, Guérandan,
septembre 1888.

LE MARI DE SAINT-POL DE LÉON.

J'ai choisi une mattresse, qui n'est pas de loin,
— Et riche elle est aussi, — (elle est) de Ploneri¹, en Saint-Pol.

Jolie, jolie est ma mattresse, bossue par devant et bossue par derrière ;
Si la dot en argent est à proportion des bosses, je me garderai de lâcher prise.

La première fois que je parlai à ma fiancée, mon beau-père me dit :
— Or ça donc, petit jeune homme, il est assez temps que vous vous mariez.

Moi je ferai publier les bans, à la grand'messe, à la messe du matin,
Et vous, mon gendre, dit-il, vous irez à Saint-Pol, prendre les vôtres.

Comme j'étais à Saint-Pol, après avoir réglé mes bans,
Moi, de regarder ma petite bourse ; j'avais encore de quoi me payer à dé-

Je chantais, je sifflais, mon petit cœur était gai, [jeuner.
Il ne pensait pas à la tristesse qui devait ensuite fondre sur lui.

Quand je fus entré dans l'église, pour être marié,
J'entendis un immense moine commencer à *latiner*.

J'entendis un immense moine commencer à *latiner*
Et il disait, dans son latin, que c'était lui qui était le père...

Si j'avais mis bois au vent, j'avais assez de force dans le bras,
Pour terrasser le gros moine, et un autre avec lui, sans difficulté...

La première nuit que je couchai avec ma femme, elle me dit : « mon brave
Lève-toi vite de ton lit, pour aller me quérir une sage-femme. » [Jean,

J'empoigne mon pantalon et je prends ma course :
Au lieu d'aller chez la sage-femme, c'est chez le vicaire que je suis allé ;

J'étais un garçonnet (encore) jeune, et je n'avais pas l'expérience de ces
Au lieu d'aller chez la sage-femme, j'étais allé chez le vicaire. [choses.

¹ Ploneri est un nom de lieu imaginaire.

Pa oan arru 'n ti ar c'hure, contet ma rêzon ganin,
En eur ober goabr ac'hanon, ar c'hure a lavar d'in :

— « Na petra ? mab-gast, glaourennec, na mar 'man da vroeg
Na eo ket da glase bélefen a oa dit-te dont, dogan ! » [en poan,

Ha me o vont d'ar gêr neuze, cazi 'vel eun den follet,
O cregi en eur picol baz, en aviz pilad ma groeg.

Mes pa oan o vont d'hi filad, tigwezas he zad, he mamm :
— « Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?

Petra ! emezhe, den barbar, ha na teus ket a estlam ?
Ha n'as-pe ket grêt ar bugel, euz hen genel hi deus poan !

FRANCÈS SIMON.

I

Ann aotro Keriann hen eus grêt
Ar pez na raje den a-bed :
Oh ! gué la violette !
Cinquante six, six francs par an,
La violette oh ! gué aman !

Ann aotro Keriann, a Leon,
'N eus grêt ober eur gambr leton ;
'N eus grêt ober eur gambr leton,
Da vired he vroeg euz Simon.

Coulz vije d'ehan n'hen dije,
Hi c'havet a rei coulzgoude ;

Hi c'havet a rei coulzgoude,
'N eur gambric, en penn ann ale.

Quand je fus arrivé chez le vicaire, que je lui eus conté mon affaire,
Le voilà de se moquer de moi : le vicaire me dit :

— « Eh quoi ? fils de pute, baveux, si ta femme est en mal (d'enfant),
Ce n'est pas des prêtres qu'il te fallait venir chercher, cocu ! »

Je m'en retournai à la maison, alors, à peu près comme un homme affolé,
Et empoignai une énorme trique, dans l'intention de rosser ma femme.

Mais, comme j'allais la rosser, survinrent son père, sa mère,
— « Comment ! dirent-ils, homme barbare, n'as-tu pas honte ?

Comment ! dirent-ils, barbare, n'as-tu pas honte !
Alors même que tu n'aurais pas fait l'enfant, elle n'en a pas moins de
[peine à le mettre au monde !

Chanté par Marguerite PHILIPPE.

FRANÇOIS SIMON.

I

Monsieur de Kerjean¹ a fait
Ce que ne ferait personne au monde.
Oh ! gué, la violette !
Cinquante-six, six francs par an,
La violette oh ! gué, ici !

Monsieur de Kerjean de Léon
A fait faire une chambre en laiton ;
A fait faire une chambre en laiton,
Pour mettre sa femme à l'abri de Simon.
Il eût aussi bien fait de n'en rien faire,
Car il (Simon) la trouvera cependant.
Il la trouvera cependant,
Dans une chambrette, au bout de l'avenue.

¹ D'autres chanteurs disent : M. de Lesquiffou, ou M. de Lezhildri,
ou M. de Penangèr.

II

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Dija a zo pevarzec miz
M'è ét ann aotro da Baris ;

Ha 'benn ma arruo er gêr,
Hen a vô sur a heritier ;

Melenn he vleo, glaz he lagad,
Francès Simon 'zo d'ehan tad.

III

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Kerz d'ar vilinn, ha kerz buhan,
Ha lâres da Francès Simon ;

Ha lâres da Francès Simon
Donet da gomz gant ann itron.

Ar vatès vihan a lâre,
Bars ar vilinn pa arrue :

— Lâret zo d'ac'h, Francès Simon,
Donet da gomz gant ann Itron.

— Na allan ket monet breman,
Eman ma milinn o valan ;

Eman ma milinn o valan,
Dija è prest da divouedan.

Ar vatès vihan a lâre
Er gêr, d'ann Itron, p'arrue :

— Na c'hall ket donet, 'wit breman,
Eman he vilinn o valan ;

Eman he vilinn o valan,
Dija è prest da divouedan.

— Kerz d'ar vilinn, ha kerz buhon,
Ha lavar da Francès Simon

Lezel he vilinn d'vont en-dro,
Mar be toret, paeet a vô.

Ar vatès vihan a lâre,
Bars ar vilinn pa arrue :

II

Madame de Kerjean disoit
A sa petite servante, un jour fut :

— Il y a déjà quatorze mois
Qu'est allé le seigneur à Paris.

Avant qu'il arrive à la maison,
Il sera sûr d'un héritier ;

(D'un héritier) à cheveux blonds, à l'œil bleu,
François Simon est son père.

III

Madame de Kerjean disoit
A sa petite servante, un jour fut :

— Va au moulin, et dépêche-toi,
Et dis à François Simon ;

Et dis à François Simon
De venir parler à madame.

La petite servante disoit.
Au moulin quand elle arrivait :

— Il vous est dit, François Simon,
De venir parler à madame.

— Je ne peux y aller maintenant,
Mon moulin est en train de moudre ;

Mon moulin est en train de moudre,
Il va bientôt manquer d'aliment.

La petite servante disoit,
A la maison, à la dame, quand elle arrivait :

— Il ne peut venir, du moins maintenant,
Son moulin est en train de moudre ;

Son moulin est en train de moudre,
Il va bientôt manquer d'aliment

— Vas au moulin, et dépêche-toi,
Et dis à François Simon

De laisser son moulin tourner,
S'il détraque, ou le dédommagera.

La petite servante disoit
Au moulin quand elle arrivait :

— Lâret zo d'ac'h, Francès Simon,
Donet da gomz gant ann Itron ;

Lezel ho milinn d'vont en-dro,
Mar be toret, paet a vô.

Francès Simon a lavare,
Bars en Keriann pa arrue :

— Na debonjour ha joa, Itron,
Petra a-vad lâr ho calon ?

— Ma c'halon 'zo joaüs ha gè,
P'ho cuelan, Francès, war 'r bale ;

Comerret scabel, azeet,
Tostat d'ann tân, hac a tomfet ;

Tostat d'ann tan, hac a tomfet ;
Setu aman gwinn mad, evet.

IV

Ann aotro Keriann a lâre,
Eun dez, er gèr pa arrue :

— Petra a-nevez 'zo em zi,
Na deu den da digori d'in ?

Ma baronès pelec'h eo èt,
Pa na deu d'am digomerret ?

Ar vatès vihan a lâras
D'am aotro Keriann, p'hen clevas :

— Eman duhont, etal ann tan,
O tomma he mabic bihan ;

Melenn he vleo, glaz he lagad,
Francès Simon zo d'ehan tad.

— Francès Simon pelec'h eman,
Mar n'eman er vilinn, o valan ?

Ar vatès vihan a lâras
D'ann aotro Keriann, p'hen clevas :

— 'Man duhont, war chausal ar stanc,
O chaseal eun einic coant ;

O chaseal eun ein cudon.
A deus c'hoantaët ann Itron.

— Il vous est dit, François Simon,
De venir parler à madame ;

De laisser votre moulin tourner,
S'il se détraque, on vous dédommagera.

François Simon disait
A Kerjean quand il arrivait :

— Bonjour et joie, madame,
Que dit de bon votre cœur ?

— Mon cœur est joyeux et gai,
Puisque je vous vois, François, sur pied ;

Prenez escabeau, seyez-vous,
Approchez du feu et vous vous chaufferez ;

Approchez du feu et vous vous chaufferez ;
Voici de bon vin, buvez.

IV

Monsieur de Kerjean disait,
Un jour, à la maison, quand il arrivait :

— Qu'y a-t-il de nouveau, en ma demeure,
Que personne ne vient m'ouvrir ?

Ma baronne, où est-elle allée,
Puisqu'elle ne vient me recevoir ?

La petite servante répondit
A monsieur de Kerjean, quand elle l'entendit :

— Elle est là-bas, près du feu,
Qui chauffe son petit enfant ;

(Son enfant) aux cheveux blonds, à l'œil bleu,
François Simon est son père.

— François Simon où est-il,
s'il n'est au moulin, à moudre ?

La petite servante répondit
A monsieur de Kerjean, quand elle l'entendit :

— Il est là-bas, sur la chaussée de l'étang,
Qui chasse un oiselet gentil ;

Qui chasse un oiseau ramier,
Qu'a désiré madame.

V

Ann aotro Keriann a lâre
Da Francès Simon, en de-ze :

— Me as disco, Francès Simon,
Da dronsa robenn ma Itron,

A zo brodet gant neud arc'hant,
Na dé ket euz eur paysant¹ !

Francès Simon a lavaras
D'ann aotro Keriann, p'hen clevas :

— P'arruas 'n Itron er vilinn,
Tapas he dorn war benn ma glinn ;

Tapas he dorn war benn ma glinn,
En eur ober eur minn c'hoarzinn ;

Hac hec'h es neuze em guele,
Ma gerwel poultron a-c'hane ;

Hec'h a etre diou linsell wenn,
Eur c'harcan aour en he c'herc'henn ;

Hoc'h-unam, aotro, a rajeac'h,
D'eur plac'hie coant a blichfe d'ac'h.

— Pa goustfe d'in-me pemp cant scoea,
Francès Simon a vô crouget !

Ann Itron Keriann a lâre
D'he matès vihan, eun dez oe :

— Me garrie ann aotro crouget,
Francès Simon d'in eureujet !

VII

Francès Simon a lavare,
Er yaz huella 'r skeul pa bigne :

— Me wel ac'hann tric'houec'h tourrel,
Hac en-hê tric'houec'h dimezel ;

Peb a vab bihan 'zo gant-hê,
Melenn ho bleo evel ma re.

¹ Var. : — Petra eo did, porc'hel milinn,
Dont da dronsa eur zae satinn ?

V

Monsieur de Kerjean disait
A François Simon, ce jour-là :

— Je t'apprendrai, François Simon,
A trousser la robe de ma dame,

Laquelle est brodée de fil d'argent,
Et n'est pas faite pour un paysan¹ !

François Simon répondit
A monsieur de Kerjean, quand il l'entendit :

— Lorsqu'arriva madame au moulin,
Elle posa la main sur mon genou ;

Elle posa la main sur mon genou,
En faisant mine de rire ;

Et elle alla alors dans mon lit,
M'appela « poltron » de là ;

Elle va entre deux draps blancs,
Avec un collier d'or à son cou ;

Vous-même, monsieur, auriez fait (la chose)
A une fille jolie qui vous eût plu.

— Dût-il m'en coûter cinq cents écus,
François Simon sera pendu !

Madame de Kerjean disait
A sa petite servante, un jour fut :

— Je voudrais (voir) le seigneur pendu,
François Simon à moi marié.

VII

François Simon disait,
Sur le plus haut échelon quand il montait :

— Je vois d'ici dix-huit tourelles,
Et, dedans, dix-huit demoiselles ;

Elles portent chacune un petit enfant,
Qui a les cheveux blonds comme les miens.

¹ VAR. : — Qu'est-ce qui te prend, porc de moulin,
De venir trousser une robe de satin ?

Hac en-hè 'zo tric'houec'h itron,
'Zo groage d'id, Francès Simon !

M'ho defoa roët peb a scoed,
Itron Keriann a ro daouzec ;

Itron Keriann a ro daouzec,
Evit n'hen dije drouc a-bed.

Ann aotro Keriann a lâre
Da Francès Simon, eno neuze :

— Francès Simon, deus al lec'h-se,
Te na vi ket crouget fete ;

Te na vi ket crouget fete,
Te teus doganet coulz ha me !

Canet gant Jannet Ann THAO,
euz a *Douguédec*, miz Kerdu, 1868.

PELERIN SANTÈS ANNA.

En Santès Anna, me 'zo bet
O c'houlenn ar maro d'am groeg,
Ma groegic, ma groegic, ma groegic.

Itron Santès Anna, me ho ped,
Da rei ar maro d'am groeg,
'Zo clanvic (*ter*)

Pa wele n' varwe ket he vroeg,
Ti ar person hen a zo bet,
Coz c'haillon (*ter*)

Otro ar person, me ho ped,
Da digas ar maro d'am groeg,
'Zo clanvic (*ter*)

Pa wele n' varwe ket he vroeg,
Ti ar regester hen 'zo bet,
Coz c'haillon (*ter*)

Et, dedans, il y a dix-huit dames
Qui t'ont servi de femmes, François Simon !

Si elles avaient donné chacune une écu,
Madame de Kerjean en a donné douze ;

Madame de Kerjean en a donné douze,
Pour qu'il n'eût un aucun mal.

Monsieur de Kerjean disait
A François Simon, là, alors :

— François Simon, descends de là,
Tu ne seras pas pendu aujourd'hui ;

Tu ne seras pas pendu aujourd'hui,
Tu n'as pas fait plus de cocus que moi !¹

Chanté par Jeannette Anne Le THAO
de *Tonquédec*, décembre 1868.

LE PÈLERIN DE SAINTE-ANNE.

A Sainte-Anne, j'ai été
Demander la mort pour ma femme,
Ma petite femme, ma petite femme, ma petite femme.

Madame Sainte-Anne, je vous prie
De donner la mort à ma femme,
Qui est malade ; (*ter*)

Comme il voyait que sa femme ne mourait pas,
Chez le recteur il est allé,
Vieux haillon (*ter*)

Monsieur le recteur, je vous prie
D'envoyer la mort à ma femme,
Qui est malade (*ter*)

Quand il vit que sa femme ne mourait pas,
Chez le sacristain il est allé,
Vieux haillon (*ter*)

¹ Ou : — Tu as fait d'autres cocus qui me valaient.

Otro regester, mo ho ped
Da digas eun arched d'am groeg,
'Zo maro (*ter*)
P'antreas 'r regester en ti,
A oa ar vroeg o tifuni,
'Zo clanvic (*ter*)
Ha ganthi eur pladadet iod
Ha daou liardet leas ribot,
Coz c'haillon (*ter*)

Françoise BIDEAU. *Planiel.*

ANN DEN NAO GUECH INTANV.

Nao guech intanv me a zo bet,
Ha nao intanvès am eus bet.
O plega dac'houeza ann tan,
'Zo marvet da gentan unan ;
Nac en tál ann tan, gant ar riou,
'Zo marvet eun all : setu diou ;
Nac o plega da c'horó 'r c'hévr,
'Zo marvet eun all : setu ter ;
O vessa 'r zaout, en dro d'ann ed,
Hec'h è marvet ar bedervet ;
Hac o lacad ar iod en tremp,
A varvas eun all : setu pemp ;
Hac o lacad ar piz en glech,
A varvas eun all : setu c'huec'h ;
Ha pa grogas ann tan en Breiz,
A varvas eun all : setu seiz ;
Ha pa varvas ann tan en Breiz,
A varvas eun all : setu eiz ;

Monsieur le sacristain, je vous prie
D'apporter un cercueil à ma femme,
Qui est morte (*ter*)
Quand le sacristain entra dans la maison,
La femme était en train de se réveiller,
Qui est malade (*ter*)
Et avec elle une platée de bouillie,
Et pour deux liards de lait baratté ;
Vieux haillon (*ter*)

Françoise BIDEAU, *Pleudaniel.*

L'HOMME NEUF FOIS VEUF.

Neuf fois veuf j'ai été,
Et neuf veuves j'ai eu (pour femmes).
En se courbant pour souffler le feu
Est morte d'abord une ;
Et, auprès du feu, de froid,
Est morte une autre : voilà deux ;
Et en se courbant pour traire la chèvre,
Est morte une autre : voilà trois ;
En gardant les vaches, autour du blé,
Est morte la quatrième ;
Et en mettant la bouillie en trempé,
Mourut une autre : voilà cinq ;
Et en mettant les pois en trempé,
Mourut une autre : voilà six ;
Et quand prit le feu en Bretagne,
Mourut une autre ; voilà sept ;
Et quand s'éteignit le feu en Bretagne,
Mourut une autre : voilà huit.

Breman 'm boa bet eur c'hoz groegic,
Na dà nemet eur c'hildantic ;

Eur c'hildantic hac a oa hir,
Dape d'ei bete chouc he c'hil ;

O tibab piz deuz a vese fao,
A varvas honnès : setu nao !

Ann dewarlec'h, deuz ar beure,
Leker ann hini goz 'n he be ;

Ha digwener, mar ve clouar,
'C'h ei ma fried paour d'ann douar :

Ha disadorn, goude creiz-de,
'C'h ei ar zonerrien war he be ;

'C'h ei ar zonerrien war he be,
Ha, mar dansont, me rei ive.

Disul, goude ar gouspero,
Hec'h eio ma chass en canvo ;

Hec'h eio ma chass en canvo,
Rubano du deuz ho losto.

ANN INTANV COZ.

Eun intanv coz deuz ar Fouillé,

Lan dou di di, lan dou di dalla !

Varvas he wreg a greiz gourve.

Lan dou di, lan dou da, landoudi, di dalla !

Ter blac'hic iaouanc deuz a gêr

'C'h es di, da lâret ho fater.

Oant ket 'wit lâret ho fater,

Gant ann intanv o chaked per.

— Ma vijac'h bet eun intanv mad,

A rojac'h d'imp peb a goublad. »

Ann intanv coz oa ket fallaer,

A roas d'hé peb a goublad.

Maintenant, j'avais une vieille petite femme,
Laquelle n'avait qu'une petite molaire ;

Une petite molaire, qui était longue,
Lui attrapait jusqu'à la nuque ;

En triant des pois d'entre des fèves,
Mourut celle-là : voilà neuf !

Le lendemain, au matin,
On met la vieille dans sa tombe (son cercueil)

Et vendredi, si elle est refroidie,
Ira ma pauvre femme en terre ;

Et samedi, après midi,
Iront les sonneurs sur sa tombe ;

Iront les sonneurs sur sa tombe,
Et, s'ils dansent, je le ferai aussi.

Dimanche, après vèpres,
Iront mes chiens en deuil ;

Iront mes chiens en deuil,
Des rubans noirs à leurs queues.

Chanté par Marie FEUTREN, Kerbors, août 1888.

LE VIEUX VEUF.

(C'était) un vieux veuf de la Feuillée,

Lan dou di di, lan dou di dalla !

(Dont) mourut la femme, en s'allongeant sur le dos.

Landoudi, landouda, landoudi, didalla !

Trois jeunes filles de la ville

Allèrent à la maison (mortuaire) dire leur pater, (leur prière)

Elles ne parvenaient pas à dire leur pater,

Avec (le bruit que faisait) le veuf, en mâchant des poires.

— « Si vous étiez un brave veuf,

« Vous nous en donneriez à chacune une couple. »

Le vieux veuf, qui n'était pas pingre,

Leur donna à chacune une couple.

Pa 'c'h a ar merc'hed d'ann daoulinn,
Ziroll ann intanv da c'hoarzinn.

Pa zav ar merc'hed en ho zà,
En em lac hen d'ho briata.

Pa 'c'h a ar merc'hed en ho rout,
Ec'h a ann intanv d'ho ambroug.

— « Kerz duze prim, coz intanv loued,
« Da lacad interri da wreg ! »

Pa 'c'h a ar c'horf e-mès ann ti,
Ann intanv coz 'zo hir he fri.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars ar pors,
Ann intanv coz a iouè forz.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars en hent,
Ann intanv coz a scrign he dent.

Pa 'c'h a ar c'horf ebars ar c'har,
Ann intanv coz a neus glac'har.

Pa gommans ar c'har da roula,
Ann intanv coz ra min goela.

Pa 'c'ha ar c'horf 'bars er verred,
Ann intanv zell deuz ar merc'hed.

Pa 'c'h a ar c'horf 'bars en ilis,
Ann intanv coz ra bali scuiz.

Pa 'c'h a ar c'horf war ar vasaon,
Ann intanv coz a dorre craon.

Pa 'c'h a ar c'horf 'bars ann douar,
Ann intanv coz a choas he bar.

Ann intanv coz a vonjoure,
'N ti ar milinér p'errue :

— « Debonjour d'ec'h, milinèrès,
Ha c'hui eureujfe ho matès ?

— « Beo è he mamm, ba beo he zad,
Clewet ho ali a ve mad ;

« E-man duze o c'horo 'r zaout,
Mar peus c'hoant, intanv, et d'hi c'haout...

— « Debonjour d'ec'h-c'hui, Soëzie kès,
Hag hen ro ar zaout calz a lès ?

Quand se mettent les filles à genoux,
Le veuf éclate de rire.

Quand se lèvent les filles debout,
Il se prend, lui, à les embrasser (à pleins bras).

Quand s'en vont les filles en leur chemin,
Le veuf va pour les accompagner.

— « Va-t-en, bien vite, vieux veuf moisi,
« Faire enterrer ta femme ! »

Quand va le corps hors de la maison,
Le vieux veuf a le nez long.

Quand va le corps dans la cour,
Le vieux veuf ulule à force.

Quand arrive le corps dans la route,
Le vieux veuf grince des dents.

Quand va le corps dans la charrette (le corbillard)
Le vieux veuf est navré.

Quand la charrette commence à rouler (s'ébranle),
Le vieux veuf fait mine de pleurer.

Quand va le corps dans le cimetière,
Le veuf dévisage les filles.

Quand le corps entre dans l'église,
Le vieux veuf simule une démarche lasse.

Quand va le corps sur les tréteaux funèbres,
Le vieux veuf casse des noix.

Quand va le corps en terre,
Le vieux veuf se choisit une compagne.

Le vieux veuf *bonjourait*,
Chez le meunier quand il arrivait :

— « Et bonjour à vous, meunière,
Consentiriez-vous à marier votre servante ?

— « Sa mère est en vie, en vie son père,
Il serait bon de les consulter ;

Elle, est là-bas occupée à traire les vaches,
Si vous en avez envie, veuf, allez la trouver...

— « Et bonjour à vous, Soëzie¹ chérie,
Est-ce que les vaches donnent beaucoup de lait ?

¹ Diminutif de Française.

— « Pe reont, pe na reont ket,
« D'ec'h, intanv, na ra mann a-bed ! »
Ma lavare an intanv tost :
« Mar caret, me zalc'ho ho lost ? »
— « Kerz-duze, prim, hep ober treñn,
Pe ma loa-bod iell war da geinn !
« Kerz duze prim, coz intanv loued,
Da lacad eizvet gant da wreg !
— « Me laco eizvet gant una groeg,
Ha ganec'h, Soezic, mar ve red »

Pezr COXIN, *Montroulez*.

CANVO EUR PRIED

SONIC DANZ

Disul ar beure, pa savis,
Ramtura rudenno !
Da gass ma denved me ac'h is.
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la !
O ramtura durenno !
Pa oan arru tal ar scalier,
Me o rancontr tri gavalier.
Tri gavalier degaget mad,
Unan war varc'h, ha daou war droad.
O tont unan ha lâret d'in
— Merc'hic iaouane, reit eur poe d'in !
— Dalet unan hac it 'n ho hent,
Kercoulz 'on breman evel kent.
Dalet unan, hac it breman !
Me glew ma bugel o oelan.

— « Qu'elles en donnent ou n'en donnent pas,
Vous, veuf, cela ne vous fait rien du tout ! »
Et disait le veuf ladre :
— « Si vous voulez, je leur tiendrai la queue ? »
— « Va-t-en, bien vite, sans faire de train,
Sinon ma cuiller à pot s'appliquera sur ton échine ».
« Va-t-en, bien vite, vieux veuf moisi,
Faire chanter un service de huitaine pour ta femme ! »
— « Je ferai chanter service de huitaine pour ma femme,
Et pour vous-même, Soezic, s'il est nécessaire. »

Pierre COQUIN, *Morlaix*.

LE DEUIL D'UN ÉPOUX

CHANSONNETTE DE DANSE

Dimanche matin, quand je me levai,
Ramtura rudenno !
Conduire mes moutons j'allai ;
O ramtura rudenno, o ramtura tra la la,
O ramtura durenno !
Quand je fus arrivée près de l'échalier,
Moi de rencontrer trois cavaliers.
Trois cavaliers bien dégagés,
Un à cheval, et deux à pied ;
L'un de venir et de me dire :
— Jeune fillette, donnez-moi un baiser !
— Prenez-en un et allez en votre chemin,
Je vaud autant, à présent, qu'avant.
Tenez-en un et allez maintenant !
J'entends mon enfant qui pleure ;

Me glew ma bugel o oelan ;
Ma fried war e wele clan ;

Ma fried war e wele clan,
Etourdisset ez on gant han ;

— Mar out etourdisset gant-han,
Commer eur gontel ha laz-han !

— Ouzoc'h, cavalier, a sentin,
Neuze teuin d'hoc'h eureujin

Ha dizio, ma ve clouar,
Ez aï ma fried d'ann douar !

Ha digwener, goude ma leïnn,
A couchin douar war he gefinn !

Ha desadorn, goude creiz-de,
A vô sonerrien war he ve !

Mar be sonet, me a danso ;
Mar na ve ket, me a gano ;

Ha disul, goude 'r gouspero,
Ez iel ma hol ier en canvo ;

Rubano ruz euz ho losto,
Rubano glaz euz ho zreïdo ;

Rubano glaz euz ho zreïdo,
Ha re velenn euz ho gougo !

ANN INTANVÈS

I

Ar paour kès coz a lavare,
War he c'hilinn, en he wele :

— Me a garrie goude ar fesson
Da blijout d'hoc'h opinion.

J'entends mon enfant qui pleure,
Mon mari (est) sur son lit malade.

Mon mari (est) sur son lit malade ;
Il m'étourdit (à force de crier) ;

Si tu es étourdie (de ses cris),
Prends un couteau et tue-le !

— Cavalier, je vous obéirai,
Puis je viendrai vous épouser.

Et jeudi, s'il est refroidi,
S'en ira mon mari en terre ;

Et vendredi, après mon dîner,
Je piétinerai la terre sur son dos ;

Et samedi, après midi,
Il y aura des sonneurs sur sa tombe !

Si l'on sonne, je danserai ;
Si on ne le fait pas, je chanterai.

Et dimanche, après les vêpres,
Toutes mes poules prendront le deuil ;

Avec des rubans rouges à leur queue,
Des rubans bleus à leurs pattes ;

Des rubans bleus à leurs pattes,
Et de jaunes à leur cou !

Femme Mao, *Pleudaniel*.

LA VEUVE

I

Le pauvre cher vieux disait,
(Appuyé) sur son coude, dans son lit :

— Je voudrais savoir la manière
De plaire à votre goût.

— Na mar c'hoantaët plijout d'in,
N'em dôlet en dour da veuzin ;
N'em dôlet en dour da veuzin,
Lec'h biken jamès n' ho cuelin.
— Savet, allumet ar goulo,
Ma contin d'ec'h hoch argolo ;
Ma contin d'ec'h pewar c'hant scoed,
Ar choas a beder gobeled ;
Ar choas a beder gommanant,
'Wit ma cavfet eur potr iaouane...

II

... 'N intanvez paour a lavare,
Ilis Goelo pa dremene :
— Benoz ma Doue a bedan
War ma den coz 'zo èt aman !
Pa oa bew ma dèn ancien,
Me n'am boa nemet bara-gwenn ;
Me n'am boa nemet bara-gwenn,
Breman 'm eus gant eur geuneudenn.
Setu ma fried coz marwet,
Hac unan iaouane am eus bet,
A ra d'in crenan heb anvouet.
Efa dour heb caout zec'het ;
Mont em guele, heb c'hoant cousket,
Ha dijunian heb tamm boued.
Guech-all, pa oan en ti ma zad,
E oan-me bewet dilicat ;
E oan-me bewet ker mignon,
N' zebrien ket zoubenn ann ognon.
Breman me 'renc dibri zoubenn,
Heb na brignon, nac amanenn ;
Heb na brignon ¹, nac amanenn ;
Eur bannac'h dour, eun tamm c'holenn !

¹ Brignon : Farine d'avoine qu'on détrempeait pour faire de la soupe maigre, dans laquelle on mettait des légumes, comme dans la soupe grasse, et souvent du lait doux.

— Si vous désirez me plaire,
Jetez-vous à l'eau pour vous noyer ;
Jetez-vous à l'eau pour vous noyer,
Là où jamais je ne puisse vous voir.
— Levez-vous, allumez la chandelle,
Que je vous compte votre dot ;
Que je vous compte quatre cents écus,
(Que je vous donne) le choix de quatre gobelets ;
Le choix de quatre métairies,
Afin que vous trouviez un jeune homme...

II

... La pauvre veuve disait,
Devant l'église de Goélo quand elle passait :
— J'invoque la bénédiction de Dieu
Sur mon vieux mari, qui est allé en cette terre !
Quand vivait mon vieux mari,
Je n'avais que du pain blanc ;
Je n'avais que du pain blanc,
Maintenant, on me sert du fagot.
Voilà mon vieil époux mort,
Et j'en ai eu un jeune,
Qui me fait trembler, sans que j'aie froid,
Boire de l'eau, sans que j'aie soif ;
Aller au lit, sans que j'aie sommeil,
Et déjeuner, sans une miette de nourriture.
Autrefois, quand j'étais chez mon père,
On me nourrissait délicatement ;
On me nourrissait de si mignonne sorte,
Que je n'eusse pas mangé de soupe (à l'oignon.)
Maintenant, il faut que je mange de la soupe
Où il n'entre ni farine ni beurre ;
Où il n'entre ni farine, ni beurre ;
(Ce n'est qu'une goutte d'eau, (et) une pincée de sel.

Guech-all p'ec'h enn d'ann offern-bred,
Me 'm boa cotillonon blejet¹ ;
Me 'm boa cotillonon blejet,
'N hini dindan purpuriet.
Breman, p'ec'h an d'ann offeren,
'Ve ouz ma dillad mil druillenn,
'Ve ouz ma dillad mil druillenn ;
'War ma diou e'har diou e'hoz gamachenn ;
P'am be arc'hant 'm be botou-prenn,
Pa n'am be ket, 'c'h an dierc'henn.

Mari Clec'h, euz coat BEFFON.

ANN INTAONVÈS

Me 'c'h a da gana d'eoc'h eur portret veritabl
Grèt d'ann intaonvezed, mar be d'eoc'h agreabl,
Ha na larin netra nemet ar wirionez,
Ar public c'houlennan da dest euz ma c'hostez.

Ann ozac'h 'zo chomet claou-fall war he wele :
— Hastet monet timad da gerc'had ar c'hure.
Gwasad 'ra d'ann ozac'h, fallad war he wele :
— Redet, redet buhan, it da glasq ar c'hure !

Ari e ar belec, hac hen gwisket en gwenn,
Ar grucifi 'n he zorn, ar stol en he gerc'henn ;
Arri e ar belec gant ar sacramantjo :
— Hastit, hastit timad ! poent eo, 'raoc ma varvo !

Recevet hen eus-he, en eur c'houezan ar goad,
War he gorf, war he fas, hen a ziscouez sec'had ;
He ziou geuz a zo ien, he daoulagad serret,
He ziou vron a em gloz, he ziou vreae'h astennet ;

Ar roncon zo warnhan, et e en passiono,
Discouez a ra certenn ez e tost ar maro...
Marv ez e he fried ; hi a ouel hac a gri,
Inutil e da zen sonjal hi c'honsoli.

¹ Bléjet, ridé à grands plis venant du bas en haut de la jupe ; ce mot doit se traduire par plissé.

Autrefois, quand j'allais à la grand'messe,
J'avais cotillon plissé,

J'avais cotillon plissé,
Jupe de dessous couleur de pourpre.

Maintenant quand je vais à la messe,
Mes hardes tombent en mille loques.

Mes hardes tombent en mille loques,
Sur mes deux jambes, j'ai deux vieilles guêtres,

Quand j'ai de l'argent, j'ai des chaussures que j'achète,
Quand je n'en ai pas, je vais pieds nus.

Marie CLECH, de la forêt de *Beffou*.

LA VEUVE

Je vais vous chanter un portrait véritable,
Fait aux veuves, si cela vous est agréable,
Et je ne dirai rien que la vérité,
J'en appelle le public à témoin en ma faveur.

Le mari est resté gravement malade, sur son lit :
— Hâtez-vous d'aller, tout de suite, chercher le curé.
Le mal du mari s'aggrave, il faiblit sur son lit :
— Courez, courez vite, allez quérir le curé !

Le prêtre est venu, vêtu en blanc,
Le crucifix à la main, l'étole au cou ;
Le prêtre est venu, portant les sacrements :
— Hâtez-vous, hâtez-vous ! il est temps, avant qu'il trépassé !

Il les a reçus (les sacrements), en suant le sang ;
Sur son corps, sur sa face, il montre la soif ;
Ses deux lèvres sont froides, ses yeux sont clos,
Ses seins se rétrécissent, ses bras sont roides ;

Il râle, il est entré dans ses passions,
Il montre que la mort est certainement proche...
Son mari est mort : elle pleure, elle pousse des cris ;
Inutile à personne de songer à la consoler,

Pocad a ra d'ezhan, pocad d'he bugale,
Lavaret a ra crenn penaoz hi a garrie,
Ia, a garrie beza marv hac ét da genta,
Dousoc'h ez eo mervel eget ez é beva.

Liennet é ar c'horf, war ar banc astennet :
Ar groaz 'zo uz d'he benn, ar goulaou allumet...
Savet ez é ar c'horf, ive ann torchou coar ;
Savet ez é ar c'horf, evit mont d'ann douar.

Laket é ann arched neuze ebars ar c'har ;
He hirvoud, he estlam 'zo braz, hac he glac'har.
Avanz 'reout en heut, evit mont d'ann iliz ;
A-benn eun hanter heur, ez eo finn ann oflíz.

Pa ziskennas ar c'horf evit monet er be,
Peb den sur a grede e rentje hec'h inc.
Eur vaouès madelezus a zeu dre garante
Da gonsoli 'n intaonvès, ive he bugale.

— Inutil eo daelou, inutil eo glac'har,
Marv ez é ho pried, hac ét bars an douar ;
Na sonjit mui en-han, hen na sonj ket enoc'h
Perac gouela d'ezhan ? Na eo ken evidoc'h.

Arsa ta, ma c'homar, me 'c'h a d'ar gér brema
A-benn eiz dez aman, me retorno arre.
— Hastit 'ta, ma c'homer, deut kenta ma c'hallfet,
Rac ken a viot arri, me a vô chagrinet.

Arri eo ar gommer da welet 'n intaonvès :
— Deizmad d'ach, ma c'hommer, penaoz a ret hirie ?
Penaos a ret hirie, commér, lâret d'in-me ?
— Commanz a ran repoz, debri tammou ive ;

Na on ket ken brema ken trist ha ma 'z on bet,
Joaüsoc'h é ma c'halon, ha libroc'h ma speret.
— Arsa 'ta, ma c'hommer, na é ket poent sonjall
Ramplaci ho pried ha comerret eun all ?

— Evit-se, ma c'hommer, credet mad, na rin ket,
Rac touët 'm eus d'ezhan n'am bije ken pried.
— Bo ! bo ! contadenou ; leou grèt dre c'hlac'har
'Zo traou malapropos, me ma unan hen goar.

Pa oann intaonvezet, me 'm boa touët ive
Penaos birwikenn paotr na gouskje em guele :
Doue na zalc'h ket compt demeus ar sort leou,
Réd e beza contant a urzou ann Aotrou.

Elle l'embrasse, elle embrasse ses enfants,
Elle dit net qu'elle voudrait,
Oui, qu'elle voudrait être morte et partir la première ;
Il est plus doux de mourir que de vivre (sans lui).

Le corps (le mort) est enseveli, étendu sur le banc :
La croix est au-dessus de sa tête, les cierges sont allumés...
On lève le corps, et aussi les torches de cire ;
On lève le corps, pour le porter en terre.

On met alors le cercueil sur la charrette ;
Ses gémissements, ses lamentations, sa douleur augmentent.
On avance en route, pour se rendre à l'église :
Au bout d'une demi-heure, l'office est terminé.

Quand on descendit le corps (de la charrette) pour aller dans la
Chacun croyait sûrement qu'elle rendrait l'âme. [tombe.]
Une femme complaisante vient, par charité,
Consoler la veuve et ses enfants.

— Inutiles sont les larmes, inutile est la douleur,
Votre mari est mort et en terre ;
Ne pensez plus à lui, lui ne pense pas à vous ;
Pourquoi le pleurer ? Il ne peut plus rien pour vous.

Eh bien, ma commère, je m'en vais à la maison, à présent ;
Dans huit jours, je reviendrai (vous voir.)
— Hâtez-vous, ma commère, revenez le plus tôt que vous pourrez,
Car, jusqu'à ce que vous reveniez, je serai chagrinée (désolée.)

Elle est revenue, la commère, visiter la veuve :
— Bonjour, ma commère, comment êtes-vous, aujourd'hui ?
Comment êtes-vous, aujourd'hui, ma commère, dites-moi ?
— Je commence à trouver du repos et à manger quelques morceaux ;

Je ne suis pas, à présent, aussi triste que je l'ai été ;
Mon cœur est plus joyeux, et mon esprit plus libre.
— Eh bien ! ma commère, n'est-il pas temps de songer
A remplacer votre mari et à en prendre un autre ?

— Pour cela, ma commère, croyez-le bien, je ne le ferai pas,
Car je lui ai juré que je n'aurai pas d'autre mari.
— Bah ! bah ! des contes ; serments faits dans la douleur
Sont choses inconsidérées ; je le sais par moi-même.

Quand je devins veuve, je jurai aussi
Que jamais homme ne coucherait (plus) dans mon lit ;
Dieu ne tient pas compte de pareils serments,
Il faut être satisfait des ordres du Seigneur.

— Eleal, ma c'hommer, me zimezfe awale'h,
Na mar cavjenn unan hen talvefe er vad ;
Na mar cavjenn unan hen dije talveet,
Mès allas ! ma c'hommer, mes allas ! na rin ket !

— Eleal, ma c'hommer, mar na oa nemet mad,
Me gavo unan d'ac'h certenn hen talvô mad :
Butun na c'hoariou n'ez int ket diout-han ;
Eul liard, en pàd ar bloaz, na zeui ket da foetan.

— Eleal, ma c'hommar, mar è gwir a làret,
Henès è ar gwir bortret euz ma c'henta pried ;
Henès è ar gwir bortret euz ma c'henta pried,
Làret d'an dont d'am gwelet, na vò ket refuset.

Arri è ar galant d'welet ann intaonvès :

— Demad d'eoc'h ma servijer ! — D'eoc'h ive, ma mestrès.

— Breman n'man ket ar c'hiz gant ann intaonvezed
Chom pell da em darempred ; evit me na rin ket.

Làret d'in, den iaouanc, ha me a zo d'ho crad,
Rac c'hui 'zo d'am hini, m'hen zinfè gant ma goad !
Ar gwaz a lavar d'ezhi penaoz ez è content,
Ha laket 'zo etrezhe eun devez exellant ;

Ha laket 'zo etrezhe eun devez exellant,
Keront ha mignonèd rac hol ez oant content.
Et ez int d'ann iliz, ann dimizi 'zo grèt,
Laket ez è ann deiz da ober ann eured.

— En vérité, ma commère, je me remarierais bien,
Si j'en trouvais un qui le valût (le défunt) ;
Si j'en trouvais un qui le valût ;
Mais, hélas ! ma commère, hélas ! je n'en trouverai pas.

— En vérité, ma commère, s'il n'était que bon,
Je vous en trouverai un (autre) qui le vaudra bien :
Le tabac, le jeu, ce n'est pas son affaire ;
Un liard, durant l'année, il ne dépense (inutilement.)

— En vérité, ma commère, si ce que vous dites est vrai,
C'est là le vrai portrait de mon premier mari ;
C'est là le vrai portrait de mon premier mari ;
Dites-lui de venir me voir, il ne sera pas éconduit.

Le galant est venu voir la veuve ;

— Bonjour à vous, mon serviteur ! — A vous également, ma maîtresse.

— Aujourd'hui, ce n'est pas la mode, parmi les veuves,
De rester longtemps à se faire faire la cour ; pour moi, je ne le ferai

Dites-moi, jeune homme, si je suis à votre gré, [pas.]
Car vous êtes au mien, je le signerais de mon sang !
L'homme lui dit qu'il est content,
Et ils conviennent d'un jour excellent.

Et ils conviennent d'un jour excellent.
(Devant) parents et amis, car tous étaient contents.
Ils se rendent à l'église, le mariage est fuit,
Et le jour est fixé pour les noces...

ANN INTANVÈS TOST

Keun 'm eus d'am par,
'Zo ét en douar !
Glac'har am eus d'ezhan,
Ken n'allan ken goelan...
'Balamour d'eur c'hoz vonnet gwenn,
A zo ét ganthan war he benn !
Keun 'm eus d'am par...
'Balamour d'eur goz ninsell stoup,
A zo ét ganthan war he chouc !...
Keun 'm eus d'am par...
Abalamour d'eur goz vallinn ¹,
'Zo ét ganthan war he daoulinn !...
Keun 'm eus d'am par...
'Balamour d'eur goz votès coat,
A zo ét ganthan en he droad !
Keun 'm eus d'am par...
'Balamour d'eur c'hoz planken derw,
'Zó ét ganthan dindan he reor !

Fanchon MAO.

LA VEUVE AVARE

J'ai regret à mon époux,
Qui s'en est allé en terre !
Je suis navrée de sa perte,
A tel point que je ne peux plus pleurer !
A cause d'un vieux bonnet blanc,
Qu'il a emporté sur sa tête !
J'ai regret à mon époux...
A cause d'un vieux drap d'étoupe,
Qu'il a emporté sur le dos !...
J'ai regret à mon époux...
A cause d'une vieille couverture,
Qu'il a emportée sur ses genoux !...
J'ai regret à mon époux...
A cause d'un vieux sabot,
Qu'il a emporté à son pied !...
J'ai regret à mon époux...
A cause d'une vieille planche de chêne,
Qu'il a emportée sous son derrière !...

Françoise MAO. *Pleudaniel.*

¹ Ballin, sorte de grosse couverture faite de fil d'étoupe.

IV

CHANSONS HUMORISTIQUES
ET SATIRIQUES

CHANSONS DE MŒURS

SOUBENN ARIAR

Soubenn ar iar na n'eo ket fall,
Pa ve en-hi eun tam kig-sal !

Mar plij ganec'h, a zilaoufet
Eur zon 'zo newe gompozet.

Ar zul kenta a viz genver,
A ias ar iar e-mès ar gèr,
Na da di Wegan da vale.
Biscoas was campagn na eure.

Pa antreas ar iar en ti,
A lãras Mõnic da Vari :

— « Attrap ar iar d'ober zoubenn,
« Ewit rei d'hon amouroujenn !

Ar iar, o clewet he setans,
A lamp e-mès, gant dilijans.

Mes achap na deus ket gallet :
En craou ar zaout è bet tapet.

Preparet eo ann oustillò ;
Aman ann hach war ann treujò,

Ewit troc'han d'ar iar he gouc,
Hac hi na deus grèt biscoas drouc !

Manatais¹ ho deus glac'har,
'Weled troc'ha he gouc d'ar iar ;

'Welet troc'ha d'ar iar he gouc,
Hac hi na deus grèt biscoas drouc.

Tudo iaouanc, ho pedi ran,
Breman, pa arrio ann anv,

¹ Manaty (manac'h-ti, maison de moines) village en Ploézal, près Pontrioux.

LA SOUPE A LA POULE

La soupe à la poule n'est pas mauvaise,
Quand on y met un peu de lard.

S'il vous platt, vous écouterez
Une chanson nouvellement composée.

Le premier dimanche du mois de janvier,
S'en alla la poule hors du logis,

Chez Guégan, se promener.
Jamais pire campagne elle ne fit.

Lorsqu'entra la poule dans la maison,
Mõnic (Marie-Yvonne) dit à Marie :

— « Attrape la poule, pour faire de la soupe,
« Afin d'en servir à nos amoureux ! »

La poule, ayant ouï la sentence (qui la condamnait),
Fait un bond dehors, en diligence ;

Mais se dérober elle n'a pu :
Dans l'étable aux vaches elle a été prise.

Préparés sont les instruments ;
Voici la hache sur les marches (du seuil,)

Pour couper à la poule le cou,
Elle n'a cependant jamais fait de mal !

Les gens du Manaty sont navrés,
De voir couper le cou à la poule ;

De voir couper à la poule le cou,
Elle n'a cependant jamais fait de mal.

Jeunes hommes, je vous en prie,
Maintenant, quand arriver l'été,

Na n'et jamès da gass d'ar gèr
Merc'h Guegan, muntrèrès ar ier,
Pe c'hui ho pezo zur, hep mar,
Sertenic zoubenn ar goz iar !

Fanchon MAO.

COG LOUIS PADEL

En ti Louis Padel eo e-man
Brawa cogic 'zo er vro-man.

Canan a ra dimeuz ann noz ;
Ma couse he dud, na eo ket caus.

Canan ra d'hé, deuz ar heure,
Da zewel e-mès ho guele.

He lezrou a zo melenn glaz,
He vrago a zo taffetas ;

He bluanigo 'zo ken dous
Evel ar zeï pe ar voulous ;

Tuntan ma int picareet :
Biscoaz he bar n'am eus gwelet.

Hol dud ann ti 'zo 'n em glevet :
Ouz ar c'hog hol ez int fachet,

Ispisial Izabellie,
Honnès garfe ve maro mic.

— Caer 'c'h eus, 'mezhan, beza plac'h coant,
'N em didromplet, merc'hic iaouane,

Me a zo coant, kercoulz ha c'hui,
Hac a gano 'n heur ma carin ;

Hac a gano 'n heur anter-noz,
Hép mont na pelloc'h na tostoc'h.

N'allez jamais reconduire chez elle
La fille Guégan, *meurtrière* de poules,
Sinon vous aurez bien sûr, sans nul doute,
Certaine petite soupe à la vieille poule.

Françoise MAO. *Pleudaniel.*

LE COQ DE LOUIS PADEL

C'est chez Louis Padel que se trouve
Le plus joli coq qui soit en ce pays.

Il chante la nuit ;
Si ses gens dorment, ce n'est pas sa faute.

Il leur chante, le matin,
Pour les faire lever hors du lit.

Ses bas sont jaune bleu,
Son pantalon est de taffetas ;

Ses petites plumes sont aussi douces
Que la soie ou le velours ;

En outre, elles sont bigarrées :
Jamais son pareil je n'ai vu. [jouer un mauvais tour]

Tous les gens de la maison se sont entendus : (pour lui)
Contre le coq ils sont tous fâchés,

En particulier la petite Isabelle,
Celle-là voudrait qu'il fût archimort.

— Vous avez beau, dit-il, être fille jolie,
Détrompez-vous, jeune fillette,

Je suis joli, autant que vous,
Et chanterai, à l'heure qu'il me plaira ;

Et chanterai, à l'heure de minuit,
Sans aller ni plus loin ni plus près.

P'on 'n em laket da orlojer,
A rencan ober ma dever.

— Insolant, eme Iann Domas,
E cavan comzes deuz eur plac'h.

— Zerr da c'heno, eme ar c'hog,
Iann Domas, ha na ves ket zod...

ZON AR C'HUENN

'N noz tremen, na gouskis takenn,
Kement oan draillet gant ar c'huenn :

C'huenn du, c'huenn ru, c'huenn griz, c'huenn bail,
Kement c'hoanenn zo tout am draill !

C'huenn ar merc'hed 'c'h è 'r re wassan :
Me zo approu a gement-man.

En de all 'c'h is zioul gant ma dorn
Hae a dapis eun a oa born.

Ha me d'hi c'hass d'ar meudeusinn,
Oe hanvet d'in ar Filouinn,

Hi lacâd d'ehan war ann dol ;
Hæ hi o lampad en he gaol ;

Ar wreg oc'h erruout en ti,
'C'h essa dispega anezhi.

— Chouch ! emez-han, n'eus ket da douch,
Pe ôtrament collfet ho couch.

Touche-mi, touche-main,
Touche la bedain.

Puisque je me suis fait horloger,
Il faut que j'accomplisse mon devoir.

— Insolemment, dit Jean Thomas,
Je trouve que tu parles à une fille.

— Ferme ta bouche, dit le coq,
Jean Thomas, et ne sois pas sot...

Chanté par la femme LESCOUALC'H. — *Pleudaniel*,
août 1888.

LA CHANSON DES PUCES

La nuit passée, je ne dormis goutte,
Tant j'étais mis en morceaux par les puces :

Puces noires, puces rouges, puces grises, puces mouchetées,
Tout ce qu'il y a de puces me dépèce !

Les puces des filles sont les pires :
J'ai fait l'expérience de la chose.

L'autre jour, j'avancai silencieusement la main,
Et j'en attrapai une, qui était borgne.

Moi de l'emporter chez le médecin,
Qu'on me dit s'appeler Le Filouin,

Et de la poser sur la table ;
Elle, de sauter entre ses cuisses.

La femme arrive dans la maison,
Elle essaie de décoller la puce.

— Holà ! fait-il, il ne faut pas toucher,
Ou sinon vous perdrez votre...¹

Touche-mi, touche-main
Touche-la bedain.

¹ Nous ne savons comment traduire ce mot.

Ar re-ze zo castrillès
Ozet gant Mari Fransès !

Scrivus, paillotinn,
Eur gour-gris, en latin.

COUILLEC, *kémener*. — *Guerlishinn*.

TESTAMANT AR GAZEC COZ

En-tre Pontre ha Kerlouet¹,
A zo marvet eur goz kazec ;
Na ma crie ar goz cazec
'Wit ma vije dishouarnet ;
Na ma crie a bouez he fenn :
— Tennet ann tacho deuz ma c'hern !
Triouac'h miz 'zo, hep lâret gaou,
Aboue n'am eus cousket en craou,
Nemert en granch vraz Kerlouët ;
Eno aliès 'm eus lojet.
Me recommand ma fatiantet
Da hennont, Olier ar Yudec,
A zo rouinet 'wit ar bla,
Marvet he bried digantha ;
Marvet 'wit ar bla he bried ;
Beva hep par n'é ket ezet.
Na reñ ar reun diwar ma lost
Na da hennont, Pipi Berrot,
Wit ober eun digeillener scanv
D' digeilleni he gezec 'pad ann hanv,

¹ Métairie, près de la chapelle St Jacques, en Quimper-Guézennec, non loin de Pontrieux (Côtes-du-Nord).

Celles-là sont des groseilles
Apprêtées par Marie Françès !

Scrivus, paillotinn,
Une Vulve, en latin.

COUILLEC, *tailleur*. — *Guerlesquin*.

TESTAMENT DE LA VIEILLE JUMENT

Entre Pontrieux et Kerlouet,
Est morte une vieille jument.
Elle criait, la vieille jument,
Qu'on lui enlevât ses fers ;
Elle criait à tue-tête :
— Arrachez les clous de mes sabots !
Voici dix-huit mois, sans mentir,
Que je n'ai couché dans une écurie,
Si ce n'est dans la grande grange de Kerlouet ;
Là, j'ai souvent logé.
Je recommande ma patience
A celui-là, Olivier Le Judec,
Lequel a été cruellement éprouvé, cette année,
Attendu qu'il a perdu sa femme ;
Attendu que, cette année, est morte sa femme ;
Vivre sans moitié n'est pas chose commode.
Prière de donner le crin de ma queue
A celui-là, Pierre Perrot,
Afin qu'il en fasse un chasse-mouches léger,
Pour émoucher ses chevaux, pendant l'été ;

Ha pa ouïneo ar c'hezec all,
Tei sonj d'ezhan deuz ar gazez dall.
Kesset ma fenn d'ar Frinaoudour,
D'ober eur vagie war ann dour,
Da vont d'euz ar bord-man d'ar bord all,
'Wit mont da Blourio da chasseal ;
Da vont da Blourio da chasse
Gonifed, lern ha c'houidi gouez.

Françoise Mao. — *Planiel*.

TESTAMANT AR WIZ COZ

Mar plij ganec'h, zilaouet, hac e clewfetcana
Eur chanson divertissant, 'zo zavet er bloa-ma.
Neb welje Mari 'r Bonniec o vont 'n he c'hoef bihan,
Redec warlerc'h he c'hochon, bete bourg Perwenan.
Ann hini goz a lare, en noz-se, d'ann ozac'h :
— Red a vo cass ar c'hochon na da Beurit-ar-Roc'h.
Ar wiz coz a lavare, 'tremen ar Pont-Newez :
— Me 'c'h a da Beurit-ar-Roc'h, na da goll ma buhez !
Ar wiz coz a lavare, pa zave war ar c'hra :
— Me 'c'h a da goll ma buhez, da di Jannet Cola.
Ar wiz coz a lavare, pa zave war ar bane :
— Reit d'in eun tammic amzer, ma rin ma zestamant.
Reit eun tam euz ma *skêven* d'am mestres Yvona,
Ewit ma defo *skiant*, pa dô *moc'h*, d'ho c'hlenca ;
Ewit ma defo *skiant*, eur wech all, pa dô *moc'h*,
Na da donet d'ho c'hlenca, eun tammic 'roc ann noz.

Et quand rueront les autres chevaux,
Il se ressouviendra de la jument aveugle.
Portez ma tête au Frinaoudour¹,
Pour y servir de petite barque sur l'eau,
Pour passer de ce bord-ci à l'autre
Ceux qui iront à Plourivo à la chasse ;
Ceux qui iront à Plourivo chasser
Le lapin, le renard et le canard sauvage.

Françoise Mao. *Pleudaniel* — août 1888.

LE TESTAMENT DE LA VIEILLE TRUIE

S'il vous plait, écoutez, et vous entendrez chanter
Une chanson divertissante, qui a été levée cette année.
Il fallait voir Marie Le Bonniec aller, en petite coiffe,
Courir après son cochon, jusqu'au bourg de Penvénan...
La vieille disait, cette nuit-là, au mari :
— Il faudra envoyer le cochon à Pommerit-la-Roche.
La vieille truie disait, en passant le Pont-neuf :
— Moi je vais à Pommerit-la-Roche, perdre la vie !
La vieille truie disait, quand elle grimpaît la côte :
— « Moi je vais perdre la vie, chez Jeannette Colas.
La vieille truie disait, quand on l'étendait sur le bane :
— Donnez-moi un peu de temps, que je fasse mon testament.
Donnez un morceau de mon poumon à ma maîtresse Yvonne²,
Pour qu'elle ait l'intelligence, quand elle aura des cochons, de les
[enfermer :
Pour qu'elle ait l'intelligence, une autre fois, quand elle aura des
De venir les renfermer, un peu avant la nuit. [cochons.

¹ Le Frinaoudour (nez des deux eaux) est un lieu, en Quimper-Guizennec, situé sur le Leff, au confluent de cette rivière et du Trieux ; comme il n'y a pas de pont, il faut passer l'eau en bac.

² Il y a, en breton, un jeu de mots intraduisible sur *Skêven*, poumon, et *Skiant*, intelligence, esprit.

Reit-hu eur wadegennic d'am mestic bihanna,
Hac eun tam euz ma avu d'am mestrès Louiza.

Reit-hu eur wadegennic d'ann otrou ar person,
Ha d'ar c'hure, ann Torec, eun tam euz ma joscon.

Ann arc'hasker a lare, pa antree en ti :
— Ma c'hochon am eus clewet a zo lojet 'n ho ti ?

Ann hini goz a laras, ha ken rust, en he fass :
— Pewar c'hochon 'zo em c'hraou, n'eus hini anhe d'ac'h.

— Hac unan dindan ar vinz, a lavaras ar plac'h ;
Ma vijec'h eur plac'h honest, na dlejec'h ket hen nac'h.

Ar person a lavare, indan he surplis ;
— Hervez 'm eus intentet, è Goasdoue paotr ar wiz !

Hervez 'm eus intentet, è Goasdoue paotr ar wiz,
Ha, hervez ma intentan, gouarner ma ilis.

Na m'oc'h eus c'hoant da glewet piou è paotr ar c'hochon,
Ma eo Ervoan Goasdoue, euz a Landebaeron.

Caer hen defo Goasdoue zavel he enorio,
Laeret hen eus eun alar, fourchel ha killoro ;

Laeret hen eus eun alar, fourchet ha killoro,
Ha pevarzec re vazoz, er gêr a Sant-Malo.

Ar person a lavare, euz ar gador-zarmon :
— Me ho ped, goazed iaouanc, disket zòn ar c'hochon !

Me ho ped, goazed iaouanc, disket zòn ar c'hochon,
Neb na ouio hi c'hanan, a c'huistello ann tòn !

Donnez un petit boudin à mon maître le plus jeune,
Et un peu de mon foie à ma maîtresse Louise.

Donnez un petit boudin à monsieur le recteur,
Et, au vicaire, Le Torec, un morceau de ma hure. (maison :)

L'homme qui cherchait (le cochon volé) disait, en entrant dans la
— Mon cochon, à ce que j'ai appris, est logé en votre maison ?

La vieille lui répondit, et si rudement, en pleine face :
— Il y a quatre cochons dans ma crèche, il n'y a aucun d'eux qui

— Et un (autre) sous l'escalier, dit la fille ; (soit à vous !)
Si vous étiez une femme honnête, vous ne devriez pas le nier.

Le recteur disait, revêtu de son surplis : [truie ;
— D'après ce que j'ai entendu dire, c'est Goasdoué l'homme à la

D'après ce que j'ai entendu dire, c'est Goasdoué l'homme à la
Lequel est, ce me semble, le gouverneur de mon église. [truie,

Et si vous avez envie d'entendre qui est l'homme au cochon,
Eh bien ! c'est Yves Goasdoué, de Landebaëron.

Goasdoué aura beau se glorifier de ses titres,
Il n'en a pas moins volé une charrue, manche et avant-train ;

Il n'en a pas moins volé une charrue, manche et avant-train,
Et quatorze paires de bas, dans la ville de Saint-Malo.

Le recteur disait, du haut de la chaire :
— Je vous prie, jeunes hommes, apprenez la chanson du cochon !

Je vous prie, jeunes hommes, apprenez la chanson du cochon,
Celui qui ne saura la chanter, en sifflera l'air !

TESTAMANT AR WIZ COZ

VARIANTE

Ma zad coz Pipi Chato, 'zo eun den a fesson.
'Wit miz ar foenn tremenet 'n 'eus collet he gochon...

Ar wiz coz a lavare, pa dostae d'ar banc :
— Reït d'in eun tammie amzer ma rin ma zestamant.

Eur wadegenn d'ar person hac eun all d'ar c'hure,
Ma defo sonj ac'hanon, da dremenn mallarge.

Eun tam dimeuz ma avu da Herri Lip-he-vec,
Hac eun tam deuz ma c'halon a vô roët d'he wreg ;

Eun tam dimeuz ma skiant vô reit da Chato goz,
'Wit ma serro he gochon, p'ô arri tost da noz.

Ar zon-ma 'zo composet gant Herri Lip-he-vec,
Ha madam Lez-hi-gouintra a lerer deuz he wreg ;

Ha madam lez-hi-gouintra, deuz ar penn all a g'r....

M. M. Ar Eras.

TESTAMANT AR C'HAVR

Ar c'havric a lavare, pa oe leusket e-mès :
Mar vije out-hi harzet, n'aje ket da laeres.

Na ma erruas gant-hi ar fripon Pirio,
Hi zrefnas e-mès ar parc, diwar bouez he c'hernio.

Ar c'havric a lavare, pa dostaë d'ar banc :
— Reït d'in eun tammie amzer, ma rin ma zestamant.

Ma lès a destamantan da vogel Coat-an-Noan,
Marwet he vamm diganthan, hac hen 'zo c'hoaz bihan.

TESTAMENT DE LA VIEILLE TRUIE

VARIANTE

Mon grand-père, Pierre Chato, est un honnête homme.
Pour le mois des foins passé, il a perdu son cochon...

La vieille truie disait, comme elle approchait du banc ;
— Donnez-moi un peu de temps, que je fasse mon testament.

Un boudin au recteur et un autre au vicaire, (Je donne)
Afin qu'ils se souviennent de moi, pour passer les gras.

Un morceau de mon foie à Henri Lèche-son-bee,
Et un morceau de mon cœur sera donné à sa femme ;

Un morceau de mon poumon sera donné au vieux Chato,
Pour qu'il ramasse son cochon, quand on sera proche de la nuit.

Cette chanson a été composée par Henri Lèche-son-bee,
Et madame Se-laisse-jeter-bas est le nom qu'on donne à sa femme.

Madame Selaisse-jeter-bas, de l'autre bout du village.....

M. M. Le Braz. — Penvénan.

LE TESTAMENT DE LA CHEVRE

La petite chèvre disait, quand on l'eut lâchée dehors,
Que, si on l'en empêchait, elle n'irait pas voler.

Or survint avec elle le fripon Pirion,
Qui la traîna hors du champ, en la tirant par les cornes.

La petite chèvre disait, quand elle approchait du banc :
— Donnez-moi un peu de temps, que je fasse mon testament :

Mon lait, je le lègue à l'enfant de Coat-an-Noan, [âge.]
A qui la mort a pris sa mère, et qui est encore petit (en bas

Ma zeod a destamantan da Janedic Ar Bon,
Ewit ma defo couraj da gana d'ec'h ma zôn ;

Ma c'horn braz destamantan da gammie Ar C'here,
'Wit m'hen devo eur gokenn da efa Juffere.

Eun all da C'habie Lapouz, n eus groeg carantezus,
A oar digemmer ann hol, den na 'n efe refus.

Ma c'hrew a destamantan na da Fanch ar Gall braz,
'Wit ober eur berrukenn, n' vô ket he benn en noaz.

Ma fenn a destamantan da berson Plouillo,
'Wit ober gant-han eur voul da c'hoari ar c'hillo.

M' finesse destamantan d'Isidor ar Guyon,
'Wit ampad dreist ar muriô d'vêd nizès ar Person.

Ma bouello destamantan da yerc'hed Trezini,
'Wit ober gant-he kerdeun da lacad d'ho c'hiri.

Ma c'halon destamantan da gure 'r Vinihi,
'Wit m'hen dô eur galon dous, brema 'n eus unan gri.

Ma diouc'har destamantan da Ervoan Gourio,
'Wit ober gant-hê bijer da lacad 'n he gleujô.

Ma c'hroc'henn, destamantan da Annaïe Tili,
Ewit ober eur vantel, na deus bet biscoaz hini.

Ma lost a destamantan d'ar Groutic efer-gwinn,
Hen eus uzet he hini gant Fantic Tap-he-glenn.

Ma reor a destamantan da C'hodie Penn-ar-Pont,
A deus foueltret he hini gant a aotro ar Bescont.

Ma langue, je la lègue à Jeannette Le Bon,
Pour qu'elle ait du cœur à vous chanter ma chanson.

Ma grande corne, je la lègue au petit boiteux Le Quéré,
Afin qu'il ait une sébile pour boire de l'hydromel ;

L'autre, à Gabriel Lapous, qui a une femme aimante,
Laquelle sait accueillir tout le monde, et ne fait refus à personne.

Mon poil, je le lègue au grand François Le Gall,
Pour en faire une perruque, afin que sa tête ne soit plus à nu.

Ma tête, je la lègue au recteur de Ploumilliau,
Pour en faire une boule à jouer aux quilles ;

Ma ruse, je la lègue à Isidore Le Guyon, [recteur.
Pour sauter par-dessus les murs, en allant trouver la nièce du

Mes boyaux, je les lègue aux filles de Trézéni,
Pour en faire des cordes à mettre à leurs rouets ;

Mon cœur, je le lègue au vicaire du Minihi,
Afin qu'il ait un cœur tendre, (lui qui) maintenant en a un dur.

Mes deux jambes, je les lègue à Yves Gouriou,
Pour en faire des bâtons à mettre à ses claies.

Ma peau, je la lègue à Annette Tili,
Pour en faire un manteau, elle qui n'en a jamais eu ;

Ma queue, je la lègue à Groutic, le buveur de vin,
Qui a usé la sienne avec Françoise Attrape-son-genou.

Mon cul, je le lègue à Margot du Bout-du-Pont,
Qui a éreinté le sien avec monsieur le vicomte.

SON IANNIC MIHIEC

Iannic Mihiec 'grië forz,
War leinn he geinn, en creiz ar porz.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen clewe :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Monet en ho ti, hec'h afenn.

— Iannic, Iannic keiz, deuz eta.
— Itron, me ho trugareca.

Ha pa oa Iannic antreet,
Iannic keiz a oele bepred.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Monet en ho sal, hec'h afenn.

— Iannic, Iannic keiz, deuz eta.
— Itron, me ho trugareca.

P'oa Iannic er zal antreet,
Iannic keiz a oele bepred.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Debri hac evan, hen grafenn.

— Iannic, Iannic keiz, gra eta.
— Itron, me ho trugareca.

PETIT-JEAN LE MORVEUX

Petit-Jean le Morveux criait à la force,
(Étendu) sur le dos, au milieu de la cour.

Et la dame demandait
A Petit-Jean le morveux, en l'entendant :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Entrer dans votre maison, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens y donc.
— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, quand elle l'entendait (en l'entendant) :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Entrer dans votre salle j'y entrerais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.
— Madame je vous remercie.

Et quand il fut entré dans la salle,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, quand elle l'entendait :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Manger et boire, je le ferais,

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-lz donc.
Madame, je vous remercie.

Ha p'hen doa debret hac evet,
Iannic keiz a oele bepred.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Monet en ho cambr, hec'h afenn.

— Iannic, Iannic keiz, deuz eta.
— Itron, me ho trugareca.

P'oa Iannic er gambr antreet,
Iannic keiz a oele bepred.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Mont en ho kwele, hec'h afenn.

— Iannic, Iannic keiz, deuz eta.
— Itron, me ho trugareca.

Pa oa Iannic er gwele èt,
Iannic keiz a oele bepred.

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Roï eur poc d'hec'h-hu, hen grafenn.

— Iannic, Iannic keiz, gra eta.
— Itron, me ho trugareca.

Ha p'hen doa d'ann itron poket,
Iannic keiz a oele bepred ;

Hac ann Itron a c'houlenne
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

Et quand il eut mangé et bu,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, en le voyant :

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Aller dans votre chambre, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.

— Madame, je vous remercie,

Et quand Petit-Jean fut entré dans la chambre,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, en le voyant :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame si j'osais
Aller dans votre lit, j'y irais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, viens-y donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand Petit-Jean fut entré dans le lit,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, en le voyant.

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Vous embrasser, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.

— Madame, je vous remercie.

Et quand il eut embrassé la dame,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, en le voyant :

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— Atò, Itron, na mar credfenn
Dogani 'n aotro, hen grafenn.

— Iannic, Iannic keiz, gra eta.
— Itron, me ho trugareca.

P'hen doa ann aotro doganet,
Iannic keiz a oele bepred ;

Hac ann Itron a c'houleane
Digant Iannic, pa hen gwele :

— Iannic, Iannic, lavar d'in-me
Perac, paotric, ma oeles-te ?

Atò, Itron, na mar credfenn
Làret d'an aotro, hen grafenn.

— Iannic, Iannic, na lavar ket,
Ha me roio did tri c'hant scoed.

— Itron, ho roït d'in eta...
Itron, me ho trugareca.

Iannic Mihiec na oele ken,
Hac hec'h eas-cuit 'vel eun den.

Canet gant eur c'holist, en bourk *Plougonven*, 1861.

EN PENN ANN ALE

Jannedic a lare, en penn an ale :

— Me n'on ket deut aman 'bars ma c'haëra gre ;

Me n'on ket deut aman 'bars ma c'haëra gre,
Me am eus 'bars ar gêr cotillon newe ;

Me am eus 'bars ar gêr cotillon newe,
'Zo tric'huec'h kemener hi 'c'hober 'n eun de :

C'huec'h a zo o tailla, ha c'huec'h o wriad,
Tri o polissenni, ha tri o plenad,

Ha c'hoaz a zo manet na dimeuz ho zrenv
Da staga tri c'hlochec war ann diadren ;

Faire Monsieur cocu, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, fais-le donc.

Et quand il eut fait cocu Monsieur,
Le cher Petit-Jean pleurait toujours.

Et la dame demandait
A Petit-Jean, en le voyant :

— Petit-Jean, Petit-Jean, dis-moi,
Pourquoi, mon garçon, pleures-tu ?

— C'est que, Madame, si j'osais
Le dire à Monsieur, je le ferais.

— Petit-Jean, cher Petit-Jean, ne le dis pas,
Et je te donnerai trois cents écus.

— Madame, donnez-les-moi donc....
Madame je vous remercie.

Petit-Jean-le-Morveux ne pleurait plus,
Et il s'en alla comme un homme.

Chanté par un enfant de chœur, au bourg de
Plougonven. — 1861. —

AU BOUT DE L'AVENUE

Jeannette disait, au bout de l'avenue :

— Je ne suis pas venue ici en mes plus beaux atours ;

Je ne suis pas venue ici en mes plus beaux atours,
J'ai à la maison cotillon neuf ;

J'ai à la maison cotillon neuf,
Qu'il y a dix-huit tailleurs à faire, en un jour :

Six taillent, et six cousent,
Trois polissent et trois aplanissent.

Encore est-il resté après eux
De quoi attacher trois crochets, sur l'arrière ;

Ha c'hoaz a zo manet deuz ho zren ouspenn,
D'ober toull ar godel da dapout ar c'huenn.

Ha c'hoaz ho deus lâret teufont hep dale,
D'ober ann hadvancho (manet 'zo danve);

D'ober ann hadvancho lienn gwenn friset,
'Wit ma 'c'h allin bale 'tousez ann holl vere'hed;

'Wit ma 'c'h allin bale 'tousez ann hol vere'hed
Ma 'c'h allin well a ze debauch ar werzed.

ZON JOAUS DA DANSAL

Disul, me am boa,
Disul, me am hô
Tri amoureux iaouanc,
Da dansal war eun dro.

Dansal en-tre daou,
Tremen a biau;
Dansal en-tre tri,
Tremen hep hini;

Gwascan war he droad,
Ober ser-lagad,
Ober goab anezhan,
Obstant d'he holl vad.

Pa defet d'am gweled,
Digemenet d'in,
Ma lardin ma c'hrampoez,
Ha ma ho uoïn.

Ma lardin ma dor,
Na wigouro ket:
En guele 'r gabinet
E vin o cousket.

Encore est-il resté après eux, de plus,
De quoi faire le trou de la poche, par où l'on attrape les puces.

Encore ont-ils dit qu'ils viendront sans délai
Faire les fausses-manches (il est resté de l'étoffe);

Faire les fausses-manches de toile blanche frisée,
Afin que je puisse marcher parmi toutes les filles;

Afin que je puisse marcher parmi toutes les filles,
Que je puisse d'autant mieux débaucher les hommes.

Chanté par Marie-Yvonne Le Goff. — *Pleudaniel*, sept. 1888.

RONDE JOYEUSE POUR DANSER

Dimanche, j'avais,
Dimanche, j'aurai
Trois jeunes amoureux,
Pour faire un tour de danse.

Danser entre deux,
Passer devant eux;
Danser entre trois,
Passer sans aucun;

Lui presser le pied,
Lui cligner de l'œil,
Me moquer de lui,
En dépit de tout son bien.

Quand vous viendrez me voir,
Faites-le moi savoir,
Que je graisse mes crêpes,
Et que j'y mette des œufs!

Que je graisse ma porte,
Afin qu'elle ne erie pas, (en s'ouvrant);
C'est dans le lit du cabinet
Que je serai couchée.

N'det ket dre ma leur,
Da voustran ma fleur,
C'ol, pour hac ognon,
Zivi ha cresson ;
Tolet plouz en tan,
M'ho cuelin, ma mignon !

Intanvez PEUTITE. — *Kerbors.*

MADELONIC

Ma mije eun tammic amzer,
Pluenn, ha liou, eun tamm paper,
Me gomosje eur chanson, a vije diread,
War zujet eur plac'h iaouanc, hi deus bet calonad.

He mamm deus hi c'honsideri,
Eun de, a c'houlenn diganthi :
— Terrupl ho cavan chanchet, ma merc'hic Madelon !
Ho pisaj a zo melenn evel eun tamm sablon.

Ma merc'h, m'ho peus eun nep clenved,
Nac ouzin-me hen anzavet.
Me a iel ractal en k'ér, d'vit eur meudeusin mad,
Na ma merc'h Madelonie, ewit dont d'ho cuellad.

— Ma mamm, kent ewit ma guellad
Ve r'ed caout eur paotr dilicad,
A zo ét d'ann Itali, eun neubeud amzer 'zo,
Ha, mar na retorn d'ar g'ér, ma c'halon a ranno.

— Me 'zo ganec'h-hu souezet,
Pegen abred ez oc'h manket ;
Na oc'h nemet c'huezee vloaz, o crigi en seitec,
Me zonje d'in a vagenn eur plac'h fur ha parfet.

— Na, ma mamm, ma oc'h eus zonj mad,
Ez oac'h manket er memeuz oad.
Na oac'h nemet c'huezee vloaz, o crigi en seitec,
Pa poa contragnet ma zad, ma mamm, d'ho comered !

Ne venez point par mon aire,
Vous fouleriez mes fleurs,
Choux, poireaux et oignons,
Fraises et cresson.
Jetez de la paille dans le feu,
Afin que je vous voie, mon mignon !

Veuve PEUTITE. — *Kerbors.*

LA PETITE MADELON

Si j'avais un peu de temps,
Une plume, de l'encre, un bout de papier,
Je composerais une chanson, qui serait agréable,
Au sujet d'une jeune fille qui a eu peine de cœur.

Sa mère, la considérant,
Un jour, lui demande :
— Terriblement je vous trouve changée, ma fille Madelon !
Votre visage est jaune, comme un morceau de sable.

Ma fille, si vous avez quelque maladie,
Faites-m'en l'aveu,
J'irai incontinent en ville trouver un bon médecin,
Ma fille Madelon, pour qu'il vienne vous guérir.

— Ma mère, avant de me guérir,
Il faudrait me trouver un gars déturé,
Qui s'en est allé en Italie, voici quelque temps,
Et, s'il ne revient à la maison, mon cœur se brisera.

— Vous me rendez toute surprise,
(De voir) combien tôt vous avez *fauté*. [année),
Vous n'avez que seize ans, vous entrez dans votre dix-septième
Je croyais nourrir une fille sage et parfaite.

— Ça, ma mère, si vous avez bonne souvenance,
Vous aviez *fauté*, au même âge. [année),
Vous n'aviez que seize ans, vous entriez dans votre dix-septième
Quand vous contraignites mon père, ma mère, de vous épouser !

— Ma merc'h, achuomp hon discouriou,
Ha demp-ni da scrivan lizeriou,
Da gass d'ann dragon kenta, (na gollo ket he boan)
D'eureuji Madelonic hac he dragon bihan.

ZON AR BOTO LEZR

Disul ar beure, pa zavis
Na ti ma mestres a oelis,
O palafron, fron fron,
Na ti ma mestres a welis.
Ha me d' wiskin ma boto lezr,
Hac o vont d'hi guelet gant er.
'N toull ann nor, pa oan arriet,
'Oa et ma mestres da gousket.
Me 'voutan ma fri 'n toull ann alc'houe,
O welet ma mestres 'n hi guele.
Ha me 'tòl ma boto 'n creiz ann ti,
Oe'h ober eul lampic da vèl-hi.
'N dewarlerc'h ar beure, pa zavis,
Tanfoueltr eur votès na welis.
— Leret-hu d'in, ma mestres vad,
C'heus ket gewlet ma boto coat?
Unan dizeul, eun all divec?
Riwinet on, mar int collèt.
Mar get disul da foar Langoat,
Digasset d'in eur boto coat.

Ma fille, laissons-là nos discours,
Et allons écrire des lettres, [peine),
Que nous enverrons au premier dragon (il ne perdra point sa
(Pour lui dire) de venir épouser Madelon et son petit dragon.

Chanté par Marguerite GRENÈS. — Guénèzan,
septembre 1883.

LA CHANSON DES SOULIERS

Dimanche matin, quand je me levai,
La maison de ma maîtresse j'aperçus.
O palafron, fron, fron,
J'aperçus la maison de ma maîtresse.
Et moi de chausser mes souliers,
Et d'aller la voir avec précipitation.
Au seuil de la porte quand je fus arrivé,
Ma maîtresse était déjà couchée.
Je fourrai le nez dans le trou de la clé,
Je vis ma maîtresse dans son lit,
Et moi de jeter mes chaussures au milieu de la maison,
Et de faire un bond jusqu'àuprès d'elle.
Le lendemain matin, quand je me levai,
Du diable si je retrouvai une seule chaussure.
— Dites-moi, ma bonne maîtresse,
N'avez-vous pas vu mes sabots?
L'un sans semelle, l'autre sans pointe?
Je suis ruiné, s'ils sont perdus.
Si vous allez dimanche à la foire de Langoat,
Rapportez-moi une paire de sabots.

Setu aze triouac'h diner ;
 Digasset daou liard d'ar gêr ;
 Daou liard all 'n eur boto coat,
 Daou liard da ober cher vad.

Françoise MAO.

AR PLAC'H DIVOTOU

Me 'm oa gwelet eur plac'h o vale, ann de-all,
 Tôlet ganthi he botou, da vonet da zansal.
 Me o cregi 'n he dorn da c'houlen diganthe :
 — Dont a rafac'h-hu Mari, d'ober eur *passepî* ?
 Hac hi o respont d'in, ebars en bezr gomjô.
 — Na 'n on ket 'wit dansal, n'am eus ket a votô !
 Me o lâret d'ezhi, pa oa dez ar marc'had,
 Dont ebars ann dachen da choas eur botô coat.
 Hac hi 'retorn ac'hane war he gil 'bars en kêr :
 E-lec'h choas eur re goat a lèras eur re lezr.
 Ha me 'rancontr anezhi, p'oa choazet he botou :
 — Brema 'fad, emezhi, nin a zanso hon daou !
 Pa oa achu ann ebat hac achu ann affer,
 Ha me 'c'houlen diganthe da vont d'hi c'hass d'ar gêr.
 Hac hi o lâret d'in, ebars en bezr langaj ;
 — Deut eta, emezhi, p'oc'h eus bolonte vad.
 Na pa oamb avanset eun tam war ann hent braz,
 Hac hi o lâret d'in : — Setu arri ma goaz !
 Ha me oa eur genaouec¹ hac a oa braz ma bec :
 E-lec'h choas eur plac'h iouanc, am boa choaset eur wreg !
 Ha me 'retorn ac'hane, na gollis ket calon,
 Ha deut on betec aman, da gânan d'ec'h ma zôn !

¹ Genaouec, qui a grande bouche, qui a l'air ahuri, par extension, stupide, sot.

Voilà dix-huit deniers ;
 Rapportez deux liards à la maison ;
 (Employez) deux autres liards dans l'emplette d'une paire de
 Deux liards à faire bonne chère. [sabots,

Françoise MAO. Pleudaniel. —

LA FILLE DÉCHAUSSÉE

J'avais vu une fille se promener, l'autre jour,
 Qui avait jeté ses chaussures (de côté) pour aller danser.
 Moi, de la prendre par la main pour lui demander :
 — Viendriez-vous, Marie, faire un *passepied* ?
 Et elle de me répondre, en brèves paroles :
 — Je ne peux pas danser, je n'ai pas de chaussures !
 Moi de lui dire, comme c'était jour de marché,
 De venir sur la place¹ choisir des sabots.
 Elle de s'en revenir de là, sur ses pas, jusqu'en ville ;
 Au lieu de choisir des chaussures de bois, elle en avait volé qui
 [étaient en cuir.
 Je la rencontrai, après qu'elle eut choisi ses chaussures.
 — Maintenant par exemple, dit-elle, nous danserons-tous deux !
 Quand fut fini l'ébat et terminée la chose,
 Je lui demandai d'aller la conduire chez elle :
 Elle, de me dire, en bref langage :
 — Venez donc, dit-elle, puisque vous avez bon vouloir.
 Comme nous avançons quelque peu sur la grand'route,
 Elle, de me dire : — « Voici venir mon homme !
 Je demeurai bouche bée et j'avais le bec grand (ouvert) :
 Au lieu de choisir une jeune fille, j'avais choisi une femme !
 Et moi, de m'en retourner de là, — je ne perdis point courage,
 Et je suis venu jusqu'ici vous chanter ma chanson.

¹ Le marché ou la foire se tiennent souvent dans les villes de Bretagne, extra muros, sur quelque plaine vaste, comme par exemple le foar-lec'h, à Lannion. C'est ce qui explique que, dans cette chanson, la fille rentre en ville, au sortir du lieu du marché.

AR GELDON BRAZ

Pa 'c'h é 'r Geldon braz da Baris,
Oa pemzec mil scoed 'n he c'houris ;

Pa 'c'h é 'r Geldon braz da Baris,
A oa montet 'vel eur markis.

Abenn ma returns d'ar gêr,
Oa equipet 'vel eur rouiller.

Pa oa gant ann hent o vonet,
Eur vagerès 'neus rancoutret :

— Magerès coant, d'in lavaret,
Pe-lec'h ec'h et, pe ec'h oc'h bet ?

Pe-lec'h ec'h et pe ec'h oc'h bet,
Pe oc'h eus esper da vonet ?

— N' on bet neb-lec'h, monet a ran
D'ann hosteleri da lojan.

— Lâret c'hui d'in-me, magerès,
Na c'hui ac'h eus compagnonès ?

— Ma c'hompagnonès 'zo neubeut.
— Met war m' inkane a deufet.

Ar Geldon braz a lavare
'N hosteleri pa arrue :

— Hostizès, d'in-me lavaret
Ha moyenn 've beza lojet ?

Na digasset d'imp-ni d'hon c'hambr,
Du pain, du vin ha de la viande.

Dâlet, 'mez-han, hostizès coant,
Ma balisenn aour hac arc'hant.

Na memb ezom met eur guele,
Ma mab bihan, ma groeg ha me.

Ar Geldon braz a gouske c'houec,
Met ar vagerès na ré ket.

Ann de war lere'h, deus ar beura,
Na kerkent ha ma tarch ann de,

LE GRAND GELDON

Quand allait le grand Geldon à Paris,
Il y avait quinze mille écus dans sa ceinture ;

Quand allait le grand Geldon à Paris,
Il était monté comme un marquis.

Pour quand il revint à la maison,
Il était équipé comme un roulier.

Comme il cheminait par la route,
Une nourrice il a rencontré :

— Nourrice jolie, dites-moi,
Où allez-vous, où avez été ?

Où allez-vous, où avez été
Où avez-vous intention d'aller ?

— Je n'ai été nulle part, je vais
A l'hôtellerie loger.

— Dites-moi, nourrice,
Si vous avez compagnie.

— Ma compagnie est peu de chose.
— Voulez-vous monter sur ma haquenée ?

Le grand Geldon disait,
Dans l'hôtellerie quand il arrivait :

— Hôtesse, dites-moi
S'il y aurait moyen d'être logés.

Apportez-nous dans notre chambre
Du pain, du vin et de la viande.

Tenez, dit-il, hôtesse jolie,
Ma valise (pleine) d'or et d'argent.

Nous n'avons besoin que d'un lit,
Mon petit garçon, ma femme et moi.

Le grand Geldon dormait ferme,
Mais la nourrice ne le faisait point.

Le lendemain, au matin,
Aussitôt que point le jour,

Na kerkent ha ma tarch ann de
Hi o sevel euz he guele :

— Roët d'in-me, hostizès coant,
Ma balisenn aour hac arc'hant,
'Wit mont d'ober eun dro en kêr
Da c'hortoz 'n aotro da zével.

Ar Geldon braz a c'houlenne
Digant ann hostizès neuze :

— Roët d'in-me, hostizès coant,
Ma balisenn aour hac arc'hant.

— Salv ho crâz, aotro, na rin ket,
Roët am eus hi d'ho pried.

— Ha possubl pe grêt ann dra-ze ?
Honnès na oa ket groeg d'in-me.

— Brassoc'h pec'her a oac'h a ze,
Cousket ganthi 'r memes guele.

— Aotro Doue ! petra lârin
D'am groeg, er ger pa arruin ?

Lâret 'vin war ann hent lâret,
Cavet eur buguel dilezet ;

Cavet eur buguel dilezet,
Truez outhan 'm bò comerret.

MESTRES AR C'HABITENN

Ma mammie paour, lâret c'hui d'in — oh ! ié.
Pe me zimeo, pe na rin. — oh ! ié.

Pe me zime, pe me na ran,
Cabitenn iaouane a gavan.

Cabitenn iaouane a gavan,
Ha pemp cant scoet da zont ganthan.

— Zunet he arc'hant digant-han,
Ha goude c'hui râf goab out-han.

Aussitôt que point le jour,
Elle de se lever de son lit.

— Donnez-moi, hôtesse jolie,
Ma valise (pleine) d'or et d'argent,

Pour aller faire un tour en ville,
En attendant que Monsieur se lève.

Le grand Geldon demandait
A l'hôtesse alors :

Donnez-moi, hôtesse jolie,
Ma valise (pleine) d'or et d'argent.

— Sauf votre grâce, Monsieur, je n'en ferai rien,
Je l'ai donnée à votre femme.

— Est-il possible que vous ayez fait cela ?
Celle-là n'était point ma femme.

— Vous n'en étiez que plus grand pécheur
De coucher avec elle dans le même lit.

— Seigneur Dieu ! que dirai-je
A ma femme, quand j'arriverai chez moi ?

Dire qu'en route j'aurai été volé,
Que j'aurai trouvé un enfant abandonné,

Que j'aurai trouvé un enfant abandonné
Que je l'aurai pris en pitié.

LA MAITRESSE DU CAPITAINE

Ma mère chérie, dites-moi, — oh ! ié.
Si je me marierai ou si je ne le ferai pas. — Oh ! ié.

Si je me marie, ou si je ne le fais pas.
Jeune capitaine je trouve (à épouser).

Jeune capitaine je trouve,
Et cinq cents écus (de dot) qu'il apporte.

— Subtilisez-lui son argent,
Et ensuite vous vous moquerez de lui.

— M'am be arc'hant ar c'habitenn,
M'hen eureujo, a dra certenn.

Eur vantel vad 'zo war he chouc !
— Mantel eul laer diouz ar groug ;

He dad 'zo bourrew en Kerhès,
He vamm 'zo eur ragacherès ;

He vamm 'zo eur ragacherès,
Marc'hadourès pour ha panès !

Marthe THORAVAL.

AR VESTRÈS GAOUIAD

Me 'm oa choazet eur vestrès hac a blije d'in,
Hac oc'h essa hi zrompla a oan tromplet gant-hi.
Et rabari, coucou Marion,
Et rabari, coucou !

Ha me o c'houlenn ont-hi, ken coantic ha ma oa,
Ha me o c'houlenn ont-hi ha dimezet a oa.

Hac hi o respont d'in-me 'wit dimèt na oa ket,
Mes arri oa war ar poënt hep dale da voned.

Hac hi o respont d'in-me a oa merc'h eun ti mad,
A oa pewar c'har houarn na dindan loch he zad ;

A oa pewar c'har houarn na dindan loch he zad,
Ha pewar vad a gezec a oa d'ho charread ;

Ha pewar listri carget a defoa war ar mor,
Hac ebars en Sant-Malo, peder dor franc digor.

Mes ar peder dor digor defoa en Sant-Malo
A oa eun tammic ti pri gant tammô prennec'hô ;

Ar pewar listri carget a defoa war ar mor
A oa peder houadès o vragal war ann dour.

— Si j'ai l'argent du capitaine,
Je l'épouserai, à coup sûr.

Un bon manteau il y a sur ses épaules !
— Le manteau d'un voleur accroché au gibet ;

Son père est bourreau à Carhaix,
Sa mère est une revendeuse ;

Sa mère est une revendeuse,
Marchande de poireaux et de panais !

LA MAITRESSE MENTEUSE

J'avais choisi une maitresse, et qui me plaisait,
Et, en essayant de la tromper, je fus trompé par elle,
Et rabari, coucou Marion,
Et rabari coucou.

Et moi de lui demander, tant jolie elle était,
Et moi de lui demander si mariée elle était.

Et elle de me répondre que mariée, elle ne l'était pas,
Mais sur le point, sans tarder, de l'être.

Et elle de me répondre qu'elle était fille de bonne maison,
Qu'il y avait quatre charrettes ferrées sous la grange de son père,
Qu'il y avait quatre charrettes ferrées sous la grange de son père,
Et quatre bons chevaux pour les traîner.

Et quatre navires chargés elle avait sur la mer,
Et, à Saint-Malo, quatre portes franc-ouvertes.

Mais les quatre portes ouvertes qu'elle avait à Saint-Malo,
C'était une faillie maison d'argile avec de faillies fenêtres.

Et les quatre navires chargés qu'elle avait sur la mer,
C'étaient quatre canes se dandinant sur l'eau.

Hac ar pewart c'har houarn oa dindan loch he zad
A oa eur guele guial, dindan-han pewart zroad.
Ar pewart mad a gezec a oa d'ho charread,
A oa pewart c'haz bihan a oa bet 'n eur c'hlodad !

Jan-Yvon AR BÉLEC, *Gwénézan*. — *Bégard*.

PORTRET MA MESTRÈS

Me 'm eus choazet eur vestrezie ha na eo ket a bell-bro,
P'hi gwelan, hi c'havan coantic, dre ma n'onn ket he hano.
Eur visaj hi deus ma mestrès, na laran ket 'vel ar roz,
Gant boutono estampillet, darn a lâr 'c'h è 'r gwin zo cauz.
Dentet brao ec'h è ma mestrès, plantet int 'vel percho piz,
Darn 'zo hirroc'h, darn 'zo berroc'h, ar berra keit ha ma biz.
Friet brao ec'h è ma mestrès, met 'c'h è keit hac eun troad franch,
Zonj ra ganthi nan eus hini ken joli hac hi en Franc.
Eul lunedo deus ma mestrès grêt gant daou glerc'h barrikenn,
Ha war ann tour huëllan a wel ganthe eur gellienenn.
Eun daouarn a deus ma mestrès 'zo dispennet gant ar gâl,
He c'hivino 'zo hirgornet evel re eun aneval.
Eun dioucouarn deus ma mestrès a ra d'ei calz a enor,
Rac na n'int ket nemeur brassoc'h ewit n'è diou rod killor.
Eur botò a deus ma mestrès 'zo kement ha diou vassinn ¹,
Kement a dourni ra ganthe 'vel gant eur c'hoz taboulinn.
Cant doussenn ùo deus torret, 'couezan war-n-he, nemet nao,
Ha pa ve couët, a renc daouzec mont d'hi zevel en he zao.
Setu aze en pe fesson e tepeignan ma mestrès ;
Na gavan ket a ve hini capab da dôl dour em lès ?

Mac'harit FÉJER ha Françoise BRIANT *Plourio*.

¹ La *vassinn* était une mesure de 25 livres, le 1/4 d'un boisseau.
² Ce bretonisme « jeter de l'eau dans le lait de quelqu'un » signifie « l'emporter sur lui » « lui être supérieur ».

Et les quatre charrettes ferrées qui se trouvaient sous la grange de son père,
C'était un lit d'osier, sous lui, quatre pieds.
Les quatre bons chevaux qui servaient à les traîner,
C'étaient quatre petits chats, qui étaient nés d'une seule portée.

Jeanne-Yvonne LE BELLEC — *Gwénézan-Bégard*.

LE PORTRAIT DE MA MAITRESSE

J'ai choisi une maîtresse et qui n'est pas de lointain pays ;
Quand je la vois, je la trouve jolie, mais je ne sais pas son nom.
Un visage a ma maîtresse que je ne comparerai pas aux roses, [cause.
Il est marqué de boutons, il y en a qui disent que c'est le vin qui en est
Joliment endentée est ma maîtresse, (ses dents) sont plantées comme des
[ramées de petits pois :
Les unes sont plus longues, les autres plus courtes ; les plus courtes (sont)
[aussi longues que mon doigt.]
Bien lotie en nez est ma maîtresse, seulement (ce nez) est aussi long qu'un
[manche de hoyau.
Elle s'imagine qu'il n'y a personne d'aussi jolie qu'elle en France.
Des lunettes a ma maîtresse faites avec deux cercles de barrique,
Et du sommet de la tour la plus haute elle distingue, à leur aide, une mouche.
Deux mains a ma maîtresse qui sont déchirées par la gale,
Ses ongles sont de corne longue comme ceux d'un animal.
Deux oreilles a ma maîtresse qui lui font beaucoup d'honneur,
Car elles ne sont guère plus grandes que les deux roues d'un avant-train.
Des sabots a ma maîtresse qui ont la dimension de deux bassins
Elle fait avec eux autant de tapage qu'on en ferait avec un vieux tambour.
Cent douzaines d'œufs elle a cassé en tombant dessus, excepté neuf,
Et quand elle est tombée, il faut être douze pour la remettre debout.
Voilà de quelle manière je dépeins ma maîtresse,
Je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui puisse jeter de l'eau dans mon lait.

Marguerite FÉJER et Françoise BRIANT, *Plourico*, sept. 88.

AR GLUDIC COZ

En ti ar Gludic, en Sant Quai (*bis*)
'Couscont pewar en eur guele :

Ann diou vatès, ar plac'h ann ti,
Ha Galibod, 'mè, pa arri.

Ar vatès vihan a làre
D'ar verc'h-henan, nac en noz-se :

— « Lest 'vò digor dor ann antre,
Ma teni Galibod d'hi vuele ? »

« Lest 'vò digor ann orojo,
'Ma teui Galibod, pa garo ? »

Ar Gludic coz a lavare
Na d'he bried Fant, en noz-se :

— « Eun dourni vraz am eus clevet ;
'Man Galibod gant ar merc'hed.

« Allumet golo, mar 'zo tan,
Ma 'z in da welet ma unan... »

— « Eun dourni vraz am eus clevet,
'Man Galibod aze, merc'hed.

— « N' man ket, ma zad, nem drompla ret,
Rac Galibod n'è ket deuet ; »

« Met p'astennomp hon diwarou,
Nac a wigour ar garanou... »

En de war lerc'h, ar Gludic coz
A oa war geïnn eur c'hoz-varc'h coz,

Hac arc'hant ganthan, leiz he doc,
Da lacad crouga Galibod.

— « Galibod crouget na vò ket,
Ho merc'h henan hi deus làret ; »

GLUDIC LE VIEUX

Chez le Gludic, à Saint-Quay,¹
Ils couchent quatre dans un même lit :

Les deux servantes, la fille de la maison,
Et Galibod, dit-on, quand il arrive.

La petite servante disait
A la fille aînée, en cette nuit-là :

« Laissera-t-on ouverte la porte de l'entrée,
Pour permettre à Galibod de gagner son lit ? »

— « Laissera-t-on ouvertes les portes,
Pour que Galibod puisse venir, quand il lui plaira ? »

Le vieux Gludic disait
A sa femme Françoise, cette nuit-là :

— « J'ai entendu grand tapage ;
Galibod est couché avec les filles.

« Allumez la chandelle, s'il y a du feu,
Afin que j'aïlle voir moi-même..... »

« J'ai entendu grand tapage,
Galibod est là, filles.

— « Non pas, mon père, vous vous trompez,
Car Galibod n'est pas venu ; »

« Mais quand nous étendons les jambes,
Se mettent à craquer les rainures du lit. »

Le lendemain, le vieux Gludic
Était (monté) sur le dos d'une vieille rosse,

Et de l'argent avec lui, plein son chapeau,
Pour faire pendre Galibod.

Galibod pendu point ne sera,
C'est votre fille aînée qui l'a dit.

¹ Petite commune du canton de Perros-Guirec.

« Well é Galibod 'n he rochet,
'Wit ar Gludic kigner kezec !
« Well é Galibod en he c'hiz,
'Wit ar Gludic, spazer ar wiz !

EUN TOL VIL

Gwassa tól fall 'm oa grèt biscoas
Oa diwiski ma mamm en noaz ;
Lacád eur c'hernio war he fenn,
Ha mont gant-hi d'ann offerenn.
Ann aótro person a lere,
Er gador zarmon pa bigne :
« 'Tró Doue ! parroissianis,
Arri é 'n Diaoul en ilis !
— « Gaou a leres, belec infam !
N'eo ket ann diaoul, pa 'c'h é ma mamm !

Marie FEUTREN. *Kerbors.*

Plus vaut Galibod en chemise
Que le Gludic, écorcheur de chevaux !
Plus vaut Galibod en son genre,
Que le Gludic châtreur de truies.

Chanté par un petit pâtre de *Cacan.*

UN VILAIN COUP

Le pire des mauvais coups que je fis jamais,
Ce fut de déshabiller ma mère toute nue,
De lui mettre des cornes sur la tête,
Et de la conduire (ainsi) à la messe.
Monsieur le recteur disait,
Dans la chaire à prêcher quand il grimpaît :
— « Seigneur Dieu ! paroissiens,
Voici venir le diable dans l'église !
— « Tu en as menti, prêtre infâme !
Ce n'est pas le diable, puisque c'est ma mère !

PAOTRED SANT-ALER

Paotred Sant-Aler làre, eun nozvez goude coan ;
— Demp-ni, e-mê ar baotred, na d'ar Gachin vihan ;
Selezh ec'h ê zavet al loar, brao braz a vô monet ;
Eno clewan lavaret man noz ann neadec.

Ar merc'hed iaouanc làre ann eil d'eben an-hê :
— Me glew arri 'n eur gana Jan-Mari ar C'horvez ;

Na Jan-Mari ar C'horvez hac he gamaraded ;
Bremazon, pa vont erru, ni a vô regalet.

Pa nem gav ann dud iaouanc a dremdostic d'ann ti,
A zao ar merc'hed iaouanc ewit ho zaludi :

— Zalut d'ec'h, paotred iaouanc ! — D'ec'h, merc'hed, memestra !
Ar gwel dimeuz ac'hanoc'h a ra d'hon c'halon joa.

— Pell zo dimeuz ann amzer na mamp ket ho kwelet.
— War ar bord a eiz dewez, a respont ar baotred.

— Zevet-hu, paotred iaouanc, zevet da grec'h ann ti :
Beza zo commodite wit rei d'ec'h da fumi ;

Ha goude ma pô fumet, c'hui gafe merc'hed coant,
Pez a gerfet cajoli, herve ho santimant.

Zonet è dec, eunnec heur, ann anter-noz zonet,
Ma lavare ar baotred : — D'ar gêr è poent monet ;

'R merc'hed iaouanc làre : — Amzer awalc'h ho pe,
'C'hann da warc'hoas ar beure, p'ô zavet selezh ann de ;

'C'hann da warc'hoas ar beure, pa zavo ann de selezh,
Welfet mui a sclerijen da vont treuzec ar gêr.

Neb dremenfe Kermarec, d'ann heur a anter-noz,
A glewfe Fanch ar Morvan o stottad war ar plouz ;

Neb dremenfe Kermarec, d'ann heur deuz a greiz-de
Welfe ninsellio 'r Morvan o zec'han 'n bec ar gwe.

Nac en gra Luzividi', 'n kichen ti ar Werc'hès,
Unan deuz ar Gaboned zo nem gavet diès ;

¹ Luzividi grande côte sur l'ancienne route nationale du Ponthou à Morlaix, au sommet de laquelle il y a une chapelle dédiée à la Vierge.

LES GARS DE SAINT ÉLOI

Les gars de Saint-Éloi disaient un soir, après souper :
— Allons-nous en, disaient les gars, au Petit-Cachin :

Claire s'est levée la lune ; il fera grandement beau aller ;
C'est là, à ce que j'ai entendu dire, qu'a lieu la veillée de la filerie.

Les jeunes filles se disaient l'une à l'autre :
— J'entends venir, en chantant, Jean-Marie Le Corvé,

Jean-Marie Le Corvé avec ses compagnons ;
Tout à l'heure, quand ils seront arrivés, nous serons *régalées*.

Comme les jeunes gens approchaient de la maison,
Les jeunes filles se lèvent pour les saluer :

— Salut à vous, jeunes gens ! — A vous, filles, de même !
Votre vue nous met le cœur en joie.

— Voici un long temps que nous ne vous avons pas vus.
— A peu près huit jours, répondent les garçons.

— Avancez, jeunes gens, avancez au haut bout de la maison :
Il y a facilité de vous donner (place) pour fumer.

Et après que vous aurez fumé, vous trouverez filles jolies,
Tant qu'il vous plaira en caresser, au gré de vos désirs.

Il sonne dix, onze heures, minuit est sonné,
En sorte que les garçons disaient : — A la maison il est temps d'aller.

Les jeunes filles disaient : — Vous avez bien le temps
D'ici à demain matin, quand se lèvera clair le jour,

D'ici à demain matin, quand le jour se sera levé clair ;
Vous verrez alors plus de clarté, pour vous diriger vers le logis.

Qui passerait à Kermarec, à l'heure de minuit,
Entendrait François Le Morvan pisser sur la paille.

Qui passerait à Kermarec, à l'heure de midi,
Verrait les draps de Morvan sécher au haut des arbres.

Et dans la côte de Lujiviri, près de la maison de la Vierge,
* Un des Cabons s'est trouvé mal à l'aise :

Unan deuz ar gwall vere'hed a gommansas ganthan,
Da dont d'hen vituperi, da gana pouill d'ezhan,
Ma rene ar paour-kès clanvour ac'hane partia,
Pe 'c'h é peder loèn zodet dustu d'hen divlewa.

Couillec-GUERLISKIN.

AR C'HLOAREC DIC'HIZET

— Ma moereb coz, d'in-me làret
Penoz galloud debauch merc'hed ?
— Et-hu d'ar foar da Lanvezéc,
Ha grèt eno eur vestrezie ;
Et-hu d'ar foar da Landreger,
Prenet eun habit dimezel ;
Et-hu d'ar foar d'ar C'hoz-Varc'had,
Chommet eun tammic diwezad ;
Chommet eun tammic diwezad,
Goullet loja en ti he zad...
— Bonjour ha joa hol en ti-man !
Ha lojet a vin-me en-han ?
— Aman na vefet ket lojet,
Hep gouùd a be-lec'h e teuët.
— Me zo o tont deuz ar marc'had,
Ma goaz zo 'r gér o labourad.
— Diskennet 'ta ha deut en ti,
Laket ho marc'h er marchossi ;
Laket ho marc'h er marchossi,
C'hui deuo da goanian ganin.
N'oa ket ho c'hoan hanter-debret,
Ar boan 'n he fenn a zo scoët ;
A zo scoët ar boan 'n he fenn,
Gant aoun na gousqje hec'h unen.

Une des folles filles le prit à partie,
Se mit à lui faire reproche, à lui chanter *pouille*,
Si bien que le pauvre malade dut partir de là,
Sinon quatre bêtes affolées allaient sur le champ lui arracher les cheveux.

Couillec-GUERLESQUIN.

LE CLERC DÉGUISÉ

— Ma vieille tante, dites-moi
Comment m'y prendre pour débaucher les filles.
— Allez à la foire à Lanvézéac,
Et faites là une maîtresse ;
Allez à la foire à Tréguier,
Achetez un costume de demoiselle ;
Allez à la foire au Vieux-Marché,
Restez un peu tard (en route) ;
Restez un peu tard (en route),
Demandez à loger chez son père...
— Bonjour et joie à tous, en cette maison !
Pourrai-je y trouver à loger ?
— Ici vous ne serez pas logée,
Si vous ne dites d'où vous venez.
— Je reviens du marché,
Mon mari est à la maison qui laboure.
— Mettez donc pied à terre, et venez en la maison,
Mettez votre cheval à l'écurie ;
Mettez votre cheval à l'écurie ;
Vous, vous viendrez souper avec moi.
On n'avait pas à moitié soupé,
Que le mal de tête l'a pris
Que l'a pris le mal de tête,
Tant il avait peur de coucher seul.

— 'Wit hoc'h unen na gousqfet ket ;
M'ho lacañ gant ma merc'h Jannet...

N'oa ket ét ho zreid war ar banc,
'Sevel prepozio exselant.

P'oant ét ho daou da repozi,
Na re met comz a dimezi.

-- Pe-seurt dimezel ez hoc'h c'hui,
Na re met comz a dimezi ?

— N'on na dimezel, nac itron,
Me é ho cloarec, Jan'Yvon.

— Ware'hoaz ar beure, pa zavfet,
Ho habit cloarec a vuisqfet ;

Ho habit cloarec a vuisqfet,
Digant ma mamm am goulenfet...

— Ma moereb coz, d'in-me làret,
C'hui rofe d'in ho merc'h Jannet ?

— Ma merc'h Jannet c'hui na pô ket :
D'eun all am eus hi frometet.

— Pe am bò hi, pe n'am bò ket,
Eun nozwez ganthi 'm eus cousket.

— Ma 'c'h eus cousket ganthi eun ncz,
C'hui a rañ ann eil, ha bemnoz ;

C'hui a rañ ann eil ha bemnoz...
Ha contantet iaouane ha coz !

Seule vous ne coucherez pas,
Je vous mettrai avec ma fille Jeannette...

Ils n'avaient pas mis le pied sur le banc,
Qu'il s'élevait (entre eux) des propos amicaux.

Quand ils furent allés tous deux se reposer,
Lui ne faisait que parler mariage.

— Quelle espèce de demoiselle êtes-vous,
Que vous ne faites que parler mariage ?

— Je ne suis demoiselle, ni dame,
Je suis votre clerc, Jeanne-Yvonne.

— Demain matin, quand vous vous lèverez,
Votre costume de clerc vous revêtirez,

Votre costume de clerc vous revêtirez ;
A ma mère vous me demanderez...

— Ma vieille tante, dites-moi,
Me donneriez-vous votre fille Jeannette ?

— Ma fille Jeannette vous n'aurez pas,
A un autre je l'ai promise.

— Que je l'aie ou que je ne l'aie pas,
Une nuit avec elle j'ai couché.

— Si vous avec couché avec elle une nuit,
Vous coucherez la seconde, et chaque nuit ;

Vous coucherez la seconde, et chaque nuit...
Et voilà contentés jeunes et vieux !

CLOAREC SIMON

—

I

— O va mamm gèz, d'in-me lavaret
Penez ober 'wit gonid Jannet,
Aou !
Penez ober 'wit gonid Jannet ?

— Mont doc'h-tu d'ar foar da Bichérel,
Ha lacad eun dillad dimezel. — Aou !

Hac, en distro ac'hane d'ar gèr,
Mont da c'houlén lojéis en kèr. — Aou !

II

— Deiz mad ha levenès d'ec'h a làran !
Lojet vefen eun nozvez aman ? — Aou !

— Ia. Diskennit ha deuit en ti ;
Laket vô ho marc'h er marchossi. — Aou !

Laket vô lo marc'h er marchossi ;
Kerc'h ha foenn hen devo da zibri. — Aou !

Kerc'h ha foenn hen devo da zibri,
Ha c'hui reneo coania ganemp-ni. — Aou !

— Me n'on 'wit dibri nac eva mon,
Nann, gant ar glac'har 'zo em c'halon. — Aou !

Nann, gant ar glac'har 'zo em c'halon,
'Sonjal renkin cousked va c'hunon. — Aou !

— Tawit, dimezell, na oelit ket.
Ewit ho c'hunon na gousqfet ket. — Aou !

Ewit ho c'hunon na gousqfet ket.
Nimp ho lakei gant hon merc'h Jannet. — Aou !

LE CLERC SIMON

—

I

— O ma mère chérie, dites-moi,
Comment faire pour gagner Jeannette ?
Aou !
Comment faire pour gagner Jeannette ?

— Aller tout de suite à la foire à Pichérel(?)
Et passer un vêtement de demoiselle. — Aou !

Et, quand vous reviendrez de là à la maison,
Aller demander à loger en ville. — Aou !

II

— Bonjour et joie je vous dis !
Pourrai-je être logé une nuit ici ? — Aou !

— Oui, mettez pied à terre, et venez en la maison ;
On mettra votre cheval à l'écurie. — Aou !

On mettra votre cheval à l'écurie ;
Avoine et foin il aura à manger. — Aou !

Avoine et foin il aura à manger,
Et, quant à vous, vous souperez avec nous. — Aou !

— Je ne puis rien manger, ni rien boire,
Non, tant j'ai de chagrin au cœur ; — Aou !

Non, tant j'ai de chagrin au cœur,
De penser qu'il faudra que je couche seule. — Aou !

— Taisez-vous, demoiselle, ne pleurez pas,
Seule vous ne coucherez pas ; — Aou !

Seule vous ne coucherez pas,
Nous vous mettrons avec notre fille Jeannette. — Aou !

III

Na pa oant ét ho daou 'n ho guele,
Savas caus ann dimezi gant-he. — Aou !

— Pe-seurt dimezellié ez oc'h c'hui,
Na pa gomzet d'in a zimezi ? — Aou !

— Me n'on na dimezell nac itron,
Me ez eo ho touz cloarec Simon ! — Aou !

Ha vare'hoaz ar beure, beure mad,
Me iel d'ho coulenn digant ho tad. — Aou !

IV

— Roït d'in ho merc'h, pe na ret ket,
Eun nozvez gant-hi am eus cousket. — Aou !

— Na ma peuc'h-hu gret ann nozvez kenta,
C'hui a reï ann eil, ann diveza, — Aou !

C'hui a reï ann eil hac ann drede
Ha betec ar maro, goude-ze ! — Aou !

GUILLAOUIC AR FLOC'H O COVE-
SAD HE VESTRÈS

Eur plac'h iadouanc a barous Prat,
Rei tra lira tranliralaïneu !
A sao eur gwener, beure mad ;
A sao beure mad, eur gwener,
Rei tralira etc...
Da vont d'ar foar da Landreger,
Ewit prenan eur walenn c'halz,
Da rei en presant da eur goaz.

III

Quand ils furent allés toutes les deux au lit,
Il s'éleva propos de mariage entre elles. — Aou !

— Quelle espèce de demoiselle êtes-vous,
Vous qui ne me parlez que de mariage ? — Aou !

— Je ne suis demoiselle ni dame,
C'est moi votre doux clerc Simon ! — Aou !

Et demain matin, de bon matin,
J'irai vous demander à votre père. — Aou !

IV

— Que vous me donniez votre fille ou que vous ne me don-
Une nuit avec elle j'ai couché. — Aou ! [niez pas,

— Si vous l'avez fait, la première nuit,
Vous le ferez la seconde, la dernière. — Aou !

— Vous le ferez la seconde, la troisième,
Et ensuite jusqu'à la mort ! — Aou !

Chanté par Julien COJEAN, sabotier. — *Morlaix.*

GUILLAUME LE FLOC'H
CONFESSANT SA MAITRESSE

Une jeune fille de la paroisse de Prat
Rei tra lira tranlira laine !
Se lève un vendredi, de bon matin,
Se lève de bon matin, un vendredi,
Rei tralira.. etc...
Pour aller à la foire à Tréguier,
Acheter une bague bleue
A donner en présent à un homme.

— Dalit 'mezhi, ar walenn-ze,
A roan d'ac'h dre amitié.

Ar goaz a oa trañtour ha finn,
Hi c'homerras, en eur c'hoarziun.

— Ho caret em eus, hac a rin c'hoas,
Abalamour d'ho coalenn c'hlaz.

Ma mestrezic, mar em c'haret,
Deut da govès, noz Nedelec ;

Deut da govès, me iel' ive,
Vefomb hon daou 'n doujanz Doue.

Mont eure a-raoc en ilis,
Gwiskan eure eur surpilis ;

Eur bonnet-carre war 'he benn,
Wit rei d'he douz ann absolvenn.

Ar plac'h iaouanc a lavare,
Er govesion pa daouline :

— Mea culpa, mea culpa !
Ma zad, me gonto d'ac'h eun dra :

Ma zad, disket d'in ar secret
D'ober d'ar goased ma c'haret ;

D'ober d'ar goased ma c'haret,
Carout a ran neb n'am c'har ket.

— Ma merc'hic, d'in-me lavaret
Piou è ann hini a garet ?

— Guill' ar Floc'h ma muia caret ;
Carout a ran neb n'em c'har ket.

— Ma merc'hic, 'vit ho pinijenn,
C'hui deui bemdez d'ann offerenn,

Evit làret ho chapelet,
M'ho pô Guill' ar Floc'h da bried.

Ma merc'hic, ho pedi a ran
N'efet ket da gommunian,

Ken ho pô bet ann absolvenn
Digant unan ar véleien ;

Tre m'oc'h absolvèt ha na oc'h,
Oc'h ètre daouarn Guill' ar Floc'h.

— M'em hije gouvèt ho toare,
N'oann ket bet deut aman fete.

— Tenez, dit-elle, cette bague-là
Que je vous donne par amitié.

L'homme, qui était traître et madré,
La prit, en riant.

— Je vous ai aimée et le ferai encore,
A cause de votre bague bleue.

Ma petite maîtresse, si vous m'aimez,
Venez à confesse, la nuit de Noël ;

Venez à confesse, moi j'irai aussi,
Nous serons tous deux en la crainte de Dieu.

Il se rend le premier à l'église,
Il revêt un surplis ;

(Pose) un bonnet carré sur sa tête,
Pour donner à sa douce l'absolution.

La jeune fille disait,
Dans le confessionnal quand elle s'agenouillait :

Mea culpa ! Mea culpa !
Mon père, je vous conterai une chose :

Mon père, apprenez-moi le secret
De me faire aimer des hommes ;

De me faire aimer des hommes ;
J'aime qui ne m'aime pas.

— Ma fillette, dites-moi,
Quel est celui que vous aimez ?

— Guillaume Le Floc'h est mon plus aimé :
J'aime qui ne m'aime pas.

— Ma fillette, pour votre pénitence,
Vous viendrez tous les jours à la messe,

Dire votre chapelet,
Pour que vous ayez Guillaume Le Floc'h pour époux.

Ma fillette, je vous prie
Que vous n'alliez point communier,

Jusqu'à ce que vous ayez eu l'absolution
De l'un quelconque des prêtres ;

Celle que vous avez reçue n'en est pas une
Vous êtes entre les mains de Guillaume Le Floc'h.

— Si j'avais su ce que vous vouliez faire,
e ne serais pas venue ici, aujourd'hui.

Me rei d'ho c'hrizio a zec'ho,
Vel ma ra ar grizio louzo ;
Me ho lacañ da dizec'ha,
'Vel ar c'hanab da didilla !¹

Canet gant Mari-Jann FREGEAN. — *Pédernec*,
miz Gwengolo, 1888.

MARIVONNIC AR FLOC'H

Barnabas coz a lâre, eun de, d'he vab Ervoan :
— « Comerret Marivonic, pa oc'h eus bet ar boan ;
« Comerret Marivonic, p'oc'h eus hi offancet,
« Rac m'am bije grêt se, me 'm bije hi faëet. »

— « Pemp cant scoed en aour melenn am eus roët d'he zad,
« Pewar c'hant da Varivonn, 'wit he bolonte vad,
« Pemp scoed 'n eur c'hawellie, da lacad luskellad,
« Tri 'n eur chaquedenn nevez, pa vò arri en oad. »

Na pa 'c'h a Marivonic, ar sul, d'ann offerenn,
Ve hed ann diou, ann ter heur, lacad collinettenn ;
Na pa 'c'h a Marivonic, ar sul, d'ann offern-bred,
A lavar paotred Plouillau : « Arri fleur ar merc'hed ! »

Ruz ez eo he diou-jodic, ha glaz he daoulagad,
Mil boan a ra d'am c'halon rincoud dont d'hi c'huitad ;
Mil boan a ra d'am c'halon rincoud dont d'hi c'huitad,
Kerliès ma sonjan en-hi, 'teu 'n dour em daoulagad.

¹ VAR. : — Ha possubl ve digant Doue
Ve Guill ar Floc'h a ve aze ?

— Eur wez-all, bezet muioc'h fur,
Roit ho amitie gant musur.

— Eur wez-all, me vò muioc'h fur,
Me roi ma amitie gant musur ;

Gant eun hanter poell me vuzuro,
Ha dre vuzur just me rolo.

Ploudaniel.

Je ferai sécher vos racines,
Comme font celles des herbes ;
Je vous ferai dessécher,
Comme le chanvre qu'on va tiller. ¹

Chanté par Marie-Jeanne Frégean. —
Pédernec, septembre 1888.

MARIE YVONNE LE FLOC'H

Le vieux Barnabé disait, un jour, à son fils Yves : [un enfant]
— Épousez Marie-Yvonne, puisque vous avez eu la peine, (de lui faire
Épousez Marie-Yvonne, puisque vous l'avez mise à mal ;
Si j'avais fait cela, moi, je l'en aurais payée.

— Cinq cents écus en or jaune j'ai donné à son père,
Quatre cents à Marie-Yvonne, pour sa complaisance,
Cinq écus dans un petit berceau, pour faire bercer (l'enfant),
Trois pour lui faire une robe, quand il sera arrivé en âge.

Quand va Marie-Yvonne, le dimanche, à la messe,
Elle passe deux, trois heures à mettre sa collerette ;
Quand va Marie-Yvonne, le dimanche, à la grand'messe,
Les gars de Ploumilliau disent : « Voici venir la fleur des filles ! »

Roses sont ses petites joues, et bleus ses yeux ;
Cela me fait mille peines au cœur d'être contraint de la quitter ;
Cela me fait mille peines au cœur d'être contraint de la quitter,
Aussi souvent que je pense à elle, les larmes me viennent aux yeux.

¹ VAR. : — Serait-il possible, de par Dieu,
Que ce fût Guillaume Le Floc'h qui fût là ?

— Une autre fois soyez plus sage ;
Donnez votre tendresse avec mesure.

— Une autre fois je serai plus sage ;
Je donnerai ma tendresse avec mesure ;

Avec un demi-boisneau je (la) mesurerai,
Et la mesure juste je donnerai.

Chanté à Ploudaniel

— « Dalit ho merc'h, Fanch Ar Floe'h, ha grêt ho mad gant-hi,
« Rac me 'm eus cavet un-all, a zo ken eôant ha hi.
« N'eman ket he-hunanig, a drugare Doue,
« Me am eus poaniet gant-hi, coulz en noz hac en de. »
Tostaët, camaraded, da evan eur banne,
Da iec'hed Marivonic, zo claonv war he guele.
Pa oa ar baotred iaouane o composi ho zon,
Oa eur Barnabas bihan 'pocad da Varivon. —

AR VATÈS BRAZES

Ma matès a zo brazès,
A zo brazès, a zo brazès;
Ma matès a zo brazès, nec'h vraz am eus ganthi,
Pimpaon, faradaon !
Ann darn-vuian ma moënn a iell d'hi gwillioudi.
— Leret-hu d'in, Jannedic,
Ma Jannedic, ma Jannedic,
Leret-hu d'in, Jannedic, pe-lec'h e oac'h cousket,
Pimpaon, faradaron !
Ha piox 'n eus grêt ann affer hac a neuz ho tapet.
— Ebars en cambr ann dourel,
Cambr ann dourel, cambr ann dourel,
Ebars en cambr ann dourel, war eur guele izel ;
Pimpaon, faradaon !
'N hini 'n eus grât ann affer, aôtro, 'c'h é ho mewel.
— Para oa d'ac'h-hu, Jannet,
D'ac'h-hu Jannet, d'ac'h-hu, Jannet,
Para oa d'ac'h-hu, Jannet, para na griec'h c'hui ?
Pimpaon, faradaon !
— Arc'hant am boa diganhan, ha mil vad a rê d'in !

— Prenez votre fille, François Le Floe'h, et faites-en vos délices,
Car moi, j'en ai trouvé une autre qui est aussi jolie qu'elle.
Elle n'est pas toute seulette, Dieu merci !
Je m'en suis donné avec elle, jour et nuit.
Approchez, camarades, pour boire un goutte
A la santé de Marie-Yvonne qui est malade au lit !
Pendant que les jeunes gars composaient la chanson,
Le petit Barnabé embrassait Marie-Yvonne.

A Keramborgne. — Plouaret, 1844.

LA SERVANTE ENCEINTE

Ma servante est enceinte,
Est enceinte, est enceinte,
Ma servante est enceinte, et me donne grand souci,
Pimpaon, faradaon ! [frayer de ses couches.
Il m'en coûtera le plus clair de nos ressources pour la dé-
— Dites-moi, Jeannette,
Ma Jeannette, ma Jeannette,
Dites-moi, Jeannette, où étiez-vous couchée,
Pimpaon, faradaon !
Et quel est celui qui a fait la chose et vous a pincée ?
— Dans la chambre de la tourelle,
Chambre de la tourelle, chambre de la tourelle,
Dans la chambre de la tourelle, sur un lit bas ;
Pimpaon, faradaon !
Celui qui a fait la chose, monsieur, c'est votre domestique.
— Qu'aviez-vous, Jeannette,
Vous, Jeannette, vous, Jeannette,
Qu'aviez-vous, Jeannette, que vous ne criiez pas ?
Pimpaon, faradaon !
— Il me donnait de l'argent et il me faisait mille biens.

Me am eus triouac'h ijenn,
Triouac'h ijen, triouac'h ijenn,
Me am eus triouac'h ijen, eun cost foenn war ar prad,
Pimpaon, faradaon !
Da reiñ d'am mewel bihan da zont d'ho kemerrad.

Jaquetta ar BAUN. — *Pedervec.*

KEMENERÈS LANNUON

Eur gemenerès iaouane, a barrous Lannuon,
A devez grêt rochedo d'ann aôtrô ar baron,
Novembre, décembre,
Le premier jour de mai.

P'oa achu ar rochedo, hac hi d'ho c'hass d'ar gêr,
Hac hi rancontr al lakès hac ar palafrigner :

— Leret-hu d'in, lakeziec, hac hen 'man 'n aôtrô 'r gêr ?
Ia, 'mezhan, kemenerès, 'man ann aôtrô er gêr...

— Antreet, kemenerès, antreet, 'bars ar zâl,
Ha c'hui po gwinn da efa gant ma gwerenn gristal.

— Caret ran, 'mezhi, ann aour hac ive ann arc'hant,
Ha cousked gant eun aôtrô me ra ive, contant.

Pa 'c'h a ar gemenerès na gant ar vinz d'ar crec'h,
A chach ann aôtrô warnhi, ken a strake he brec'h.

Ann dewarlerc'h ar beure, 'benn ma oa deut d'ann traou,
A divere ann daelou en traou gant he botou.

— Aôtrô Doue, emezhi, para lârîn d'am mamm ?
Bete 'n oad a daouzec vloaz, me m' oa bewet divlamm ;

Bete 'n oad a daouzec vloaz, me 'm oa bewet divlamm,
A-benn a vin trizec vloaz, me a vo merc'h ha mamm !

— J'ai dix-huit bœufs,
Dix-huit bœufs, dix-huit bœufs,
J'ai dix-huit bœufs, une moisson de foin sur le pré,
Pimpaon, faradaon !
Que je donnerai à mon petit domestique, pour vous épouser.

Jaquette Le BAUN. — *Pedervec.*

LA COUTURIÈRE DE LANNION

Une jeune couturière de la paroisse de Lannion
A fait des chemises pour Monsieur le baron.
Novembre, décembre,
Le premier jour de mai.

Quand furent terminées les chemises, elle de les porter à
Et elle de rencontrer le laquais et le palefrenier : [domicile ;

— Dites-moi, petit laquais, le seigneur est-il à la maison ?
— Oui, dit-il, couturière, le seigneur est à la maison...

— Entrez, couturière, entrez dans la salle,
Et vous aurez du vin à boire, dans mon verre de cristal.

— J'aime, dit-elle, l'or et aussi l'argent,
Et coucher avec un seigneur je le fais aussi volontiers.

Quand va la couturière par l'escalier en haut,
Le seigneur tire tellement sur elle que son bras en craque.

Le lendemain matin, quand elle descendit,
Les larmes s'égouttaient en bas jusqu'à ses chaussures.

— Seigneur Dieu, dit-elle, que dirai-je à ma mère ?
Jusqu'à l'âge de douze ans, j'avais vécu sans blâme ;

Jusqu'à l'âge de douze ans, j'avais vécu sans blâme ;
Au moment où j'en aurai treize, je serai (à la fois) fille et mère !

Chanté par Françoise MAO. — *Pleudaniel.* Août 1888.

MERC'HED CAUDAN

Selaouet hol, hac a clewfet
Eur zón a newez gomposet ;
Eur zón a newez gomposet,
Da verc'hed Caudan ez eo grêt.

A zo grêt da verc'hed Caudan,
'Ia gant leaz dous d'ann Oriant ;
E-mant eno a ru da ru :
— Dimezell, ha leas ho pô-c'hu ?

Goerzet eo al leas a-la-fin,
Et eo ar merc'hed d'efa gwin :
Eun escod gwin ho deus efet,
Arc'hant da baëa n'ho deus ket.

Pa 'c'h a 'r verc'h-henan d'he sacodou,
Na gave diner nemed daou :
Ar merc'hed comans da oelo,
Hac ann hostiz d'ho diwisko.

Hac ar manac'h a zeu en ti :
— Merc'hed Caudan, petra faot d'ac'h-c'hui ?
— Eun escod gwin ho deus efet,
Arc'hant da baëa n'ho deus ket.

Hac ar manac'h a ieas d'he zac'h,
Paeo 'n escod, ha paeo iac'h.
Eur guele-noz oa 'n tal ann tân,
Lec'h m'hen eus grêt tri mabbihan.

— Heman vô roue, eun-all pab,
Eun all vô henvel euz he dad.
Ar merc'hed a zo gwillioudet,
D'ann hospital ez int casset.

D'ann ti public eo ét ar merc'hed,
Da lavaret d'ar soudarded :
— Arruët kement ma carfet,
Aman hol vefet servijet !

LES FILLES DE CAUDAN

Écoutez tous, et vous entendrez
Une chanson nouvellement composée ;
Une chanson nouvellement composée :
Aux filles de Caudan elle est faite ;

Qui est faite aux filles de Caudan,
Lesquelles vont avec du lait doux à Lorient ;
Elles sont là de rue en rue :
— Demoiselle, du lait aurez-vous ?

Vendu est le lait, à la fin,
Sont allées les filles boire du vin ;
Un écot de vin elles ont bu,
De l'argent pour payer elles n'ont pas.

Quand va la fille aînée à ses poches,
Elle ne trouve deniers que deux.
Les filles de se mettre à pleurer,
Et l'aubergiste de les déshabiller.

Et le moine entre dans la maison :
— Filles de Caudan, que vous faut-il ?
— Un écot de vin elles ont bu,
De l'argent pour payer elles n'ont pas.

Et le moine alla à sa besace,
Paya l'écot, et paya net.
Un lit de nuit était près de l'âtre,
Où il a fait trois petits fils.

— Celui-ci sera roi, un autre pape,
Un autre sera semblable à son père.
Les filles sont accouchées,
A l'hôpital on les a portées.

A la maison publique sont allées les filles,
Dire aux soldats :
— Arrivez, aussi nombreux que vous voudrez,
Ici tous vous serez servis.

Mar fell d'ac'h-chui breman clewet
Piou 'n eus ar zon-ma composet,
Eo eur vandenn kemenerrienn,
O wriad indan eun derwenn ;
Faot n'ho doa leaz d'ho merenn,
Rac n' ho doa bet nemed soubenn.
Merc'hed coant Caudan a fache,
O clewet canan ar zon-me.

Bezet drouc gant neb a garo,
Grêt eo ar zon, canet vezo,
Srivet eo d'imb war baper gwenn,
Ni hi c'hano, war bouez hon penn.

Canet gant Perrine JORGELIN.

GROEG PERSON DUAULT

Eur valis vraz hac eun ankenn
A zo etre ar véleïenn,
'Baoue m' eo lanset ann decret
A rencont caout peb a vroeg.
Permeti 'ra ann Nation
Hen dô ar person eun itron ;
Ia, ken gwir ha ma lavaran,
M'hen dô 'r Person Mariannan.
Mariannan, ar feumeulenn,
C'hui a zougo ar zoutanenn ;
Labour ho pô, Mariannan,
Da gerc'had dour ha da gannan,
Da walc'hi ar pec'het mignon
A zo anjandret 'n ho calon !

S'il vous importe maintenant d'ouïr
Par qui fut cette chanson composée,
C'est par un groupe de tailleurs,
En train de coudre, sous un chêne,
Faute de n'avoir eu du lait, à leur goûter,
Car ils n'avaient eu que de la soupe.
Les jolies filles de Caudan se fâchaient,
En entendant chanter cette chanson.

Soit furieux qui voudra,
Fait est la chanson, chantée elle sera ;
On nous l'a écrite sur du papier blanc,
Nous la chanterons à tue-tête.

Chantée par Perrine JORGELIN.

LA FEMME DU RECTEUR DE DUAULT¹

Une grande colère et une (grande) angoisse
Se sont déchainées parmi les prêtres,
Depuis qu'a été promulgué le décret
Qui les oblige à avoir chacun leur femme.
La nation permet
Que le recteur ait une dame ;
Oui, aussi vrai que je le dis,
Que le recteur ait (sa) Marie-Anne.
Marie-Anne, la femme,
C'est vous qui porterez la soutane ;
Vous aurez (rude) besogne, Marie-Anne,
A aller chercher de l'eau et à lessiver,
Pour laver le péché mignon,
Qui a été engendré dans votre cœur !

¹ M. Falc'her, curé de Duault, en 1793.

Neb a welje ar c'hure born,
Boutaillad gwin ruz en peb dorn ;
En peb dorn boutaillad gwin ru,
Vont etrezec ar Vonsteru ;
Vont etrezec ar Vousteru
Da welt he contr, ar c'hure du !
Ar c'hure du a lavare,
'Bars en Gwengamp pa arrue :
— Ha c'hui ho pe ar gomplezans
Da gana d'in zôn ann noblans ?
— Zon ann noblans na ganin ket ;
Bâl ar véleïen sermantet ;
Bâl ar véleïen sermantet
A ganin d'ec'h-hu, mar caret...
.....
Sellet a dreon, sellet aròc,
Me eo zur groeg person Duault.

Chanté par Marie-ANNE Le Noan. — Duault.

ABAT PLOUNEVEZ

Eun abat 'zo en Plounevez
A zo dallet gant ar chassé.
Six bonnes aventures, ma moitié,
Six bonnes aventures.
Nac hennès a zao mintinn mad,
Da vont da chasseal d'ar c'hoad.
Nac er c'hoad pa 'z eo antreet,
Eur c'had penn-gwenn 'n eus remerket ;

Il fallait voir le curé borgne,
Une bouteille de vin rouge à chaque main ;
A chaque main une bouteille de vin rouge,
Se diriger vers Moustéru ;
Se diriger vers Moustéru,
Pour aller voir son oncle, le curé noir... !
Le curé noir disait,
A Guingamp quand il arrivait :
— Auriez-vous la complaisance
De me chanter la chanson de la Noblesse ?
— La chanson de la Noblesse je ne chanterai pas,
La danse des prêtres assermentés,
La danse des prêtres assermentés,
Je vous la chanterai, si vous voulez.....
.....
Regardez par derrière, regardez par devant,
C'est bien moi la femme du recteur de Duault !¹

L'ABBÉ DE PLOUNEVEZ²

Il y a un abbé à Plounevez,
Qui est aveuglé par (sa passion pour) la chasse.
Six bonnes aventures, ma moitié,
Six bonnes aventures.
Et celui-là se lève de bon matin,
Pour aller chasser au bois.
Et au bois quand il est entré,
Un lièvre à tête-bleue il a remarqué.

¹ Ces deux derniers vers furent, dit-on, prononcés par celle qu'on appelait « la femme du recteur », certain dimanche de pardon qu'à la procession elle se trouvait serrée par la foule.

² Plounevez-Moëdec, dans l'arrondissement de Lannion.

Eur c'had penn-gwenn 'n eus remerket,
Fanchonic coant hen eus gwelet ;

Fanchonic coant hen eus gwelet,
Ha digant-hi hen eus goullet :

— Fanchonic, d'in-me leverit,
Pelec'h oc'h bet, pelec'hec'h it ?

— 'Cass va zaout d'ar parc me 'zo bet,
Ha d'ar gêr me 'zo dizroët.

— Leverit d'in-me, Fanchonic,
Petra lavar ho calonic ?

'Vit va c'halon na lâr netra,
Hac ho hini a lâr petra ?

— Ma c'halonic a lavar d'in
Na carout mad neb a blij d'in ;

Dezirout vad da beb unan,
Hac ar gwella d'in va hunan.

Fanchonic, d'in-me leveret,
C'hui rofe eur poc d'eur belec ?

— Oh ! ia, na pa ve daou a ve,
Pa 'z omp gwelet gant ar c'hure.

Pa oa ann abat o poked,
E oa ar c'hure o sellet.

Nac ar c'hure a c'houlenne
Digant ann abat, en de-se :

— Pa 'z eo er chasse ez oc'h bet,
Pelec'h man ar c'had 'p eus tapet ?

E-tre va zog hac ann douar,
Am eus bet tapet diou glujar.

Na pa am eus va zog savet,
Ann diou glujar 'zo achappet.

Ann otro cure lavare,
Er gador sarmon pa bigné :

— Tado ha mammo, me ho ped,
Ha c'hui mestro ha mestrezed,

Cassit ho pôtre da vessan,
Dalc'hit ho merc'hed da nean,

Dalc'hit ho merc'hed da nean,
Chasseourien 'zo er vro-man ;

Un lièvre à tête-blanche il a remarqué,
Fanchonnette la jolie il a vu.

Fanchonnette la jolie il a vu
Et il lui a demandé :

— « Fanchonnette, dites-moi,
Où avez-vous été, où allez-vous ?

— Mener mes vaches aux champs j'ai été,
Et à la maison je m'en retourne.

— Dites-moi, Fanchonnette,
Que dit votre petit cœur ?

— Pour mon cœur à moi, il ne dit rien,
Et le vôtre dit quoi ?

— Mon petit cœur me dit
De bien aimer qui me platt ;

De désirer du bien à chacun,
Et le meilleur à moi-même.

Fanchonnette, dites-moi,
Donneriez-vous un baiser à un prêtre ?

— Oh ! oui, et même deux, au besoin,
Puisque nous sommes sous l'œil du curé.

Pendant que l'abbé embrassait,
Le curé était là, qui regardait.

Et le curé demandait
A l'abbé, ce jour-là :

— Puisque c'est à la chasse que vous avez été,
Où est le lièvre que vous avez pris ;

— Entre mon chapeau et la terre,
J'ai attrapé deux perdrix.

Et quand j'ai levé mon chapeau,
Les deux perdrix se sont échappées.

Monsieur le curé disait,
Dans la chaire à prêcher quand il montait :

Pères et mères, je vous prie,
Et vous, maîtres et maîtresses,

Envoyez vos garçons paître (les vaches),
Gardez vos filles à filer ;

Gardez vos filles à filer ;

Il y a des chasseurs en ce pays ;

Chasseourien 'zo er vro-man,
A dap glujuri, hep tennan ;
A dap glujuri, hep tennan,
A dap ar c'had hep hi lac'han.

Charlès MALLEGOL. — Montroulez.

PERSON CLÉRIN

Mar plij ganech a zilaoufet
Eur zon 'zo newe gompozet ;
Da berson Clerin ec'h eo grêt,
Abalamour d'he dous Jannet.
— Ma dous Jannet, d'in-me leret,
Pelec'h man ar boan c'houzanvet ?
— Etre va estomac ha va c'hlinn,
E-man va foan, aotro Clerinn ;
Etre va estomac ha va chouc,
Aotro Clerinn, eman va drouc.
— Hac e-leal, va dous Jannet,
Ho rapport d'in-me a rofet.
Aotrou Clerin a vonjoure,
'N ti 'r meudeusinn pa errue.
— Meudeusinn, leret d'in breman
Ha c'houi a zelle ann dour-man ?
Heman 'zo dour eur plac'h iaouanc,
P'hini 'zo pell-zo languissant.
Ar mesir meudeusinn a lâras
Da berson Clerinn, p'hen clewas :

Il y a des chasseurs en ce pays,
Qui attrapent des perdrix sans tirer ;
Qui attrapent des perdrix sans tirer,
Qui attrapent le lièvre sans le tuer.

Charles MALLEGOL. — Morlaix, 1876.

LE RECTEUR CLÉRIN

S'il vous platt, vous écouterez
Une chanson qui est nouvellement composée ;
Au recteur Clérin elle est faite,
A propos de sa douce Jeannette.
— Ma douce Jeannette, dites-moi,
Où est le mal dont vous souffrez ?
— Entre ma poitrine et mon genou.
Se trouve mon mal, Monsieur Clérin ;
Entre ma poitrine et mon dos,
Monsieur Clérin, se trouve mon mal.
— Or ça donc, ma douce Jeannette,
Votre rapport¹ vous me donnerez.
Monsieur Clérin bonjourait,
Chez le médecin quand il arrivait :
— Médecin, dites-moi maintenant
Si vous pouvez examiner l'eau que voici ?
Ceci est l'eau d'une jeune fille
Laquelle depuis longtemps languit.
Le maître médecin dit
Au recteur Clérin, quand il l'entendit :

¹ Rapport, urine : on inspectait l'urine pour diagnostiquer le mal.

— Lakit ann dour en eur werenn,
Ha me zur hen zello zoudenn...

Kit d'ar gêr ha larit d'ho plac'h
Abarz ann nao miz a vô iac'h ;

It-hu d'ar gêr, leret d'ezhi,
Bugale seiz miz 'zo gant-hi;

Bugale a seiz miz hanter,
Abarz ann nao miz vont er gêr.

Aotro Clerinn a c'houlenne
Digant ar meudeusinn neuze :

— Na c'houi a rofe d'in louzaou
Da zigass bihannic d'ann traou ?

Ar mestr meudeusinn a lâras
D'ann aotro Clerin, p'hen clewas :

— N' è ket me zigasso ar c'hiz
Rei louzou d'ann dud a iliz;

Rei louzou d'ann dud a iliz,
Abalamour d'ho zacrifiz.

— Na pa werzfenn va zoudanen,
Hen ô bihannic mezerenn ;

Na pa werzfenn va c'hollierou,
Hen ô bihannic bonedou ;

Na pa werzfenn va surpiliz,
Ec'h aï bihannic d'ann iliz !

Chanté par Jeannette LE ROUX. — *Morlaix*, 1876.

— Mettez l'eau dans un verre,
Et moi, certes je l'examinerai à l'instant...

Rentrez chez vous et dites à votre servante
Que dans neuf mois elle sera guérie ;

Allez à la maison, dites-lui,
Qu'enfant de sept mois elle porte ;

Enfant de sept mois et demi,
Au bout des neuf mois ils seront rendus chez eux.

Monsieur Clérin demandait
Au médecin, alors :

— Me donneriez-vous des drogues,
Pour amener petiot en bas ?

Le maître médecin dit
A Monsieur Clérin, quand il l'entendit :

— Ce n'est pas moi qui ferai venir la mode
De donner pareilles drogues aux gens d'église ;
De donner pareilles drogues aux gens d'église,
A cause de leur caractère sacré.

— Dussè-je vendre ma soutane,
Petiot aura une layette ;

Dussè-je vendre mes colliers,
Petiot aura des bonnets ;

Dussè-je vendre mon surplus,
Petiot ira à l'église (pour y être baptisé).

Chanté par Jeannette LE ROUX. — *Morlaix*, 1876.

ROULOMP HON IAOUANKIZ

Me n'am eus nemet eur blanc,
Setu eno m' hol arc'hant !

Kemer me, pe lezel me !
Setu eno m' hol danve !

Me n'am eus nemet eur miz
Da roula ma iaouankiz !

Er miz-ze, keit ma pâdo,
Nin roulo hac a zono !

Keit ma pâdo ar miz-ze,
Nin a danso, noz ha de !

Dansomp 'ta, Mari Botad,
Ha bouchomp d'ar chopinad ;

Dansomp, pa e-man ar e'hiz,
Ha roulomp hon iaouankiz !

Catherine RENAUD. — *Pleyben.*

ROULONS NOTRE JEUNESSE

Moi, je n'ai qu'un sou,
Voilà tout mon argent !

Qu'on me prenne ou qu'on me aisse
Voilà toute ma fortune !

Moi, je n'ai qu'un mois
A rouler ma jeunesse !

Ce mois-là, tant qu'il durera,
Nous roulerons et nous sonnerons !

Tant que durera ce mois-là,
Nous danserons, nuit et jour !

Dansons donc, Marie Botad,
Et baisons la chopine ;

Dansons, puisque c'est la mode,
Et roulons notre jeunesse.

Catherine RENAUD. — *Pleyben.*

MAMM ANN AVALO

— Dampet vô ma violans ! e-me ar zonerrienn,
Rèd vô zével eur chanson war sujet eur weenn !
Ar ween-man zo plantet war vordic eur rivier,
'Bars eun tam parrous vihan, dremdost da Landreger¹.
Redec a ra he grouïo partout dre ar c'hoajo,
Glaz è 'vel eur c'hlizinen, ha carget a avalo.
Tapout crog en he branco zo pec'het veniel,
Tanvad deuz he avalo a zo pec'het marwel.
Nac eur bagad pichoned, o vont treuzec ar c'hoad,
Zo pozet war he branco, ha mânet cousket mad ;
Eur bagad chasseerrien a zo bet tremenet,
Hac ha deus bet anleuvel darn deuz ar pichoned ;
Hac ar peur-rest a gane, gant eur vouez a oa trist :
— « Marw è mamm ann avolo ! na evfomb ken a gist !
« Met breman ni a iello da Vourdel, da wit gwinn,
« Nac ann tan difoueltr biken d'ar vro na deufomp ken !

Mac'harit FEJER. — *Plourio*.

¹ Une autre leçon donne ici le couplet suivant :

Ar weenn 'zo bet plantet war vord ann abaty,
Me gred eun abat iaouanc a gommand warnezhi.

LA MERE DES POMMES

Damnation de ma vielle ! dirent les *sonneurs*,
Il faudra *lever* une chanson au sujet d'un arbre¹
Cet arbre-ci est planté sur la berge d'une rivière,
Dans une toute petite paroisse, proche Tréguier.²
Ses racines courent de toutes parts à travers les bois,
Il est vert comme un bluet et chargé de pommes.
Saisir ses branches est péché véniel,
Goûter de ses pommes est péché mortel.
Or un vol de pigeons, en s'en allant vers le bois,
S'est abattu sur ses branches, et y est resté endormi ;
Une troupe de chasseurs est venue à passer,
Et ils ont emporté quelques-uns des pigeons ;
Et le reste chantait, d'une voix qui était triste : [dre !
« Morte est la mère des pommes ! nous n'aurons plus de ci-
« Mais maintenant nous irons à Bordeaux, chercher du vin,
« Et, par le feu de la foudre ! jamais au pays nous ne revien-
[drons »

Marguerite FEJER. — *Plourivo*

¹ *Arbre* est du féminin, en breton.

² VAR : L'arbre a été planté au bord de l'Abbaye,
Je crois que c'est un jeune abbé qui y commande.

TOG ANN EFER GIST

Me a fell d'in chanch a etad ;
Ann hini 'm eus na n'è ket mad.
Eramptantouri, touri, touridaine !
Eramptantouri, touri, tourida !

Me fell d'in-me beza toger,
Honnès è ar gwellan micher ;

Ispicial 'wit ar bla-man,
Honnès 'c'h è 'r vicher ar gwellan ;

'Spicial tog ann efer gist :
Honnès a ve bepred en riscl.

A-wechou cousq e-mès, en noz,
A-wechou all ve paket clos,

En mesc ann tan hac al ludu :
A-barz ve de 'n e chanchet tu.

Ewan NICOLAS. — *Plourio.*

LE CHAPEAU DU BUVEUR DE CIDRE

J'ai (ma foi !) l'intention de changer d'état,
Celui que j'exerce n'est pas bon.
Eramptantouri, touri, touridaine !
Eramptantouri, touri, tourida !

J'ai l'intention de me faire chapelier,
C'est là le meilleur métier ;

Surtout pour cette année,
C'est là le métier le meilleur.

Surtout (lorsqu'il s'agit du) chapeau du buveur de cidre :
Celui-là est toujours en danger.

Parfois, il couche dehors, la nuit,
Parfois, on l'empaquète bien clos,

Parmi le feu et la cendre : [dessus dessous.)
Quand vient le jour, il a changé de côté. (Il est retourné sans

Yves NICOLAS. — *Plourivo.*

ZON AR MEZWIER

Mar peus c'hoant da glewet mizer,
Deùt da zilaou zòn ar mezwier.

Me 'm oa pemp cant scoed a leuve,
Tout ec'h on deut abenn an-he ;

Car, killoro, ha cazec wenn,
Tout ec'h int èt em c'horzailenn ;

Eur vuhic vriz, euz ar gwella,
Hac a dije daou lue ar blà ;

Nao forc'hel vihan war ma gwiz,
Tout ec'h int èt gant ann hostis.

Me am eus pemp a vugale,
N'am eus tam bara da rei d'hè ;

Mes pa rencjenn redez en noaz,
M'am bize gwinn, me evje c'hoaz !

¹ Une autre leçon ajoute les deux vers suivants :

Eur iarie wenn am boa ive,
Hac a dewe daou à bemde.

LA CHANSON DE L'IVROGNE

Si vous avez envie d'entendre (conter) misère,
Venez écouter la chanson de l'ivrogne.

Moi, j'avais cinq cents écus de rente ;
Tous, je suis venu à bout d'eux (de les dépenser.) [che ;

(J'avais) charrette, avant-train (de charrue) et jument blan-
Tout (cela) s'est évanoui dans mon gosier ;

(J'avais) une petite vache pie, des meilleures,
Et qui donnait deux veaux par an ;¹

Neuf petits cochons sur ma truie,
Tout a été emporté par l'aubergiste.

J'ai cinq enfants,
Je n'ai pas un morceau de pain à leur donner ;

Mais, quand je devrais courir tout nu,
Si j'avais du vin, j'en boirais encore.

¹ VAR : Une poulette blanche j'avais aussi,
Et qui pondait deux œufs par jour.

AR MEZVIER

(EIL GWEZ)

Brawa micher 'zo war ann douar eo canan ha c'huistellad,
Beza o tibri hac hoc'h efan 'n eun hosteleri vad bennac ;
Beza o tibri hac hoc'h efan en eun hosteleri royal,
Eur plac'hic coant euz ho servijin ha zonerrien o zòn ar bál.

Fachet braz eo ma mestrès 'balamour ma vutunan,
Ma 'c'h an en noz da c'hoari, hac en de da efan ;
Pa na garan chom ganthi da labourad, noz-de ;
D'ar zulio na d'ar goelio n'am losqfe, war ma fe !

Gwech-all, pa oan bihanic, gant ma mamm, 'n tál ann tan,
Na oute den ma doare nemert-on ma unan :
P'oan ganthi war he barlenn, me loncas eur c'hlaouenn,
Aboue 'c'h on clasq hi lazan gant gwin ru ha gwin gweun.

Pa foetfenn ma hol voyen, n'allan ket dont a-benn ;
Kef ann ifern 'zo, hep mar, en creiz ma c'horzaillenn :
Pa dremenfe ar mor braz dreiz-hi gant he hol besked,
Bepred a dewfe ar c'hef, ha bepred am be zec'hed !

'N han' Doue, camaraded, na pa vin lienet,
Laket eun nao pe dec real en lostenn ma roched,
Ma paein ma scodenno, dre lec'h ma tremenin,
Ha ma paein boutaillad d'ar mezwerienn, dre ma 'c'h in !

'N han' Doue, camaraded, pa vin-me archedet,
Laket eun tam creun bara d'in en corn ma archet,
Eun tam creun bara zégál, eun tam mad a gic-sal :
Ar betail, glewan láret, a vô just, er bed-all.

En han' Doue, camaraded, ma interret en caw ar gwinn,
Ma zreid dindan ar varrikenn, ma geno dindan ar pinn ;
An dakenno a divero ma c'halon a zoulajo,
Ha mar didál ar varrikenn, leiz ma c'horf me a efo !

En han' Doue, camaraded, na zonet ket ar c'hlas d'in,
Rac j'ich ar gwer am eus torret, ar re-ze a zòno d'in ;
Rac j'ich ar gwer am eus torret, ar re-ze d'in a zòno,
Ann hostiz hac ann hostizès, ar re-ze reï ma c'hanvo !

L'IVROGNE

(DEUXIÈME VERSION)

Le plus joli métier qu'il y ait sur terre, c'est chanter et siffler,
S'attabler pour manger et boire, dans quelque bonne auberge ;
S'attabler pour manger et boire, dans une auberge royale,
(Avec) une fillette gentille pour vous servir et des sonneurs pour
[sonner lebal.

Grandement fâchée est ma maîtresse, de ce que je fume,
De ce que je vais, la nuit, jouer, et, le jour, boire,
De ce que je n'aime pas à rester près d'elle travailler, nuit et jour ;
Ni dimanches ni fêtes elle ne me lâcherait, sur ma foi !

Autrefois, quand j'étais petiot, sur les genoux de ma mère, près du
Nul ne savait ce qui m'arriva, si ce n'est moi seul. [feu,
(Un jour) qu'elle me tenait dans son giron, j'avalai une braise, [blanc.
Depuis, je m'efforce de l'éteindre, en l'arrosant de vin rouge et de vin
Lors même que j'y dépenserais tout mon avoir, je ne pourrais en
[venir à bout :

C'est un tison de l'Enfer, sans nul doute, que j'ai dans le gosier.
Quand la mer grande passerait sur lui, avec tous ses poissons,
Toujours brûlerait le tison, et toujours j'aurais soif !

Au nom de Dieu ! camarades, lorsque je serai enseveli,
Mettez neuf ou dix réaux, dans la queue de ma chemise,
Afin que je paie mes écots, partout où je passerai,
Et que je paie bouteille aux ivrognes, le long de ma route !

Au nom de Dieu ! camarades, quand je serai mis en bière,
Mettez-moi une croûte de pain, dans le coin de mon cercueil,
Une croûte de pain de seigle, un bon morceau de lard ;
Le hêtail, à ce que j'entends dire, est rare en l'autre monde.

Au nom de Dieu ! camarades, enterrez-moi dans la cave au vin,
Mes pieds sous la barrique, ma bouche sous la chantepleur,
Les gouttes qui s'égoutteront le cœur me soulageront,
Et si la barrique défonce, plein mon corps je boirai !

Au nom de Dieu ! camarades, ne me faites pas sonner le glas,
Car les tiges des verres que j'ai cassés, voilà ce qui pour moi sonnera ;
Car les tiges des verres que j'ai cassés, voilà ce qui pour moi sonnera ;
L'hôtelier et l'hôtelière, voilà ceux qui porteront mon deuil.

« Foet hi voutic, foet he drantenn, fouetet teus da gorbillen ! »
Lâro 'r lapoused ac'hanon, na pa vin-me o tremen ;
Ha c'hoaz a lavarfont-zious ! pez a rei d'in muia poan,
Duont n'efi na gistr, na gwin, na ken neubeud dour, met tan ! »

Canet gant Job GENVEUR. — Plouaret, 1840.

AR MEZVIER

En han' Doue, ma mignoned,
Pa vin claonv, deut-hu d'am gwelet.
Oh ! drin drin drin !

Deut d'am gwelet, pa vinn-me claonv,
Keuz ho pô d'in-me, mar marvan.

En han' Doue, marv pa vin,
Na zonet ket a c'hlaz d'in ;

Ar werenn hac ar pinto,
Ar re-ze d'in a zono.

Pa vin-me maw, ma interret,
Ha n'am lakit ket er verred ;

Ma lakit en cav ar gwinn,
Ma genaou indan ar pinn ;

Ma zreid indan ar varikenn,
Ma genaou indan ar pinn ;

Ar varrikenn pa didalo,
Pebeus corfad me a raio !

Pa vin-me marv hac interret,
N'am lakit ket bars ar verred ;

Ma lakit indan ar pinsinn,
Tolît warnhon gistr ha gwinn,

Ma lâro paotred ar werenn :
— Lâromb gant-han peb a bedenn :

« Mange-boutique, mange-tout, tu as mangé tes picailions ! »
Voilà comme les oiseaux m'interpelleront, quand je passerai ;
Encore diront-ils, hélas !, — c'est ce qui me fera le plus de peine, —
« Là-bas tu ne boiras, ni cidre, ni vin, ni de l'eau pas davantage,
[(tu ne boiras) que du feu ! »

Chanté par Joseph GENVEUR. — Plouaret, 1840.

L'IVROGNE

Au nom de Dieu, mes amis,
Quand je serai malade, venez me voir.
Oh ! drin, drin, driû !

Venez me voir, quand je serai malade ;
Vous me regretterez, si je meurs.

Au nom de Dieu, quand mort je serai,
Ne me faites sonner de glas ;

Le verre et les pintes,
Ceux-là me le sonneront.

Quand je serai mort, enterrez-moi,
Et ne me mettez pas au cimetière ;

Mettez-moi dans la cave au vin,
Ma bouche sous le robinet.

Quand la barrique défoncera,
Quelle ventrée je ferai !

Quand je serai mort et enterré,
Ne me mettez pas au cimetière ;

Mettez-moi sous le bénitier,
Versez sur moi cidre et vin,

Et diront les gars du verre (les amis de la bouteille)
— Disons pour lui chacun une prière ;

Peb a *bater*, peb a *ave*,
M'ao he ine da Doue.

Diou varrikennad gwinn-gwenn,
'Vit cano caes ar veleienn,

Ha diou varrikenn a winn ruz,
D'ar re 'rei ma c'hanvo d'oc'b-tu,

Plouaret, 1885.

ZON SOUBENN

AL LÈS

Sonet 'ta sonerrien,
Sonet, ha sonet cre !
E-man soubenn al lès
O vont war ann trebe.

Pa vô mouguet ann tan
Ha lazet ar goulaou,
Droo ann dud nevez
Deuz 'r memès tu ho daou.

Sonet 'ta sonerrien,
Sonet ha sonet franc !
E-man soubenn al lès
O vónet war ar banc.

Sonet 'ta sonerrien,
Ha sonet, sonet selezr !
E-man soubenn al lès
O vont war ann dalfèr.

Chacun un *pater*, chacun un *ave*,
Que son âme s'en aille à Dieu.

(Je donne) deux barriques de vin blanc,
Pour que chantent bellement les prêtres ;

Et deux barriques de vin rouge,
Pour ceux qui porteront mon deuil sur-le-champ.

Plouaret, 1885.

CHANSON DE LA SOUPE

AU LAIT

Sonnez donc, sonneurs,
Sonnez, et sonnez fort !
Voici la soupe au lait
Qui va sur le trépied.

Quand on aura étouffé le feu,
Et soufflé la chandelle,
Se tourneront les nouveaux époux
Du même côté, tous deux.

Sonnez donc, sonneurs.
Sonnez et sonnez franc !
Voici la soupe au lait
Qui va sur le banc.

Sonnez donc, sonneurs,
Et sonnez, sonnez clair !
Voici la soupe au lait
Qui va sur la table de nuit (?)

N'eo ket a dôlio daouarn
A ve piket ar men,
N'eo keta 'dolio morzed
A ye formet ann denn.

Chanté par GOOGEN

CANOMP ANN NOUEL

Canomp ann Nouël, en penn ann ti !
Per pe avalo a vanq d'in ;

Per, pe avalo, pe arc'hant,
Pe ar verc'h-henan, mar gê coant ;

Ha mar gê coant, roët 'neï d'in,
Ha mar gê vil, coc'h ewit-hi.

Canomp ann Nouël da Nedelec !
Arri è 'r paour-kès Herve Brozec,

Hac he vissac'hic 'zo war he chouc,
He votoïgo, dour ha fanc tout ;

Chomet è divezad da vale,
Ewit clasq *brigons* d'he vugale.

Canomp ann Nouël da Nedelec !
Toul ec'h è he zè hac he roched :

Eun tam kig-sal ewit pesseliad,
Hac eun andouillenn ewit griad !

Canomp ann Nouël da Nedelec !
Arri è 'r miliner d'ho cuelet ;

Mar na ret d'ezhan he djzro mad,
Hen hen dò zonz deuz ho sac'had.

Polic AR C'HALVEZ.

Innosant. — *Trevou*, 1889.

Ce n'est pas à coups de poing
Que l'on pique la pierre,
Ce n'est pas à coups de cuisse
Que l'on fabrique l'homme.

Chanté par GOOGEN, au Faou.

CHANTONS LA NOËL

Chantons la Noël, au bout de la maison !
Poires ou pommes il me faut ;

Poires ou pommes, ou argent,
Ou la fille atnée, si elle est jolie ;

Et si elle est jolie, donnez-la moi,
Et si elle est vilaine, bran pour elle !

Chantons la Noël à la Nativité !
Voici venir le pauvre cher Hervé Brozec,

Et son petit bissac est sur son dos,
Ses petits sabots ne (sont) qu'eau et fange.

Il est resté tard en route,
Pour chercher des crôutes de pain à ses enfants.

Chantons la Noël, à la Nativité ;
Percées sont sa saie et sa chemise :

(Donnez) un morceau de lard pour (les) rapiécer,
Et une andouille, pour servir d'aiguille.

Chantons la Noël, à la Nativité !
Voici le meunier qui arrive vous voir ;

Si vous ne lui donnez ses étrennes,
Lui, se souviendra de (se venger sur) votre sac.

Paul LE CALVEZ.

Idiot. — *Trevou*, 1889.

¹ C'est bien probablement l'auteur de la pièce.

NOZ AR GUIDONNE

Debonjour ha joa, en ti-man,
D'ar vreg, d'ann ozac'h, da genta ; (bis)
Ha goude-ze d'ar verc'h hena.

Donne,

Noz ar guidonne,

Donna,

Nimp e dô eun dra.

Nac er c'henta ti ma 'z omp bet,
Eun hanter porc'hel on deus bet,
Man er porz, war geïnn ar gazez,
Deut hol e-maës hac hen gwelfet.

Donnè...

Nac en ti-man 'zo eur vreg vad :
Doue da rei d'ei blavez mad, (bis)
Tri vab bihan en eur c'hofad !

Donnè...

Tri vab bihan en eur c'hofad,
Unan Roue, hac unan Pab (bis),
Hac eun all henvel ouz he dad.

Donnè...

Na nimp' glev trouz ar gontel-gamm,
O troc'ha demp-ni peb a damm ;
Na troc'hit pellic deuz ho torn,
Gant aon e troc'hfec'h ann ascorn.

Donnè...

Rac ann ascorn, pa ve troc'het,
He c'hadoza na eller ket (bis),
Eur veach ma ve bet troc'het.

Donnè...

Na nimp' glev trouz ann alc'houcou,
O tiguéri ann armellou, (bis)
Eviñ rei demp-ni dinerou.

Donnè...

LA NUIT DU GUIDONNÉ

Bonjour et joie, en cette maison,
A la femme, au mari, tout d'abord,
Et, après cela, à la fille aînée.

Donnè

La nuit du guidonné,

Donna

Nous aurons quelque chose..

Dans la première maison où nous avons été,
Une moitié de cochon nous avons eu,
Elle est dans la cour, sur le dos de la jument ;
Sortez tous et vous la verrez.

En cette maison, il y a une femme bonne,
Dieu lui donne une bonne année, (bis)
Trois petits-fils, en une couche.

Trois petits-fils en une couche,
Un (qui devienne) Roi, et un Pape, (bis)
Et un autre semblable à son père.

Nous entendons le bruit du couteau recourbé,
En train de nous couper à chacun un morceau.
Coupez un peu loin de votre main,
De peur que vous ne coupiez l'os.

Car l'os, quand il est coupé,
On ne peut pas le rajuster (bis)
Une fois qu'il a été coupé.

Nous entendons le bruit des clefs,
En train d'ouvrir les armoires, (bis)
Pour nous donner des deniers.

N'omp ket 'vit terri pennou ier,
N'eman ket ganemp hon bijer ;
Hon bijer er gêr zo chomet,
Da domma en fal ann oaled.

Donné...

N'omp ket 'vit tremenn ar poulo,
Gant aoun da c'hlebia hon lero.
Evit 'n em difenn deuz ar c'hi,
Indan he lost boutit ho fri.

Charles MALLÉGOL.
Montroules, 1876.

DALLIC LEON

Eun dallic coz deuz a Leon
'Zo melanconi en he galon,

Abalamour d'he vennio,
'N eus anleuvel ann aotro Gô.

Na neus bélec ebars ar vro
Evel hennont, bélec ar Gô,

'N eus anleuvel ann instrument
A divertiss ann dud iaouanc ;

Memes amzer, ar re oâjet,
'Zo chalmet hol deuz he glewet.

— En em gonzol, ma dallic paour !
Ha pa goustfe d'in dec louis aour...

Ar Pab ha me 'zo mignoned :
Bars tri de me rei dit gweled ;

Ha, war ma feiz a den-ge ntil,
Me a rei dit caout da oustil !

Para difenn d'ann dud dansal,
Pa oa permetet gweach-all ?

Nous ne pouvons casser la tête aux poules,
Nous n'avons pas avec nous nos bâtons ;
Nos bâtons à la maison sont restés
Se chauffer auprès de l'âtre.

Nous ne pouvons passer les mares,
Par la crainte de mouiller nos bas.
Pour vous défendre du chien,
Sous sa queue fourrez votre nez. †

Charles MALLÉGOL.
Morlaix 1876

L'AVEUGLE DU LÉON

Un vieil aveugle du Léon
A de la mélancolie dans le cœur,

A cause de son biniou
Qu'a dérobé monsieur Le Goff.

Il n'y a prêtre dans le pays
(Aussi méchant) que celui-là, le prêtre Le Goff,

Lequel a dérobé l'instrument
Qui divertit les jeunes gens ;

En même temps, les gens âgés
Sont tous charmés de l'entendre.

— Console-toi, mon pauvre aveugle !
Dût-il m'en coûter dix louis d'or,

Le Pape et moi sommes grands amis :
Dans trois jours je te le ferai voir

Et, sur ma foi de gentilhomme,
Je te ferai rendre ton instrument !

Pourquoi défendre aux gens de danser,
Puisque c'était permis, autrefois ?

† Cette pièce, comme plusieurs autres, demanderait de longs commentaires, auxquels nous avons renoncé, car on peut les trouver ailleurs.

N'eo ket difennet gant Doue,
Na gant escop, na gant roue,
Dansal d'ar zul ha d'ar goelio,
Nemet epad ann offisso.
David a approuas ann dans ;
Dirac ann arc'h allians,
A dolas he vantel royal,
Wit bea lijer da dansal.
Pa lac'has David Goliat,
Permette Doue ann ebat,
Deuz à bep-sort instrumanch,
Tambour, bombard ha bennio.
Lezomp eta bélec ar **Gó**
Da gonta faribolenno !...

ANN NEEREZED

Tostañt da zilaou cana,
Na p'am eus amzer da rima,
Da glewet eun disput chocant,
Zavet entre diou blac'h iaouanc,
Ewit ar blawez tremenet,
Asamblés en eun neadec.
Tregont plac'h a oant o nea,
Hac o clewet ann disput-ma,
Hol a larjont a oant content
Vijè grèt eur zòn divertissant,
Abalamour d'ar c'homzou vil
Ho deus lâret ann eil d'eben.
En peb bro a weler ar c'hiz,
Commun e-touez ar iaouankiz ;
Nep 'n defe plac'h en neadec,

Il n'a été défendu ni par Dieu,
Ni par évêque, ni par roi,
De danser, dimanches et fêtes,
Pourvu que ce ne fût pas durant les offices.
David approuva la danse :
Devant l'Arche d'alliance ;
Il mit bas son manteau royal
Afin d'être léger pour danser.
Quand David tua Goliath,
Dieu permettait les ébats,
Au son de n'importe quels instruments,
Tambour, bombarde et biniou.
Laissons donc le prêtre Le Goff
Débiter ses fariboles !...

Chanté par Marguerite PHILIPPE.
Kercabin, septembre 1888.

LES FILEUSES

Approchez pour écouter chanter,
— Puisque j'ai le temps de rimer, —
Pour entendre une dispute choquante,
(Qui s'est) élevée entre deux jeunes filles,
Dans le cours de l'année passée,
(Un soir qu'elles étaient) réunies, à une *filerie*,
Trente filles elles étaient à filer
Et à entendre la dispute que voici,
Toutes dirent qu'elles étaient contentes
Qu'il fût fait une chanson divertissante,
Au sujet des vilains mots
Qu'elles se sont dits l'une à l'autre.
En chaque pays c'est un usage,
Répandu parmi la jeunesse,
(Que) quiconque a une fille (de sa connaissance) dans la filerie,

'C'h a da gass d'ezhi eur bouquet,
Ha, d'abarde, hep lacad mar,
'C'h a ar pôtr da dougen ar c'har.

Pa oa zonet creiz-de anter,
'C'hantren eur plac'h, gant eur baner,
Lec'h ma oa 'r merc'hed o nea,
Da rei eur bouquet da Anna,
Hac ive eur voutaillad winn,
Eun daou pe dri grapad rêzinn.

Ar plac'h gomman he discourio,
Pa oa o rei he frezanjo.
Met Izabel, pa deus gwelet
Da biou a roër ar bouquet,
A zav ar jalouzi 'n he fenn.
Hac a deus lâret evel-henn :

— Me a gred é wit ober vil
Roër ann traou-ze d'ar pez-vil,
Pe ho deus grêt digass aman
Ewit hon lacad da s'lican.

Me 'meus grêt dre hol ma dever,
Cap d'hen ober c'hoas 'n hes kefer,
Ha bewet 'bars ann honestiz
Kercouls ha te, plac'h he bleo-griz.

— Ganit e-man 'n hol siou mad,
Ha bepred na zell den d'hes cad,
Nemet eul liper chopino,
Eur fouett-boutic, eur c'hrac-aotro,
A zo aze 'n ti n'oun pera,
Bet comerret wit he vara.

— Me gred d'in teus c'hoant da glewet
Comz dit deuz a diouc'har scarbet,
He vleo a liou ar c'harotès ;
Me gred d'in eo digant hennès
A teus bet da voutaillad-gwinn,
Da voukedo ha da rêzinn.

— Beza hen eus commodité
Da brena 'r pez, 'n ô bolonte,
Ha na laca ket he arc'hant,
Vel ma ra da c'halant iaouanc,
Da c'hoari paotr ha da roula,
Hep cât dillad da em wisca.

Aille lui porter un bouquet ;
Et, vers le soir, inmanquablement,
L'homme rapporte le rouet.

Comme était sonné midi et demie,
Entre une fille, avec un panier,
(Dans l'appartement) où les filles filaient,
Pour remettre un bouquet à Anna,
Ainsi qu'une bouteille de vin,
(Et) quelque deux ou trois grappes de raisin.

La fille commence son discours.
En remettant ses présents ;
Mais Isabelle, quand elle a vu
A qui l'on donne le bouquet,
(Sent) la jalousie lui monter à la tête,
Et elle a parlé comme suit :

— Je crois que c'est pour agir vilainement
Qu'on donne ces choses à cette *vilaine pièce*,
Ou bien qu'elle les a fait venir ici
Pour nous faire bisquer.

Moi, j'ai fait en tout lieu mon devoir,
(Je suis) à même de le faire encore, à ton égard,
Et (j'ai) vécu dans l'honnêteté,
Aussi bien que toi, fille aux cheveux gris.

— C'est toi qui as toutes les bonnes qualités,
Ce qui n'empêche pas que personne ne regarde de ton côté,
Si ce n'est un lècheur de chopines,
Un mange-boutique, un freluquet,
Qui demeure là chez je ne sais qui,
Où, comme gage, on lui donne son pain (seulement).

— M'est avis que tu désires entendre
Parler de deux jambes cagneuses,
Ses cheveux (sont) couleur carotte.
M'est avis que c'est de celui-là
Que tu as eu ta bouteille de vin,
Tes bouquets et ton raisin.

— C'est qu'il a le moyen
D'acheter ce que bon lui semblera,
Et il n'emploie pas son argent,
Comme fait ton jeune galant,
A mener la vie de garçon et à s'ivroguer,
Sans avoir d'habits à revêtir.

— Da hini te 'zo pôtr faro,
Pa ve ganthan he goz vrago,
Digwêl d'ehan 'heurs he dad coz,
(Ouspenn eur walenn 'zo 'n he fons),
Chupenn lost moan ha toc pomper,
Vel Jilo, 'font da foar Tréger.

— Ni 'zo erru daou den oajet,
N' dougomp ket ar c'hiz 'vel ma ret :
C'hui zur' dougo mancho-bago,
Mouchoer betec ho poto,
Bordet diadraon ho lostenn,
Dindan n've ket inviz lienn.

— Me na c'hoarve man d'am inviz,
Rac gwenn eo evel eun tapis !
Jilo, gant he borpant lost-moan,
Ha c'hui gant ho bazan toscan,
Ho tavanjer berlij foulet,
'Zo daou bichon brao da welet.

— Brao awalc'h omp-ni da welet,
En qualite domestiked ;
C'hui zur a doug eur manego,
Hac ar voulons war ho mancho ;
Ho chaussono a zo brodet,
Hac ho tud bemde 'clasq ho boed.

— Petra, Anna, 'me Izabel,
N'out ket erru prest da dewel ?
Me a zo seuz, ha pell a zo,
'Vea pouillet gant louzenno !
Me na ven ket pell, ha te gleo,
Nac o tapout crog en hes bleo !

Perc'henn 'n dewez, p'hen eus gwelet
Penos a oant ken malisset,
Hen eus comzet ken familier,
'Wit terri he benn d'ann affer,
Euz ann eil coste d'eguile,
Wit lacad ar peuc'h etrezhe.

Pa defoe debret ho c'hoanio,
Ez eo bet arruet Jilo,
Wit dougen he c'har da Annan,
P'hen doa fleurisset anezhan.

— Le tien à toi est gars faraud,
Quand il porte sa vieille culotte,
Qui lui a été léguée par son grand'père,
(Il y a plus d'une aune dans le fond),
Veste à queue mince et chapeau haut,
Comme Gilles, quand il va à la foire de Tréguier,

— Nous devenons tous deux des gens avancés en âge,
Nous ne suivons pas la mode, comme vous autres ;
Vous, certes, porterez des manches à gigot,
Un châle (qui descend) jusqu'à vos chaussures,
Une bordure au bas de votre jupe ;
Dessous il n'y aura pas de chemise de toile.

— Moi, il ne manque rien à ma chemise,
Car elle est blanche comme un tapis ;
Gilles, avec son paletot queue tenue (queue de pie)
Et vous avec votre corsage de toscane¹,
Votre tablier de berlinge foulé,
Vous êtes deux jolis pigeons à voir,

— Jolis assez nous sommes à voir,
En qualité de domestiques ;
Vous, certes, portez des gants,
Et du velours sur vos manches ;
Vos chaussons sont brodés,
Pendant que vos parents chaque jour mendient leur pain.

— Eh quoi ! Anna, dit Isabelle,
N'allez-vous pas bientôt vous taire ?
Je suis lasse, — et voici beau temps,
D'être insultée par des saletés !
Je ne serais pas longue, entends-tu,
A prendre prise en tes cheveux !

Le maître de la journée, quand il a vu
Combien elles étaient irritées,
S'est adressé, en termes conciliants,
Pour casser la tête à la querelle,
A l'une et à l'autre parties,
Afin de faire la paix entre elles.

Quand (les fileuses) eurent mangé leur souper,
Est arrivé Gilles,
Pour porter le rouet d'Anna,
Puisqu'il l'avait fleuri.

¹ Toscann — Tissu fait de coton bleu sur fil.

Vel na oa met he voukedo
A ou joa vraz 'bars en Jilo.

Ma tremenfe Jilo ama,
O vont d'ar gèr gant car Anna,
Kement a zo en assamble,
Ha na ve ket iac'h, a c'hoefze,
O welet Jilo c'hober gar,
'N kefer Anna, 'tougén he c'har.

Ha d'ober he ambarasso.
'Vel pa dije camarado.

Anna, pa deus bet intentet,
En he boutail a zo croget :
— D'efa d'ho iec'hed Isabel,
P'è nem gavet mad ann awel ;
Ewit-on me na non ket coant,
Bepred plijan d'ann dud iaouanc.

— Hol pez omp ama, mar 'm emp c'hoant,
'M emp ar seurt-ze, gant hon arc'hant,
Kercouls ha te, fass picotet,
Lagad du, genò didantet !
N'oùn ket piou a gemer frejo
Da zigass dit-te boukedo.

Na pa denio dit c'hoant dimi,
Na gavi den d'hes eureuji !
Nac as-pije te pemp mil scoed,
Ma vijen pôtr, n'hes gouljenn ket...
Met ezom 'm ije eur spontail,
Da ober ze tapfes da daill.

— Ewit-on na non ket stîpet,
A ran ma zremen dre ar bed,
Couls ha ma ra pompinello,
Crampous pardon, liboudenno ;
Da c'houec'h miz goude vent dimèt,
Eur vez ve d'ann hol ho gwelet !

Me a wel cals a verc'hed coant
Ac a deu en-he chanchamant ;
Faineant vent, evel ar chass,
Nemert dre forz na chanchont plass ;
O sonjal bewa gant coantiz,
Elec'h bewa gant honestiz.

Comme il n'y avait de fleurs que les siennes,
Il y eut grand'joie (au cœur) de Gilles.

Si Gilles passait par ici,
En emportant le rouet d'Anna,
Il n'est personne à l'assemblée,
Ne fût-il pas en santé, qui ne rit,
En voyant Gilles faire (la belle) jambe,
A l'intention d'Anna, tout en portant son rouet,

Et pour faire ses embarras,
Comme si elle avait des amoureux.

Anna, dès qu'elle a compris,
A saisi sa bouteille :
— C'est pour boire à votre santé, Isabelle,
Puisque le vent s'est trouvé du bon côté ;
J'ai beau ne pas être jolie,
Je n'en plais pas moins aux jeunes gens.

— Toutes tant que nous sommes ici, si nous en avons envie,
Nous pourrions nous en payer autant avec notre argent,
Tout aussi bien que toi, face grêlée,
OEil noir, bouche édentée ;
Je me demande qui prend de la dépense
Pour t'envoyer à toi des bouquets.

Quand te viendra l'envie de te marier,
Tu ne trouveras personne pour t'épouser.
Eusses-tu cinq mille écus,
Si j'étais garçon, je ne voudrais point de toi...
A moins que je n'eusse besoin d'un épouvantail :
C'est de quoi tu pourrais servir à merveille.

J'ai beau n'être pas bien attifée,
Je fais mon chemin dans le monde,
Aussi bien que les poupées,
Les *crêpes de pardon*, les trainées ;
Six mois après leurs noces,
C'est une honte pour tous de les voir !

Je vois beaucoup de filles jolies,
Qui ne tardent pas à changer ;
Elles deviennent fainéantes comme les chiens,
Ce n'est que par la force qu'on les fait se remuer ;
Elles s'imaginent qu'on vit de beauté,
Au lieu de vivre d'honnêteté.

— Petra larès, pez ifrontet,
Diouscouarn tiforn bec morliwet ?

Ha gant-han he vrigo fonz braz,
(Comzet a memp anezhan c'hoas),
Chupenn lost-moan ha toc pomper ;
Met lezomp-han da vont d'ar gêr ;
P'hen defo c'hoant, gant he arc'hant,
A chancho a habillamant.

Mac'harif FEGUE.

MARI BEC AROC

Na mar oc'h eus c'hoant, mignoned,
D'anaout eur vroeg araoc,
Me ho conduo, pa garfet,
Dirac Mari Bec-Aroc.

Bemde, war-dro eun heur hanter,
E cluch war dreuzo he dor,
Ha kerkent e pic he c'hartier
War eur scaon pe eur gador,
Ha ma red ann hol d'he c'hever...
Ann audians zo digor.

War varlenn Mari a weler
Eur pez foueltren assied,
War behini bemde conter
Ped commer deuz invantet.

Eno conter ped plac'h litous
Ez ia bemdez d'ar c'hafe,
Ped plac'h a deus tri amoureux,
Ha ped all 'zo stad en-hè,
Ha ped ozac'h a zo mezwier,
Ha ped a bil ho groage.

— Que dis-tu, pièce-effrontée,
Creilles de fournil, bec sans couleur ?

Et sur lui, sa culotte à fond large,
(Nous en avons encore parlé),
Veste à queue mince et chapeau haut :
Mais laisse-le rentrer chez lui ;
Quand l'envie l'en prendra, avec son argent,
Il s'habillera différemment.

Marguerite PHILIPPE, 1888.

MARIE BONBEC

Si vous avez envie, amis,
De connaître une femme d'arrogance,
Je vous mènerai, quand vous voudrez,
En présence de Marie Bonbec. ¹

Tous les jours, vers une heure et demie,
Elle s'accroupit sur le seuil de sa porte,
Et aussitôt elle plante son derrière
Sur un escabeau ou une chaise,
Et tout le monde d'accourir à elle...
L'audience est ouverte.

Sur les genoux de Marie on voit
Une espèce d'énorme assiette,
Sur laquelle, chaque jour, on compte
Combien de commérages elle a inventés.

Là on compte combien il y a de filles *licheuses*
Qui vont chaque jour au café,
Combien il y a de filles qui ont trois amoureux,
Et combien d'autres qui sont vaniteuses,
Et combien il y a de maris ivrognes,
Et combien il y en a qui battent leurs femmes.

¹ Il doit manquer ici quelques vers.

² Mot-à-mot : Bec-en-avant.

Mari Bec-Aroc a gommand
War ar c'honsel divrago,
Ha hep caout neubeud a damant,
A tigor franc he geno.

Pa na deus ket war he bisaj
Na moustacho, na baro,
E ried d'ei c'ât ann avantaj
Da dieria tud ar vro,
Gevier, soupeoni, gwall gomzo ;
Tud a bep sort-qualité 'zo.

Mari Bec-Aroc 'zo stipet
'Vel ann huella noblans,
Dommaj e pa n'eo ket pried
D'eun den prinvidie a Frans.

Pa 'z e prinsès ann diegi,
Comtès al liboudenno,
Ha dukès 'vit al loustoni,
Marquisès ar strakello,
Gouarnerès ar Jolori,
Ha baronès ar pillo.

Ar re wassa da dieria
Ar re et 'bars ar fortun,
E ar goz wrac'hed didantet,
Merc'hed chomet hep nicun,

Ha merc'hed chomet da loeda
'N defôt tapout eun tam goaz,
Hac a gommans breman facha,
Dre ma na deu den d'ho choas ;
Coulscoude ann hini gosa
N'e ket tri-ugent vla c'hoas.

Kerkent ma vô hanvet ama
Daou den iaouanc da dimf,
E vont d'al lun mintinn galvet
D'ar c'honzeil braz gant Mari.

Ped conseiller a vô gwelet
O vont gant he votou bër
Wit-ober ar gwella moyen
Da dori prim ann affer ?
Ar plac'h a vô eur gigodenn,
Pe ar goaz a vô mezwier.

Marie Bonbec préside
Le conseil sans culotte,
Et sans avoir beaucoup d'égards,
Elle ouvre toute large sa bouche.

Du moment qu'elle n'a sur son visage
Ni moustaches, ni barbe,
Il faut (du moins) qu'elle ait cette supériorité
De décrier les gens du pays, [ces ;
(Qu'elle ait pour elle) les mensonges, les soupçons, les médisan-
Il y a des gens de toutes catégories.

Marie Bonbec est attifée
Comme la plus haute noblesse ;
C'est grand dommage qu'elle ne soit l'épouse
D'un homme riche de France,

Attendu qu'elle est princesse de l'oisiveté,
Comtesse des haillons,
Et duchesse pour la saleté,
Marquise des bavardes,
Gouvernante du charivari,
Et baronne des chiffons.

Les plus acharnées à décrier
Celles qui ont trouvé à se faire un sort,
Ce sont les vieilles fées édentées,
Les filles restées sans parti,

Les filles restées moisir,
Faute d'avoir mis la main sur un bout d'homme,
Et qui commencent, à cette heure, à se fâcher
De ce que personne ne fait choix d'elles ;
Et pourtant la plus vieille (d'entre elles)
N'a pas encore soixante ans !

Sitôt que l'on aura banni
Le mariage de deux jeunes gens,
Ils seront, le lundi matin, appelés
Au grand conseil par Marie.

Que de conseillers ne verra-t-on pas
Se mettre en route avec leurs sabots courts,
Pour découvrir le meilleur moyen
De couper court à l'affaire ?
La fille (dira-t-on) sera une gueuse,
Ou bien l'homme sera ivrogne.

Pa vô arri tud ann eured,
Arri war du ann iliz,
Mari prim a dic'halompo
Gant mancho louz he hinviz.

Cazi 'vel cur vuc'h o vresken,
A red aroc gant ar ru ;
— Hola ! Jannet, Catel, Perrinn,
Soezic, Margot, deut doc'htu !
Me wel o tont eured Martinn,
Deut da dremen ar revu !

— Sellet, ma c'hommer, euz honnès,
Disliwet he davanjer,
He c'holinnetten hep ampès,
He c'hotillonenn re vèr.

Ha sellet euz ann denn iaouane,
Pegen trist è he vrage !
He doc 'zo brassoc'h eget-han,
Ha ealz re hir he voto ;
Eur goz gilettenn 'zo ganthan
War eur roched en pillò !

Pa vô ar vroeg paour guillioudet,
Diwar he bugel kenta,
E van Mari ken estonet !
— Petra ? nao miz 'zo dijà

Me sonje d'in oa ann eured
D'al lun goude pardon Pol ;
Allas ! pa na ve diwallet...
Allons ! grèt a deus ann töl !...
Hep beza ma digemenet,
Ann dra ze a gavan dröl !...

Pa glew Mari cloc'h ann iliz
O c'hervel ar vadeziant,
Mari, gant eun troad 'n'he botès,
A c'haloup dirac ar chantr ;

— Dre valeur, n'oc'h eus ket ezom,
Gant eur vouez 'zo ken raouet,
Da zicour cana n' *Te Deum*

Quand sera arrivé le monde de la noce,
Arrivé aux abords de l'église,
Marie, prestement, se précipitera,
Avec ses manches sales de chemise.

A peu près comme une vache qui s'affole,
Elle court en avant, par la rue :
— Holà ! Jeannette, Catherine, Perrine,
Françoise, Margot, venez tout de suite !
Je vois s'avancer la noce de Martin,
Venez passer la revue !

Remarquez, ma commère, celle-là,
(Avec) son tablier déteint,
Sa collerette sans empois,
Sa jupe trop courte ;

Et voyez-moi le jeune époux,
Combien chétif est son pantalon !
Son chapeau est plus grand que lui,
Et beaucoup trop grandes sont ses chaussures.
Il porte un vieux gilet
Sur une chemise en haillons ! —

Quand sera la pauvre femme accouchée
De son premier enfant,
Marie fera si bien l'étonnée !
— Comment ? il y a déjà neuf mois ?

Il me semblait que la noce avait lieu
Le lundi après le pardon de Paul...
Hélas ! quand on ne se garde pas...
Allons ! elle a fait le coup !...
Sans m'en avoir prévenue,
Voilà qui me paraît singulier !...

Quand Marie entend la cloche de l'église
Appeler pour le baptême,
Marie, un pied dans son sabot,
Se précipite devant le chœur :

— Par malheur, n'auriez-vous pas besoin,
Vous qui avez la voix si enrouée,
Qu'on vous aide à chanter le *Te Deum*

D'ar bugel newez c'hanet ?
Gant he c'hommerezed e chom
'N kichen scalier ar verred...

ANN DUDGENTIL FRESQ

Clewet eur pemp pe c'huec'h couplet a zo zavet a newe ;
Ann dudgentil fresq é 'r sujet, ar matier hac ann danve,
A ra calz a estonamant d'ann hol dud dre ar c'hartier,
O renonz d'ho habillamant 'vel ma ra ann ér-wiber ;
O renonz d'ho habillamant 'vel ma ra ann ér-wiber,
Ha coulscoude aroc breman a oant eun neubeud dister.
En eun nozwès, evel cresson, me ho gwelis diwoanet,
Pe ôtramant evel contron, en mesc boed drouc-sèsonet ;
Pe 'vel scabello tonseged, diwoan dre gorrupzion ;
Pe 'vel eur stereden lostec a weler en horizon ;
Pe 'vel eur stereden lostec, a weler en horizon ;
Mar vent hol en priz eur gwennec, n' dalvefent ket ho ranson !
— Pellât duze, tud diboellet, dimezelled a wall rass,
Neb ho cuel o tougenn kebel glefe torrin d'ac'h ho fass !
Lest ar c'hebel gant ann noblans, pere a gle ho dougenn,
Ewit oc'h apparchant awalc'h beza coeffer en lienn ;
Ewit oc'h apparchant awalc'h beza coeffer en lienn ;
Ho mammo-goz, hed ho amzer, a douge coeffer leoienn.
Pellât duze, tud diboellet, dimezelled a wall chans !
Na piou hen eus ho kelennet da em wiskin en cadans ?
Ho tud coz, aroc dira-z-oc'h, oa dougerrien dandrouinn,
Kigerrien marc'h, ha spazerrien, ha guiderrien balinn.

Pour l'enfant qui vient de naitre ? —
Puis, avec ses commères, elle reste
Près de l'échalier du cimetière...

(Il manque quelques vers.)

Chanté par Catherine LA BEUR, mendiante, à *Pluzunet*.

LES GENTILSHOMMES DE FRAICHE DATE

Écoutez cinq ou six couplets, qui ont été levés nouvellement ;
Les gentilshommes de fraîche date, tel est le sujet, la matière et l'étoffe ;
Ils causent un vif étonnement, parmi les gens du quartier,
En renonçant à leur costume, comme fait la vipère ;
En renonçant à leur costume, comme fait la vipère,
Et pourtant, jusqu'à présent, ils étaient de fort mince importance.
En une nuit, comme du cresson, je les vis pousser,
Ou encore comme de la vermine, dans de la viande mal assaisonnée ;
Ou comme des champignons, qui germent de la pourriture ;
Ou comme une étoile à queue (une comète), qu'on aperçoit à l'horizon.
On les adjudgerait à un sou qu'ils ne vaudraient pas le prix qu'on les au-
— Loin d'ici ! gens insensés, demoiselles de mauvaise race, (de con-
trebande ;)
Qui vous voit porter des chapeaux devrait vous briser la face !
Laissez les chapeaux à la noblesse, qui a droit d'en porter,
Vous, c'est assez beau pour vous d'être coiffées de toile ;
Vous, c'est assez beau pour vous d'être coiffées de toile ; [écru ;
Vos grands'mères, toute leur vie, portaient des coiffes de toile
Loin d'ici ! gens insensés, demoiselles de mauvaise race ! [mode) ?
Qui donc vous a conseillées de vous habiller en cadence (à la
Vos aïeux, avant vous, étaient des porteurs de *dandrouin* ¹,
Des écorcheurs de chevaux, des châteurs, des tisserands de ballins.

¹ Tissu grossier.

Kigerrien marc'h, ha spazerrien, ha guiderrien baliñn,
Croërrerien, trafikerrien ar pezh van er gribiñn.

N'eus ket merc'h eur scubelaër, armolut, pe marmiton,
Pe lazer-môc'h, pe pillawer, gement na doug ar c'hrèpon.

Ar chass stotte gant ann *danjer*, darn a grie : hola ! lard !
O weled merc'h eur fricasser hac hi guisket en brocart ;

O weled merc'h eur fricasser, hac hi guisket en brocart,
He zad coz, a hed he amzer, a zone gant eur vombard !

Mar deufe ho zud devedet a-neue flam da vewan,
Pa em gavfent d'apparissan, serten deufent da zemplan,

O weled mascaradenno o tonet en ho frezans,
Tregont mil merc'h scubellaër o caoud ann hardians

Da lacad jobilineno ha da gerzed en cadans ;
Ho zadou coz, hed ho amzer, oa zonerrien violans !

Canet gant Jannet AR GALL, Keraborn, Gwen-
golo, 1849.

AR C'HIZ NEWE

Pa oan dizul ar beure o vont d'ann offerenn,
Ha me' clewet eun envnic o canan 'n eur wezenn.
Alaïette lon la !

Na ma lare ann envnic, ken coantic dre he iez :
— Wit ar bloa n' vò ket ézet anveout he vestrés ;
Wit ar bloa 'n vò ket ézet anveout ar merc'hed,
Rac, kercoulz paour vel pinvic, hol ez int dic'hizet.

Eur robennic ru veleñn a vò rêd da gavet,
Eun davanjeric bihan hac hen turturuillet¹.

Eul léro zèr violet a vò war he diouc'har,
Eur boto lèr marokin, hac hi carget a c'hloar.

Eur c'harcan aour pe berlès a vò en dro d'he gouc,
Ha dindan ann dimezel eun hinviz lienn stoup ;

¹ Turturuillet : garni de festons de tulle,

Des bouchers de chevaux, des châteurs, des tisserands de ballins,
Des fabricants de cribles, des trafiquants de ce qui reste aux peignes à lin¹.

Il n'y a fille de faiseur de balais, de rémouleur ou de marmiton,
Ou de tueur de pores, ou de chiffonnier, qui ne porte du crépon.

Les chiens pissaient de stupeur, d'autres criaient : Oh ! la ! la !
A voir la fille d'un fricasseur vêtue de brocart !

A voir la fille d'un fricasseur vêtue de brocart,
Alors que son grand'père, sa vie durant, jouait de la bombarde !

Si leurs parents défunts venaient, flambants neuf, à revivre,
Lorsqu'ils se trouveraient à apparaître, il leur prendrait une syncope,

A voir des mascarades surgir devant eux,
(A voir) trente mille filles de faiseurs de balais avoir l'audace

De mettre des *Jobelines*² et de marcher en cadence, [barde !³
Alors que leurs aïeux, leur vie durant, étaient des joueurs de bom-

Chanté par Jeannette LE GALL,
à Keramborgne, septembre 1849.

LA MODE NOUVELLE

Quand, dimanche matin, j'allais à la messe,
Moi, d'entendre un oiselet chanter dans un arbre.
Alaïette lon là !

Et il disait, l'oiselet, si gentiment dans sa langue :
— Cette année, il ne sera pas aisé de reconnaître sa maîtresse ;
Cette année, il ne sera pas aisé de reconnaître les filles ;
Car, aussi bien pauvres que riches, toutes elles sont déguisées.

Une petite robe rouge-jaune il faudra porter,
Un tout petit tablier, garni de tulle.

Des bas de soie violette chauseront les jam bes de la jeune fille,
Les souliers (seront) en cuir de Maroc et (elle) toute bouffie de vanité.

Un collier d'or ou de perles fera le tour de son cou, [d'étoupe.
Et sous (les vêtements de) la demoiselle (il y aura) une chemise

¹ L'étoupe.

² Coiffure de forme ancienne.

³ Sorte de hautbois.

Ha dindan ann dimezel, eun hinviz lienn stoup,
A vò griet gant fissel, ha c'hoaz vò toul partout.
Ar zòn-man 'zo compozet gant eun denic iaouane,
N'hen eus netra da vewan nemet he dammic poan.

Françoise Mao, *Planiel*.

COVEZION AR SERJANT

Arri è Pasq, 'me ar serjant,
Me 'c'h a breman, incontinant,
Da gâd ar person pe 'r c'hure,
Da gonta d'hé darn ma doare.
Dom Simon 'zo re gurius,
Dom Gilès 'zo re scrupulus;
Ar person n'eman ket er gêr,
Ar c'hure rafo ma aller.
— Demad d'ec'h, aotro ar c'hure,
Arri on d'ho câd adarre.

AR C'HURE

Pe-geit 'zo, mar oc'h eus sonj mad,
'Boue n'oc'h ket bet o covesâd?

AR SERJANT

Naontec v'la 'zo, tost da ugent,
Pa erruo goel ann Hol-Zent.

AR C'HURE

Penos, 'mez-han, ma bugel kèz,
Na oas-te ket er Gristenès?
Hac 'vijes bet en Hiberni,
Pe en Bro-Sôz, pe en Turki,
As bije bet bélec bennac
Eur vech ar bla, d'hes covesâd.

Et sous les vêtements de la demoiselle, il y aura une chemise d'étope,
Qui sera cousue de ficelle, encore sera-t-elle percée de toutes parts.
Cette chanson a été composée par un petit jeune homme,
Qui n'a rien pour (le faire) vivre, sinon sa pauvre petite peine.

Françoise Mao. — *Pludaniel*.

LA CONFESSION DU SERGENT

Voici Pâques, se dit le Sergent,
Je vais maintenant, incontinent,
Trouver le *recteur* ou le vicaire,
Pour lui compter nombre de mes exploits.
Dom Simon est trop curieux,
Dom Gilles est trop scrupuleux,
Le recteur n'est pas chez lui,
Le vicaire fera mon affaire.
— Bonjour à vous, monsieur le vicaire,
J'arrive vous trouver encore.

LE VICAIRE

Combien y a-t-il de temps, si vous avez bonne souvenance,
Depuis que vous n'avez été à confesse?

LE SERGENT

Il y a dix-neuf ans, bientôt vingt,
Quand viendra la fête de tous les Saints.

LE VICAIRE

Comment? dit-il, mon cher enfant,
Tu n'étais (donc) pas dans la chrétienté?
Eusses-tu été en Hibernie,
Ou en Pays-Saxon, ou en Turquie,
Que tu eusses trouvé prêtre quelconque,
Une fois l'an, pour te confesser.

AR SERJANT

Eur vech ar bla, ma zad, ec'h enn,
Met nemet éssa na hallenn ;
Pa lârenn d'hé 'vijenn serjant,
A bellaïnt incontinant.

AR C'HURE

Penos, 'mezhan, ma mignon paour,
Eur serjant n'eo ket eun diaoul !
Aboue m' out recevet serjant,
Grêt 't-eus gaou ouz neb payzant ?

AR SERJANT

En ti 'n diweza ma 'e'h on bet,
E-lec'h eur scoet, 'm eus goullet dec,
Ha c'hoas, ma zad, am eus gret waz ;
Gwerzet am eus ar billig vraz ;
Ann trebe hac ar billig vraz,
Ar ribot hac ouspenn ar vaz.
En de all, ma zad, dre wall chans,
'C'h is da gass copi d'eun noblans :
Me 'zonje d'in-me bezan bet
Pe gwin-ardant, pe gwin-clairet ;
Was 'wit ann Diaoul, pe 'n Antechrist,
Oe digasset d'in 'n eur billig
Dour, oa bet o tizallan kig,
Pe 'vin daonet kig hac eskern !
C'hoas hen efan tout a rencjen !
C'hoas a rencjen hen efan tout !
Coulscoude 'oa eur gwall ragout !
Ann ôr a oa hanter-digor,
Ma sonjis ricour ma enor.
Leuskel 'rer neuze war ma zreid
Ann dogezed hac ar chass red ;
Ann dogezed hac ar chass red ;
Tiout coz serjant vije rêd.
Abenn oan en kichen ann dour,
Foeris em brago hac em lour.
Ac'hane 'e'h is da Runarfô :
P'arruis, oar er gousperô ;

LE SERGENT

Une fois l'an, mon père, j'y allais,
Mais je ne pouvais qu'essayer ;
Quand je disais que j'étais sergent,
Ils s'écartaient incontinent.

LE VICAIRE

Comment ? dit-il, mon pauvre ami,
Un sergent n'est (pourtant) pas un diable !
Depuis que tu as été agréé sergent,
As-tu fait tort à quelque paysan ?

LE SERGENT

Dans la maison du dernier où j'ai été,
Au lieu d'un écu, j'en ai réclamé dix,
Et encore, mon père, ai-je fait pis ;
J'ai vendu le grand chaudron,
Le trépied et le grand chaudron,
Le ribot et même le bâton.
L'autre jour, mon père, par malechance,
J'allai *porter un exploit* dans une maison noble :
Je me figurais que j'aurais eu
Ou de l'eau-de-vie, ou du vin clairet ;
(Mais) pis que pour le diable ou l'Antechrist,
On m'apporta dans un chaudron
De l'eau, qui avait servi à dessaler de la viande,
Ou je veux être damné chair et os !
Encore devais-je tout boire !
Encore devais-je boire le tout !
Pourtant c'était un affreux ragout.
La porte était à moitié ouverte,
Je songeai à sauvegarder mon honneur.
On lâche alors sur mes talons
Les dogues et les chiens courants ;
Les dogues et les chiens courants !
J'arrivais à peine près de l'eau,
Que je foirai dans mes braies et dans mon bas.
De là j'allai à Runarfô :
Quand j'arrivai, l'on était à vèpres ;

Ha ractal pa 'c'h on antreet,
'Ndan gap eur wrac'h on nem guzet.

AR C'HURE

Cont d'in-me 'ta da bec'hejô,
Ha lès d'in-me da ziscourio.

AR SERJANT

Kemer 'rer ganin troad ar groaz,
Casset on maës a dolio baz.
Deuz ar verret p'on sortiet,
Ann Diaoùl am eus rancontret ;
— « Mar cares gilaou dom Gilès,
« Gilaou dom F'ulup mar cares,
« N' c'honeñ ket, epad nao miz,
« Peadra da spahan eur wiz.
« Breman, 'mez-han, ewit ann hanv,
« 'Vò dillad war 'r c'harz o sec'han :
« Kemer eur c'hoeff, eur mouchouer,
« 'R gotillonenn, eun davanjer ;
« Gwerz anhé hac es pò arc'hant.
« Hol ec'h int mad 'wit eur serjant !
« Breman, 'mezhan, ewit ann hanv,
« 'Vò kezec en hent o peuran ;
« Be zur demeurez eur gabestrenn,
« Ewit hi lacad en ho fenn ;
« N'em abuz ket de efan dour !
« Ho gwerz d'ar c'hentan marc'hadour ;
« Deuz anezhe as'pò arc'hant ;
« Hol ec'h int mad 'wit eur serjant !
« C'hoas mar cares, m'hes kelenno
« Da vezan zorsar bars ar vro.

AR SERJANT

« O-ho ! mar carjes ober ze,
» Ganit d'ann ifern me 'c'h afe ;
« Ganit d'ann ifern me 'c'h afe,
« Hac a vikenn me hes carfe.

Aussitôt que je suis entré,
Sous la cape d'une vieille je me suis caché.

LE VICAIRE

Conte-moi donc tes péchés,
Et laisse-moi (de côté) tes discours.

LE SERGENT

On s'arme contre moi du manche de la croix,
Je suis chassé dehors, à coups de bâton.
Du cimetière, quand je suis sorti,
Le diable j'ai rencontré :
— « Si tu t'amuses à écouter dom Gilles,
« Si tu t'amuses à écouter dom Philippe,
« Tu ne gagneras pas, dans l'espace d'un mois,
« De quoi faire châtrer une truie.
« Maintenant, dit-il, au moment de l'été,
« Il y aura des hardes sur la haie à sécher.
« Prends une coiffe, un mouchoir,
« Un cotillon, un tablier ;
« Vend-les, et tu auras de l'argent ;
« Tous ils sont bons (à prendre) pour un sergent !
« Maintenant, dit-il, au moment de l'été,
« Il y aura des chevaux, dans la route, à paître ;
« Assure-toi d'un licol,
« Que tu puisses leur passer à la tête ;
« Ne perds pas ton temps à boire de l'eau ;
« Vend-les au premier marchand (venu) ;
« Tu en retireras de l'argent.
« Tous ils sont bons (à prendre) pour un sergent.
« Par-dessus le marché, si tu veux, je t'enseignerai
« A être sorcier, dans le pays.

LE SERGENT

« Ho ! ho ! si tu voulais faire cela,
« Avec toi en enfer j'irais ;
« Avec toi en enfer j'irais,
« Et à jamais je t'aimerais.

AN DIAOUL

« Lemman ar vilinn gant ler-zol,
 « Hac ober bleut gant trunchô-côl ;
 « Ha chanch ar c'hezec en merrienn,
 « Arad ann douar gant kell enn,
 « Ober-gwin gant ziladur iod,
 « Hac ober baro gant eur ribot¹ !...

AR C'HEMENER TAPET

Tostaët da glewed, hac e clewfet canan
 Eur zôn divertissant 'zo zavet er bloaz-man ;
 Zo grêt d'eur c'hemener iaouanc
 Pehini oa gwall friant.
 Tapet à gant he vestrès, p'oa oc'h ober al lez.
 Ar plac'h-man a oa proprie 'wit eur zervijerès :
 N'em stipan re manfic, ma plije ecelant,
 Ha d'ar c'hemener iaouanc ispistalamant ;
 N'alle mont en neb affer na oa ker kent hac hi,
 Ouz hi importunin. Eun deiz lavaras d'ezhi ;
 — Me garrie, ma mestrezic, galloud ho tebauchi,
 Cousked ganec'h eun nozvez, pa n'am eus grêt hini.

¹ Suite trouvée à Prat ; — c'est toujours le diable qui parle.

Bale en de, hale en noz ;
 Ler kezec ha ler moc'h ;
 Ke war ar c'hroashentjou,
 Attaq ann dud a vandennou ;
 Zao arc'hoas, beure-mad,
 'C'h efomp hon daou d'ar zabbat ;
 Eno 'tiski cals a draou mad ;
 Ampich al lès da ribotad,
 Zorc'hi 'r merc'hed d'vont war da lerc'h...
 Gant scoulmou plouz kerc'h...

LE DIABLE

(« Je t'apprendrai) à aiguiser une meule avec du cuir de ^{[semelles,}
 « Et à faire de la farine avec des trognons de choux ;
 « A changer les chevaux en fourmis,
 « A charruer la terre avec des mouches,
 « A faire du vin avec de la détrempe de bouillie,
 « Et à faire la barbe avec une haratte (à beurre) !

Communiqué par M. LOPEZ, recteur de Ploulec'h.

LE TAILLEUR ATTRAPÉ

Approchez pour entendre, et vous entendrez chanter
 Une chanson divertissante, qui a été levée cette année ;
 Qui est faite à un jeune tailleur,
 Lequel était bien friand.
 Il a été attrapé par sa maîtresse, pendant qu'il lui faisait la cour.
 Cette fille-ci était proprette, pour une fille en condition,
 Elle s'attifait à ravir, en sorte qu'elle plaisait excellemment à tous,
 Et au jeune tailleur tout particulièrement. ^{[ses pas,}
 Elle ne pouvait vaquer à aucune affaire, sans qu'il fût sur
 L'importunant. Un jour, il lui dit :
 — Je voudrais, ma maîtresse, pouvoir vous débaucher,
 Coucher avec vous une nuit, puisque je ne l'ai jamais fait.

Marche le jour, marche la nuit ;
 Vole des chevaux, vole des porcs ;
 Embusque-toi aux carrefours,
 Attaque les gens par bandes ;
 Lève-toi demain de bon matin,
 Nous irons tous deux au Sabbat ;
 Là tu apprendras force bons tours :
 Empêcher le lait de se baratter,
 Ensorceler les filles (et les forcer) à te suivre
 Avec des nœuds de paille d'avoine...

Me rañ d'ec'h eun habit, pewar pistol ouzpenn,
Ma dousic, ma c'harante, ebars en arc'hant gwenn.

Ar plac'h a lavare, hep dont da em fachan :
— Comzo gwerzed 'zo fragil, n'allan ket em fian,
Mar dalc'hjen-me ann habit, hac ive ann arc'hant,
Neuze, nin rafe aller, kemeneric iaouanc...
Etre dec hac eunec heur hec'h efomp da gousked,
Ann dorjo vo zerret, antren na allfet ket,

Mes me a rañ moñenn
D'ho chachan gant eur gordenn ;
Ma guele zo huél braz,
'Bars ar peware estaj.
Neuze c'h a ar c'hemener, na joaüs mad, en kër,
Ewit prenan eun habit deuz ar c'haëran mezer.

Ann habit pa è prenet,
N'eur zerviedenn è paket,
Gant ar pewar pistol,
Sonjal oa zür euz he döl.
Etre dec hac eunec heur,
Hen em gáf ar c'hemener ;
H evestres 'bars ar prennestr,
Wit hen gortoz, 'zo chommet,
— Arsa ta, ma dous, 'mezhi, red a vô diwiscan
Ho tillad, da gentan,
Ewit ma vefet scanv. »
Ar *justaucorps*, ar brago
Ar boto hac al lairo,
A zo lacad er baner ;

Ar lac'h ho zav pront en èr,
Neuze hen chach, gant poan vraz,
Bretec ann drived estaj ;
— « Ma daouarn 'zo sabatu ;
Na ellan chachan mu.
Mar na alles digrapan,
Dit-te vô ar gwassan. »
Hac hi o staga ar gordenn,
Er prennestr, deuz ar varrenn.
Ar prennestr neuze a zerras.
Ar c'hemener a chomm en noaz,
Epad ann noz cravastel,
En he roched, er baner,
O vriata ar voger.
Tapet oa ar c'hemener !
Ann deiz war-lerc'h ar beure,

Je vous donnerai un habit, quatre pistoles en plus,
Ma douce, mon amour, en argent blanc. »

La fille disait, sans se fâcher :
— « Paroles d'homme sont fragiles, je ne puis m'y fier.
Si je tenais l'habit et aussi l'argent,
Alors, nous ferions affaire, jeune petit tailleur...
Entre dix et onze heures nous irons nous coucher ;
Les portes seront closes, vous ne pourrez entrer,
Mais, je trouverai moyen
De vous hisser, à l'aide d'une corde ;
Mon lit se trouve fort haut,
Au quatrième étage. »

Alors, va le tailleur, tout joyeux, en ville,
Pour acheter un habit de la plus belle étoffe.

Quand l'habit est acheté,
Dans une serviette il est empaqueté,
Avec les quatre pistoles,
Tant (le tailleur) pense être sûr de son coup.
Entre dix et onze heures,
Se trouve (au rendez-vous) le tailleur ;
Sa maîtresse, à la fenêtre,
Pour l'attendre, est restée.

— Or ça, donc mon doux (ami), dit-elle, il faudra dévêtir
Vos habits, tout d'abord,
Afin que vous soyez (plus) léger. »
(Il ôte) son justaucorps, son pantalon
Sa chaussure et ses bas,
Et les met dans le panier.

La fille les monte prestement en l'air.

Puis elle le hisse avec grand'peine,
Jusqu'au troisième étage.
— « Mes mains sont engourdies,
Je ne puis tirer davantage.
Si tu ne peux grimper,
C'est toi qui en seras pis. »
Et la voilà d'attacher la corde
A la barre de la fenêtre.
La fenêtre ensuite elle ferma.
Le tailleur reste, tout nu,
Passe la nuit, suspendu,
En chemise, dans le panier,
A embrasser la muraille.
Il était pincé, le tailleur !
Le lendemain matin,

Pa zavas deuz he guele,
A distagas ar baner hac hen loscas da vale.
Ha ma 'n efoa da dremenn
Dre ru ar gigerrienn :
Daro oa d'ar paour-kès noaz
Beza debret gant ar chass !

ARC'HLOAREC HAC HE VREUR LABOURER

Distoufet ho tiouscouarn, na da glewet eur zôn,
Pehini 'zo bet zavet, n'hen dè ket hep rézon ;
'Zo grèt d'eur c'hloarec iaouane ha d'he vreur labourer
Ho deus plantet eur rozenn en ti eur miliner.
Mamm ann daou bôtr dizoursi a oa eun intanvès
Hac ho c'hassas d'ar vilinn, goude coan, eun nozvès ;
Na ma lâras d'ar c'hloarec : « Blamit ar miliner,
Rac ouz a bep eureuvel 'c'h a ganthan ann anter. »
Pa arrujont er vilinn, hac hi goulenn malan,
« Mar plij ganec'h, emezhe, ewit hon oblîjan. »
— Pe-seurt è ho sac'hadou, eme ar miliner ?
— Ed-du, eme ar c'hloarec, ha neuze eureuvel. »
P'hen defoa ar miliner laket ann ed er gern,
Hec'h ès ar c'hloarec dindan, al labourer war-benn,
'Wit ampich ar miliner da gass ganthan he droet.
Setu kenta finesse a eure ar c'hloarec.
Pennherès ar miliner, diouz he vroeg kentan,
A c'halwas he zad en ti, hac a lâras d'ezhan :
— Ho ! bezet sonj, emezhi, pa valfet ann ed-du,
Beza bleud d'ober crampouz, mar cavet lec'h pe du.

Quand elle se leva du lit,
Elle détacha le panier et lui rendit la liberté.
Or, il avait à passer
Par la rue des bouchers ;
Peu s'en fallut que le pauvre homme à nu
Ne fût dévoré par les chiens !

LE CLERC ET SON FRÈRE LABOUREUR

Débouchez vos oreilles, pour entendre une chanson,
Laquelle a été levée, ce n'est pas sans raison ;
Qui est faite à un jeune clerc et à son frère labourer
Lesquels ont *planté une rose*, dans la maison d'un meunier,
La mère de ces deux lurons était une veuve ;
Elle les envoya au moulin, après souper, une nuit,
Et elle dit au clerc : « Blâmez le meunier,
Car, de chaque mouture il distrait une moitié.
Quand ils arrivèrent au moulin, ils demandèrent à faire moudre,
« S'il vous plait, dirent-ils, pour nous obliger. »
— Qu'y a-t-il dans vos sacs ? dit le meunier.
— Du blé noir, dit le clerc, et puis une mouture ?
Quand le meunier eut mis le blé dans la trémie,
Le cloarec se plaça en dessous, le labourer au-dessus,
Pour empêcher le meunier de prélever sa redevance.
Tel fut le premier tour que joua le clerc.
L'héritière du meunier, qu'il avait eue de sa première femme,
Héla son père à la maison, et lui dit :
— Souvenez vous, dit-elle, quand vous moudrez le blé noir,
De réserver de la farine pour faire des crêpes, si vous en trouvez
[l'occasion ou le moyen,

— Na gredan ket, emezhan, am he na bleud na brenn ;
E-man ar c'hloarec dindan, al labourer war benn.
— Tawet ma zad, emezhi, m'ho c'hasso a lec'h-se.
Hac hi tistagan 'r c'hezec, ho leuskel da vale :
Hac hi retorn d'ar vilinn, o lâret d'ar c'hloarec :
— Poent è d'ec'h, 'mezhi, goazed, mont warlerc'h ho kezec !
— Ho ! lest-int, 'me ar c'hloarec, n'ant kel e-mès ar vro ;
Pa vefomp prest de zamman, eun tu nin ho c'havo.
Setu ann eil finesse a eure ar c'hloarec,
Oc'h amari 'r zac'hadou, goude ma oant mâlet,
Ober eur chachet fissel war bep-hini an-hè.
War zinn kerc'hed ho c'hezec, e sortijont neuze.
Ar plac'h a iès gant eur jarr da wit bleud d'ar zac'had :
Pa welas ann amaro, hac hi lâret d'he zad :
— Rêd a vô stagan ar sac'h en pign ouz eur gordenn,
Hac hen pilad gant eur vaz, a ust d'eul linsel wenn.
Ar bôtred a oa scuizet, na oant ket èt pell-meur,
Ha mont ar c'hloarec iaouanc o lavaret d'he vreur :
— Zilaou, ma breur, emezhan, n'oun petra 'meus clewet.
Me gred -'man ar miliner o vac'hatan he vroeg.
Hi o retorn da zellet, dre eun toul oa en nôr ;
Na gredjont ket gant ar vez goulenn out-he digor.
— Lèz-int, eme ar c'hloarec, na chomfomb kel e-mès ;
Pa eo gôbret hon zac'had, nin 'm omp lod ar c'hrampoès.
— ...Zellet aman, miliner, penoz ez omp glebiet !
Bet omp dre-hol o vale, ha collet hon c'hezec.
Tefall eo, deuz ar gwassan, ha pell omp deuz ar gêr :
Fenoz a rencfomp lojan en ho ti, miliner.
— Ma joa, 'me ar miliner ! Beza 'zo tri guele :
Ma groeg ha me en unan, ma merc'h en egile,
Ha setu aze eun all ha na ve den en-han.
'C'h èr breman d'ober crampoès, hac a pô da goanian.
Pa oa debret ho c'hoanio, hac hi vont da gousked ;
Ar c'hloarec a diroc'hè, mes dre he vizied,
A welas ar bennherès oc'h ober diou grampoenn,
Hac o pacan eur roched en eur bonet lienn.
Amourous ar bennherès a glefoa, en noz-se,
Dont da em divertissan gant-hi, en he guele ;

— Je ne crois pas, dit-il, que je puisse avoir ni farine, ni son ;
Le clerc est en dessous (qui surveille), le laboureur au-dessus.
— Taisez-vous, mon père, dit-elle, je les ferai partir de là ;
Et elle de détacher les chevaux, de les lâcher en liberté :
Puis, de s'en retourner au moulin, et de dire au clerc :
— Il vous est temps, dit-elle, les gars, de courir après vos chevaux,
— Laissez-les, dit le clerc, ils ne s'en iront pas hors du pays ;
Quand nous serons prêts à charger, quelque part nous les trouverons.
Voici le second tour que joua le clerc :
Il amarra les sacs, après que (le blé) fut moulu,
Et fit un nœud de ficelle sur chacun d'eux.
Sous prétexte d'aller à la recherche de leurs chevaux, ils sortirent alors .
La fille alla avec une jarre prendre de la farine aux sacs :
Quand elle vit les amarres, elle de dire à son père :
— Il faudra attacher (chaque) sac en pendant à une corde.
Et le battre avec un bâton, au-dessus d'un drap blanc.
Les gars s'étaient lassés de guetter, — ils ne s'étaient pas écarté
Et le jeune clerc de dire à son frère : [bien loin,
— Écoute, mon frère, dit-il, je ne sais qu'est-ce que j'ai entendu,
Je crois que le meunier est en train de battre sa femme.
Les voilà de s'en revenir regarder par un trou qui était dans la porte.
Ils n'osèrent par pudeur demander qu'on leur ouvrît.
— Laisse-les, dit le clerc, nous ne resterons pas dehors,
Puisqu'on a gagé notre sac, nous aurons part aux crêpes.
— ... Voyez un peu, meunier, comme nous sommes mouillés !
Nous avons été battre tous les alentours, et nos chevaux sont perdus.
Il fait noir au possible, et nous sommes loin de chez nous ;
Cette nuit, il faudra que nous logions dans votre maison, meunier.
— Parfait ! dit le meunier. Il y a trois lits :
Ma femme et moi, (nous couchons) dans l'un, ma fille dans l'autre,
Et en voilà un troisième. où personne ne couche.
On va sur le champ faire des crêpes, et vous aurez à souper.
Quand ils eurent soupé, les voilà d'aller se coucher.
Le clerc qui ronflait, mais par les doigts,
Vit l'héritière faire deux crêpes,
Et envelopper une chemise dans un bonnet de toile.
L'amoureux de l'héritière devait, cette nuit-là,
Venir se divertir avec elle, dans son lit ;

¹ Gobret hon zac'had, — prélevé le droit de mouture.

Met ar c'holarec a zantas, a iès da doull ann nor,
Scoas dousic warnezhi, hac hen defoe digor,

Ar bennherès a zonje, pa zigorras ann nôr,
Oa ann hini ordinal a c'houlenne digor ;

Hac hi o làret d'ezhan : « Deut en ho cuele prest,
Ha pa pô debret ho coan, guisket ho roched fresq.

Amourous ar bennherès eun neubeudie goude,
Pa oa ar c'holarec ganthi, a erruas ive.

Homan, a sonje ganthi oa ar c'holarec iaouanc,
O teurel en he visaj cazi leiz he fot-cambr.

Mont a eure ac'hane, hep dout a oa fachet,
En eur leuskel mil malloz war galon ar merc'hed.

Gwalc'hi rencas he dillad kent mont dirac he dud ;
C'houez ar c'hristen, peurvina, a gustum beza put.

Pa difun al labourer, hac hen o tont e-mès,
Na ma santas oa he vreur en cambr ar bennherès.

Ha zellet ar finesse eure al labourer
Da dromplan he vreur cloarec ha groeg ar miliner !

Pa retornas d'he wele, e tigass ar c'hawel
A gichenn guèle 'n ozac'h, hep difunin 'r bugel,

Er c'hoste all d'ann oaled, da gichenn he hini.
Eun neubeudie da c'houde, ar vroeg o tifuni.

Mont eure ar vagerès e-mès, da em ézin,
Hac a oa c'hoaz morgousket pa retornas d'ann ti ;

Troublet oa he zantimant da vroeg ar miliner,
Ma 'c'h es, diouz ar c'hawel, da vêt al labourer.

N'oc'h eus ezom da c'houlenn, pa oa èt da vêt-han,
Hac hen hen efoa design da em divertissan :

Al louarn, pa dap eur iar, n'hi losq ket da redec ;
Eun den en tal eur feunteun na vir ket he zeched.

P'hen efoa 'r c'holarec iaouanc kemerret he gonje,
Deuz a gambr ar bennherès a deuas d'he wele.

Arru en tâl he wele, a gafas ar c'hawel,
Hac hen 'vont er c'hoste-all, da vêt ar miliner.

Setu tromplet ar c'holarec, gant he hol finesse,
Pa eo diouz ar c'hawel e choasas he wele.

Hac hen commans da c'hromman ar paour kès milinèr.
— Difun, ma breur, emezhan, poënt è d'imp mont d'ar gèr.

Mais le clerc flaira la chose, alla au seuil de la porte,
Y frappa doucement, et se lit ouvrir.

L'héritière s'imaginait, en ouvrant la porte,
Que c'était le visiteur habituel qui demandait qu'on lui ouvrît,

Et elle de lui dire : « Venez en votre lit, promptement,
Et quand vous aurez soupé, passez votre chemise fraîche. »

L'amoureux de l'héritière, peu après,
Comme le clerc était (couché) avec elle, arriva aussi.

Celle-ci, pensant que c'était le jeune clerc,
Lui jeta à la figure presque plein son pot de chambre.

Il s'en alla, — sans doute était-il fâché, —
En expectorant mille malédictions sur le cœur des filles ;

Il dut laver ses hardes, avant de paraître devant les siens : [l'aigre.
L'odeur (de l'urine) d'un chrétien, généralement, a coutume de sentir

Quand s'éveille le laboureur, il sort (de son lit)
Il comprend que son frère est dans la chambre de l'héritière.

Et voyez la finesse qu'eut le laboureur.
Pour tromper son frère et la femme du meunier.

En retournant au lit, il emporte le berceau
D'auprès du lit du mari, — sans réveiller l'enfant, —

De l'autre côté du foyer, près de son lit à lui.
Peu après, la femme de se réveiller.

La mère-nourrice alla se soulager,
Et elle était encore à moitié endormie, quand elle rentra dans la maison

On avait dérouté la femme du meunier,
En sorte qu'elle alla, se guidant sur le berceau, rejoindre le laboureur.

Vous n'avez pas besoin de demander, quand elle fut allée le rejoindre.
S'il avait dessein de se bien divertir. [dre,

Le renard, quand il attrape une poule, ne la laisse plus courir ;
Un homme, qui se trouve près d'une fontaine, ne garde pas sa soif...

Lorsque le jeune clerc eut pris congé (de la fille),
De la chambre de l'héritière il revint à son lit.

Arrivé près de son lit, il trouva le berceau,
Et lui de passer de l'autre côté et d'aller trouver le meunier.

Voilà le clerc joué, malgré toute sa finesse,
Puisque c'est d'après le berceau qu'il choisit son lit.

Et lui de commencer à secouer le pauvre cher meunier :
— Réveille-toi, mou frère, dit-il, il nous est temps d'aller à la maison.

Me na eo ket o cousked a ran ma zollio caër,
Me a zo bet en noz-man gant merc'h ar miliner,

Hac am eus bet diganthi eur roched lienn moan,
Ia, ha crampoës üoët ha lès caoulet d'am c'hoan.

— Jarni ! me ar meliner, terrupl out iffrontet,
Goude da fallagriach, mar deo gwir da lâret,

Ewit ma mez, emezhan, dont c'hoaz da gontan d'in ;
Bremen am bezo rêzon deuz da iffrontiri.

Ar vroeg, gant al labourer, ha da zewel he mouez :
— Fœi ! penoz, 'mezhi, breudeur, n'hoc'h eus-hu ket a vez ?

— Para ! 'me ar miliner, aze hec'h out ive ?
Mâleur d'ann hini dapin, pa golfenn ma buhe !

Ann-neb welje ar c'holarec hac he vreur labourer,
Ho dillad tre ho diou-vrec'h, o fourcan dre 'r rivier,

Hac hi en noaz o redec, nemet ho rochedo,
Heb clasq na tog na bonet, na boto, na léro !...

N'hoc'h eus micher da c'houlenn, eure ar miliner
D'he vroeg ha d'ar bennherès, dansal, hep caout zoner.

Arajin rê 'r miliner, o welet e oa bet
Al labourer, en noz-se, er guele gant he vroeg.

C'hoas e peas boutaillad ar paour-kès miliner
D'ar c'holarec, ewit tewel, ha d'he vreur labourer.

En amzer he vroeg kentan, hen efoa bet brud vad :
Den a-bed na c'houll clewet a ve hanvet *danvad*.

Moi, ce n'est pas en dormant que je fais mes prouesses ;
J'ai passé cette nuit avec la fille du meunier,

Et j'ai eu d'elle une chemise de toile fine,
Oui, et des crêpes lardées d'œufs et du lait caillé, à mon souper.

— Jarni ! dit le meunier, tu es terriblement effronté,
Après ton forfait, — si ton dire est vrai, —

Pour ma honte, dit-il, de me le venir encore conter, à moi !
(Mais) je vais avoir raison sur-le-champ de ton effronterie.

La femme, qui était avec le labourer, d'élever aussi la voix :
— Fi ! quoi donc ? dit-elle, frères, vous n'avez pas de honte ?

— Comment ! dit le meunier, c'est là que tu es aussi, toi ?
Malheur à celui que j'attraperai, dussé-je y laisser la vie !...

Il eût fallu voir le clerc et son frère labourer,
Leurs hardes entre leurs bras, jouer des jambes, à travers la rivière,

Et décamper tout nus, moins leurs chemises,
Sans chercher ni chapeau, ni bonnet, ni chaussures, ni bas.

Point n'est besoin de demander ce que fit le meunier
A sa femme et à l'héritière, ni s'il les fit danser sans sonneurs.

Il enrageait, le meunier, de voir qu'avait été
Le labourer, cette nuit-là, au lit avec sa femme ;

Encore paya-t-il bouteille, le pauvre cher meunier,
Pour obtenir leur silence, au clerc et à son frère labourer.

Du temps de sa première femme, il avait bonne réputation :
Personne n'aime à s'entendre appeler *mouton* (*cornard* ¹.)

¹ Il existe sur le même sujet un fabliau français dont l'auteur de notre chanson semble s'être souvenu.

AR MILINER HAC HE VATÈS

Didostat da glewet hac e clewfet canan
Eur zonic divertissant, 'zo zavet er bloaz-man,

Grèt d'eur miliner iaouanc hen defoa bolante
Da gousked gant he vatès, — consideret en ze !

Ar miliner a lère, eun de 'oe, d'he vatès :
— Mar cares dont er vilinn da gousked eun nozwès,

Me raf dit en arc'hant gwenn pewarzec pistolet,
Ha, mar na ves ket contant, eun habit violet.

Margodic a lavare d'he mestrès, en de-se :
— D'in-me a zo prometet cant scoet deuz ho leuve ;

Na cant scoet deuz ho leuve a zo d'in prometet,
Ha mar keret ho gònid, d'ec'h-hu ez int gleet.

— Penoz 'ta, eme ar vroeg, hec'h alfenn ober ze ?
Robardic, deuz ma c'homzo, ma mouez anavefe.

— Eur marc'had divizion etrezomp a zo grèt :
Hen a parlanto ouzoc'h, na lãrfet gir a-bed.

Robardic a lavare d'he vatès, en noz-se :
— Deuz ho kened, Margodic, eur joa vraz am eus me ;

Deuz ho kened, Margodic, me am eus eur joa vraz,
Ha, pa ve 'n tan er vilinn, me n' rafenn ket a gãz !

Kement a gontantamant am eus deuz ho kened,
Ken a garfen-me warc'hoaz douarin ma fried !...

Robardic a lavare d'he vewel, en noz-se :
— Ma mewellic, emezhan, zaves-te a lec'h-se ;

Na zaves-te a lec'h-se, ha deus duman tĩmad,
Davont da vêt ma matès, me 'm eus hi faët mad.

Ar mewel a lavare d'ar vatès, en noz-se :
— Euz ho kened, Margodic, eur joa vraz am eus me ;

Euz ho kened, Margodic, me am eus eur joa vraz,
Ha pa ve 'n tan er vilinn, na rafenn ket a gãz !

LE MEUNIER ET SA SERVANTE

Approchez-vous pour entendre et vous entendrez chanter
Une chansonnette divertissante, qui a été levée cette année-ci ;

Faite à un jeune meunier qui voulait
Coucher avec sa servante, — voyez un peu cela !

Le meunier disait, un jour fut, à sa servante :
— Si tu veux venir, au moulin, coucher une nuit,

Je te donnerai, en argent blanc, quatorze pistoles,
Et, si tu n'es pas satisfaite (ainsi), un habit violet.

Margot disait à sa maitresse, ce jour-là :
— A moi il a été promis cent écus de votre revenu ;

Cent écus de votre revenu m'ont été promis, [dus.
Il ne tient qu'à vous de les gagner, — c'est à vous qu'ils sont

— Comment donc, dit la femme, pourrai-je faire cela ?
Robert, à mes paroles, reconnaîtrait ma voix.

— Les conditions d'un marché entre nous ont été passées,
C'est lui qui vous parlera, vous n'aurez mot à dire.

Robert disait à (celle qu'il croyait) sa servante, cette nuit-là :
— De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie ;

De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie,
Et, quand le feu prendrait au moulin, je n'en ferais point cas !

Tant de satisfaction me donne votre beauté,
Que je voudrais demain enterrer ma femme !...

Robert disait à son domestique, cette nuit-là :
— Mon petit domestique, dit-il, lève-toi de là ;

Lève-toi de là et viens ici, bien vite,
Retrouver ma servante, — moi, je l'ai bien payée.

Le domestique disait à (celle qu'il croyait) la servante, cette
— De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie ; [nuit-là.

De votre beauté, petite Margot, j'ai grande joie,
Et, quand le feu prendrait au moulin, je n'en ferais point cas !

— Me na n' on mui Margodic wit na out- te Robard,
Me eo ar vilinerès, ha te 'zo eur paillard !

— 'Trò Doue ! 'me 'r miliner, me eo ann trompletan,
Am eus kêr'het ma mewel ewit ma doganan !

— Hac ann Diaoul, emezhi, a oa en toul da c'houc :
Mar na oas-te ket dogan, ewit breman hec'h out !

Me 'c'h à breman da Gallac, pe d'eur gêr bennaket,
Da brenan d'am matezic eun habit violet ;

Da brenan d'am matezic eun habit violet,
D'am mewel am bó eun tog, ha d'am goaz eur bônet !

— Moi, je ne suis pas plus la petite Margot que tu n'es, toi,
Je suis la meunière, et toi, tu es un paillard ! [Robert ;

— Seigneur Dieu ! dit le meunier, c'est moi le plus attrapé,
Moi qui ai été chercher mon domestique pour me faire cocu !

— Est-ce le diable, dit-elle, que tu avais dans la gorge?
Si tu n'étais pas cocu, maintenant du moins tu l'es !

Je vais maintenant à Callac, ou à quelque (autre) ville,
Acheter à ma petite servante un habit violet ;

Acheter à ma petite servante un habit violet, [net.
A mon domestique j'aurai un chapeau, et à mon mari un bon-

v

MÉTIER

SON AR GOUCOUC

Me 'zo ma hano ar goucouc,
Brawa lapous a zo partout,
A zo noz ha de o canan,
D'ann dut da nem divertissan,
Couls d'ann eze'h' vel d'ar groage :
Hol am be soign dimeuz an-hè.

Da beder heur, canan bepred,
D'ar mewel da dorehan 'r c'hezec,
Ha da garzan ar marchossi,
Da c'hortoz ficha dijuni,
Ewit ma vô prest, mintinn mad,
Da vont d'ar pare da labourad.

Da bemp heur, e canan 'darre,
Da evertissan ar groage
D'ober zével pront ar vatès,
Da c'horò 'r zaout, d'ho c'hass e-mès,
Ha da ruskellad ar bugel,
A ve o oelan 'n he gawel.

Da c'huéc'h heure, e canan 'darre,
Da zével ar re didalve,
Da nem scrappad, nem dic'huennan,
Da glasq keuneud ewit tomman,
Ha da ruskellad ar bugel,
A ve o oelan 'n he gawel.

Da nao heur, e canan bepred,
Da zével ann dimezelled
Da nem benta, da nem ficha,
Wit monet d'ar bal da dansa,
Da zével pront deuz ho guele,
Gant aon ver o c'hortoz an-hè.

Da dec heur, e canan 'darrè,
Da evertissan ar groage
Da lacad ar iod er billic,

LA CHANSON DU COUCOU

J'ai nom le coucou,
Le plus gentil oiseau qu'il y ait nulle part ;
Nuit et jour, je chante
Aux gens, pour les divertir,
Aussi bien aux maris qu'aux femmes :
Tous, j'ai soin d'eux.

A quatre heures, je chante toujours
Au garçon de bouchonner les chevaux,
Et de curer l'écurie,
En attendant qu'on prépare le déjeuner,
Afin qu'il soit prêt, de bon matin,
A aller au champ travailler,

A cinq heures, je chante encore
Pour avertir les femmes
De faire lever promptement la servante,
Afin (qu'elle aille) traire les vaches, les mener dehors,
Et bercer l'enfant,
Qui pleure dans son berceau.

A six heures, je chante encore
Pour (faire) lever les paresseux,
(Pour leur dire) de se gratter, de se dépucier,
D'aller chercher du fagot, pour qu'on se chauffe,
Et de bercer l'enfant,
Qui pleure dans son berceau.

A neuf heures, je chante toujours,
Pour (faire) lever les demoiselles,
(Pour leur dire) de s'apprêter, de se parer,
Afin d'aller au bal danser,
De se lever promptement du lit,
De peur qu'elles ne se fassent attendre.

A dix heures, je chante encore,
Pour avertir les femmes
(Qu'il est temps) de mettre la bouillie dans le bassin

¹ C'est par erreur qu'on a inséré ici cette pièce, qui appartient à une autre division.

Ha da ruskellad bihanic ;
C'hoas a laran : « Depechez-vous ! »
Rac ann ozac'h a scandalou.

Da greiz-de, e canan bepred
D'ar werzed da vont da gousket,
'Dalec ho leïnn, bete merenn,
Ha, ma keront, a rant ouspenn :
Pep hini rei he volontè,
Na zoursian ken euz an-hè.

Mac'harit GRENÈS,
Guenezan.

AR MELINER, AR SERJANT HAC AR C'HEMENER

Me garrie bea studiet
War eur matier hac eur secret
Er bed a der gondition,
Pere vlamer en peb fesson.

Da genta, 'r meliner 've blamet
Diwarbenn ar bleud hac ann ed ;
D'ann eil, ar serjant, gant he bluenn,
A laca liou war baper gwenn,

Hec'h a war maës hac en kêr
D'ober chasse da Bipi-Gouer ;
Ha d'ann drived ar c'hemener,
Diwarbenn ann neud, ar mezer.

Etre he rochet hac he goof,
Hec'h a gant-han eur pezh etof.
Petra 'ra 'r meliner,
Pa gommanz he vicher ?

Et de bercer l'enfantelet ;
Encore je dis : « Dépêchez-vous ! »
Car le mari fera du train.

A midi, je chante toujours,
(Pour dire) aux hommes d'aller se coucher,
A partir de leur dîner jusqu'au goûter,
Et, s'ils le désirent, ils dormiront plus longtemps ;
Chacun fera à sa volonté,
Je n'en ai plus souci.

Marguerite GRENÈS,
Village de Guenezan. — En Bégard.

LE MEUNIER, LE SERGENT ET LE TAILLEUR

Je voudrais être instruit
Sur une matière et un secret
De trois conditions au monde,
Que l'on blâme de toute façon.

Premièrement, le meunier est blâmé
Au sujet de la farine et du blé ;
Secondement, le sergent, avec sa plume,
Met de l'encre sur du papier blanc,

Et il va à la campagne et en ville,
Faire la chasse à Bipi-Gouer ¹.
Et en troisième lieu, le tailleur
(Est blâmé) au sujet du fil et du drap.

Entre sa chemise et son ventre,
Il emporte une pièce d'étoffe.
Que fait le Meunier,
Quand il commence son métier ?

¹ Pierre le paysan.

Mont da baotr-marc'h, mar na eus den
D'hen instrui ha d'hen kelen,
Da gass ar bleud, kerc'had ann ed,
Da deskin eva gwinn ha poket d'ar merc'hed.

Hac ar serjant, gant he bluenn,
Pa gommanz, hac hen 'ra ouspenn ?
— Oh ! brema comzet euz ar paotr
Na respect na pillie na pot,

Marc'h na cazec, porc'hel na gouiz,
Porpant, roc'hedenn nac inviz,
Tranch na pal, na seudel,
Nâ loa na kernebeud contel ;

Ann ed er parc hac ann irvinn,
Ann teill, ar fagot hac al linn,
Hac anfin generalamant
'R pez 'zo indan ar firmamant.

Mar 'n eus pouar digant eun all,
Ez aïnt gant-han hol, mad ha fall ;
Ez aïnt hol, na vano netra,
Hac e lavar : *et cætera*.

Hac ar c'hemenet, pa gommanz,
Hac hen 'ra he etad er-vad ?
— Evit laères n'all ket nemeur,
Rac e ver bemdez euz he heul :

Muzuret ve ann danveiou,
N'a gant-han met ar bevennou,
Hac eun neubeud euz a bep liou,
A-weziou ter, a-weziou diou.

— Hac ar Meliner, pa gommanz,
Hac hen 'ra he etad er-vad,
Ac'houde malan eur sac'had ?

P'antreo, er c'hommansamant,
Santel a vezo, 'vel eur sant,
Prompt mad a raï, ha bleud munut,
Hac a plijo meurbet d'ann dut.

Met heman, deus eur c'hostéz all,
Pa deuer da glem ha d'hen tamal,
Gant eun nao pe eun du sermant,
Heman ho rento hol contant,

Il se fait garçon du cheval (du moulin), s'il n'a personne
Pour l'instruire et le conseiller,
Pour porter la farine, prendre le blé,
Et apprendre à boire du vin et à embrasser les femmes.

— Et le Sergent, avec sa plume,
Quand il commence, fait-il autrement ?
— Oh ! à présent, vous parlez de l'homme
Qui ne respecte ni bassin, ni pot,

Cheval, ni jument, pourceau, ni truie,
Pourpoint, ni chemise d'homme ou de femme,
Hoyau ni pelle, ni écuelle,
Ni cuillère ni couteau ;

Le blé au champ, et les navets,
Le fumier, les fagots et le lin,
Et enfin, en général,
Tout ce qui est sous le firmament (lui est bon.)

S'il a pouvoir d'un autre,
Tout ira avec lui (il emportera tout), bon et mauvais ;
Tout ira avec lui, il ne restera rien,
Et il dit (encore) *et cætera*.

— Et le tailleur, quand il commence,
Fait-il bien son métier ?
— Pour voler, il ne le peut guère,
Car l'on est toujours près de lui :

On mesure les matières,
Il n'emporte que les lisières,
Et peu, de chaque couleur,
Parfois trois, parfois deux.

— Et le meunier, quand il commence,
Fait-il bien (honnêtement) son métier,
Après avoir moulu un sac (de grain) ?

— Quand il entrera (au moulin), tout d'abord,
Il sera saint comme un saint,
Il fera vite, et de la farine menue (fine),
Et il plaira fort aux gens (aux pratiques).

Et celui-ci, d'ailleurs,
Si l'on vient à se plaindre et à le blâmer,
Avec neuf ou dix serments,
Il contentera tout le monde,

Ha prometti da Bipi-gouer
'Vo didommajet gant amzer.
— Hac hen a vezo c'henc'hamant,
Goude kenlies a sermant ?

— Ia, epad eur pemzec dewez,
A vò grèt gwell', ar c'henta gwez,
Met pa santo 'vò marw ar brud
Euz anezhan, en mesk ann dud,

E troi eun tammic he escop,
Hac e cresko 'n tam en he c'hobr,
'Rei eun tam zoa d'he wenterès,
D'ober bleud groz d'ar vagerès.

— Na pe seurt chanson ve canet,
Pa ve ann tri den-man marvet ?
— Selaouit, me 'c'h a d'hi c'hana,
Setu aman ar psalm kenta :

« Marv ar serjant, binniget ann heur !
« Ar meliner, ar c'hemenner 'zo ét d'he heul. »
— Na pelec'h ez int-hi ét ho zri,
Pa n'ho gweler mui en hosteleri ?

— Ann dewarlerc'h m'int decedet,
Oant gwelet ho zri en noaz o redec.
— Gant petra oant ken spouronet,
M'oant gwelet en noaz o redec ?

— Lucifer, prinz ann drouc œlez,
A oa out-he ken didruez ;
Me n'ouñ penaoz e cavjent den
Na d'ho souten na d'ho c'helen.

Sao, serjant, sao-te al lec'h-se,
Na fell da zen paea da dle ;
Carget è ar bed a laeron,
Er c'hoajou hac en hentjou don.

Ha te, Meliner, deus war-he-lerc'h,
Da val' ar gwiniz hac ar c'herc'h,
Brema 'zo unan er velinn,
'Zo eur fripon hac eur c'hokinn,

Hac a ve meyv, seiz dez ar sùn,
A-dal ar sadorn, bet' al lûn ;
Mar 'c'h e da c'hobr ganid, gwez-all,
Gant heman 'c'h a daou gement-all.

Et promettra à Pierre le paysan
Qu'il sera dédommagé avec le temps.
— Et y aura-t-il du changement,
Après tant de serments ?

— Oui, pendant quinze jours,
On fera mieux, d'abord ;
Mais, quand il sentira que le bruit sera éteint
De lui (qui courait sur lui) parmi le monde,

Il tournera un peu son évêque¹
Et augmentera un peu son prélèvement,
Et donnera un peu de suif à son ventilateur,
Pour faire de la grosse farine à la nourrice.

— Et quelle est la chanson que l'on chante,
Quand ces trois sortes de gens meurent ?
— Écoutez, je vais la chanter ;
Voici le premier psaume (couplet ?)

« Il est mort, le Sergent ; bénie soit l'heure.
« Le Meunier et le Tailleur sont partis, à sa suite ! »
— Et où sont-ils allés, tous les trois,
Qu'on ne les voit plus au cabaret ?

— Le lendemain de leur mort,
On les vit tous les trois qui couraient, tout nus.
— Et qu'est-ce qui les effrayait si bien,
Qu'on les vit courir ainsi tout nus ?

— Lucifer, le prince des mauvais anges,
Était ainsi impitoyable pour eux ;
Je ne sais comment ils ne trouvèrent personne
Pour les aider ou les conseiller.

Lève-toi, Sergent, lève-toi de là,
Personne ne veut payer tes dettes ;
Le monde est rempli de voleurs,
Dans les bois et les chemins creux.

Et toi, Meunier, viens à sa suite
Moudre le froment et l'avoine ;
Aujourd'hui, il en est un au moulin,
Qui est un fripon et un coquin ;

Il est ivre, sept jours la semaine,
Depuis le samedi jusqu'au (second) lundi ;
Si, autrefois, tu prélevais ton droit, (largement)
Celui-ci en prend deux fois autant.

¹ C'est ainsi que les manieurs appellent, je crois, le modérateur du moulin, qui fait tourner plus ou moins rapidement la pierre meulière.

Ha te, Kemener, 'zo indan,
Sao al lec'h-se, prompt ha buhan,
Ma dillad ann du d'ho helkennou (?)
Zo dibarfoeltret a beziou.

Gwell' ve gant ann dud ober waz
Eget na ve redez en noaz.
Sao al lec'h-se, ha deus d'as ti,
Digor e dor ann hosteleri.

— Me 'zo Serjant, na vankinn ket
War he saout ha war he gezez,
Mar hen eus loened en he graou,
Euz a dri, me em bezo daou,

Hac euz a c'huezez, em hô nao ;
Mar chom seiz gant-han, vezo brao.
— Ha me, eme ar Meliner,
Hen laco da goll he amzer.

Me hen digasso d'ar velinn,
Euz ann noz, kac euz ar mintinn,
Hen dalc'ho eno, bet ann noz,
Rañ d'ezhan gwall c'hobr ha bleud groz.

Ha me, eme ar C'hemener,
Pa 'z in gant-han da choaz mezer,
El-lec'h seiz goalenn a vô rùd,
Me a rei d'ez-han prena dec,

Hac am bezo diou 'vit ma c'hont,
Alies ter, hep aoun na spont.

Iann GUYOMAR, eus Duault.

Et toi, Tailleur, qui es plus bas,
Lève-toi de là, promptement,
Mes habits, (aux basques ?)
Sont réduits tout en lambeaux,

Lès gens pourraient faire pis
Que de courir, tout nus.
Lève-toi de là, retourne chez toi,
Elle est ouverte, la porte du cabaret !

— Je suis Sergent, je ne faillirai pas
Sur ses vaches et sur ses chevaux,
S'il a des bêtes, dans son étable,
De trois, j'en aurai deux,

Et de seize, j'en aurai neuf ;
S'il lui en reste sept, ce sera joli.
— Et moi, dit le Meunier,
Je lui ferai perdre du temps ;

Je le ferai venir au moulin,
Le soir et le matin,
Et je l'y tiendrai jusqu'à la nuit,
Prélevant (sur son sac) bonne mesure et moulant gros.

— Et moi, dit le Tailleur,
Quand j'irai avec lui choisir du drap,
Au lieu de sept aunes qu'il faudra,
Je lui en ferai acheter dix,

Et j'en aurai deux pour mon compte,
Souvent trois, sans peur ni frayeur.

Jean GUYOMAR, de Duault.

AR MILINER

Eur miliner iaouanc, euz a vilinn Lojo¹,
A gichenn chapel Pezr, — gouñd a ret he hano, —
Hac hen deveus sonjet, dre m'hen defoa sujet,
Da scriva he hunvre en eur zôn vrezonned.

Eun noz, goude ma c'hoan, me oa bet o vale ;
Dre chossel ma milinn, na me a dremene,

Pa glewis o canan eur vouezic trionfant,
Evel mouez ann eled, 'vont gant ann dour courant.

Pa oan ét em guele hac o tont da repoz,
(Me gred oa tremenet ann heur a hanter-noz.)

Eur vouezic *sansoni*
Deuas d'am difunin...
Biscoaz a gaëroc'h graz
Ma lagad na welas ;

O weled ma mestrès, rouanès deuz ann env,
Gant he air gracios, he bisaj dizro d'in,

'N he dorn, eur boket lavand,
En he greiz eun diamant,
En giz d'eur mezelour :
Hen teurel res en dour.

Na da daou de goude, da gewer ar mintinn,
Me gafas ar boket en poull-rod ma milinn,

Hep cavet nep chanchamant,
Dre nerz ann diamant,
O vont gant ann dour courant...

¹ Moulin en Trézélan (Côtes-du Nord)

LE MEUNIER

Un jeune meunier du moulin de Lojou,
Près de la chapelle de Pierre, — vous savez son nom, —
A eu la pensée, comme il en avait sujet,
D'écrire son rêve, en une chanson bretonne.

Une nuit, après mon souper, j'avais été me promener ;
Par la chaussée de mon moulin je passais,

Quand j'entendis chanter une voix triomphante,
Comme la voix des anges, (et qui) s'en allait au fil de l'eau

Quand je fus allé au lit, comme déjà je reposais, [courante.
(Je crois qu'était passée l'heure de minuit)

Une voix de *sansounet*
Vint me réveiller...
Jamais grâce plus belle
Ne vit mon œil,

(Que quand) il vit ma maîtresse, reine du ciel,
Avec son air gracieux, son visage tourné de mon côté,

Dans sa main un bouquet de lavande,
Avec, au milieu, un diamant,
(Qui luisait) à la façon d'un miroir :
Elle le jeta dans l'eau.

Et, deux jours après, vers le matin,
Je trouvai le bouquet, dans le canal de la roue de mon moulin,

Sans qu'il eût changé le moins du monde,
Par la vertu du diamant,
(Et qui) s'en allait au fil de l'eau courante...

(Incomplet)

Chanté par Marguerite PULLIER.

AR MILINER LAER

Zelaouet hol, ha zelaouet
Eur zòn 'zo nevez gomposet.

Discan

O laer miliner
Laer, laer, laer,
O laer miliner
Miliner laer.

D'eur miliner laer hec'h eo grèt
'Hia d'ho zi da laeres merc'hed
O laer miliner, etc.

Pa oa eru en toul ann nor,
Na grede ket goulenn digor.
O laer miliner, etc.

Na grede ket goulenn digor,
N'he rae nemerd scrapat ann nor.
O laer miliner, etc.

Ma lâre darn a dud ann ti :
— It da digeri 'n nor d'ar c'hi.
O laer miliner, etc.

Fanchon a wie ann tenor
Deuas da digeri ann nor
O laer miliner, etc.

Tad Fanchonnic a lavare
D'ar miliner, eun deiz a oe :
O laer miliner, etc.

— « Digasit Fanchonic d'ar gêr,
Me ho paeo en arc'hant scler.
O laer miliner, etc.

— Fanchonic n'e nañ ket dar gêr,
Na vô carget d'ezhi he faner
O laer miliner, etc.

LE MEUNIER VOLEUR

Écoutez tous et écoutez
Une chanson qui est nouvellement composée

Refrain

O voleur, meunier
Voleur, voleur, voleur,
O voleur meunier,
Meunier voleur.

A un meunier voleur elle est faite,
Qui va dans leur maison voler les filles.
O voleur meunier, etc.

Quand il fut arrivé auprès de la porte,
Il n'osait pas demander ouverture.
O voleur meunier, etc.

Il n'osait pas demander ouverture,
Il ne faisait que gratter la porte.
O voleur meunier, etc.

Si bien que disaient partie des gens de la maison :
— Allez ouvrir la porte au chien.
O voleur meunier, etc.

Fanchon, qui connaissait l'affaire,
Vint ouvrir la porte.
O voleur meunier, etc.

Le père de Fanchonnette disait
Au meunier, un jour fut :
O voleur meunier, etc.

— « Ramenez Fanchonnette chez elle,
Je vous paierai en argent clair.
O voleur meunier, etc.

— Fanchonnette n'ira pas chez elle,
Qu'on ne lui ait rempli son panier.
O voleur meunier, etc.

Na vô carget d'ezhi he faner
Control da hini ar merser.
O laer miliner, etc.

Ar merser a zoug war he chouc,
Fanchonic a zougo araoe.
O laer miliner, etc.

N. M. Ar BRAZ.

AR MILINER DIZOURSI

De bonjour d'ac'h, ma dous Iona,
Diga dop top top tapa fara tarina
Doura दौरा dop !

De bonjour d'ac'h, ma dous Iona,
Ha setu me deuet ama.

D'ho pedi da zont d'ar pardon,
Da laket joa en ho calon.

— Re vraz enor a ve d'in-me
Monet da bardona keit-ze.

— Re vraz enor d'ac'h na ve ket,
Pa 'z on deut d'ho ti d'ho kerc'het.

— Lakit ho mare'h er marchossi :
Me a ia da nem haveï :

Deuit d'ar crec'h da azeza,
Ha me a ia da nem wisca ;

Me ia da wisca cotillon
Da vonet ganec'h d'ar pardon.

O tonet d'ar gér a-c'hane,
Me a gonto d'ac'h ma doare ;

Me gonto d'ac'h ma zantimant :
Clewet oc'h hini am eus c'hoant.

Que ne lui soit rempli son panier
Contrairement à celui du mercier.
O voleur meunier, etc.

Le mercier porte sur le dos
Fanchonnette portera devant
O voleur meunier, etc.

N. M. Le BRAZ.

LE MEUNIER SANS SOUCI

Ça bonjour à vous, ma douce Yvonne,
Diga dop top top tapa fara tarira
Doura दौरा dop !¹

Ça bonjour à vous, ma douce Yvonne,
Et me voici venu ici.

Vous prier de venir au pardon,
Pour vous mettre la joie au cœur.

— Ce me serait trop grand honneur
Que d'aller *pardonner* si loin.

— Trop grand honneur à vous ce ne serait point,
Puisque je suis venu à votre maison vous chercher.

— Mettez votre cheval à l'écurie ;
Moi, je vais me parer :

Venez en haut vous asseoir,
Et moi, je vais m'habiller ;

Moi, je vais passer une jupe,
Pour aller avec vous au pardon.

En revenant à la maison de là,
Je vous raconterai ma pensée ;

Je vous raconterai mon sentiment :
Je désire entendre le vôtre.

¹ Ce refrain n'est qu'une onomatopée, qui a la prétention d'imiter ce qu'on est convenu d'appeler le tic tac du moulin.

— Me 'zo unan a daou, a dri
Dimeuz ar bôtred *sans souci* ;

Unan a dri hac a bewar
Euz ar bôtred a c'hoari gaër ;

Me n'am eus souci a netra,
Nemet c'houistellad ha cana ;

Nemet c'houistellad ha cana,
Lacâd ma milinn da vala ;

Lacâd ma milinn d'vont en dro,
Ha starda merc'hed, a wejo.

LUCAS mab miliner.

ZON AR C'HIGER

Eur c'higer iaouanc deuz ar Roc'h,
(Na larin ket he hano d'eoc'h,)

Zavas eun de deuz ar beure
Ewit mont d'ar foar da Gorlay.

Pa antreas ebars ar foar,
A varc'hatas eur goz anouar.

Na ma oa grêt ar bris total
Ar somma deuz a dric'huec'h real.

Pa oa 'sevel gra 'r Stanc-Newe,
He c'hoz charitel a grene.

Ar pôtr a chass, ar c'hi a grog,
Mont a ra 'r goz vuc'h war arog.

Pa oa zavet en crec'h ar c'hra,
Cana ha c'houistellad a ra.

Na ma lere dre he c'huistel :
« Mar garri ar goz vuc'h er gêr,

— Moi, je suis un des deux, des trois (jeunes gens)
Qui sont les garçons sans souci ;

Un des trois et des quatre
Qui sont les garçons (amateurs) de belles équipées ;

Moi, je n'ai souci de rien,
Si ce n'est de siffler et de chanter ;

Si ce n'est de siffler et de chanter
De mettre mon moulin à moudre ;

De mettre mon moulin à tourner,
Et d'étreindre des filles, parfois.

LUCAS fils, meunier.

LA CHANSON DU BOUCHER

Un jeune boucher de la Roche,
(Je ne vous dirai pas son nom),

Se leva un jour, au matin,
Pour aller à la foire, à Corlay.

Quand il entra dans la foire,
Il marchanda une vieille génisse.

On fixa le prix total
A la somme de dix-huit réaux.

Comme elle montait la côte de l'Étang-Neuf,
Son vieux jarret tremblait.

Le gars tire à lui, le chien mord (par derrière,)
La vieille vache finit par avancer.

Quand le boucher a gravi le sommet de la côte,
Il se met à chanter et à siffler.

Et il disait, par son sifflet :
« Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,

« Mar garri ar goz vuc'h er gêr,
« Me werzo pemp scoed pep cartier ! »

Pa oa tremen 'n hosteleri,
Hen staga ar vuc'h deuz ann ti.

— « Hostis, reit d'in eur chopinad !
Me gred am eus grêt eur foar vad. »

Hac ann hostis a lavare
Na d'ar c'higer iaouanc neuze :

« — Pae da scodenn, ha kê d'ar gêr,
Tremenet out da vestr kiger. »

Man da goz vuc'h coucet a blad,
Hac astennet he fewar zroad ;

Astennet he feder gar ganthi,
Hi anter debret gant da gi !... »

Françoise BIDEAU, *Planiel*.

ZON AR C'HEMENER

Komenerrinn, pôted a wri,
Roule dira lan lire !
Eun etat trist eo ho hini,
Roule dira lari lon la
Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,
O veza bemde 'n ti-man-ti !...

P'antreo 'r c'hemener en ti,
E clasco affer deuz ar c'hi ;

Ma lâro 'r c'hi 'wit he rezon :
— « Diwal, ma mestr, deuz al laeron ! »

Pa ia 'r c'hemener breïnn d'he leïnn,
A frott he gôf, crafign he geïnn :

« Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,
« Je vendrai cinq écus chaque quartier ! »

Quand il passa devant l'hôtellerie,
Il attacha la vache contre la maison.

— « Hôtelier, donnez-moi une chopinée !
M'est avis que j'ai fait une bonne foire. »

Et l'hôtelier disait
Au jeune boucher, alors :

« — Paie ton écot, et t'en retourne chez toi,
Te voilà passé maître-boucher.

Ta vieille vache est là tombée à plat,
Les quatre pieds allongés,

Elle a allongé les quatre jambes,
Et est à moitié mangée par ton chien !... »

Françoise BIDEAU, *Pluedaniel*, sept. 1888.

LA CHANSON DU TAILLEUR

Tailleurs, gens de couture,
Roule dira lan lire !
C'est un triste état que le vôtre,
Roule dira lan lire.
Roule dira lan lire !

C'est un triste état que le vôtre,
D'être (ainsi), chaque jour, de maison en maison !...

Lorsque entrera le tailleur dans la maison,
Il cherchera affaire au chien ;

En sorte que le chien dira, pour sa raison :
— « Gare, mon maître ! voici les voleurs ! »

Quand va le tailleur pourri à son dîner,
Il frotte son ventre, gratte son dos :

He daouarnigo vô croppet,
Evel crabano eun tonsec ;

Ar c'hemener, diwar he wri,
A debro iot kement ha tri,

Ma lâro ar wreg d'he matès :
— « Gra da heman soubenn al lès ! »

P'ô azeet war he varlinn,
Neuze 'fredono ar c'hokinn !

Na davo tam 'hed 'pad ann de
Da drouc-comz deuz eur re pe re ;

Na davo tam 'hed 'pad ar zùn,
Da drouc-comz deuz he werz-butun.

Ar c'hemener, en eun ti mad,
N' ra met cana ha c'huistellad,

Bouta he benn er prenecho,
Gerwel ar merc'hed d'ann danso.

Pa ia 'r c'hemener d'ann danso,
Carg he c'hodel a veskenno :

Neuze lâro ar merc'hed coant :
— « Setu arri pôtr ann arc'hant ! »

Ha ma lâro ann eil d'eben :
— « Ar c'hemener a vô ma den ! »

Ar c'hemener n'eo ket eun den :
Met eur c'hemener na n'eo ken :

Ha na gle beza interret
Na 'bars ar parc, nac er verred,

Met 'bars eun tammic douar kerc'h,
Ha chass ar barrous war he lerc'h ;

Ann diveradur deuz ar gwe
Vô 'n dour binniget war he ve.

Marie YANNO,
Kergabin, septembre, 88.

Ses menottes seront recroquevillées,
Comme les pattes d'un crapaud ;

Le tailleur, après coudre,
Mangera de la bouillie comme trois,

En sorte que la ménagère dira à sa servante :
— « Fais à celui-ci de la soupe au lait ! »

Quand il se sera assis à croppetons,
Alors il jaserà, le coquin !

Il ne cessera pas un instant, de tout le jour,
De médire des uns ou des autres ;

Il ne cessera pas un instant, de toute la semaine,
De se plaindre de son *argent-de-tabac* (pourboire).

Le tailleur, dans une bonne maison,
Ne fait que chanter et siffler,

Fourrer sa tête aux fenêtres,
Héler les filles à la danse.

Quand va le tailleur aux danses,
Il charge sa poche de dés à coudre :

Alors diront les filles jolies :
— « Voici venir l'homme à l'argent ! »

En sorte que l'une dira à l'autre :
— « Le tailleur sera mon homme ! »

Le tailleur n'est pas un homme
C'est un tailleur, et voilà tout ;

Et il ne mérite d'être enterré
Ni dans le champ, ni dans le cimetière,

Tout au plus dans un coin de terre d'avoine,
Avec les chiens de la paroisse à ses trousses ;

L'eau qui s'égoutte des arbres
Servira d'eau bénite sur sa tombe !

Marie YANNO,
Au manoir de Kercabin, en *Plouëc*.

KEMENERRIENN LANGOAT

Daou gemener iaouanc a Langoat,
Ramazi, ramazen,
Faradi, maden !

Daou gemener iaouanc a Langoat
A zo deut du-man da labourad.

Oant ket antreet mad en ti,
Ho deus goullet ho dijuni.

Peb a greunenn, peb a vouchenn,
Deus debret ar gemenerrienn.

Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
— Ar re-man 'zo re ger ho boed.

Ma lavare ar vreg hôpred :
— 'Vit eun devez na zantfomp ket.

P'oa zonet dec'heur e Runan,
Oa laket ar iod war ann tan.

Leiz 'r goter vraz betec ar c'hrignenn
Deus debret ar gemenerrienn.

Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
— Ar re-man 'zo re ger ho boed.

Ma lavare ar vreg hôpred :
— 'Vit eun devez na zantfomp ket.

P'oa zonet ter'heur e Runan
Oa laket ar gleur'h war ann tan.

Peb a grampoënn, peb a zoussenn
Deus debret ar gemenerrienn.

Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
— Ar re-man 'zo re ger ho boed.

Ma lavare ar vreg hôpred :
— 'Vit eun devez na zantfomp ket.

P'oa zonet seiz'heur e Runan,
Oa laket ar pôd war ann tan.

LES TAILLEURS DE LANGOAT

Deux jeunes tailleurs de Langoat,
Ramazi, ramazèn,
Faradi, madèn !

Deux jeunes tailleurs de Langoat
Sont venus chez nous travailler.

Ils n'étaient pas bien entrés dans la maison,
Qu'ils ont demandé leur déjeuner.

Chacun une croûte, chacun une bouchée
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :
— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :
— Pour un jour nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées dix heures, à Runan,
On mit la bouillie sur le feu.

Plein la grande chaudière, jusqu'au gratin,
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :
— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :
— Pour un jour, nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées trois heures, à Runan,
On mit la crêpière sur le feu.

Chacun une crêpe, chacun une douzaine
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :
— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :
— Pour un jour nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées sept heures, à Runan,
On mit le pot sur le feu.

Peb a gartier kig-sal, peb anduillenn,
Deus debret ar gemenerrienn
Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
— Ar re-man 'zo re ger ho boed
Ma lavare ar vreg bôpred :
— 'Vit eun devez na zantfomp ket.
— Tap d'in ann alc'huez a lec'h-se,
'Vit ma roïn ar'hant d'ez-he.
Peb a driwac'h diner deus bet,
Peb a vonnet bihan deus grêt.

Charlès MALLÉGOL.
Montroules.

GROAC'H AL LINAD

(ZON AR MESAER MOC'H)

Arsa eta, ez an da em lacaët caër !
Me gred 'z on eur pôtr brao, ewit eur mesaër.
Met breman, pa medi ma loened o peuri,
Am eus c'hoant da vonet eun tu da bourmeni.
Coulscoude pa deuan da em gonziderin,
Am eus eur vicher fall, piui na blij ket d'in,
Rac falla da vicher a gement a gavfet,
Eo mesaër ar zaout, ar moc'h, pe ann denved.
Me ho c'hasso d'ar gér hac ho laco er porz,
Hac ho losco eno, na roan ket a forz ;
Ha neuze me iello da weled ma mestrès,
En defot hi gweled me hen em gav diès.
Pa, zan da wel'd merc'hed, hol a lavaront d'in :
— Sellet pôtric ar moc'h ! ober ra d'in c'hoarzin !

Chacun leur quartier de lard, chacun leur andouille,
Ont mangé les tailleurs.
Si bien que le mari disait à la femme :
— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.
Mais la femme répondait toujours :
— Pour un jour, nous ne nous en ressentirons pas.
— Attrape-moi la clef de là,
Pour que je leur donne de l'argent.
Ils ont eu chacun dix-huit deniers,
Ils ont fait chacun un petit bonnet,

Charles MALLÉGOL, *Morlaix.*

LA FÉE AUX ORTIES

(LA CHANSON DU GARDEUR DE POURCEAUX)

Or ça donc, je vais me faire beau !
Il me semble que je suis un joli garçon, pour un pâtre.
Maintenant que mes bêtes sont en train de paitre,
J'ai envie d'aller quelque part me promener.
Cependant, quand je viens à y penser,
J'ai un mauvais métier, qui ne me plait pas,
Car le pire métier que vous puissiez trouver,
C'est (d'être) gardeur de vaches, de porcs ou de moutons.
Je reconduirai mes bêtes à la maison et les mettrai dans la
Puis les lâcherai là, — après tout, je m'en moque : [cour,
Et alors, j'irai voir ma maitresse ;
Faute de la voir je me sens mal à l'aise.
Quand je vais voir les filles, elles me disent toutes :
— Voyez-moi le petit gardeur de porcs ! il me fait rire !

Coulseoude ar mere'hed em c'halon a garan,
Mui ewit kement tra a zo 'bars ar bed-man.

Me am eus eur vestrès hac a zo diread :
Evel diou voul c'hillo ez eo he daoulagad ;

He muzel estonuz, he geno 'zo eur forn,
Ha, war ma fe, he fri 'zo kement ha ma doru.

He diou-c'har 'zo gwenvet, he zreid a zo scarbet,
He c'horf 'zo teo ha bezr, he bisaj picotet.

Honnès 'zo eur plac'h vrao, herve ma zantimant,
Rac honnès 'zo ezet, 'wit-hi na eo ket eoant ;

Hac ewit kement-se me hi c'har dreist peb-tra ;
Pa welan anezhi, me am be calz a joa.

Ha me iello breman ewit hi zaludin,
Neuze me a welo penoz a rañ ouzin.

Dleout a ra bea ravisset ma speret,
Rac me 'zo eun den brao, na pa ven em wisket ;

Ewit-on da veza mesaër ann denved,
Me na dleañ foueltr tra da nicun war ar bed.

Lâro neb a garo, pa ven em gempennet,
Na on ket divalo ! — la, rêd eo d'in monet...

Annañc al Loarer, ar vesaërès saout,
Honnès eo a blij d'in, hac a rencan da gaoud.

Coulseoude eur vatès a zo 'bars ann ti-man,
Hac a blij d'in ive, pa hi c'honzideran.

Coanta da blac'h iaouanc ! Daoust a be-lec'h ez eo ?
Me a garrie awalc'h beza en he graso...

Met me wel Anna o tont : brema nin a gomzo ;
Hac a welin hac hen blijo d'ei ma c'homzo.

— Demad d'ac'h, ma mestrès, oh ! ia, a galon vad,
C'hui a zo war ar bed plijadur ma lagad.

— Oh ! ia, groac'h al linad gant ann hol on hanvet,
Ar vraoa feumeulenn a gement 'zo er bed ;

Me a zo a dra zur dimeuz a galite ;
Ma mamm oa bastardès, ha me a zo ive !...

Cependant, les filles dans mon cœur je les aime,
Plus que n'importe quelle chose au monde.

J'ai une maîtresse qui est agréable ;
Comme deux boules (à jouer) aux quilles sont ses yeux ;

Sa lèvre (est) surprenante, sa bouche est un four,
Et, sur ma foi, son nez est aussi gros que mon poing.

Ses jambes sont tordues, ses pieds sont cagneux,
Son buste est épais et court, sa figure gravée.

Celle-là est une fille gentille selon mon sentiment,
Car celle-là est commode, si elle n'est pas jolie,

Et, pour tout cela, je l'aime par-dessus toute chose ;
Quand je la vois, j'ai grande liesse.

Et j'irai maintenant la saluer,
Je verrai alors comment elle se comportera envers moi.

Je ne puis qu'avoir l'esprit ravi (de ma personne),
Car je suis un gars de bonne mine, quand je suis habillé ;

Bien que je ne sois qu'un pâtre de moutons,
Je ne dois foutre rien à personne au monde.

Qu'on dise ce qu'on voudra, quand je me suis attifé,
Je ne suis pas un pauvre hère !... 'Oui, il faut que j'y aille !...

Annette Le Loarer, la gardeuse de vaches,
C'est celle-là qui me plaît et qu'il faut que j'aie.

Cependant il y a une servante en cette maison
Qui me plaît aussi, quand je la considère.

La jolie jeune fille ! Savoir d'où elle est ?
J'aimerais assez à être dans ses (bonnes) grâces...

Mais je vois venir Anne. Maintenant nous allons causer,
Et je verrai si mes paroles lui plaisent.

— Bonjour à vous, ma maîtresse, oh ! oui, de bon cœur,
Vous êtes, au monde, le plaisir de mes yeux.

— Oh ! oui, la *Fée aux orties* par tous je suis nommée,
La plus jolie femme qu'il y ait au monde ;

Je suis à coup sûr (fille) de qualité ;
Ma mère était bâtarde, et moi, je le suis aussi !...

La chanson du gardeur de porceaux, dans Sainte-Triphine,
Mystère breton.

SON AR BOTOER COAT

Ar vere'h Vargot a zo laëret,
la la !
Ar vere'h Vargot a zo laëret (*bis*)
Gant eur botoër coat eo ét.
Et eo gant eur botoër coat
D'eur lojenn blouz, da greiz ar c'hoat.
Ar vere'h Vargodic a oele,
Na gafe den hi c'honsolje,
Na gafe den hi c'honsolje,
Ar botoër, hennès a re.
Hennès a lavar d'hei bepred ;
— « Tewet, Margot ! na oelet ket !
« Tewet, Margot ! na oelet !
« Coat d'ober tan na vanco ket ;
« Coat d'ober tan na vanco ket ;
« Bleut d'ór crampos, na laran ket.
« Pa vanco dour, me iell' da wit ;
« Pa vanco boet, me iello couit.
— « Ma vijen dimèt en ti ma zad,
Me 'm ije grèt eur fortun vad.
'M ije bet mab Kergadiaou,
'N efoa daouzec cougon en he graou,
Nac eur marc'h lard, er marchossi ;
Botoër coat n'eus foueltr hini.
Sabotier coat n'eus hini 'n he,
Met leiz lojenn a vugale.
— Ar botoër coat, pa labour,
N'eus ket affer da efan dour ;
Mès ar gwinn ruz hac ar gwinn gwenn,
Ar gwinn ardant, leiz ar werenn.

LA CHANSON DU SABOTIER

La fille Margot a été volée,
la la !
La fille Margot a été volée ;
Avec un sabotier elle est allée.
Elle est allée avec un sabotier,
A une hutte de paille, au milieu du bois.
La fille Margodic pleurait,
Et ne trouvait personne pour la consoler ;
Elle ne trouvait personne pour la consoler.
Le sabotier, celui-là le faisait.
Celui-là lui dit toujours :
« Taisez-vous, Margot ! Ne pleurez point !
— « Taisez-vous, Margot ! Ne pleurez point !
« Du bois pour faire du feu, il n'en manquera point.
« Le bois pour faire du feu ne manquera point ;
« De la farine pour faire des crêpes, je ne dis pas.
« Quand il manquera de l'eau, j'irai en prendre ;
« Quand il n'y aura plus rien à manger, je m'en irai.
— « Si j'avais été mariée dans la maison de mon père ;
« J'aurais fait un bon parti.
« J'aurais eu le fils de Kercadiou.
« Qui avait douze taureaux dans son étable,
« Et un cheval gras dans l'écurie ;
« Sabotier n'en a foutre aucun.
« Sabotier n'a rien de tout cela,
« Si ce n'est plein sa hutte d'enfants.
— « Le sabotier, quand il travaille,
« Se soucie médiocrement de boire de l'eau ;
« Mais le vin rouge et le vin blanc,
« Le vin ardent, plein le verre.

Chanté par François-Marie Jossé — de
Péderneo. (Côtes-du-Nord).

AR ZONER

Eun amourouziç am boa bet :
Zoner a oa, na ouien ket.

Me 'tapout ma dorn war he c'hodel,
O santout penn ar grosunel ;

'Tapout ma dorn war he c'hodellou,
O santout penn he oustillou.

Ha me o c'houlen diouthan
Piou a zône gant ar re-man.

— An neb a zôn gant ar re-ze
A vevje greg ha bugale.

An neb a zôn ar benniou,
A renc cât calz a oustillou ;

Eun ibil beuz en he c'henou,
Ha war he zaouarn eur frenjou,

Dindan he gazel eur zac'h-lêr,
Ha gwascan warn han dre voder ;

Eur goz crosunel war he scoa ;
Joaüssad ann dud iaouane a ra.

LE SONNEUR (DE BINIOU)

Un petit amoureux j'avais eu ;
Il était sonneur, je n'en savais rien.

Moi, de poser ma main sur sa poche,
(Et) de sentir le bout du bourdon ;

De poser ma main sur ses poches,
(Et) de sentir le bout de son instrument.

Et moi de lui demander
Qui sonnait avec ces (instruments)-ci.

— Celui qui sonne avec ces (instruments)-là
Pourrait nourrir femme et enfants.

Celui qui sonne du biniou
Doit avoir beaucoup d'outils :

Une cheville de buis dans sa bouche,
Et sur ses deux mains des franges ;

Sous son aisselle, un sac de cuir,
Sur lequel (il doit) peser en cadence,

Un vieux bourdon sur son épaule ;
Égayer les jeunes gens est ce qu'il fait.

AR GALLIC

Ar Gallic a lavare na pa oa coan ôzet (*bis*)
— coan ôzet :
— Foettet ganin ma c'hant scoet,
Ma c'hant scoet, ma c'hant scoet,
Hol nemet daou venec.

Ar Gallic a lavare, pa oa 'n he bassion,
— 'n he bassion :
Tapet d'in ma binniau,
Binniau, Binniau,
Ma tennin eun tol zôn.

Tapet d'in ma binniau 'zo duze war ann arc'h,
— zo walc'h,
Ma zonin d'ann dud iaouanc,
Tud iaouanc, tud iaouanc,
'Vit ma zanzfont ho gwalc'h.

Micher ann dud-gentil 'zo chasséal ar c'had,
— m' oar vad,
Ha micher ann dud iaouanc,
Tud iaouanc, tud iaouanc,
'Zo rouli ann ebad.

Micher ann dud-gentil 'zo chasséal glujuri,
— ri-ri ;
Ha micher ann dud iaouanc,
Tud iaouanc, tud iaouanc,
Condui polizi.

Ann neb 'neus polizi, m'hen ped d'ho faca cloz,
— d'ann noz
Rac er gêr-man 'zo kijer,
'Zo kijer, 'zo kijer
O valé euz ann noz

LE GALLIC

Le Gallic disait, quand le souper fut préparé,
— souper préparé,
Voilà dépensés mes cent écus,
Mes cent écus, mes cent écus,
Tous, moins deux sous.

Le Gallic disait, dans sa passion,¹
— dans sa passion
— Attrapez-moi mon biniou,
Biniou, biniou,
Que j'en tire un brin de chanson.

Attrapez-moi mon biniou qui est là-bas sur l'arche,
— assurément,
Que je sonne aux jeunes gens
Jeunes gens, jeunes gens
Pour qu'ils dansent tout leur soul.

Le métier des gentilshommes est de chasser le lièvre,
— Je le sais bien,
Et le métier des jeunes gens,
Jeunes gens, jeunes gens
De courir les ébats.

Le métier des gentilshommes est de chasser la perdrix,
— ri-ri.
Et le métier des jeunes gens,
Jeunes gens, jeunes gens,
Est de conduire les poulettes.

Quiconque a des poulettes, je le prie de les enfermer bien clos,
— A la nuit,
Car, dans cette ville, il y a des chats,
Il y a des chats, il y a des chats,
Qui se promènent de nuit.

Juliette Moenner, EROUÉ. — Gabéric.

¹ *Passion* est ici employé dans le sens de *souffrance, agonie*.

SON ANN NEEREZ COZ

Ma c'har ha ma c'halapoussenn,
Ha ma c'horf-justin lien gwenn,

A vezo tout d'am mab cloarec,
'Wit ma 'c'h allo mont da vélec ;

Ha ma scullô, ha ma loaïô,
Tout ec'h ant ganthan war eun dro ;

Ha ma c'hoz astel ha ma brae,
Ha ma c'hoz cribino, goude...

Ha pa vezo èt da vélec,
Me a vô en robenn guisket,

Ha ma hotô vô rubanet,
Ha ma c'holinnettem frizet,

Hac eur goeffurenn war ma fenn
Evel hini eun dimezel.

Fanchon MAO, Planiel

LA CHANSON DE LA VIEILLE FILEUSE

Mon rouet et ma coiffe de paille,
Et mon corsage (mon justaucorps) de toile blanche,

Seront tous à mon fils clere
Pour qu'il puisse se faire prêtre ;

Et mes écuelles, et mes cuillers,
Il emportera le tout en une fois ;

Et ma vieille pécelle, et ma broie
Et mes vieux peigne-lin ensuite...

Et quand il aura été fait prêtre,
Moi, je serai d'une robe vêtue,

Et mes chaussures seront enrubannées,
Et ma collerette (sera) frisée,

Et une coiffure sera sur ma tête,
Pareille à celle d'une demoiselle.

Françoise MAO. — Pleudaniel.

SON AR PATATÈS

Mar aljenn goude ar fesson, am bije composet
Eur chanson 'vit elogi ann trevad binniget
Pehini doug ann hano dimeuz a batatès,
Recour ar bopl en entier, en kèr ha war ar maès.

Gant-ho e larder mooc'h, ar saout hac ar c'hezec,
Ann dud diou wez bemdez 'vit pansion reglet.
Enaouet em gavfemb, gant deizio meurlargez
Tremen hep patatès, da noz ha da greiz-de.

Em gonzoli a allomp, rac pa vò tremenet,
E teuio ar c'hoarais, hac e vefont peillet,
Diou wez bemdez, en plasou, ha ter, en plasou all :
Pasq d'he goulz a arruo, en amzer ordinal.

Eun amzer a blijadur è 'r chenchamant soubenn,
Hac eur foeltrenn kig-sal gant eur batatezenn ;
C'hui rei nerz ha courach d'ar paour keiz labourer
Da labourad ann douar, ma vò patatès caër.

Netra na eus en douar a brodu evel-t-he ;
'Benn ma vanq ar re goz, hec'h arri 'r re newe.
Na ouffenn rei d'ez-he a gaeroc'h ejojou,
P'è gwir lacan 'nezhe mestr ann trevad er vro.

Gwez-all oa ar gwiniş estimet ar muian ;
Breman è ar patatès a c'hone warnezhan.
Araoc ve mad ar gwiniş, a renker hen crazilan ;
Ha pa rafe glao, awell, pa ve 'r c'houlz d'ho zennan,
Hech aller ho farei ha dont d'ho sovetad,
Hac ann ed, pa ve gloebiet, na ra ket a voued mad.

Me 'm eus clewet eun den en hent o lavaret
Hen doa laket patatès, bars en plass eur c'hant ed,
Pa deuer d'ho zenna, lacad ho charread,
Hen eus bet da denna nao dumporellad vad.

Mar caret, e lavarfet e contan marvailloù ;
Hol dud ma zi 'zo contant da vonet da destou,
Hac am eus tri mevel hac ive diou vatès,
Hol ho deus zicouret lojan ar patatès.

LA CHANSON DES PATATES

Si je pouvais savoir la manière, j'aurais composé
Une chanson pour faire l'éloge des fruits bénis
Qui portent le nom de patates,
Recours du peuple tout entier, en ville et à la campagne.

C'est d'elles qu'on engraisse les pores, les vaches et les chevaux ;
Les gens, deux fois par jour, en font leur pension régulière.
Bien embarrassés nous nous trouverions, les jours de carnaval,
S'il fallait se passer de patates, le soir et à midi.

(Mais) nous pouvons nous consoler, car, quand (le carnaval) sera passé,
Viendra le carême, et on les pèlera (les patates),
Deux fois par jour en certaines maisons, et trois, en d'autres.
Pâques à son heure arrivera, au temps réglementaire.

C'est un temps de plaisir, (celui) où l'on change de soupe,
Où (l'on a) un énorme morceau de lard (à manger) avec une patate.
(Patates) vous donnerez force et courage au pauvre cher labourer,
Pour labourer la terre et en faire sortir de belles patates.

Il n'y a rien en terre, qui pousse comme elles ;
A peine les anciennes viennent-elles à manquer que les nouvelles arrivent ;
Je ne saurais faire d'elles un plus bel éloge (que celui que voici) :
Elles sont pour moi le fruit souverain entre toutes les productions du pays.

Autrefois, c'était le froment qu'on prisait par dessus tout ;
Maintenant, les patates l'emportent sur lui.
Le froment n'est pas encore mûr, qu'il faut déjà le faire sécher ;
Mais, fit-il pluie, vent, quand l'époque est venue d'arracher (les patates),
On les peut mettre à l'abri et les sauvegarder,
Tandis que le blé, une fois mouillé, ne fait pas de bonne nourriture.

Moi, j'ai entendu un homme, en chemin, dire
Qu'il avait semé de patates l'espace d'un cent de blé.
Quand il les a fait arracher et charroyer,
Il en a eu neuf pleins tombereaux.

Peut-être prétendez-vous que je raconte des fables ; [la vérité] ;
Tous les gens de ma maison sont prêts à rendre témoignage (que je dis
Car, j'ai trois garçons et aussi deux servantes,
Qui tous ont aidé à loger les patates.

Lezomp ar batatezenn da gomer he renoz :
 Euz ar beure hi boazer, da greiz dez ha da noz,
 Ha lâromp 'wit hon ricour, en kêr ha war-ar-maës,
 Ann hol a vô maleurus, mar manq ar patatès.

Ar baysanted gant ho leas ho long tout tomm-seod,
 Pez ha pez, bars 'n ho c'horf, ar-re 'n nezhe 'zo commod ;
 Ann dudjentil, er c'hèriou, ho frepar dilicat,
 Ho c'hass d'ar forn da boac'had, mès gant eun tam kig mad.

Canomp a vouez huël : Enor d'ar patatès,
 A laker war ann daol a-raoc ar plad crampouès ! —

Canet gant Mari-Jann MARZIN, Pédernec, Gwengolo, 1833

SON AR BAOURENTÈS

Tostaët, compagnonès, ha gant patientet
 Deut da glewet eun disput, a zo newez zavet,
 'Zo grèt 'tre ar baourentès hac ar binvidigès,
 'Clasq goùd pini anezhe c'honeje ar procès.

Da genta, ar pinvidic a zerr he hol votenn,
 Ha gant eur sertenn maliz, diwar goust ar bewienn.

Monet a ra ar paour-ma 'n tal d'ar pinvidic,
 Mont a ra d'hen zaludi, gant eur vouez manific :

— Demad d'eoc'h, ma faeron, setu me deut d'ho ti.
 — Na deu ket d'am zaludi gant seurt effrontiri !

Carget ez eo ann hentchou anoc'h, a vandenno,
 Ha mar carfenn lodenni, mann ganin na vano !

Kerz a lec'h-se, emez-han, p'òtramant m'es casso,
 Gant ar vaz a zo em dorn, ha keit ha ma pado !

Kerz a lec'hse, emezhan, dimeuz a dro ma zi,
 Pe me a leusco warnout ma c'hi braz, d'es tibri !

C'hui ouïè 'walc'h, emezhan, ewit comer maouès,
 C'hui ho pijs bugale, ha calz a baourentès.

Laissons la patate reposer en paix :
 Le matin, on la cuit, à midi et le soir ;
 Disons qu'elle est **notre** recours, en ville et à la campagne.
 Tous seront malheureux, si les patates viennent à manquer.

Les paysans, avec du lait, les avalent telles quelles. [se manger ainsi.
 Pièce à pièce, (ils se les fourrent) dans le corps, celles d'entre elles qui peuvent
 Les gentilshommes, dans les villes, les préparent délicatement,
 Les envoient cuire au four, avec un morceau de bonne viande.

Chantons à voix haute : Honneur aux patates,
 Que l'on pose sur la table avant le plat de crêpes !

Chanté par Marie-Jeanne MARZIN à Pédernec,
 septembre 1833.

LA CHANSON DE LA PAUVRETÉ

Approchez, compagnie, et, avec patience,
 Venez entendre une dispute, qui s'est nouvellement élevée,
 Qui a été faite entre la pauvreté et la richesse,
 Pour tâcher de savoir laquelle d'entre elles gagnerait le procès.

D'abord, le riche ramasse toute sa fortune,
 Et, avec une certaine méchanceté, aux dépens des pauvres.

Voilà (par exemple) ce pauvre-ci qui va près de la porte du
 Il va le saluer d'une voix flatteuse : [riche,

— Bonjour à vous, mon parrain, me voici venu à votre maison !
 — Ne viens pas me saluer avec une telle effronterie ! [bandes,

Il y a plein les chemins de gens de ta sorte, (qui cheminent) par
 Et si je voulais partager, il ne me resterait rien !

Va-t-en de là, dit-il, sinon je te ferai déguerpir
 Avec le bâton que j'ai en main, aussi longtemps qu'il durera !

Va-t-en de là, dit-il, de l'entour de ma maison,
 Ou je lâcherai sur toi mon grand chien pour te manger !

Vous saviez parbleu ! bien, dit-il, qu'en prenant femme
 Vous auriez des enfants et beaucoup de pauvreté.

— Mar am eus-me bugale, ho 'm eus digant Doue,
'Wit lacad ar pinvidic da zalwi he ine.
N'oc'h eus ket sonj, ma faeron, ar pezh a c'hoarveze
Na gant ar fals pinvidic, o tastum he danve ;
Na gant ar fals pinvidic o tastum he voñenn,
Ha gant eur sertenn maliz, diwar goust ar bewienn ?
— Distro ama, ma mignon, ha me a rañ dide
Nac eun drañc bennaket brema da gass d'ezhe ;
Ha ped Doue ewit-on, ma 'z amb hol da renoz,
'N eur veuli 'n otrô Doue, en gloar ar Baradoz !

Eulbaourès coz.

— Si j'ai des enfants, je les tiens de Dieu,
Pour fournir au riche le moyen de sauver son âme.
N'avez-vous pas souvenir, mon parrain, de ce qui arriva
Au faux riche, parce qu'il ramassait son bien ;
Au faux riche, parce qu'il ramassait sa fortune,
Et avec une certaine malice, aux dépens des pauvres ?
— Reviens ici, mon ami, et je te donnerai
Quelque petite chose, maintenant, à leur envoyer,
Et prie Dieu pour moi, afin que nous allions tous reposer,
En louant le Seigneur Dieu, dans la gloire du Paradis !

Une vieille mendiante.

VI

CHANSONS DE SOLDATS
ET
CHANSONS DE BORD.

POTR HE VLEO MELON

Mab eun itron a Lannhuon
la la,
'N eus eur pennadic bleo melon (*bis*)
'N eus eur pennad bleo melon-coar,
A dap d'ez-ban bet' ann douar.
'Boue ouspenn bla na int erennet,
Met er bla-man a vont touzet.
Met er bla-man a vont touzet,
Nac-a-benn tennan d'ar billet.
'R rouè Charlès 'n eus commandet
Creski ho fae d'ar zoudarded ;
A zaou wennec ha daou liard,
Cresco he bae da lann zoudard !

Mac'harit FELUP.

LE GARS AUX CHEVEUX BLONDS

Le fils d'une dame de Lannion.
la la,
A une têtée de cheveux blonds ; (*bis*)
Une têtée de cheveux d'un blond de cire,
Qui lui descendent jusqu'à terre.
Depuis plus d'un an ils n'ont été raccourcis,
Mais, cette année, ils seront tondus.
Mais, cette année, ils seront tondus.
Au moment du tirage au sort.
Le roi Charles a ordonné
D'augmenter leur paie aux soldats ;
De deux sous plus deux liards
Croitra la paie de Jean-Soudard.

Marguerite PHILIPPE.

SON ZOUDARD

Mar gan-me biken d'ann arme,
Treidadira, ladiradireno !
Mar gan-me biken d'ann arme,
Me am bo eun habit newe.

Eun habit newe penn-da-benn,
Eun ancane ouz ma dougenn.

Eun tog a dri c'horn war ma fenn,
Ha war he leïnn eur blumachenn.

Eur zabrenn noaz ouz ma c'hoste,
Ewit mont treuzec ann arme !

Mac'harit OLIER. — *Pludual*.

CONSCRIVED LOGUIVI

Zilaouet, ha me gonto d'ac'h,
Na allan ket hen nac'h, (*bis*)
Tenor ann amour, ha pa gommans erigin,
Dibôt ar veach ma aller hen torrinn.

Me 'm eus caret fidelamant
Eur plac'h fur ha prudent,
Ha coant dreist an hol verc'hed, hep offansin hini,
E-lec'h ma varche na garrien nemert-hi.

Me 'm eus choazet eur vestres coant,
Eur plac'h fur ha prudent ;
Gened ha moyenn, netra na vanc d'ezhi :
Pebeuz plijadur dont d'hi c'honsideri !

CHANSON DE SOLDAT

Si je vais jamais à l'armée,
Treidadira, ladiradireno !
Si je vais jamais à l'armée,
Moi, j'aurai un habit neuf.

Un habit neuf, de la tête aux pieds,
Une haquenée pour me porter.

Un chapeau à trois cornes sur ma tête,
Et sur son sommet, un panache.

Un sabre nu à mon côté,
Pour aller vers l'armée !

Marguerite OLIVIER, *Pludual* — août 1889.

LES CONSCRITS DE LOGUIVI

Écoutez, et je vous conterai,
Je ne le puis nier,
L'habitude d'aimer, quand elle commence à vous prendre,
Il est rare qu'on la puisse rompre.

Moi, j'ai aimé fidèlement
Une fille sage, et prudente,
Et jolie par-dessus toutes les filles, sans en offenser aucune,
Là où elle marchait, je n'aimais qu'elle.

Moi, j'ai choisi une maîtresse jolie,
Une fille sage et prudente ;
Beauté ni bien, rien ne lui manque :
Quel plaisir de la contempler !

Met arru ez eo ar mandat,
E-touez ar bôtred vad
Da dennan d'ar billet, en faveur ar Roue,
Doue da gonzolo neb a digwezo d'hê !

Na pa oamb en kêr assamblet
Eun tri c'hant a bôtred,
Eno oa hirvoud, chagrin ha melconi,
Da c'hoùd piou vije zoudard 'wit parrouz Loguivi.

Pa oan er gambr, prest da dennan,
Me o commans erenan,
O sonjal em c'halon, em speret,
A vijenn zoudard, ha gwir am boa sonjet.

Pa oa digwèt ar billet d'in
Ha me da déplorin,
O gwerc'hez Vari ! digwèt ar billet d'in,
Setu me conserit 'wit parrouz Loguivi !

Roët oe d'imp eun tam conje,
'Wit mont d'ar gêr neuze,
Da lâret adieu, kerent ha mignoned,
Ha da gimiadin digant hon mestrezed.

— De-mad d'ac'h-c'huï, ma dous Mari,
Digwèt ar billet d'in ;
Arru ann amzer ma vo ret ho cuitad,
Hac ho tilêzel, marteze ewit mad !

— Ha possubl ve, ma zervijer,
Ve collet hon amzer,
Hac hon joatisted troët 'bars en glac'har !
Me garje bezan 'n creiz ealon ann douar !

— Mari, na lavaret ket se,
C'huï c'heus ho liberte
Da choas ho tezir, en parrouz Loguivi,
Ha me 'zo breman dindan ho damani.

'N ker'liës plass ma valeïn,
Am bò zonzj a Vari ;
Na noz na de na iei deuz ma speret,
Pa sonjfet 'n neubeutan, me deuiô d'ho kweled.

Mari, en ho hol bedenno,
Bezest zonzj ac'hanon,
Ha ma retornan c'hoaz d'am bro birwikenn
Me dalvo d'ac'h-c'huï en kefer eur c'hristenn.

Mais, il est arrivé, l'ordre,
(Il est arrivé) parmi les bons gars,
(L'ordre) de tirer au sort pour le service du Roi.
Dieu console ceux à qui il écherra !

Quand nous étions en ville assemblés,
Quelque trois cents gars,
Là, il y avait soupirs, chagrin et mélancolie,
Pour savoir qui serait soldat pour la paroisse de Loguivy !

Quand je fus dans la chambre, près de tirer,
Je me mis à trembler,
En songeant dans mon cœur, dans mon esprit,
Que je serais soldat ; et ma crainte s'est justifiée.

Quand m'échut le billet,
Moi de me désoler !
O Vierge Marie ! le billet m'est échu,
Me voilà conserit pour la paroisse de Loguivy !

On nous donna quelque peu de congé
Pour aller à la maison, alors,
Dire adieu à nos parents et à nos amis,
Et faire nos adieux à nos mattresses.

— Bonjour à vous, ma douce Marie,
Le billet m'est échu !
Le temps est arrivé où il faudra vous quitter
Et vous délaisser, peut-être pour (tout) de bon !

— Serait-il possible, mon serviteur,
Que c'en est fini de notre (beau) temps,
Et que notre bonheur se change en amertume !
Je voudrais m'abîmer dans le cœur de la terre !

— Marie, ne dites pas cela,
Vous, vous avez toute liberté
De choisir votre désir, dans la paroisse de Loguivy,
Et moi, je suis désormais sous leur autorité.

En quelque lieu que je marche,
Je me souviendrai de Marie ;
Ni nuit, ni jour, elle ne sortira de mon esprit ;
Quand vous, penserez le moins, je viendrai vous revoir.

Marie, en toutes vos prières,
Souvenez-vous de moi,
Et si je reviens encore au pays jamais,
Je me comporterai envers vous comme un chrétien.

Adieu, hospital ar Roue,
Me n'ho kwelin goude ;
N'am bezo pelloc'h nep-sort plijadurès
O pourmen dre-z-och en kefer ma mestrès !

Adieu, pors Brest ha Recouvrans,
'Ch an da guitaál Frans,
Ar Roc'h, Landerne, Castel-Pol, Montrouès,
Landivichan tremenen alies !

Adieu, kerent ha mignonned,
'Chui na bartifet ket :
Canet eur zonic ewit em recreün,
M' hen grao ive, pa vin en Euesi !

Plouaret.

SON ZOUDARD

Tri fôtr iaouanc deuz ar c'hontre
A zo partiet d'ann arme ;

Ho zri d'ann arme partiet,
Hac ho zri ec'h int glac'haret,

Abalamour d'ho mestrezed,
Pere a zo er gêr chommet.

Ar iaouancan deuz anezhe
A deu da c'houlenn he gonjê :

— Conjê, cabitenn, a c'houllan,
Ewit monet d'ar gêr breman,

Na da welet ma dous, Annan
Am eus clewet lâret zo elanv.

Az zoudard iaouanc a lâre,
'N ti he vestrès pa arrie :

— Demad ha joa 'bars en ti-man !
Ma dous Annan, pe-lec'h e-man ?

Adieu, Hôpital du Roi,
Je ne vous verrai plus ;
Je n'aurai dorénavant le plaisir
De me promener devant vous, à côté de ma maîtresse !

Adieu, port de Brest et Recouvrance,
Je vais quitter la France,
Et vous, La Roche, Landerneau, Saint-Pol, Morlaix,
Landivisiau, par où je passais souvent !

Adieu, parents et amis,
Vous, vous ne partirez pas ;
Chantez une chanson pour vous récréer,
J'en ferai autant, quand je serai aux Iles (Colonies).

Plouaret.

CHANSON DE SOLDAT

Trois jeunes gars de la contrée
Sont partis pour l'armée,

Tous trois pour l'armée (sont) partis,
Et tous les trois sont navrés,

A cause de leurs maîtresses,
Qui sont à la maison restées.

Le plus jeune d'entre eux
Vient demander son congé :

— Congé, capitaine, je demande,
Pour aller à la maison maintenant,

Afin de voir ma douce Anna,
Qui, à ce que j'ai ouï dire, est malade.

Le jeune soldat disait,
Chez sa maîtresse quand il arrivait :

— Bonjour et joie en cette maison,
Ma douce Anna, où est-elle ?

He c'hoar Mari a oa en ti
A respontas neuze 'wit-hi :

— Anna 'zo marw ha douaret,
Hac ive ma c'hoar all Jannet.

— M'è marw Anna, n'è ket gant joa,
Met gant keun d' 'n amourous 'defoa!

KIMIAD SOUDARD AR RÉPUBLIC

Zilaouet hac e clewfet, hac e clewfet canan
Eur zòn a zo bet zavet a newez er bloaz-man ;

'Zo grèt da daou den iaouanc a barrouz Pleuverit,
Evit ar blawez daou dimeuz ar Republic ;

Evit ar blawez daou deuz a Republic Frans.
Kent 'wit làret davantaj, me hec'h a d'hi c'hommans.

Diganec'h a c'houlennan iscu, compagnonès,
Me na gomzi deuz a den nemet deuz ma mestrès...

N₁ en noz diaròc ha ma oa partiet,
An noz Pardon Pleuverit, hen eus bet lavaret :

— Deus ganin-me, camarad, deus ganin da vale,
Rac me renc kimiadi ouz ma mestrès, fete ;

Me a renc kimiadi fenez ouz ma mestrès,
Rannan a ra ma c'halon gant ann dristidigès.

P'arrias en tal ann nòr hen eus bet remerket...
— Otro Doue ! emezhan, calon disconzolet,

Zerret é ann dorjo, ét ann dud da gousked !
— Taw, a lár he gamarad, na em disconzol ket ;

Taw, a lár he gamarad, na em disconzol ket,
Me a scoïo war ann nòr, ma vô dit digorret.

Hac hen skeñ daou pe dri dôl ewit goulenn digor,
Ha donet ann hini goz da zigerri ann nòr.

Sa sœur Marie qui était dans la maison
Répondit alors pour elle :

— Anna est morte et enterrée,
Et aussi mon autre sœur Jeannette.

— Si Anna est morte, ce n'est pas avec joie,
Mais de regret pour un amoureux qu'elle avait.

LES ADIEUX DU SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Écoutez et vous entendrez, et vous entendrez chanter
Une chanson qui a été levée nouvellement, cette année-ci,

Qui est faite à deux jeunes gens de la paroisse de Peumerit
En l'an deux de la République,

En l'an deux de la République française.
Avant de dire davantage, je vais la commencer.

A vous je demande excuse, compagnie ;
Je ne parlerai de personne (autre) que de ma maîtresse...

La nuit qui précéda son départ,
La nuit du pardon de Peumerit, il a dit :

— Viens avec moi, camarade, viens avec moi te promener,
Car il faut que je dise adieu à ma maîtresse, aujourd'hui ;

Il faut que je dise adieu, cette nuit, à ma maîtresse ;
Mon cœur se brise de tristesse.

Comme il arrivait près de la porte, il a remarqué (qu'elle
— Seigneur Dieu ! dit-il, cœur désolé, [était close)

Les portes sont fermées, les gens sont allés se coucher !
— Tais-toi, dit son camarade, ne te désole pas ;

Tais-toi, dit son camarade, ne te désole pas,
Je frapperai à la porte, pour que l'on l'ouvre.

Et lui de frapper deux ou trois coups, pour demander qu'on
Et de venir la vieille ouvrir la porte. [ouvrit,

En eur antren 'bars ann ti, noz-vad hen eus lâret,
En eur c'houlenn digant-he hac hi oa iac'h hepred.

Hac hi o respont d'ezhan oant iac'h, braz ha bihan,
— Ha c'hui, 'meñ, gwerzed iaouanc? Didostaët d'ann tan!

Ar boan, ann dristidigès hen efoa 'n he speret,
Ha comz gant he vestrezic hen eus bet goulennet.

Ma zav 'n hini goz neuze na war banc he gwele :
— Ma merc'hic kès, emezhi, zavet-c'hui a lec'h-se ;

Ma merc'hic kès, emezhi, zavet-c'hui a lec'h-se,
Da gomz gant eun den iaouanc, a zo arri aze.

Den na oar met-he ho daou, ha Doue 'zo en ne,
Ar boan 'zo o separi daou galon em garrie.

Lavaret hen eus d'ezhi, ebars eur gir newe :
— Pa vin en creiz ar brezel, hac en creiz ann arme ;

Pa vin en creiz ar brezel, hac en creiz ann arme,
'Wit me n'ho ançouañ ket, ma dous, ma c'harante!

Gant ar Rekisizion ar goaz 'zo partiet,
Hac ar plac'hic dezolet er gêr a zo chommet ;

Hac ar plac'hic dezolet er gêr a zo chommet ;
Hac, hi a oele dourec d'he amzer tremenet.

Eun dewez deuz ar beure a savas mintinn mad,
Hi o clewet eun envnic o canan 'bars ar c'hoad ;

Hac hi o tostâd d'ar boud elec'h ma gane gê :
— Ha te a nijfe 'wit-on, bete penn ann arme? *bis*

Da c'hoùd hac hen 'zo beo c'hoaz ma dous, ma c'harante?

Ann envnic, p'hen eus clewet, d'ezhi hen eus lâret :
— Na scrivet ho lizero, Fanchonic, pa gerfet ;

Na scrivet ho lizero, Fanchonic, pa gerfet,
Ha me a iello d'ho c'hass ann instant ma vont grêt.

Nac al lizero 'n he veg d'ann envnic 'zo laket,
En treuzec Metz Sant-Laurans gant he ez eo bet ét...

En entrant dans la maison, « bonne nuit » il a dit,
Tout en demandant aux gens s'ils étaient toujours bien portants!

Et elle (la vieille) de lui répondre qu'ils étaient bien portants,
[grands et petits,
— Et vous, dit-elle, jeunes hommes? Approchez-vous du feu!

La peine, la tristesse lui emplissaient l'esprit,
Et il a demandé à entretenir sa maîtresse.

La vieille monte alors sur le banc du lit de sa fille :
— Ma fille chérie, dit-elle, levez-vous de là,

Ma fille chérie, dit-elle, levez-vous de là ;
Pour parler à un jeune homme qui est arrivé là,

Nul ne sait, sauf eux deux, et Dieu, qui est au ciel,
Le mal qu'ont à se séparer deux cœurs qui s'aimaient.

Il lui a dit, en une parole nouvelle :
— Quand je serai au milieu de la guerre et au milieu de l'armée;

Quand je serai au milieu de la guerre et au milieu de l'armée,
Pour moi, je ne vous oublierai pas, ma douce, mon amour!

Avec la Réquisition, l'homme est parti,
Et la fillette désolée à la maison est restée ;

Et la fillette désolée à la maison est restée,
Et elle pleurait abondamment (de regret) à son temps passé.

Un jour, au matin, qu'elle se leva de bon matin,
Elle d'entendre un oiselet chanter dans le bois,

Et elle d'approcher du buisson où il chantait si gaiement :
— Volerais-tu, pour moi, jusqu'à la tête de l'armée? (*bis*)

Pour savoir si est encore vivant mon doux (ami), mon amour.

L'oiselet, quand il a entendu, lui a dit :
— Écrivez vos lettres, Fanchonnette, quand vous voudrez ;

Écrivez vos lettres, Fanchonnette, quand vous voudrez,
Et moi, j'irai les porter, aussitôt qu'elles seront faites.

Et les lettres ont été mises à l'oiseau dans le bec,
Dans la direction de Metz Saint-Laurent avec elles il est parti³...

Chanté à Kervanborgne.

³ Le poète aura compris, Metz *Sant-Laurans* au lieu de Metz en Lorraine.

DISTRO EUR ZOUDARD

O tistreñ euz eul leur newe,
Me am boa grèt eur bromesse :

Eur plac'hic coant 'm boa rancontret,
Hac a oa plijet d'am souhèt.

Ha me o c'houlenn digant-hi :
— « Contant a vec'h da zimezi ? »

— « Iouankic mad a em gavan
Da zimezi c'hoas, er blâ-man. »

— « Eur mouchoùer zei rù fleuriet,
« Ouspenn, eur walenn alaouret,

« Mar bec'h fidel d'ho promesse,
« Merc'h iaouanc, setu-int aze !

« Me ec'h à breman d'ann arme,
« Na da zerviji ar Roue ;

« A-benn eun daou vlà pe eun tri,
« Me a deuiò d'hoc'h eureuji. ».....

Setu ann daou vla tremenet ;
He zad a neus hi dimezet,

He zad a neus hi dimezet
D'eun d'en coz ha na garrie ket.

— « Ewit zenti euz ho comzò,
« Ma zadic, me hen kemerro ;

« Me hen kemerro 'wit pried,
« Mès consked gant-han na rin ket ! ».....

Pa oa ann anter-noz o sòn,
Hi o clewet mouez eur c'hléron ;

Hi 'clewet mouez he zervijer,
Oa o return euz ar brezel.

Ann nór pa deus bet digorret,
En he c'here'henn é bet lampet ;

LE RETOUR D'UN SOLDAT

En m'en revenant d'une aire neuve,
J'avais fait une promesse :

Une fille jolie j'avais rencontrée,
Et qui m'avait plu, à souhait ;

Et moi de lui demander :
— « Seriez-vous contente de vous marier ? »

— « Bien jeune je me trouve,
Pour me marier, dès cette année. »

— « Un mouchoir de soie rouge à fleurs,
« De plus, une bague dorée,

« Si vous êtes fidèle à votre promesse,
« Jeune fille, les voilà !

« Moi, je vais maintenant à l'armée,
Pour servir le Roi ;

« Dans quelque deux ou trois ans,
« Je viendrai vous épouser ! » ...

Voilà les deux ans passés ;
Son père (à la jeune fille) l'a mariée ;

Son père l'a mariée
A un homme vieux, qu'elle n'aimait pas.

— « Pour obéir à vos injonctions,
« Petit père, je le prendrai ;

« Je le prendrai pour époux,
« Mais, coucher avec lui, je ne le ferai pas ! »

Comme minuit sonnait,
Elle entend la voix d'un clairon ;

Elle entend la voix de son *serviteur*
Qui s'en revenait de la guerre.

Dès qu'elle a ouvert la porte,
A son cou il a sauté ;

En he c'herc'henn é bet lampet,
Ar plac'h kerkent a zo marwet.

Neuze, d'eur mewel oa gant-han,
Hac a lärer Pierr anezhan :

« Pierric, ma mewel, zent ouzin,
« Comer ma c'hleze, gra ouzin !

« Setu aze ma hol arc'hant,
« Ive ma hol accoutramant !

« Kerz d'ar gêr ha lâr d'am c'herent
« A vin marwet er regiment ! »

N' oa ket he c'hir peurlavaret,
En he gie'henn ec'h é marwet.....

Ha setu eun intanv coz grêt,
Ann noz kenta deuz he eured.

Mac'harit FULUP.

ZON MARTOLOD

Pa vec'h-c'hui, ma mestrezic,
'N eur guele, cousket mad,
Me a ye, ma mestrezic,
O lavigan, 'n eur vag.

Pa vec'h-c'hui, ma mestrezic,
Dre ann assambleou,
A ven-me, ma mestrezic,
O paeon ma gueliou.

Marguerite CONNA. — *Pludual*, août 1889.

A son cou il a sauté :
La fille sur-le-champ est morte.

Alors, (s'adressant) à un domestique qui l'accompagnait
Et que l'on nommait Pierre :

— « Petit Pierre, mon domestique, obéis-moi,
Prends mon glaive, fais de moi (tue-moi) !

« Voilà tout mon argent,
« Aussi tout mon harnachement !

« Va à la maison et dis à mes parents
Que je serai mort au régiment ! »

Il n'avait pas fini de parler
Qu'à ses côtés il est mort.....

Et voilà un vieux fait veuf
La première nuit de ses noces.

Marguerite PHILIPPE.

CHANSON DE MATELOT

Quand vous êtes, vous, ma maîtresse,
Dans un lit, bien endormie,
Moi, je suis, ma maîtresse,
A naviguer dans une barque.

Quand vous êtes, vous, ma maîtresse,
Par les assemblées,
Je suis, moi, ma maîtresse
A serrer mes voiles.

Marguerite CONNA. — *Pludual*, août 1889.

MERC'HED KERITI ¹

Zilaouet hol hac a glewfet (*bis*)
Eur zôn zo newe gompozet :
Ehamptira, tra la la laire,
Ehamptira, tra la la la !
Eur zôn 'zo newe gompozet :
Da verc'hed Keriti 'e'h è grèt.
Me a wel merc'hed Keriti
O tiskenn gra ann Abati ;
Ganthe a zo pannerado
Crampous gwini, boutaillado !
Ar c'habitenn a lavare
Na d'he vartoloded neuze :
— Lecomp ar chaloup war ar flod.
M'efomp ganthi da vord ann ôd ;
M'efomp ganthi da vord ann ôd,
Da vêt ar merc'hed zo 'n c'hoant pôtr.
Ma vije bolonté Doue,
Vije aman 'n Douar-Neue !
Ma vije bolonté 'r Werc'hès,
Rajemp aman hon feskerès,
Rajemp aman hon feskerès ;
Entre ar Yul'h ha Molanès ;
Entre ar Yul'h ha Molanès ;
'N ti Jan Hamon, ar zalerès ;
'N ti Jann Hamon, ar zalerès,
Teufemp d'ho kwelet aliès.
Adieu Perros ha Pleranec,
Santès Barba, Beg ann Drinded !
Adieu Penn-Briat, ewit mad,
Adieu, ma dous ! c'h an d'ho cuitad.

ERVOAN RICHARD. — *Paimpol.*

¹ Cette « chanson de bord », l'une des rares que l'on puisse encore recueillir en Bretagne, m'a été chantée à Paimpol par un vieux pêcheur de morues, Yves Richard, qui ne compte pas moins de 46 campagnes de Terre-Neuve. — Kérity est un bourg de la banlieue paimpolaise ; l'Abbaye dont il est question plus loin est celle de Beauport.

LES FILLES DE KÉRITY

(CHANSON DE BORD)

Écoutez tous, et vous entendrez
Une chanson nouvellement composée :
Ehamptira, tra la la laire !
Ehamptira, tra la la la !
Une chanson nouvellement composée :
Aux filles de Kérity elle est faite.
Je vois les filles de Kérity
Descendre la côte de l'Abbaye ;
Avec elles, des pannerées
De crêpes de froment, des bouteilles !
Le capitaine disait
A ses matelots, alors :
— Mettons la chaloupe à flot,
Pour aller avec elle, à la grève,
Pour aller avec elle, à la grève ;
Rejoindre les filles, qui sont en mal de gars.
Si c'était la volonté de Dieu,
Qu'ici fût la Terre-Neuve !
Si c'était la volonté de la Vierge,
Nous ferions ici notre pêche,
Nous ferions ici notre pêche ;
Entre le Yul'h et Molène ¹ ;
Entre le Yul'h et Molène :
Chez Jeanne Hamon, la saleuse (de morues) ;
Chez Jeanne Hamon, la saleuse,
Nous viendrions vous voir souvent.
Adieu Perros et Ploubazlanec,
Sainte-Barbe, Pointe de la Trinité !
Adieu Tête de Bréhat, pour de bon !
Adieu, ma douce ! Je vais vous quitter.

YVES RICHARD. — *Paimpol.*

¹ Rochers à l'entrée de la baie de Paimpol.

POTRED AN ORIENT

GWEL KENTA.

Diwar ma scaon, en toul ma dor,
Me 'wel ma dousic war ar mor ;

Me wel ma dous, me wel ma c'hoant,
Me 'wel ma hol gontantamant !.....

Martoloded ann Oriant
A zo meurbed pôtreid friand ;

Met n'ho deus ket calz a enor,
Laeres plac'hed euz toul ho dor.

Laeret ho deus ma dousic coant,
Da gass ganthè 'n ho batimant !

Ma dousic iaouanc a oele,
Na gafe den hi c'honzolje,

Na gafe den hi c'honzolje ;
Nemert ar c'habitenn a rè.

— « Tawet, merc'hic, na oélet ket !
Wit ho puhe na golfet ket ;

Wit ho puhe na golfet ket,
Hoc'h enor c'hoaz na lâran ket.

Euz ar memeuz tól a goanfomp,
Er memeuz guéle a gousqfomp. »

Ar plac'h iaouanc néuze laras
D'ar c'habitenn 'vel m'hen clewas :

— « Gwell eo ganin cant gwech merwel,
Hac en creiz ar mor em deurel ;

Hac em deurel en creiz ar mor,
Kentoc'h ewit coll ma enor !

Kentoc'h ewit coll ma enor
A zo zûr ar gwella tenzor !

Rac ann enor, pa ve collet,
Ewit hen clasq n'hen cafer ket,

LES GARS DE LORIENT

(PREMIÈRE VERSION)

De mon escabeau, au seuil de ma porte,
Je vois ma douce sur la mer ;

Je vois ma douce je vois mon envie,
Je vois (celle qui fait) toute ma satisfaction !.....

Les matelots de Lorient
Sont des gars fièrement friands ;

Mais ils n'ont pas beaucoup d'honneur
A voler des filles du seuil de leur porte.

Ils ont volé ma douce jolie,
Pour l'emporter dans leur navire !

Ma jeune douce pleurait,
Ne trouvait personne qui la consolât,

Ne trouvait personne qui la consolât ;
Si ce n'est le capitaine, qui le faisait.

— Taisez-vous, fillette, ne pleurez pas !
Votre vie du moins vous ne perdrez pas ;

Votre vie du moins vous ne perdrez pas,
Votre honneur peut-être, je ne dis pas ;

A la même table nous souperons,
Dans le même lit nous coucherons. »

La jeune fille alors dit
Au capitaine, quand elle l'entendit :

— « J'aime mieux cent fois mourir,
Et au milieu de la mer me précipiter ;

Et me précipiter au milieu de la mer,
Plutôt que de perdre mon honneur !

Plutôt que de perdre mon honneur,
Lequel est assurément le meilleur des trésors !

Car l'honneur, quand il est perdu,
On a beau le chercher, on ne le trouve pas ;

Nann, n'hen cafer ket er mare'had,
Da brenan zac'had ha zac'had !

Caër 'zo hen clasq, n'hen cafer ket
Da brena en neb lec'h er bed. »

Ar c'habitenn a lavare
D'he vartoloded en de-se :

— « Casset ar plac'hic-man d'ar gêr,
Rac me na on ket eur preizer ;

Eur preizer biscoaz na on bet,
Ha na vin bikenn, me a gred ! »

MARTOLODED ANN ORIENT

EIL GWEZ

En Orient 'zo nem gavet
Eur vatimant carget a ed ;

Eur vatimant carget a ed ;
Deut hol, merc'hed, hac hi gwelfet.

— Merdead, pegement ann ed ?
— Seiz livr, itron, am eus cavet ;

Seiz livr, itron, am eus cavet ;
Deut war ar pont hac a welfet.

Ar c'habitenn l'aras neuze
D'he vartoloded, en de-se :

— Boutit d'ar franc, martoloded,
Eur plac'hic coant am eus tapet.

Ar plac'h iaouane a lavaras
D'ar c'habitenn, pa hen elevas :

— Clevit, me 'zo merc'h d'eur baron,
Na gousean ket gant pôtr goudron ;

Me 'zo merc'h eun den a enor,
Na gousean ket gant tud a vor ;

Me a 'zo merc'h d'eur c'huzulier,
Na gousean ket gant eur preizer !

Non, on ne le trouve pas, au marché,
A acheter, sac par sac !

On a beau le chercher, on ne le trouve pas
A acheter, en aucun lieu au monde. »

Le capitaine disait
A ses matelots, ce jour-là :

— « Emmenez cette fillette à la maison,
Car je ne suis pas un pirate ;

Un pirate jamais je n'ai été,
Et ne le serai jamais, je pense ! »

Chanté par Claude QUIGER,
à Morlaix, le 15 février 1879.

LES MATELOTS DE L'ORIENT

(SECONDE VERSION).

A Lorient, s'est trouvé
Un bâtiment chargé de blé ;

Un bâtiment chargé de blé :
Venez toutes, filles, et vous le verrez.

— Matelot, combien le blé ?
— Sept livres, madame, j'en ai trouvé,

Sept livres, madame, j'en ai trouvé ;
Venez sur le pont, et vous verrez.

Le capitaine dit alors
A ses matelots, ce jour-là :

— Poussez au large, matelots,
Une fille jolie j'ai attrapée !

La jeune fille dit
Au capitaine, quand elle l'entendit :

— Écoutez, je suis fille d'un baron,
Je ne couche pas avec un homme de goudron ;

Je suis fille d'un homme d'honneur,
Je ne couche pas avec des gens de mer ;

Je suis fille d'un conseiller,
Je ne couche pas avec un pirate !

Ar c'habitenn l'aras neuze
D'ar plac'h iaouanc, pa hi c'hleve :

— Clevit, plac'hic, n' c'hourdrouzit ket,
Kercoulz ha c'hui oc'h eus cavet ;

Rac me 'zo mab eur preizer mad,
Hac hen eus c'huec'h biz war bep troad ;

Hac a bep amzer ma zud-me
Ho deus bet talvezet ho re.

Martoloded ann Oriant
A zo meurbed pôtred friant,

Met n'ho deus ket calz a enor
'Laeres eur plac'h a doul he dor.

(Fanchon Mao.)

VARIANTE

En Pors-Louis zo discarget
Eur vatimant carget a éd ;

Eur vatimant carget a éd,
A winis ru marigellet.

Eun dimezell coant deuz a gér,
Ha merc'h eur grocher braz mezer,

Ha merc'h eur grocher braz mezer
Diskennas war borb ar rivier.

— « Dimezel coant, mar teziret,
Ebars er bord a tiskennfet.

Ebars er bord p'é diskennet
Ar c'habitenn d'ei neus lâret :

— « Dimezel coant, er-fad sonjet,
Fenoz ganin-me a chomfet.

Ann dimezel coant a lere,
Na war ar pont pa bourmene :

— « Me glew ma zad euz ma gerwel
Dont d'ar gér war dro ma bugel.

— « N' man ket al liou war da visaj
As be cousket biscoas gant gwaz.

Le capitaine dit alors
A la jeune fille, en l'entendant,

— Écoutez, fillette, ne murmurez point ;
A aussi bien que vous vous avez affaire,

Car je suis fils de bon pirate,
Qui a six doigts à chaque pied ;

Et de tout temps mes parents à moi
Ont valu les vôtres.

Les matelots de Lorient
Sont gars fort savoureux,

Mais ils n'ont pas beaucoup d'honneur,
A voler une fille du seuil de sa porte.

Françoise Mao. — *Pleudaniel.*

VARIANTE

A Port-Louis, on a déchargé
Un bâtiment chargé de blé ;

Un bâtiment chargé de blé,
De froment rouge bariolé.

Une demoiselle jolie, de la ville,
Et fille d'un grand marchand de drap ;

Et fille d'un grand marchand de drap,
Descendit sur le bord de la rivière (du quai).

« Demoiselle jolie, si vous le désirez,
A (notre) bord vous descendrez !

A (leur) bord quand elle est descendue,
Le capitaine lui a dit :

— « Demoiselle jolie, bien y songez,
Cette nuit, avec moi vous resterez.

La demoiselle jolie disait,
Sur le pont comme elle se promenait :

— « J'entends mon père qui m'appelle
(Et me crie) de venir à la maison, soigner mon enfant.

— « Vous n'avez pas couleur sur votre visage,
D'avoir couché jamais avec mari.

— « Cabitenn, mar na grédet ket,
Tostât d'ar bord hac a glewfet !
Na d'ar bord pa eo tosteet
En creiz ar mor deuz han tôlet.

(*Ibid.*)

AUTRE VARIANTE

— Plac'hic, plac'hic, plac'hic iaouanc,
Antréet 'bars ar vatimant.

Er vatimant p'eo antreet,
'N creiz ar ganel eo bet mouillet.

— Me a zo merc'h eun offreer,
Na gouscan ket gant moraër.

— Na pa vefoc'h merc'h d'ar Roue,
Ann noz-man cousqfet ganin-me ;

Ann noz-man cousqfet ganin-me,
Ann noz a zeu, gant eguile.

Laket 'n taboulin en tro kêr :
Collet ganthi he davanjer ;

Laket 'n taboulin er c'hanton,
Et è 'n dimezel da itron.

Pemp cant mil scoed hi deveus bet
Ewit he c'hampagn tremenet ;

Nac eur mab bleo melen friset ;
Petra 'n eus den da lavaret ?

— « Capitaine, si vous ne le croyez pas,
Approchez-vous du bord, et vous entendrez !
Et du bord quand il s'est approché,
Au milieu de la mer elle l'a jeté.

(*Ibid.*)

AUTRE VARIANTE

— Fillette, fillette, fillette jolie,
Entrez dans le bâtiment.

Dans le bâtiment quand elle est entrée,
Au milieu du chenal on a mouillé.

— Je suis fille d'un orfèvre,
Je ne couche pas avec un homme de mer.

— Fussiez-vous la fille du Roi,
Cette nuit vous coucherez avec moi ;

Cette nuit vous coucherez avec moi,
La nuit suivante, avec l'autre.

Faites faire par le tambour le tour de la ville ;
Elle a perdu son tablier.

Faites battre le tambour dans le canton,
La demoiselle est allée à dame.

Cinq cent mille écus elle a eu,
Pour salaire de sa dernière campagne,

Et un fils aux blonds cheveux frisés.
Qu'a personne à dire (à cela) ?

Chanté par Jeanne KERHOAS. — *Quimper*, sept. 1889.

ZON AR C'HABITENN

Eur c'habitenn a Vontroulez
A zo desedet he vestres,
A zo desedet he vestres,
Eiz de a zo hag eiz nosvez.
Eiz de hac eiz nosvez a zo
P'erruas ganthan ar c'hélo ;
P'erruas ar c'hélo ganthan
A oa deuz an dól o coanian.
Ar c'habitenn iaouane 'lare
D'he gompagnonès, en noz-se
— Ma vijen lec'h ma c'hoantajen
N' vije ket aman a vijen ;
Ma vijen lec'h ma c'hoantajen,
En kèr Lanhuon a vijen.
Eno a zo eur bennheres
A zo em c'halon rouanes ;
Me ec'h aïo-di d'hi goulenn
Digant he zad hag he c'herent :
Mar ben-me refuzet gant-he,
Me lacai ober lestr newe,
Ec'h aïo ganthi d'ar mor gwenn,
D'ar mor glaz ha d'ar mor melenn,
Ec'h aïo ganthi d'ar mor dù
Ec'h aïo ganthi da bep-tu.
N' oa ket he c'hir peurlavaret,
Cannader 'r gambr 'zo antreet,
Cannader 'r gambr 'zo antreet,
'N he zorn lizer dù cachedet :
— Dàlit, cabitenn, ha lennit,
Comerrit cadon hac azezit.

LA CHANSON DU CAPITAINE

Un capitaine de Morlaix
A sa maîtresse décédée,
A sa maîtresse décédée,
Il y a (de cela) huit jours et huit nuits.
Voilà huit jours et huit nuits
Que lui en est parvenue la nouvelle :
Quand vint la nouvelle jusqu'à lui,
Il était à table, qui soupait.
Le jeune capitaine disait
A sa compagnie, cette nuit-là :
— Si j'étais où je souhaiterais,
Ce n'est pas ici que je serais ;
Si j'étais où je souhaiterais,
Dans la ville de Lannion je serais.
Là il y a une héritière
Qui dans mon cœur est reine ;
J'irai là la demander (en mariage)
A son père et à ses proches ;
S'ils me refusent
Je ferai faire une barque neuve,
J'irai avec elle à la mer blanche,
A la mer bleue et à la mer jaune,
J'irai avec elle à la mer noire
J'irai avec elle de tout côté.
Il n'avait pas son mot achevé,
Que messenger dans la chambre est entré,
Messenger dans la chambre est entré,
Dans sa main, lettre de noir cachetée.
— Tenez, capitaine, et lisez ;
Prenez une chaise et vous asseyez.

— N'è ket red azeza en cador
Nag ewit lenn eun tam paper ;
Hag 've enghan tric'huée'h feuillen
Em zao m'hen lenno penn-da-benn.
N'oa ket 'l lizer digorret mad,
Oa an dour war he zaoulagad ;
N'oa ket al lizer peurlennet,
Oa gant he délo distrempet :
— Adieu, ma mamm ! adieu, ma zad !
Biken n'ho kwel ma daoulagad.
Adieu, kerent ha mignoned !
Na deuin pelloc'h d'ho cuelet.
Adieu, merc'hed a Zan-Malo !
C'hui na gontfet ken ma fajo ;
Na gret oc'h eus c'hui aliès,
Tro ma oa bew ma fennheres.

Jân ar MORVAN. — *Rospes.*

JANNET HELARI

I

Jannet Helari, merc'h he mamm,
Brava plac'h iaouanc 'zo en Dinan¹
Ha na hall ket sevel he fenn,
Gant ann dudjantil euz hi goulenn.
N'è ket eun denjantil e deus bet,
Rac eun den a vor deus eureujet ;
Deus eureujet eun den a vor,
He hano lann ann Arc'hantour.

¹ Variante : Brava plac'h iaouanc 'vale Dinan.

— Point n'est besoin de s'asseoir sur une chaise,
Pour lire un bout de papier ;
Y eût-il en lui dix-huit feuilles,
C'est debout que je le lirai tout du long.
Il n'avait pas ouvert la lettre tout à fait,
Que l'eau était sur ses deux yeux ;
Il n'avait pas entièrement lu la lettre
Qu'elle était trempée de ses larmes :
— Adieu, ma mère ! adieu, mon père !
Plus jamais ne vous verront mes deux yeux ;
Adieu, proches et amis !
Je ne viendrai plus désormais vous voir.
Adieu, filles de Saint-Malo !
Vous ne compterez plus mes pas ;
Vous l'avez fait, souventes fois,
Tandis que vivait mon héritière.

(Jeanne Le MORVAN. — *Rospes.*)

JEANNETTE HÉLARI

I

Jeannette Héliari, la fille de sa mère,
(Est) la plus jolie jeune fille qu'il y ait à Dinan¹ ;
Et elle ne peut lever la tête,
Tant il y a de gentilshommes qui la demandent (en mariage).
Ce n'est pas un gentilhomme qu'elle a eu,
Car c'est un marin qu'elle a épousé ;
Elle a épousé un marin,
Son nom (est) Jean l'Argentier.

¹ Variante : La plus jolie jeune fille qui marche sans reproche.

II

Iann ann Arc'hantour a lâre
D'he bach bihan, eun dez a oe :

— Pajic, pajic, mar am c'haret,
Te 'c'h a d'ar gêr, me na an ket ;

Te 'c'h a d'ar gêr, me na an ket,
Gra ma gourc'hemenno d'am pried ;

Cass d'ei ma rochet leun a voad,
Ha lâr d'ei hi c'hannan er-vad ;

Ha lâr d'ei hi c'hannan er-vad,
Gant ann daero hi daoulagad.

Lâres d'ei, ma commes par,
Commes eul labourer douar ;

Commes eul labourer douar,
Pe eur paotric coant marichal ;

Pe eur paotric coant marichal,
Gant den a vor hi vô war var.

Lâres d'ehi rei he merc'h hennan
D'an-neb hi goulennno kentan,

Na rei ket tenzaour a verc'hed,
Na int ket mad da em vired ;

Ha cass he mab bihan d'ar scol,
N'hen disco ket da den a vor ;

Met he mab hennan, m'hen goar er-vad,
A vô den a vor, vel he dad ;

Hac he merc'h iaouanc d'al leandi,
Mado 'walc'h 'zo da rei gant-hi ;

Mado 'walc'h 'zo da rei gant-hi,
Tric'huec'h cant scoed leve 'zo em zi¹.

Canet gant Mac'harit FULUP.

Plunet, septembre 1872.

II

Jean l'Argentier disait
A son petit page, un jour fut :

— Petit page, petit page, si vous m'aimez,
Tu vas à la maison, moi je n'y vais pas,

Tu vas à la maison, moi je n'y vais pas,
Fais mes compliments à ma femme.

Porte-lui ma chemise pleine de sang,
Et dis-lui de la bien laver ;

Et dis-lui de la bien laver ;
Avec les larmes de ses yeux.

Dis-lui, si elle prend époux,
De prendre un labourer de terre,

De prendre un labourer de terre
Ou un joli garçonnet maréchal,

Ou un joli garçonnet maréchal,
Avec un marin elle n'aura que misère.

Dis-lui de donner sa fille aînée
A qui la demandera le premier ;

Qu'elle ne thésaurise pas les filles,
Elles ne sont pas bonnes à se garder.

Et qu'elle envoie son plus jeune fils à l'école,
Qu'elle ne l'élève pas pour être marin ;

Mais son fils aîné, je le sais bien,
Sera marin, comme son père ;

Et que sa fille cadette (aille) au couvent :
Il y a assez de bien à donner avec elle ;

Il y a assez de bien à donner avec elle :
Il y a dix-huit cents écus de rente en ma maison.

(Chanté par Marguerite PHILIPPE)

Pluzunet, septembre 1872.

¹ Voir dans le *Gwersiou Bries-Izel*, tom II, pag. 175, une version plus complète de cette pièce.

FANTIC ANN NOVE

Ar marc'hadour newez a lavare
Na d'he vartoloded, hac a neuze :

— Amarret ma chaloup dimeuz ar c'hè,
Ma 'c'h in da welet Fantic ann Nove,

Ma 'c'h in da welet Fantic ann Nove,
Ha da gass d'ezhi eun habit newez...

— Na bonjour d'ac'h-hu, Fantic ann Nove,
Setu me deuet d'ho kwelet hirie ;

Setu me deuet d'ho kwelet hirie,
Ha da digass d'ac'h eun habit newez.

— Ha d'ac'h, emezhi, marc'hadour newez,
Beza 'm emp eur mab càer evel ann dez ;

Beza 'm emp eur mab, pewar miz a zo,
Pa gerfet breman, nimp a eureujo.

— Hoc'h eureuji, Fantic, na allan ket ;
D'eur plac'h a Vro-Zaos ez on dimezet.

— Na mar gout dimèt d'eur plac'h a Vro-Zaos ;
Me a ra ganit ma c'hant mil malloz,

Hac ouspenn hini ann ôtrô Doue,
Ken war vor, war douar, 'lec'h ma 'c'h i te.

— Tawet, Fantic, ha na lâret ket se,
Ni hec'h ei hon daou d'al leuriou newez.

Ar marc'hadour newez a lavare
Na d'he vartoloded, hac a neuze :

— Disamarret ma chaloup deuz ar c'hè,
Bet am eus malloz Fantic ann Nove ;

Bet am eus malloz Fantic ann Nove,
Hac ouspenn hini ann ôtrô Doue ;

Hac ouspenn hini ann ôtrô Doue,
Ken war vor, war douar, 'lec'h ma 'c'h in me.

FRANÇOISE LE NOVÉ

Le marchand nouveau disait
A ses matelots, alors :

— Amarrez ma chaloupe au quai,
Que j'aïlle voir Françoise le Nové ;

Que j'aïlle voir Françoise le Nové,
Et lui porter un habit neuf...

— Bonjour à vous, Françoise le Nové,
Me voici venu vous voir aujourd'hui ;

Me voici venu vous voir aujourd'hui
Et vous apporter un habit neuf.

— Et (bonjour) à vous, dit-elle, marchand nouveau,
Nous avons un fils beau comme le jour ;

Nous avons un fils, depuis quatre mois,
Quand vous voudrez maintenant, nous nous marierons.

— Vous épouser, Françoise, je ne puis pas ;
A une fille d'Angleterre je suis fiancé.

— Si tu es fiancé à une fille d'Angleterre,
Je te donne mes cent mille malédictions,

Et, en plus, celle du Seigneur Dieu,
Aussi bien sur mer que sur terre, partout où tu iras.

— Taisez-vous, Françoise, ne dites pas cela,
Nous irons tous deux aux aires neuves.

Le marchand nouveau disait
A ses matelots, alors :

— Désamarrez ma chaloupe du quai,
J'ai eu la malédiction de Françoise le Nové ;

J'ai eu la malédiction de Françoise le Nové
Et, en outre, celle du Seigneur Dieu ;

Et, en outre, celle du Seigneur Dieu,
Aussi bien sur mer que sur terre, partout où j'irai.

Na 'n efoa ket ha c'hir peurachuet,
Nac he lestr newez 'zo bet *concouret* ;

Nac he lestr newez 'zo bet *concouret*
Hac he hol vad, hac he vartoloded.

— Chapel Itron Varia a Gerfot
A lavar ann holl 'zo eur plass dévot...

Mar keret conserv d'in-me ma buhez,
Me a zavo d'ac'h eur chapel newez ;

Me a zavo d'ac'h eur chapel newez,
Na deuz a goat sab, en Douar-newez.

Ha me a iello breman da Vulat,
Dierc'henn, discabel, ha war ma zroad ;

Dierc'henn, discabel, ha war ma zroad,
War benn ma daoulin noaz, mar gallan pàd.

Mar arri Fantic ann Nove aman,
Et, martoloded, na d'hi zaludan,

Ha lâret d'ei : bonjour, ma mestrès vad !
Et hec'h è ho carantez da Vulat ;

Et hec'h è ho carantez da Vulat,
Dierc'henn, discabel, ha war he droad,

Ha mar gall retorn d'ar gér en buhez,
Hen hoc'h eureujo, Fantic ann Nove !...

Une autre leçon débute ainsi :

Ken caër evel ar bledn per,
Pe evel ar roz mezper ;

Pe evel ar roz mezper
Ez eo merc'hed coste Tréger ;

Ispisial Fantic Labbé,
Deus er bloaz-man kezlo newe ;

A deveus bet eur mab bihan
Euz eur marc'hadour a Rouan...

Il n'avait pas achevé de parler,
Que son navire neuf a sombré ;

Que son navire neuf a sombré,
Et tout son bien, et ses matelots.

— La chapelle de Notre-Dame de Kerfot,
Au dire de tous, est un lieu de dévotion...

Si vous voulez me conserver la vie,
Je vous élèverai une chapelle neuve ;,

Je vous élèverai une chapelle neuve
En bois de sapin, en terre-neuve.

Et moi j'irai maintenant à Bulat,
Nu-pieds, nu-tête, et à pied ;

Nu-pieds, nu-tête, et à pied,
Sur mes genoux nus, si je peux durer.

Si Françoise le Nové arrive ici,
Allez, matelots, la saluer,

Et dites-lui : bonjour ma bonne maîtresse !
Votre amour est allé à Bulat ;

Votre amour est allé à Bulat,
Nu-pieds, nu-tête, et à pied,

Et s'il peut revenir à la maison en vie,
Il vous épousera, Françoise le Nové !...

Chanté par Marie YANNO, journalière
à Kercabin, sept. 1888.

Aussi belles que la fleur des poiriers,
Ou que les roses du nédier ;

Ou que les roses du nédier
Sont les filles des environs de Tréguier,

Particulièrement Françoise Labbé,
Qui a eu cette année fraîche nouvelle ;

Qui a eu un petit garçon
D'un marchand de Rouen...

AR MORTOLOD IAOUANC

Mar plij ganec'h, zilaouet hac e clewfet cana
Eur zonic a zo zavet a newe 'wit ar bloa ;

Da eur martolod iaouanc hi a zo bet zavet ;
En deiz ma oa eureujet, é bet dispartiet ;

En deiz ma oa eureujet 'n eus bet commandamant
Da zervijin ar Roue (réd eo beza contant) ;

Da zervijin ar Roue (réd eo oboïssan),
Hac he dous coant Franceza na ra nemet goelan.

— « Tawet, ma dous Franceza, tawet, na oelet ket,
War-benn eun neubeud amzer, me deui c'hoaz d'ho kweled.

War-benn eun tri bloaz aman, pe bewar d'ann hirra,
Me deui d'ar vro adarre, ma dous coant Francesa ;

Ma dousic coant Francesa, me deui arre d'ar vro,
Deui ganin aour hac arc'hant, ha calz deuz a vado. »

Ann tri bloaz 'zo tremenet, hac ar seiz 'zo ive,
Hac ar martolod iaouanc na deu ket d'ar c'hontre.

He dousic coant Francesa 'zo dimezet arre :
En deiz ma oa eureujet, deus bet kezlo newe ;

En deiz ma oa eureujet, deus bet kezlo newe,
Distro he fried kenta a oa ét d'ann arme.

Antren en hostèleri hen deveus goulennet :
— « En han' Doue, emezhan, ha me a ve lojet ?

En han' Doue, emezhan, ha me a ve lojet ?
Arru é 'n abardaë, n'ouzon pelec'h monet.

Uoan deuz ar mewellien hen eus d'ezhan lâret :
— 'Leal, martolod iaouanc, na veet ket lojet : (bis)

Assistanted ann eured 'zo aman repuët.

Ann den-man a bourmene ouz ann eil penn d'ann ti,
Cavoud a ra he vamm-gaër, goulenn 'ra digant-hi :

— En han' Doue, emezhan, ha me a vò lojet ?
Arru é 'n abardaë, n'ouzon pelec'h monet.

LE JEUNE MATELOT

S'il vous platt, écoutez et vous entendrez chanter
Une chansonnette, qui est levée nouvellement, cette année ;

A un jeune matelot elle a été levée ;
Le jour qu'il avait été marié, il a été séparé (de sa femme) ;

Le jour qu'il avait été marié, il a reçu commandement
De servir le Roi (il faut s'y résigner) ;

De servir le Roi, (il faut obéir),
Et sa douce jolie Française ne fait que pleurer. [rez pas,

— « Taisez-vous, ma douce Française, taisez-vous, ne pleu-
Au bout de quelque temps, je viendrai encore vous voir.

Au bout de trois ans d'ici, ou de quatre au plus,
Je reviendrai encore au pays, ma douce jolie Française ;

Ma douce jolie Française, je reviendrai encore au pays,
Je rapporterai de l'or et de l'argent, et beaucoup de richesses. »

Les trois ans sont passés, et les sept aussi,
Et le jeune matelot ne revient pas dans la contrée.

Sa douce jolie Française s'est remariée :
Le jour de sa noce, elle a eu nouvelle récente ;

Le jour de sa noce, elle a eu nouvelle récente, [l'armée.
(Elle a appris) le retour de son premier mari, qui était allé à

En entrant à l'auberge, il a demandé :

— Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?
Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?

Voici venir le soir, je ne sais où aller,
Un des garçons lui a dit :

— Ma foi, jeune matelot, vous ne serez pas logé : (bis)
Les gens de la noce sont ici hébergés. [son ;

Cet homme-ci allait et venait d'un bout à l'autre de la mai-
Il rencontre sa belle-mère, il lui demande :

— « Au nom de Dieu, dit-il, pourrai-je être logé ?
Voici venir le soir, je ne sais où aller.

Ann hini goz, pa glewas, deus d'ezhan lavaret :
— Oh ! ia, martolod iauanc, ia, lojet a veet ;

Roit d'in ho balijenn, ho aour hac ho arc'hant,
'Sablès ganimb c'hui goanio, breman zouden vatant.

Ann den-man, n'è ket abof, zo èt da azean
'N kichen ar vroeg a eured, er scabel huëllan.

Pa oant ouz töl o coanian, hen eus bet goulennet :
— Da vèt ar vroeg a eured ez in-me da gousked ?

Unan deuz ar mewelienn, hen eus d'ezhan làret :
— Tawet, martolod iauanc, na droue-comzet c'hui ket ;

Tawet, martolod iauanc na droue-comzet c'hui ket,
Art plac'h hirie eureujet ouzoc'h n'apparchant ket.

Ann den-man, p'hen eus clewet, 'zo zavet en he za,
Hac a gommans da ziscour gant he dous Francesa.

— Leret-hu d'in, Francesa, Francesa, ma dous coant,
Petra 'c'h eus grèt gant 'r oalen ha gant ann diamant ;

Petra 'c'h eus grèt gant 'r oalen ha gant ann diamant
Am boa laket war ho piz, ouz töl ar aczramant ?

Francesa, p'hi deus clewet, em laca da oëlan :
— Otro Doue, ma Doue, petra rin-me breman ?

Otro Doue, ma Doue, petra am eus me grèt ?
Da eiz heur oan intanvès, breman 'm eus daou bried :

Da vèt pini anezhe ez in-me da gousked ?
Da vèt ma hini kenta am eus c'hoant da vonet.

Pa oa debret ho c'hoanio, hen deveus bet làret :
— Eur c'harto pe eun dinso ra vezo digasset ;

Eur c'harto pe eun dinso, 'wit goùd piou a gollo ;
Ann hini a 'choneo gant ar plac'h a gousco !

Pe deus ganin, labourer, duman war ar ieot glaz,
Da c'hoari eun töl cleze, pe 'tramant eun töl baz ;

Da c'hoari eun töl cleze pe 'tramant eun töl baz ;
Ewit eun turgner-douar n'è ket ewit-on c'hoaz !

Eguile, p'hen eus clewet, d'ezhan 'n eus lavaret :
— Mar dé honnès da bried, te all hi c'homerred !

La vieille, quand elle l'entendit, lui a répondu :
— Oh ! oui, jeune matelot, oui, vous serez logé ;

Donnez-moi votre valise, votre or et votre argent,
En même temps que nous vous souperez à l'instant.

Cet homme-ci, qui n'est pas timide, est allé s'asseoir [table].
Près de la mariée, sur l'escabeau le plus élevé (au haut bout de la

Comme ils étaient à table, en train de souper, il a demandé :
— Est-ce avec la mariée que j'irai coucher ?

Un des domestiques lui a dit : [vaíses ;
— Taisez-vous, jeune matelot, ne proférez pas de paroles mau-

Taisez-vous, jeune matelot, ne proférez pas de paroles mau-
La fille aujourd'hui mariée n'a rien de commun avec vous. [vaíses,

Cet homme-ci, quand il a entendu, s'est levé debout
Et se met à interpeller sa douce Française :

— Dites-moi, Française, Française, ma douce jolie,
Qu'avez-vous fait de la bague et du diamant ;

Qu'avez-vous fait de la bague et du diamant
Que j'avais passés à votre doigt, à la table du Sacrement ?

Françoise, quand elle a entendu, se met à pleurer :
— Seigneur Dieu, mon Dieu, que ferai-je maintenant ?

Seigneur Dieu, mon Dieu, qu'ai-je fait ?
A huit heures, j'étais veuve, maintenant j'ai deux époux :

Avec lequel d'entre eux irai-je coucher ?
Avec mon premier (mari) j'ai envie d'aller.

Quand fut mangé le souper, l'homme a dit :
— Qu'on apporte des cartes ou des dés ;

Des cartes ou des dés, pour savoir qui perdra ;
Celui qui gagnera avec la fille couchera !

Ou bien, suis-moi, labourer, ici sur l'herbe verte,
Pour jouer un coup d'épée, ou bien un coup de bâton ;

Pour jouer un coup d'épée, ou bien un coup de bâton ;
Ce n'est pas un fouilleur de terre qui pourra m'en remontrer [encore !

L'autre, quand il a entendu, lui a dit :
— Si c'est là ton épouse, tu peux la prendre !

Ha te allo mont ganthi eun tu da goste 'n ôd,
'Wit gou'd ha te a gafu eul lestr bennac war flod,

Ha pa 's pô cavet unan, te allo ambarcan :
Petra oufès da ober, martolod, er vro-man ?

NA GEMERRET KET MARTOLODO

Tudo iaouanc da dimezi,
Tosteit aman, m'ho kelennin.

Mar dimeet, 'vel ma leret,
N' gemerret ket martolod !

N' gemerret ket martolodo,
Pe deuz a chagrin lod a pô.

Pa ve groeg 'l labourer 'n he guele,
Ve groeg 'r merdead war vale.

Na pa deu 'n awel da c'houezan,
'Teu he c'halonic da rannan ;

'Teu he c'halonic da rannan,
He goad 'n he goaziou da ienan.

Dont 'ra tamm ha tamm da doull ann nor ;
— « Oh ! gwassa bar tourmant a dior ! »

Ma vijenn perc'henn da bemp cant scoet,
Me a ouije piou da gemerred !

« Ma vijen perc'henn d'eun danve braz,
Neuze, ma mignon, me rafe ma choaz :

« Na me a choazfe mab a di mad,
A ouije hac arad ha plommad ;

« A ouije hac arad ha plommad,
Ha 'bars en he graou 'vije zaout mad.

Et tu pourras aller avec elle quelque part du côté de la grève,
Savoir si tu trouveras quelque barque à flot,

Et, quand tu en auras trouvé une, tu pourras embarquer :
Que resterais-tu faire, matelot, en ce pays-ci ?

Chanté par Jeannette LE GALL. — Keramborgne, 1849.

N'ÉPOUSEZ PAS DE MATELOTS

Jeunesses à marier,
Approchez ici, que je vous donne un conseil.

Si vous vous mariez, comme vous le dites,
Ne prenez pas de matelots ;

Ne prenez pas de matelots,
Ou de chagrin vous aurez lot !

Tandis que la femme du laboureur est au lit,
La femme de l'homme de mer reste sur pied,

Et quand vient le vent à souffler,
Vient son pauvre cœur à se briser,

Vient son pauvre cœur à se briser,
Son sang, dans ses veines à se glacer.

Elle court d'instant en instant au seuil de la porte :
— « Oh ! l'horrible tourmente qui éclate ! »

Si j'étais propriétaire de cinq cents écus,
Je saurais qui prendre.

« Si j'étais à la tête d'un gros avoir,
Alors, mon ami, je ferais mon choix,

« Et je choisirais fils de bonne maison,
Qui saurait mener la charrue et bêcher la terre ;

« Qui saurait mener la charrue et bêcher,
Et, dans son étable, il y aurait de bonnes vaches.

Guelet anezhan, ha noz ha de,
Ha cousket ganthan euz ma c'hoste.

Lee'h buhe ar paour-kès martolod
A ve noz ha de 'n peril ann od ;

A ve noz a de o torbilad,
War daou damm plankenn o ruskellad.

Intanvez PEUTITE. — *Kerbors.*

(Je pourrais) le voir et nuit et jour,
Et dormir l'ayant à mon côté,

Au lieu que le pauvre cher matelot
Est, jour et nuit, en péril de la grève ;

Est jour et nuit à se trémousser,
Sur deux bouts de planche à se bercer.

Veuve PEUTITE. — *Kerbors, 1888.*

VII

NOËLS

ET CHANSONS RELIGIEUSES

FORMULES POUR LA GUÉRISON DES MALADIES

NOUEL

Tostaët, braz ha bihan, prestat d'in ho silanz,
D'ober attansion, gant joa ha rejouissanz.
Dorojo ad Baradoz me wel a zo digorret
Gant a prinz Emmanuël, eil ferson ann Drinded.

Pa bec'has hon tad kentan, o terri lezenn Doue,
Oe serret dor ar Baradoz out-han hac he vugale,
Mes Jesus, dre d'ruetz, digorras dor ann nef,
'Zo em grèt den evidomp, — rentomp gloar d'he garantez.

Pa dè S' Joseph hac ar Werc'hes da Vetheleem da em repuï,
Oe serret ann nor out-hé gant kement oa en-hi ;
Oe serret ann nor out-hé gant kement oa en kër :
Pebeuz tristidiges evit mam hon Salver !

Hi cavout eur marchosi, el-lec'h na chome den,
Hac em lacad en abri, rac ann avel oa ien.
Criz vije gwelet neuze ar Wer c'hès, hon itron,
War eun tam foenn azeet, he mab euz poul he c'halon,

Hac hi tont d'hen ambrassi, d'hen lacad da gousked,
Ha da bresanti d'ehan he leas saer ha binniget

Ann Tad-Eternel, p'hen eus gwelet oa ganet ar Messi,
Hol eled ad Baradoz hen eus bet digasset
Gant ho mouezio ravissant !
Da gana gloar melodi d'ann Doue hol-buissant.

Eur stereden n a lugerne dreist ann hol steredenno
E deus casset ann tri Roue da dont da chench a vro,
Da visita 'r mabic Jesus, da gass dezhan peb a bresant ;
Pa na c'houl ket a vado, oflromp hon c'halon d'ezhan.

Bloazvès mad a souhetan
Da gement 'zo en ti-man,
Bloazvès mad hac evurus,
Avantur vad d'ar re iaouanc digant Jesus,
Iec'hed ha prosperite,
Ar Baradoz en finn ho puhe !

Pédernec. — 1888.

Cette pièce est incomplète et fort altérée dans la métrique.

NOEL

Approchez, grands et petits, prêtez-moi votre silence,
Pour m'écouter avec attention, en joie et en réjouissance.
Les portes du paradis, je vois qu'elles ont été ouvertes
Par le prince Emmanuel, deuxième personne de la Trinité.

Quand pécha notre premier père, en violant la loi de Dieu,
Fut fermée la porte du paradis à lui et à ses enfants ;
Mais Jésus, par pitié, ouvrit la porte du ciel,
En se faisant homme pour nous ; — Rendons hommage à son amour.

Quand vinrent Saint Joseph et la Vierge à Bethléem chercher hosi-
Fut fermée la porte du paradis à lui et à ses enfants ;
Mais Jésus, par pitié, ouvrit la porte du ciel,
En se faisant homme pour nous ; — Rendons hommage à son amour.

Quel spectacle cruel c'était de voir la Vierge, Notre-Dame,
Sur un peu de foin assise, son fils sortant de ses entrailles.

Elle, de l'embrasser, de l'arranger pour dormir,
Et de lui présenter son lait sacré et béni....

Quand le Père Eternel a vu que le Messie était né
Tous les anges du Paradis il a dépêché,
Avec leurs voix ravissantes,
Pour chanter gloire et louange au Dieu tout-puissant,

Une étoile qui brillait par-dessus toutes les étoiles
A décidé les Trois Rois à quitter leur pays
Pour venir visiter l'enfant Jésus, et lui apporter chacun leur présent ;
Puisqu'il ne veut pas de richesses, offrons-lui notre cœur !

Bonne année je souhaite
A tous ceux qui sont en cette maison,
Année bonne et heureuse,
Bonne aventure aux jeunes gens de la part de Jésus,
Santé et prospérité,
Le Paradis à la fin de votre vie !

Pédernec. — 1888.

NOUEL BERTA

Piou é ar plac'hic 'c'h a gant ar ru,
Gant he mantel c'hlaz, he brozic ru,

Hac hi o kerzed ken diread,
He c'hof ganthi beteg he lagad ?

Mari Jouassin rer anezhi,
Ha Zant Joseb a zo ganthi,

Ha Zant Joseb a zo ganthi,
Conductor d'ar Werc'hes Mari.

'N ti ann den cruel p'int arruet,
Goulenn da lojan hi ho deus grêt.

— Leun é ma c'hambro ha leun ma zi,
Bemdez, deuz a dremeneri,

Bemdez, deuz a dremeneri,
Ha na vefet ket lojet, Mari.

Beza 'n efoa eur mab cloarec,
Na d'he dad hen eueus laret :

— Allas ! ma zad, c'hui 'zo manket
Na pa n'ho peus Mari lojet.

— Na ma na teus truez outhi,
Kerz war he lerc'h ha distro hi,

Kerz war he lerc'h ha distro hi
Hac hi laca er marchossi.

Er marchossi p'int arriet,
Mari da Joseb deus laret :

— Joseb, Joseb, hastet buan,
Deuz ar merc'hed clasket unan,

Clasket unan deuz ar merc'hed,
Rac ma foaniou a zo cresket.

En toul ann nor p'è arriet,
Na Joseb hen eueus laret :

— Laret deus Mari d'in donet
Da glasc unan deuz ho merc'hed.

LE NOEL DE (SAINTE) BERTHE

Qui est la fillette qui s'en va le long de la rue,
Avec son manteau bleu, sa jupe rouge ?

Et qui marche si agréablement,
Avec son ventre (montant) jusqu'à ses yeux ?

Marie (fille de) Joachim on la nomme,
Et Saint Joseph l'accompagne,

Et Saint Joseph l'accompagne,
(C'est le) guide de la Vierge Marie.

Chez l'homme cruel quand ils sont arrivés,
Demander à loger ils ont fait.

— Pleines sont mes chambres, et pleine ma maison,
Tous les jours, de passants,

Tous les jours, de passants,
Et vous ne serez pas logée, Marie.

Il avait un fils clerc,
Lequel à son père a dit :

— Hélas, mon père, vous avez manqué,
Puisque vous n'avez pas logé Marie.

— Ça, si tu as pitié d'elle,
Cours après elle et fais-la revenir,

Cours après elle et fais-la revenir
Et mets-la dans l'écurie.

Dans l'écurie quand ils sont arrivés,
Marie à Joseph a dit :

— Joseph, Joseph, hâtez-vous vite,
Des filles faites venir une,

Faites venir une des filles,
Car mes douleurs ont augmenté.

Au seuil de la porte quand il est arrivé,
Joseph a dit :

— M'a dit Marie de venir
Chercher une de vos filles.

— Ma merc'hed 'zo èt da gousked ;
Ken a vo dez na zavfont ket,

Met Berta 'zo war ann oalet,
Honnes a peo, mar keret.

N'oa ket ar gir peurachuet
Nac ar Werc'hes 'zo arriet :

— Bertet, Bertet, goure ma mab,
Me roïo dit eur gopred mad ;

Zantes er Baradoz a vi,
Da oel a vo 'roc d'am hini.

— Penoz 'c'h allenn ho sicouri
Ha me n'am eus ma izili,

Ha me n'am eus na brec'h na dorn,
N'am eus met bete ma as-dorn ?

N'oa ket he gir peurachuet,
Brec'h ha daouarn defoa Bertet ;

Brec'h ha daouarn defoa Bertet
Coulz ha hini he c'hoarezed.

Na 'bars er c'hraou p'oant arriet
Bertet neuze deveus laret :

— Ma ve bolonte ann nôtrô
Am emp eur pennadic golo !...

N'oaket he gir peurachuet,
C'huec'h pilad coar 'zo allumet,

Ha war lere'h c'huec'h ez oa daouzec,
Rac beza oa loar ha stered ;

Rac beza oa loar ha stered
Da c'henel Redemptor ar bed.

Creiz tre 'n ijen hac eun azen,
Mesq eun dornad bihan a foënn ;

Mesq eun dornadic a foënn glaz
Ez eo ganet ar Messias !

— Mes filles sont allées se coucher ;
Jusqu'à ce qu'il fasse jour elle ne se lèveront pas,

Excepté Berthe qui est dans l'âtre,
Celle-là vous l'aurez, si vous voulez,

Cette parole n'était pas achevée
Que la Vierge est arrivée :

— Berthe, Berthe, recueille mon fils,
Je te donnerai de bons gages ;

Sainte au Paradis tu seras,
Ta fête aura lieu avant la mienne.

— Comment pourrais-je vous venir en aide,
Moi qui n'ai pas (l'usage de mes) membres,

Moi qui n'ai ni bras ni main,
(Moi qui) n'en ai que jusqu'à l'avant-bras ?

Elle n'avait pas achevé de parler,
Que bras et mains avait Berthe,

Bras et mains avait Berthe
Aussi bien que n'importe laquelle de ses sœurs.

Dans la crèche quand ils furent arrivés,
Berthe alors a dit :

— Si c'était la volonté du Maître
Que nous eussions un petit bout de chandelle !...

Elle n'avait pas achevé de parler,
Que six cierges de cire se sont allumés,

Et, après six, il y en eut douze,
Car il y avait lune et étoiles,

Car il y avait lune et étoiles
Pour la naissance du Rédempteur du monde.

Entre un bœuf et un âne,
Parmi une petite poignée de foin,

Parmi une poignée de foin vert,
Est né le Messie !

Chanté par Jobenn DANIEL,
à Pleudaniel, sept. 1888.

NOUËL AR ROUANE

Daoust petra a zo a newe,
Mar e-man ar bobl war vale ?

En Bethlehem, hon deus clewet,
Zo eur mabie newe e'hanet,

Laket er bed, d'he repositin,
Gant he vamm, ar Werc'hes Vari.

'Vel ma teu ann noz da dremenn,
'Vel ann heol a-dreuz eur werenn,

Ec'h è gânet, hep offansi,
Jesus, en poul-calon Vari ;

Mari, hep coll he furete,
A zo mamm da wir vab Doue ;

Pried é d'ar Speret-Santel.
Gloar da Vari, Gwerc'hes fidel !...

Eur steredenn gaër ha brillant
Apparissas en Orient ;

Eur steredenn a gondue
Da Vethlehem ann tri Roue.

Ann tri Roue a lavare
Da Herodès, nac ha neuze :

— « Deus ganimp eta, Herodès,
D'adori mabie ar Werc'hes ! — ».....

N' oa ket ho gir peurachuet,
C'h è 'r steredenn disparisset.....

En Bethlehem p'int arruet,
Na d'ann douar ec'h int stouet ;

Ec'h int stouet war ho daoulin
Da adori hon Mestr divin ;

Ha, gant ar joa defoa out-han,
Commansjont ho zri da oelan,

LE NOËL DES MAGES

Que peut-il y avoir de nouveau,
Si le peuple est (ainsi) sur pied ?

A Bethléhem, avons-nous entendu dire,
Il y a un enfant nouvellement né,

Mis au monde, pour le pacifier,
Par sa mère, la Vierge Marie.

Ainsi que la nuit qui se dissipe,
Ainsi qu'un (rayon de) soleil qui traverse un verre,

(Tel) est né, sans la souiller,
Jésus, dans la matrice de Marie ;

Marie, sans perdre sa pureté,
Est devenue mère du vrai fils de Dieu ;

Elle est l'épouse de l'Esprit-Saint.
Gloire à Marie, Vierge fidèle !...

Une étoile belle et brillante
Apparut en Orient ;

Une étoile guidait
Vers Bethléhem les trois Rois.

Les trois Rois disaient
A Hérode, alors :

« Viens donc avec nous, Hérode,
Adorer l'enfant de la Vierge ! ».....

Ils n'avaient pas achevé de parler,
Que l'étoile a disparu.....

A Bethléhem quand ils sont arrivés,
A terre ils se sont prosternés,

Ils se sont prosternés sur leurs genoux,
Pour adorer notre Maître divin ;

Et si grande était leur joie de le voir,
Qu'ils commencèrent tous trois à pleurer,

Ha d'offr d'ez-han peb a brezant,
Tri frezant caër ha consecant,
Tri frezant caër a gonzecans,
Ann aour, ar myrrh, hag ann ezans.
Ann tri Roue carget a fe,
En eur oelan dre garante,
A gimiad deuz ar Roue c'hloar
Ra he antre war ann douar :
« Adieu, adieu, mabic Jesus,
Adieu, mabic carantezus,
« Adieu, adieu, Zalwer ar bed,
« Nimp a esper c' hoas ho kweled,
« Hac a esper cânan Nouel
« Ganec'h er joafo eternal ! »

Marianna 'r GRAND Planiel.

HUNVE AR WERC'HÈS

Pa oa 'n Itron Varia dous en he gwele,
E teuas d'ezhi eun hunve :
He mab o tremen o tizremen
A-biou d'ezhi, euz hi c'hontempli,
Ma lavaras evelhenn d'ezhi :
— Ma mammic, lavaret-hu d'in
Pe c'hui a gousq, pe c'hui a repoz ?
— Ma mab, na gousean, na reposan,
Eun hunve drezoc'h a sonjan.
— Ma mammic keiz, lavaret d'in
Pez hunve ez è hoc'h hini l
— Ma mabic keiz, gwelet a ran
A vesfet comerret hennoz,
Gant eur goulaou selezr, 'n eul letern cloz ;

Et à lui offrir chacun un présent,
Trois présents beaux et conséquents,
Trois beaux présents de conséquence,
L'or, la myrrhe et l'encens.
Les trois Rois, pénétrés de foi,
En pleurant d'amour,
Prennent congé du Roi de gloire
Qui fait son entrée sur la terre :
« Adieu ! Adieu ! enfant Jésus,
« Adieu, enfant aimant,
« Adieu, adieu, Sauveur du monde,
« Nous espérons encore vous voir,
« Et (nous) espérons chanter Noël
« Avec vous, dans les joies éternelles ! »

Marianna LEGRAND. — *Pleudaniel.*

LE RÊVE DE LA VIERGE

Quand était la Dame Marie douce en son lit,
Il lui vint un rêve.
Son fils passant et repassant
Près d'elle, et la contemplant,
Lui dit, comme voici :
— Ma petite mère, dites-moi,
Dormez-vous ou reposez-vous (tout éveillée) ?
— Mon fils, je ne dors ni ne repose,
Un rêve qui se rapporte à vous je songe.
— Ma petite mère chérie, dites-moi,
Quel est le rêve que vous rêvez ?
— Mon enfant chéri, je vois
Que vous serez arrêté cette nuit terne close ;
(Par des gens portant) une lumière claire dans une lan-

En eur groaz a veet staget,
Ha gant scourjeo plom foetet ;
'N ho pisach sacr a vô scopet,
A dolio treid veet ruillet.

— Ma mammic, gwir è hoc'h hunve.
Neb a oufe hac a larfe

Ann hunve-man, ter gwez bemde,
Ter gwez en noz, ter gwez en de,

Biken dour na tân n'hen gwalfe,
Nac en ifern na diskenfe ;

Tri de ha ter noz 'rôc ma varwfe,
Ouife pe heur e tesedfe.

Marc'harit FULUP. — *Plouaret*, juin 1885.

EUR PATER

(DA LARET EN PED AMZER)

Eun de 'zo deut ! Hep laked mar,
Na 'neus biscoaz cavet he bar :
Frailla 'r veïn, dizec'ha 'r gwe,
Ha zerri nan noz da greiz-de.....

Judas a zo prim ha buan,
O vale gant eur flammes tan,
O vale 'n heur a anter-noz
Gant eur golo 'n eur letern cloz.

Ar Werc'hes Vari 'c'houlenne :
« Piou zo o tremen dre aze ?...
— « E-man Jezus a Nazaret
« O voned gant ann tyranted !...

Eur boud spern, eur boudic spern-gwenn
A zo gant Jezus war he benn,

Sur une croix vous serez cloué,
Et par des fouets de plomb fouetté ;
A votre face sacrée on crachera,
A coup de pieds vous serez roulé !

— Ma petite mère, il est vrai votre rêve...
Celui qui saurait et qui réciterait

Ce rêve-ci trois fois par jour,
Trois fois la nuit, trois fois le jour,

Jamais eau ni feu ne l'endommagerait,
Ni en enfer (jamais) il ne descendrait ;

Trois jours et trois nuits avant de mourir
Il saurait à quelle heure il trépasserait.

Marguerite PHILIPPE *Pluzunet*, juin 1885.

UNE PRIÈRE

(A DIRE EN TOUT TEMPS)

Un jour est venu ! Sans qu'on en puisse douter,
On n'a jamais trouvé son pareil :
(On a vu) se fendre les pierres, se dessécher les arbres,
Et la nuit se clore à midi....

Judas marche allègre et prompt,
Il marche, portant un flambeau,
Il marche, à l'heure de minuit,
Portant une chandelle dans une lanterne fermée,

La Vierge Marie demandait :
« Qui est-ce qui passe par là ?
— « Voilà Jésus de Nazareth
Qui est emmené par les tyrans !...

Une branche d'épine, une *branchette* d'épine blanche
Cercla la tête de Jésus,

Ha gant Mari eur boud spern glaz
Wit difen he mab deuz Judas.

— « Dalet ma c'hoeff diwar ma fenn
« Wit dizec'ha d'ec'h ho croc'hen !.....

Perjer ann ifern vo zerret,
Dor ar Barados digorret,
Gant gras Doue, n' vo den collet !

Mac'harit FULUP.

AN TER VARI

P'oa ann ter Vari o wried
En jardin vraz ar Pradenec,

Erruas 'n otro San-Iann gant-he,
Da anonz d'he këlo newe.

— « Ha de mad d'ec'h c'hui, ma moereb,
'C'h eus ket gwelet Zalwer ar bed ? »

— Otro Sant-Iann, c'hui oa gant-han
Hac a dle goud pelec'h e-man ;

— Aboue dirio da greiz-de
N'am eus ket clewet d'ezhan doare.

Ar Werchez Vari, pa glewas,
Ter gwech d'ann douar a goueas.

— Tawet, moereb, na oelet ket,
Me iello d'hen clase, ma ve red ;

Me dalc'ho da vale, noz-de,
Ken am o cavet mab Doue...

P'oa 'n ter Vari 'vont gant ann hent,
Hi o rancontr eur mal iaouane :

— Demad d'ec'h, 'me ar mal iaouane,
'R zalud bepred 'zo ecselant ;

Et Marie porte une branche d'épine verte
Pour défendre son fils contre Judas.

— « Prenez ma coiffe de dessus ma tête
— « Pour vous sécher la peau !.....

Les portes de l'enfer sont fermées,
La porte du Paradis est ouverte.
Grâce à Dieu, il n'y aura personne de perdu !...

Marguerite PHILIPPE, Kercabin,
en *Plouéc.* — sept. 88.

LES TROIS MARIE

Comme les trois Marie causaient
Dans le grand jardin de la Prairie ?

Arriva monsieur Saint Jean près d'elles,
Pour leur annoncer nouvelle nouvelle.

— « Et bonjour à vous, ma tante,
N'avez-vous pas vu le Sauveur du monde ? —

— Monsieur Saint-Jean, vous étiez avec lui,
Et devez savoir où il est ;

— Depuis jeudi midi,
Je n'ai pas entendu parler de lui.

La Vierge Marie, quand elle entendit,
Trois fois à terre tomba.

— Taisez-vous, tante, ne pleurez point ;
J'irai à sa recherche, s'il le faut.

Je continuerai à marcher jour et nuit
Jusqu'à ce que j'aie retrouvé le fils de Dieu.

Comme les trois Marie s'en allaient par le chemin,
Elles rencontrèrent un jeune garçon.

— Bonjour à vous, dit le jeune garçon,
Un salut fait toujours plaisir,

'R zalud bepred 'zo eeselant
Kercouls da goz 'vel da iaouanc.

— Pelec'h ec'h et, pelec'h oc'h bet,
Pe oc'h eus esper da vonet ?

— Me 'zo 'retorn euz ar menez,
Bet 'welt zével 'r c'halvar newez,

O welt zével eur c'halvar coat
Wit crusifia Doue 'r mab.

Ar Werc'hez Vari, pa glewas,
Ter gwech d'ann douar a goueas.

Ter gwech d'ann douar eo coueet,
'R mal iaouanc 'n eus hi goureet.

— Pe c'hui a c'hoerz, pe c'hui 'ra goab,
Pe 'ra da Vari calonad ?

— Me na c'hoerzan, me na ran goab,
N' ran ket da Vari calonad...

— Lavaret d'in-me, c'hui, Pilat,
Pini ann tri-z-ont eo ma mab ?

'N hini 'zo 'roc gant 'r groaz vrasa
'Pignel ar menez da genta,

A zo comerret d'eiz heur noz,
Gant golaou selezh, leterniou cloz.

— Casset ar vroeg se a lec'h-se !
Creskin ma foaniou 'ra d'in-me.

— Perag lares groeg euz da vamm ?
Crenv eo ma c'halon, pa na rann.

Crenv eo ma c'halon, pa na rann,
'Cléwet m' mab 'laret groeg d'he vamm !

... Diskennit ma mab euz ar groaz,
Wit m'hen maillurin eur wech c'hoas !

— Deut aman d'in eur mouchoer
Ma torchin ma goad a diver...

Dalet, ma mamm, ar mouchoer,
E-man en-han goad ar Zalwer,

Ha na it ket d'ar stang gant-han
Rac goad ar Zalwer 'zo en-han,

Un salut fait toujours plaisir,
Aussi bien aux vieux qu'aux jeunes.

— Où allez-vous, où avez-vous été,
Ou avez-vous dessein d'aller ?

Je m'en retourne de la montagne,
(Après avoir) été voir dresser un nouveau Calvaire ;

Voir dresser un calvaire de bois,
Pour crucifier Dieu le fils.

La Vierge Marie, quand elle entendit,
Trois fois à terre tomba.

Trois fois à terre elle est tombée,
Le jeune garçon l'a relevée

— Est-ce rire que vous faites, ou vous moquer,
Ou donner à Marie angoisse de cœur ?

— Je ne ris pas, je ne me moque point,
Je ne donne pas à Marie angoisse de cœur.

— Dites-moi, vous, Pilate,
Lequel de ces trois là-bas est mon fils ?

— Celui qui va devant, avec la croix la plus grande,
Et gravit la montagne, le premier.

Il a été pris, à huit heures de nuit,
A l'aide de chandelles claires et de lanternes closes.

Ecartez cette femme de ce lieu !
Elle augmente encore mes peines.

— Pourquoi dis-tu *femme* (en parlant) de ta mère ?
Bien fort est mon cœur, puisqu'il ne se brise ;

Bien fort est mon cœur, puisqu'il ne se brise,
En entendant mon fils dire *femme* à sa mère !

... Descendez mon fils de la croix,
Que je l'emmaillotte, une fois encore !

— Donnez-moi ici un mouchoir,
Que j'essuie mon sang qui s'égoutte...

... Tenez, ma mère, le mouchoir ;
Il a en lui le sang du Sauveur ;

Et ne l'emportez pas au lavoir,
Car le sang du Sauveur est en lui ;

E-man en-han ar Vadeziant,
Ann Nouenn hac ar Zaerament ;
Rac e-man en-han ann Nouenn,
Prest da rei d'ann nep hi gouleenn...
P'oa 'n ter Vari 'vont gant ann hent,
Hi o rancontr eur plac'h iaouane :
— Dalet, plac'h iaouane, 'r mouchoer,
E-man en-han goad hon Zalwer ;
E-man en-han ar Vadeziant,
Ann Nouenn hac ar Zaerament ;
E-man en-han zur ann nouenn,
Prest da rei d'ann nep hi gouleenn ;
Ha na it ket d'ar stang gant-han,
Rac goad hon Zalwer 'zo en-han !
'R plac'h iaouane na deus ket sentet,
(Calz a re all na reont ket),
D'ar stang gant-han hi a zo ét,
Ar stang gant-hi 'zo dizec'het ;
Ar stang gant-hi 'zo dizec'het,
Hon Zalwer 'zo apparisset ;
Hon Zalwer a apparissas,
'R mouchoer digant hi 'lammas :
— Daman, plac'h iaouane, 'r mouchoer
E-man en-han goad hon Zalwer ;
P'oa ar mouchoer d'ac'h roët,
Dor 'n Ifern 'ndan-oc'h 'poa zerret ;
Dor 'n Ifern 'ndan-oc'h 'poa zerret,
Dor 'r Baradoz uz d'ac'h digoret.
P'e 'r mouchoer digane'h lammet,
'N Ifern 'ndan ho treid 'zo digoret ;
'N Ifern 'ndan ho treid 'zo digoret,
Ar Baradoz uz d'ho penn zerret !

En lui est le Baptême,
L'Extrême-Onction et le Sacrement ;
Car en lui est l'Extrême-Onction,
Prête à être administrée à qui la demande.
Comme les trois Marie s'en allaient par le chemin,
Elles rencontrèrent une jeune fille :
— Tenez, jeune fille, ce mouchoir ;
En lui est le sang de notre Sauveur,
En lui est le Baptême,
L'Extrême-onction et le Sacrement,
En lui est en vérité l'Extrême-Onction
Prête à être administrée à qui la demande ;
Et ne l'emportez pas au lavoir,
Car le sang de notre Sauveur est en lui.
La jeune fille n'a pas obéi,
(Il y en a bien d'autres qui ne le font pas),
Au lavoir elle l'a emporté ;
Elle a fait se dessécher l'étang ;
Elle a fait se dessécher l'étang,
Notre Sauveur est apparu ;
Notre Sauveur apparut,
Lui enleva le mouchoir :
— « Donnez ici, jeune fille, le mouchoir
Dans lequel se trouve le sang de notre Sauveur ;
Quand le mouchoir vous fut donné
Vous aviez fermé sous vous la porte de l'Enfer ;
Vous aviez fermé sous vous la porte de l'Enfer,
Ouvert au-dessus de vous la porte du Paradis.
Maintenant que le mouchoir vous est enlevé,
L'Enfer sous vos pieds est ouvert ;
L'Enfer sous vos pieds est ouvert,
Le Paradis au-dessus de votre tête est fermé ! »

(Chanté par une vieille mendiante du bourg de Plusunet)

AR MERC'HÈS PEDET D'EUN EURET

Eun ozac'h euz a Blouigno,
Ia, eun ozac'h a....
Pinvidic a oa a vado
Ha teneric a galon ;
Hen eus laket en he speret
er bloa-man ober eur banquet ;
Eur mab d'ezhan 'oa dimezet.
En de diaroc he euret,
D'ilis he barrous ec'h eo ét,
Ha d'ann daoulin 'c'h e em strinket,
Hac antreet en oraizon,
'Wit pedi a greiz he galon ;
'Wit pedi 'r Werc'hès, 'galon vad,
Da zonet da euret he vab.
Pa oe erru ann abarde,
D'he bors 'c'h eo bet ét da vale.
'Bars ar pors pa eo erruet,
Eur feumeulen 'n eus rancontret ;
Eur feumeulen 'n eus rancontret,
Ha goulenn loja a deus grèt.
— 'N han' Doue, ma den mad, 'mez-hi,
C'hui n' lojfac'h ket ac'hanomp-ni ?
En eun tu bennag, en distro,
Ann otro Doue ho paëo !
'N ozac'h, pa glew comz ken mignon,
A zo bet trec'het he galon ;
'Bars en he dorn hen eus croget,
Hac en ti 'n eus hi conduet.
— Deuit aman da repui,
Ho mabic bihan, coulz ha c'hui.
Mignonès paour, debret, cfet,
Ho mab ha c'hui, pez a gerfet.

LA VIERGE CONVIÉE A UNE NOCE

Un père de famille de Plouigneau
Oui, un père de famille de....
(Il était riche en biens
Et tendre de cœur),
S'est mis dans l'esprit,
Cette année, de faire un banquet.
Un fils à lui s'était marié,
Le jour qui précédait la noce,
A l'église de sa paroisse il est allé,
Et à deux genoux il s'est prosterné,
Et (il est) entré en oraison,
Pour prier du fond du cœur ;
Pour prier la Vierge, de grand cœur,
D'assister à la noce de son fils.
Quand fut venu le soir,
Dans sa cour il est allé se promener.
Dans la cour quand il est arrivé,
Une femme il a rencontré ;
Une femme il a rencontré,
Et elle a demandé à loger.
— Au nom de Dieu, mon brave homme, dit-elle,
Ne pourriez-vous pas nous loger ?
Quelque part en retour,
Monseigneur Dieu vous le paiera !
Le père de famille, en entendant parole si gentille,
S'est senti le cœur attendri ;
Par la main il l'a prise,
Et dans la maison il l'a conduite.
— Venez ici vous restaurer,
Votre petit garçon, tout comme vous.
Ma pauvre amie, mangez, buvez,
Votre fils et vous, autant qu'il vous fera plaisir.

— Me n'am eus na naon, na zec'het,
Mes evel m'ho poa ma fedet,

On deut da digass d'ac'h ma mab,
Ewit achui ar c'hontrat.

Gant-hi a oa eur bugelic,
Eur bugelic c'hoas bihanic,

Pehini 'oa charmant meurbed,
Mes, ziouas ! dister 'oa gwisket.

Bars en he zorn hen eus croget,
War he varlenn 'n eus-han laket.

Caëra graz ! sellit, christenien,
Gwelet Jezus war he varlenn !

— Ma mignonès, d'in lavaret,
Na a be ligne oc'h zavet,

Na a be ligne oc'h zavet ;
Ha pe-seurt hano a zouget ?

— Euz a noblanz caër, emez-hi,
Dimeuz ar gêr a C'haleli,

Ebars escopti Atoa,
Ha ma hano 'zo Maria...

Er bloa-man a rei eur blawès
'Vo carget a dristidigès ;

Breïna rei ann ed er parcou,
Hac ec'h erruo maleuriou !

Rouinet 'vo ar baourienn gêz,
Rêd d'ezhe gwerza ho danvez,

Da breña boed d'ho bugale,
Ha bénoz Doue war-n-ez-he !

(Julienne MOREAU. — Duault.)

— Moi je n'ai ni faim, ni soif,
Mais, comme vous m'en aviez priée,
Je suis venue vous mener mon fils,
Pour achever le contrat.

Elle était accompagnée d'un enfantelet,
D'un enfantelet encore tout petit,

Lequel était charmant tout plein,
Mais hélas ! il était chétivement vêtu.

L'homme l'a pris par la main,
Sur ses genoux il l'a fait asseoir.

Quelle grâce, songez-y, chrétiens,
De voir Jésus, sur ses genoux !

— Mon amie, dites-moi,
De quelle lignée êtes-vous issue ?

De quelle lignée êtes-vous issue,
Et quel nom portez-vous ?

— De belle noblesse, dit-elle,
De la ville de Galilée,

Dans l'évêché d'Atoa,
Et mon nom est Maria...

Cette année-ci, il fera une année
Qui sera chargée de tristesse ;

Le blé pourrira dans les champs,
Et il surviendra des calamités !

Ruinés seront les pauvres gens,
Il leur faudra vendre leur avoir,

Pour acheter de quoi nourrir leurs enfants ;
Que la bénédiction de Dieu soit sur eux !

Julienne MOREAU. — Duault.

AR PERSON

A LARAS EUN OFFERN SERVIJET GANT HON
ZALWER J. C.

Selaouit eun exempl 'zo gwirion,
'Zo arruët en ti eur person,
Pehini 'n eus bet ann enor
Da leïna gant hon Redemptor.

Ar person 'zo eun den santel,
Mad d'ar paour, devot d'hon Salwer.
Eun dez hec'h eas da offerinia,
Na gave den d'hen servija.

Ar c'hloc'h a sone aliës,
Med na deue den d'ann ilis.
Eur paour neuze em bresantas,
D'hen servijan a em offras.

Stouan a eure d'ann daoulinn,
Da zaludin hon mestr divinn ;
Stouan eure dirac ann aoter,
Da renta graçou d'hon Salwer.

Pa oa ann offern celebret,
Gant ar paour a oa servijet ;
Pedi a eure anehan
Da dijunian, da leïnan :

— Deut da dijunian, da leïnan,
Ewit ho poan d'am servijan.
Ar plac'h hec'h eas en coler,
Pa welas ar paour gant he breur,

Hac a lavaras d'ar person :
— Pebeus compagnon polisson !
Pebeus compagnon polisson
A 'zo euz da heuill te, haillon ! »

— Tavet, ma c'hoar, na lâret ger,
Heman hen deus ma servijet,

LE RECTEUR

QUI DIT UNE MESSE SERVIE PAR NOTRE-SAUVEUR J. C.

Ecoutez un exemple qui est vrai,
Qui s'est produit chez un recteur,
Lequel a eu l'honneur
De diner avec notre Rédempteur.

Le recteur est un homme saint,
Bon au pauvre, dévot à notre Sauveur.
Un jour il alla officier,
Ne trouva personne pour lui servir (la messe).

La cloche sonnait, à diverses reprises,
Mais personne ne venait à l'église.
Un pauvre alors se présenta,
A lui servir (la messe) il s'offrit.

Il se prosterna à genoux,
Pour saluer notre maître divin ;
Il se prosterna devant l'autel
Pour rendre grâces à Notre Sauveur.

Quand la messe fut célébrée,
(Par le pauvre elle avait été servie)
Le recteur le pria
A déjeuner, à diner.

— Venez déjeuner, diner,
Pour votre peine de m'avoir servi (la messe)...
La gouvernante se mit en colère,
Quand elle vit (venir) le pauvre avec son frère,

Et elle dit au recteur :
— Quel polisson de compagnon,
Quel polisson de compagnon
Tu amènes à ta suite, haillon !...

— Taisez-vous, ma sœur, ne dites mot,
Celui-ci m'a servi (la messe),

Ha pa hen deus ma servijet,
Just eo e ve recompanset.

Antren a eure er jardinn,
Ha goude-ze defoe gwall finn.
Ar person a interrojas
Ar paour, pa oant gant ho repas,

Mar bize netra a newez,
Euz ar brezel hac ar gernès ?
— Brezel a vô, pell na bádo,
Hac eun eost puissant a vezo.

— Me garfe vec'h en ho tezir,
Ar c'hezlo-ze da vea gwir.
— Ken gwir, aotro, eo ar c'hezlo
Ha ma 'z eo er jardinn maro

Ho c'hoar, dre dransport miserabl,
Peder aer o sunan he goad !
Ar person, saouezet hen clewet,
Hec'h eas kerkent da welet.

P'antreas er jardinn, ez oa maro,
Ha peder aer oa war he zro.
Distrei eure neuze en-dro,
Da annonz d'ar paour ar c'hezlo.

Pa antreas ebars ann ti,
'N placz ar paour, oa eur grucifi !
Stouan a eure d'ann daoulinn,
Da zaludin hon mestr divinn.

Setu hi maro hac interret,
'Vel meur a hini 'zo war ar bed,
A zo ingrad euz ar baourienn
Pere a glask ann aluzenn.

Et puisqu'il me l'a servie,
Il est juste qu'il en soit récompensé.

Elle entra dans le jardin,
Et dans la suite eut triste fin.
Le recteur interrogea
Le pauvre, pendant le repas,

S'il y aurait rien de nouveau,
Comme une guerre ou une peste ?
— Il y aura guerre, longtemps elle ne durera,
Et un août fécond il y aura.

— Je souhaiterais que s'accomplît votre désir ;
Que cette nouvelle pût être vraie.
— Aussi vraie, Monsieur, est cette nouvelle,
(Qu'il est vrai) que dans le jardin est morte

Votre sœur, par suite d'un transport malheureux ;
Quatre couleuvres sucent son sang !
Le recteur, stupéfait de l'entendre,
Alla aussitôt voir.

Quand il entra dans le jardin, elle était morte,
Et quatre couleuvres l'entouraient.
Il revint alors sur ses pas
Annoncer au pauvre la nouvelle.

Quand il entra dans la maison,
A la place du pauvre il y avait un crucifix !
Il se prosterna à genoux,
Pour saluer notre maître divin.

Voici la fille morte et enterrée,
Comme cela arrive à quantité de gens, dans le monde,
Lesquels sont durs envers les pauvres
Qui mendient l'aumône.

TE DEUM BADEZIANT

Te Deum laudamus...

Canomp meulodi da Jezus,
Ha d'he vamm, ar Werc'hès santel,
Rouanès ar bed universal !

P'antre ar bugel en ilis,
Ar Barados a rejouis.
Pa ia war he benn ann hole,
A canont holl, Zent hag Ele,
Pa lâr ar bèlec ar c'homjo,
Péron ha mèron ar c'hredo ;
« Doue, Doue vezo meulet !
« Setu hon fillor badezet ! »

Ar wreg a zo war he guele,
Ha, mar be en doujans Doue,
Pa glewo ar c'hlefer o sôn,
Ec'h ei eur joa vraz 'n he c'halon :
« Doue, Doue vezo meulet !
« Setu ma bugel badezet ! »

Ar Werc'hès Vari a c'houlle
Euz he mab unic ha neuze :
« Salud, ma mab, Salwer ar bed,
« Me é ar vamm 'n eus ho caret,
« Hac e poa d'in-me lavaret
« N'am refusjac'h a vann a-bed.
« Breman, c'hui zeu d'am refus crenn
« Ar pardon 'wit ar bec'herrienn.
— « Zellet, ma mamm, ma goullo,
« Offanset gant ho fec'hejo !
— « Pardon ewit ar bec'herrienn !
« Ober a refont pinijen.
— « Ma mamm, pardònet a vefont ;
« Ober pinijenn a renqfont.
— « Me a ia gant ann hent, war draou,
« D'annons d'ar pec'her ar c'hélaou... »

CHANT DE BAPTÊME

Te Deum laudamus...

Chantons louanges à Jésus,
Et à sa mère, la Vierge sainte,
Reine du monde universel !

Quand entre l'enfant dans l'église,
Le paradis se réjouit.
Quand va sur sa tête le sel
Ils chantent tous, Saints et Anges,
Quand dit le prêtre les paroles (sacrées),
(Quand) parrain et marraine (disent) le *credo* :
« Que Dieu, que Dieu soit loué !
« Voilà notre filleul baptisé ! »

La femme est sur son lit,
Et, si elle est en la crainte de Dieu,
Quand elle entendra les cloches sonner,
Il ira une joie grande en son cœur :
« Que Dieu, que Dieu soit loué !
« Voilà mon enfant baptisé !... »

La Vierge Marie demandait
A son Fils unique, alors :
« Salut, mon fils, Sauveur du monde,
« Je suis la mère qui vous a aimé,
« Et vous m'aviez promis
« Que vous ne me refuseriez quoi que ce soit.
« Maintenant, vous en venez à me refuser net
« Le pardon pour les pécheurs.
— « Regardez, ma mère, mes plaies,
« Offensées par leurs péchés !
— « Pardon pour les pécheurs !
« Ils feront pénitence.
— « Ma mère, pardonnés ils seront :
« Faire pénitence ils devront.
— « Je m'en vais, le long du chemin, vers en bas,
« Annoncer au pécheur la nouvelle !... »

Pa oa gant ann hent o vonet
Hi o rancontr ann Drouc-Spered :
— « Tec'h alec'h-se, teod milliget,
Teus war ann douar ma zentet !
« Daoust ha, loën fall, fellfe dit-te
Trec'hi war ma mab 'bars ann env !...

Anna DRUTOT. *Pédernec.*

PATER AR GOULMIC WENN

Me 'm boa gwelet eur goulmic wenn
O tremen a uz d'am penn,
Ha ganthi 'n he beg eur rozen, e
Euz a jardin ar Vadalen.
Ha me o c'houlenn diganthe
Pelec'h ec'h e da repozi.
Hi o lavaret d'in 'velhenn :
« 'Lec'h e-man Pezr, ha Pôl, ha Mari Madelen,
Tri o scriva, pewar o lenn,
Ter gwerc'hès oc'h enaoui golô
'Lec'h ma laromp hon fedenno.
Pater noster crucifi !
Da Jezus-Christ en Angeli,
Caëra mabic a zo er bed,
Zo war ar groaz crucifiet,
Lavaromp oll, bihan ha braz :
Deo gratias !

Une variante de la même prière, dit :

Me 'm boa gwelet eur goulmic wenn
Em c'hever o tiskenn ;
Me o c'houlenn diout-hi
Pelec'h ec'h e da repozi.
Peder gwerc'hès oc'h enaoui golô,
D'imp da laret hon fedennô.

Comme elle allait suivant le chemin,
Elle de rencontrer le Malin-Esprit :
— « Gare-toi de là, langue maudite,
Qui m'as sur terre tentée !
« Savoir, mauvaise bête, si tu aurais la prétention
« De l'emporter sur mon fils, dans le ciel !...

Anna TRUTOT. *Pédernec.*

PRIÈRE DE LA COLOMBE BLANCHE

J'avais vu une colombe blanche
Passer au-dessus de ma tête,
Et, avec elle, dans son bec, une rose
Du jardin de la Madeleine.
Et moi de lui demander
Où elle allait se poser.
Elle de me dire comme voici :
« (Là) où sont Pierre, et Paul, et Marie-Madeleine,
Trois à écrire, quatre à lire,
Trois Vierges à allumer des lumières,
Là où nous disons nos prières.
Pater noster crucifix !
A Jésus-Christ parmi les anges ?
Le plus bel enfantelet qu'il y ait au monde,
Lequel est sur la croix crucifié,
Disons tous, petits et grands :
Deo gratias !

Marguerite PHILIPPE.

J'avais vu une colombe blanche,
En face de moi, descendre (du ciel) ;
Moi, de lui demander
Où elle allait se poser.
Quatre vierges à allumer des lumières,
Pour nous (permettre) de dire nos prières

Pater noster Jezus pur,
Tri ave Maria 'n hor c'here'hen,
A-dreuz hac a-hed,
D'hon diwal euz ann Drouc-Speret,
Euz ar mor, ann awel,
Ar seiz pec'hed marwel.
Ar Judewien a zo cri
O vale 'n heur a hanter-noz,
Gant flammo tan, leternio cloz...

Oraison Santès Barba

Santès Barba, c'hui pehini
Oe'h eus ann heur da bossedi
Curunenn doubl, er barados,
Evel gwerc'hès ha merzerès,
Plijet ganeoc'h, me ho suppli,
En peb leac'h hon preservi,
Hon zud, hon loened, hon mado,
Ouz ann tân hac ar c'huruno :
Roët ar c'hraz d'in 'raoc merwel,
D'ober covesion mad ha santel,
Ma c'hallinn recev humblamant
Corf ma Jezus, er sacramant,
Ma efomb hol d'ar barados,
Da veulí Doue da jamès.

Barba Tassel. Plouaret. 1885.

Pater noster Jésus pur,
Trois Ave Maria à notre cou,
En travers et en long,
Pour nous préserver du Malin-Esprit,
De la mer, du vent,
Des sept péchés mortels.
Les Juifs sont cruels
De se promener à l'heure de minuit,
Avec des flambeaux de feu, des lanternes closes...

La prière, très décousue se termine par la légende de la jeune fille à qui la Vierge remet le mouchoir teint du sang du Sauveur en lui recommandant de ne le point laver. (V. Gwerziou Breiz-Izel, t. 1, Les Trois Maria, p. 157, et dans ce volume, p. 319.)

Oraison de Sainte Barbe

Sainte Barbe, vous qui
Avez le bonheur de posséder
Couronne double, au Paradis,
Comme Vierge et (comme) martyr,
Qu'il vous plaise, je vous supplie,
En tout lieu, nous préserver,
(Nous), nos parents, nos bêtes, nos biens,
Du feu et du tonnerre ;
Donnez-nous la grâce, avant de mourir,
De faire une confession bonne et sainte ;
Que je puisse recevoir humblement
Le corps de mon Jésus, dans le sacrement ;
Que nous allions tous, au Paradis,
Louer Dieu à jamais.

Barbe Tassel. Plouaret 1885.

DEMAD

Kement 'zo en ti, Doue d'ho miro ;
Kement 'zo er maès, Doue d'ho c'honduo.
Doue d'ho delivro
Kement ine dleomp pedi evit-ho !

ENEB ANN DEREWEZ

Deredewez, tec'h ha tec'h !
N'è ket aze 'man da lec'h,
Met 'n eun tocadic lann-zec'h,
Seiz pare deuz ar mene,
Er feunteun a drugare,
Lec'h na glewi cog o cana
Na bugel bihan o oela !

Mac'garit FULUP.

BONJOUR

Tous ceux qui sont dans la maison, Dieu les garde !
Tous ceux qui sont dehors, Dieu les conduise !
Que Dieu les délivre,
Toutes les âmes pour qui nous devons prier !

CONTRE LA DARTRE

Dartre, va-t-en et va-t-en !
Ce n'est pas là qu'est ta place,
Mais dans un buisson d'ajonc sec,
A sept champs de la montagne,
Dans la fontaine de merci,
Là où tu n'entendras ni coq chanter,
Ni petit enfant pleurer !

Marguerite PHILIPP.

ORASON

Zant Urban, mab Urban
Oa bet tôlelet 'n eur forn dan :
Mari c'hlan 'neus han distañet.
« Tan, tan, alec'h-se tec'h !
« N'eo ket aze 'man da lec'h,
« Nac aze, na neb-lec'h !
« Kerz d'ann ifern da leski
« Pe d'ar mor da veui !

Madame FOISON-PAIMPOL.

DISCORTA AN WERBL

Ar werbl a deus nao vere'h :
Euz a nao a teu da eiz,
Euz a eiz a teu da seiz,
Euz a seiz a teu da c'huec'h,
Euz a c'huec'h a teu da bemp,
Euz a bemp a teu da beder,
Euz a beder a teu da der,
Euz a der a teu da diou,

ORAISON CONTRE LE FEU DES ENFANTS

Saint Urbain, fils d'Urbain,
Avait été jeté dans une fournaise :
Marie l'immaculée l'a guéri du feu.
« Feu, feu, retire-toi de là !
« Ce n'est pas là qu'est ta place,
« Ni là, ni nulle part !
« Va-t-en en enfer cuire ?
« Ou à la mer te noyer !

DÉCOMPTER LE FURONCLE

Le furoncle a neuf filles.
De neuf il vient à huit,
De huit il vient à sept,
De sept il vient à six,
De six il vient à cinq,
De cinq il vient à quatre,
De quatre il vient à trois,
De trois il vient à deux,

Euz a diou a teu da unan,
Euz a unan a teu da netra.

Réciter cela vite, sans reprendre haleine, et en tenant sur la partie malade une pièce de monnaie d'argent, marquée d'une croix, et recommencer trois fois.

Recueilli à (Crozon).

ENEB AR PENSAC'H (LE GOITRE)

Da bensac'h a zac'h er sac'h,
Ma fenn er maes ha me iac'h.

On met la tête du goitreux dans un sac et on prononce dessus, neuf fois, cette formule, très vite.

Marguerite PHILIPPE.

De deux il vient à une,
De une il vient à zéro.

CONTRE LE GOITRE

Que ton goitre reste dans le sac ;
Ma tête dehors et moi guéri.

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

Introduction.	1
Errata et addenda.	xxxix

I. — ENFANTINES

Berceuse	3
Berceuse	3
Berceuse de la crépière	5
La mort du roitelet	7
Berceuse (Bim baon cloc'ho)	9
Les cinq doigts.	9
Les trois chevaux	11
Chanson de Colin-Maillard.	11
Le bélier de Le Goff.	13
Amusette.	13
Amusette.	15
Pater noster dibi doub.	15
Petite vache du bon Dieu	17
Le Bichet.	19
La chanson du chat	21
La souris dans le buisson	23
Pater noster debidore	25
Les trois lièvres	25
Exclamation.	27
Chat et Chien	27
Je n'ai qu'un sou	29
Bal	29
Bal	31
Bal	31
Bal	33
Annette (chanson pour danser)	33
La chanson de la poule.	35
Le renard galant	37
La brebis à tête cornue	39
La chanson de la chèvre	41
Le loup et le cheval du meunier	43
Le chat de Nicolas	45

Les mensonges	49
Le pater de Jean	51
Parodies de prières (confiteor)	53
Tassel et son coq	55
Les noces du roitelet	57
Le jeune coq et la poulette	61
Le joli champ	67
Plumer le roitelet	73
Dépecer le merle	81
Plumer l'alouette	86
Les vèpres de Cornouailles	89
Les vèpres des grenouilles	95
Commentaires et variantes	106

II. — CHANSONS SENTIMENTALES

Celle que j'aime	119
Bois de la Nuit et Bois du Jour	119
Le marché d'amour	121
Comme un batelet sur l'étang	121
Chanson du rossignolet	125
La chanson de la bergère	127
La fontaine de pitié	129
Au lavoir	131
Petite chanson	133
Chansonnette d'amour	135
François Colleter	137
Dans la maisonnette blanche au pied de la montagne	139
Quand j'étais sur la colline Runfaou	143
Quand je passe devant la porte de votre jardin	145
L'avenue des romarins	147
Je ne serai prêtre ni moine	151
L'oiseau roux	153
L'oiseau de Saint-Nicolas	157
La bergère et le gentilhomme	161
Le fils du roi et la bergerette	163
Entre Gwirgénéec et Gwirgénéac	165
L'île de St-Malo	167
Les secrets du clerc	171
Le clerc de Morlaix	173
Annette Le Fichant	175
Françoise Bourdel	177
La petite Margot	179

L'héritière de Kernon	185
La maîtresse malade	189
Le remède de l'amoureux malade	191
Le clerc de Paimpol	193
Perrina Coat	195
La fillette de Lannion	197
La batelière	199
La batelière	201
Les trois cavaliers	203
Le clerc séducteur	205
Marie	207
Si j'avais eu crayon	209
Le clerc de Kertanguy	213
Yves Camus	217
Les filles de Kergroaz	219
Marguerite la jolie	221
Celle qui mourut d'envie de se marier	223
Aliette Le Paléfré	227
La femme du tanneur	231
Une chanson de clerc	235
Yvonne	237
Margot de la Boissière	241
La maîtresse dédaigneuse	245
Peine de cœur d'une maîtresse	247
Le seigneur de Kercabin	253
Le clerc de Rozmar	255
Le clerc de Rozmar	259
Le clerc de Quimper	265
Le deuil de la maîtresse morte	267
Le clerc de Creac'h-Mikél	269
Sur le pont de Nantes	273
L'héritière de Pennanec'h	275
Ibid	279
Margodic le Quélenec	281
Yvonne Le Ged	283
Radie Saliou	289
L'héritière Saliou	293
René Lambal	295
René Lambal	299
Le clerc Riwall	303
Marie Geoffroy	307
Petit Canel	313
L'oiseau de Crec'h Simon	317
Languidic	319

Le fils du bourreau	321
Le clerc du bord de l'étang	325
L'héritière de chez Jacques	331
Françoïsette et Pierrot	333
Dom Vincent Janin	335

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME

III. — MARIAGE

Les vêpres des hannetons	3
La fille et la mère	5
Conseils pour se marier	9
Le bon ménage	11
Le mari comme il n'y en pas	13
La servante du recteur	15
Les misères des gens mariés	19
La fillette de Bois-Rouan	21
Le clerc marié	23
Les servantes et les gens mariés	27
Les gens mariés	29
La maisonnée d'enfants	33
La femme du fleur d'étaupe	35
Saint Fagot	39
Les cocus	41
Les cocus	43
Jean Cocu	45
Le pauvre Jeannot	45
La confession de Jeannette	47
Le mari de Saint-Pol de Léon	49
François Simon	51
Le pèlerin de Sainte-Anne	59
L'homme neuf fois veuf	61
Le vieux veuf	63
Le deuil d'un époux	67
La veuve	69
La veuve	73
La veuve	79
La veuve avare	79

IV. — CHANSONS HUMORISTIQUES ET SATIRIQUES

La soupe à la poule	83
Le coq de Louis Padel	85
La chanson des puces	87
Testament de la vieille jument	89
Testament de la vieille truie	91
Variante de la précédente	95
Le testament de la chèvre	95
Petit-Jean le Morveux	99
Au bout de l'avenue	103
Ronde joyeuse pour danser	105
La petite Madelon	107
La chanson des souliers	109
La fille déchaussée	111
Le grand Geldon	113
La maîtresse du capitaine	115
La maîtresse menteuse	117
Le portrait de ma maîtresse	119
Gludic le Vieux	121
Un vilain coup	123
Les gars de Saint-Eloi	125
Le clerc déguisé	127
Le clerc Simon	131
Guillaume Le Floc'h confessant sa maîtresse	133
Marie-Yvonne Le Floc'h	137
La servante enceinte	139
La couturière de Lannion	141
Les filles de Caudan	143
La femme du recteur de Duault	145
L'abbé de Plounévez	147
Le recteur Clérin	151
Roulons notre jeunesse	155
La mère des pommes	157
Le chapeau du buveur de cidre	159
La chanson de l'ivrogne	161
L'ivrogne	163
L'ivrogne	165
Chanson de la soupe au lait	167
Chantons la Noël	169
La nuit du Guidonné	171
L'aveugle du Léon	173

Les fileuses	175
Marie Bonbec	183
Les gentilshommes de fraîche date	189
La mode nouvelle	191
La confession du sergent	193
Le tailleur attrapé	199
Le clerc et son frère laboureur	203
Le meunier et sa servante	211

V. — MÉTIERS

La chanson du coucou	217
Le meunier, le sergent et le tailleur	219
Le meunier	227
Le meunier voleur	22
Le meunier sans souci	231
La chanson du boucher	233
La chanson du tailleur	235
Les tailleurs de Langoat	239
La fée aux orties	241
La chanson du sabotier	24
Le sonneur de biniou	245
Le Gallic	249
La chanson de la vieille fileuse	251
La chanson des patates	253
La chanson de la pauvreté	255

VI. — CHANSONS DE SOLDATS ET CHANSONS DE BORD

Le gars aux cheveux blancs	261
Chanson de soldat	263
Les conscrits de Loguivy	263
Chanson de soldat	267
Les adieux du soldat de la République	269
Le retour d'un soldat	273
Chanson de matelot	275
La chanson des filles de Kérity	277
Les gars de Lorient	279
Les matelots de Lorient	281
La chanson du capitaine	287

Jeannette Héliari	289
Françoise le Nové	293
Le jeune matelot	297
N'épousez pas de matelots.	301

VII. — NOELS ET CHANSONS RELIGIEUSES

Noël	307
Le Noël de Berthe	309
Le Noël des Mages	313
Le rêve de la Vierge	315
Prière à dire en tout temps	317
Les trois Marie	319
La Vierge conviée à une noce	325
Le recteur qui dit une messe servie par N.-S.-J.-C.	329
Chant de baptême	333
Prière de la colombe blanche	335
Oraison de sainte Barbe	337
Bonjour	339
Contre la dartre	339
Oraison contre le feu des enfants	341
Décompter le furoncle	341
Contre le goître	343

FIN DE LA TABLE